BnF Gallica

Oeuvres de Rabelais : précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Rabelais. Tome 1 / par Pierre Dupont

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Rabelais, François (1494?-1553). Auteur du texte. Oeuvres de Rabelais : précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Rabelais. Tome 1 / par Pierre Dupont. 1858.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

AIRE
406

RES

LAIS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ROBERT 1931

ŒUVRES

DE

RABELAIS

4232
2919
Y² 842.
J. 1.
y² 1040.

C.

Paris, imp. Bry aîné, boulevart Montparnasse, 81.

ŒUVRES

DE

RABELAIS

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

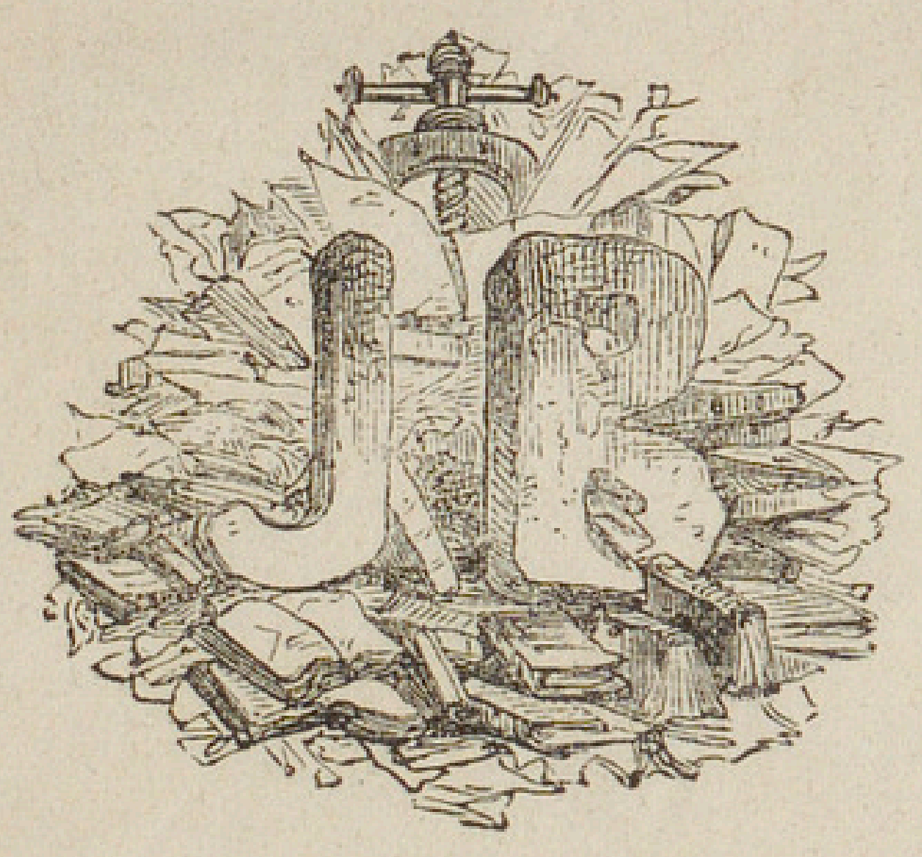
PAR PIERRE DUPONT

Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes et particulièrement
sur les travaux de J. Le Duchat, de S. de L'Aulnaye, du bibliophile Jacob
et de Louis Barré

Illustrée par Gustave Doré.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

TOME PREMIER



PARIS
J. BRY AINÉ, LIBRAIRE ÉDITEUR
17, RUE GUÉNÉGAUD, 17
1858

BARBEAUX

DE

CHAMBES



ESQUISSE SUR RABELAIS

La fin du XV^e^ siècle et le commencement du XVI^e^ forment une des périodes les plus intéressantes de l'histoire :

Le nouveau monde est découvert par Christophe Colomb, l'ancien est exhumé par Gutenberg; l'imagination est éveillée par les récits des pays lointains; le goût des arts se révèle à la lecture des auteurs grecs et latins mis à la portée de tous par la récente invention de l'imprimerie;

Copernik nous dit ce que c'est que la terre; Ambroise Paré, André Vésale, Paracelse, nous apprennent ce que c'est que la structure de l'homme et le mouvement intérieur de la vie;

Bernard de Palissy fait ses études sur nature;

Les papes, qui ont perdu de leur suprématie temporelle, tiennent encore le sceptre des arts : ils ont Michel-Ange et Raphaël; Titien illumine de ses crayons les analyses anatomiques d'André Vésale; la France, sous son roi protecteur des sciences et des lettres, prisonnier à Pavie, fait échec à Charles-Quint, rêvant l'empire universel; Luther en Allemagne, Henri VIII en Angleterre, opèrent la grande scission religieuse; les partis se déchirent; les bûchers s'allument; la science et les arts éclosent et fleurissent : ce mouvement si prodigieux et si divers des esprits s'appelle la Renaissance.

Utile diversion aux passions et aux intrigues, un immense éclat de rire se fait entendre au milieu de cette mêlée.

Sur toutes ces figures graves que nous venons d'évoquer la pensée nouvelle est en germe; elle éclot et rayonne sur le masque railleur de Rabelais, plus puissant, plus grotesque, plus fin, plus savant que le masque de la comédie antique.

Ce Gaulois est un géant comme son Gargantua, un homme de sens comme son Pantagruel, un gouailleur comme son Panurge, un sceptique et un forcené d'action comme son Jean des Entommeures.

La vie de son esprit est proposée à l'étude des siècles; nous ne don-

nerons ici que l'esquisse des anecdotes qui lui sont attribuées par la légende. Car il est devenu, comme les créations de son génie, une abstraction, un type, un personnage tout légendaire.

La date précise de la naissance de Rabelais n'est constatée par aucun acte authentique. On ne peut affirmer qu'il soit né en 1483, aussi les notices disent-elles vers 1483; plutôt après qu'avant.

Je lis partout :

François Rabelais naquit à Chinon en Touraine; son père, Thomas Rabelais, était, dit-on, apothicaire, cela est prouvé; on ajoute seigneur de la Douïnière. On sait que l'auberge de *la Lamproie* lui appartenait; elle a été conservée intacte jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle. On en montre encore aujourd'hui quelques traces.

Thomas Rabelais possédait dans la paroisse de Seully, à une bonne lieue de Chinon, vis-à-vis la Roche-Clermaut, en Touraine, la métairie de la Devinière ou Douïnière, où on récoltait du vin blanc de Pineau. C'est, d'après la tradition, le lieu même où Rabelais aurait pris naissance. Tout auprès, et sans quitter le bourg, on trouvait l'abbaye de Notre-Dame de Sevillé, ou Seuillé, occupée par des bénédictins. Rabelais y fit ses premières études.

Là, dans un site des plus riants, partageant la vie joyeuse des moines, au son des cloches et au chant des répons, il ne reçut que des impressions gaies, dont plus tard il anima ses récits. C'est de là que nous viennent ses peintures monacales, le personnage du Sacristain, le bâton de la Croix, ses mentions pittoresques des clos de Sevillé, de Lerné, de Basché, de la Sibylle de Pansoust, qui sont lieux voisins de cette abbaye.

C'est à l'Université d'Angers, d'après les recherches de M. Leclerc, bibliothécaire dans cette ville, que Rabelais alla continuer ses études; il s'y lia d'amitié avec MM. du Bellay; on sait que l'un d'eux devint plus tard le célèbre cardinal évêque de Bayonne et de Paris, dont la protection ne fit jamais défaut à notre libre écrivain, dans les circonstances les plus difficiles.

Étant encore fort jeune, Rabelais prit l'habit des cordeliers, dans la ville de Fontenay-le-Comte, en bas Poitou.

Le *Trésor chronologique et historique* de Guillebaud (in-folio, 1642) mentionne qu'il fut ordonné prêtre à la date de 1511. Plusieurs ont prétendu qu'il avait terminé ses études au couvent de la Basmette; un savant oratorien, Toussaint Grille, a laissé à ce sujet une note manuscrite publiée par le bibliophile Jacob; nous la copions textuellement :

« On sait que Rabelais, étant cordelier, habita quelque temps la Bas-
« mette, et qu'on montrait encore dans ce couvent, avant la Révolution,
« la chambre qu'il avait occupée. » On le voit, il ne s'agit ici que d'un séjour de hasard à une époque indéterminée.

Rabelais employa ses loisirs chez les cordeliers à étudier le grec, et dans peu s'y rendit fort docte, si bien que, dans ses épîtres grecques, Budé loue notre auteur d'exceller dans cette langue, et déplore en même temps que son savoir ait excité la jalousie de ses confrères ignorants. Ceux-ci, incapables de goûter les délices du langage homérique, l'osaient appeler barbare!

La même persécution avait été suscitée à Erasme et au fameux Rabanus-Magnentius Maurus, abbé de Fulde et archevêque de Mayence, lequel, étant en son abbaye, y composa d'excellents ouvrages de poésie qui le brouillèrent avec ses religieux; ceux-ci l'accusèrent de se livrer avec trop d'ardeur à l'étude des lettres et de négliger ainsi d'accroître leur temporel.

Mais son érudition si rare et son caractère joyeux ne pouvaient manquer de concilier à Rabelais quelque amitié solide et de puissants soutiens.

Au couvent de Fontenay-le-Comte, il s'était lié avec Ambroise Ardillon et Pierre Amy, son émule dans l'étude du grec; il était en correspondance suivie avec Guillaume Budé.

Le lieutenant-général au baillage de Fontenay-le-Comte, André Tiraqueau, prenait ses intérêts; il lui en marque sa reconnaissance dans le nouveau prologue du quatrième livre du noble Pantagruel : « Voyez ce « qu'en ha recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, « tant debonnaire et tant equitable André Tiraqueau. »

L'orage qui s'amassait contre lui éclata, et Rabelais y manqua perdre la vie : on fouille dans ses papiers, on le brouille avec Pierre Amy, on le jette dans un *in pace* d'où il ne fut enlevé que sur des instances toutes puissantes.

L'abbé Pérau, dans la notice qui précède son édition de Rabelais, affirme qu'on ne put le tirer de prison qu'en forçant les portes du couvent.

Quelques bouffonneries, disent les uns; certaines friponneries d'importance, disent les adversaires; certaines drogues et plantes lesquelles rendent l'homme refroidi, mêlées au vin des moines, d'autres disent des drogues excitantes; un scandale dans une fête de village où il aurait enivré les paysans, une substitution de sa personne dans une niche, à la place d'une statue de saint François pour faire crier au miracle; les assistants aspergés d'une eau toute autre que l'eau bénite : tels auraient été en tout ou en partie les griefs des cordeliers contre leur confrère.

Une originalité aussi puissante ne pouvait se révéler à elle-même spontanément dans une inspiration calme; c'est de la lutte des éléments les plus bizarres que pouvait naître ce phénomène de gaîté, ce rire qu'Homère attribue au souverain des dieux, mais qui n'a vraiment éclaté que sur notre terre gauloise et dans l'œuvre monumentale de notre immortel Rabelais.

Reportons-nous à ces époques dramatiques de notre histoire où les bûchers commençaient à flamber. Le gros sel de la gaîté gauloise en fit pétiller la flamme, si bien qu'elle éclaira ceux qu'elle ne brûlait pas. Les saillies de maître François furent un besoin pour les opprimés, pour les persécuteurs eux-mêmes; ce fut une diversion nécessaire à ces scènes d'horreur et de désolation. Rire c'était renaître, Rabelais fit rire. Il eut des partisans dévoués parmi les hauts dignitaires de l'Église et jusque sur le trône. Il obtint du pape Clément VII de quitter son ordre. Il entra dans le couvent de Maillezais, en Poitou, avec la permission de toucher tous les bénéfices qui lui seraient concédés. Son précédent vœu de pauvreté fut résilié.

Une fois le joug secoué, ce nouvel état parut encore trop gênant au

frère François; il quitta l'habit religieux pour celui de prêtre séculier, et courut longtemps vagabond parmi le monde.

Toutes ces escapades, blâmables en elles-mêmes et inexcusables aux yeux de ceux qui n'envisagent de la vie que le côté régulier, étaient justifiées chez notre héros par l'ardent amour des études, le besoin d'une retraite où, par instants, il fût à l'abri de toutes les importunités, et le plus souvent par la nécessité où il était d'observer sous toutes ses faces et sur les théâtres les plus divers une société dont il devait être le peintre et le critique le plus profond et le plus judicieux.

Les vers et les extraits de lettres qu'il nous a laissés dans cette période de son existence aventureuse, nous le montrent nourri des connaissances de l'antiquité, dont les sources venaient de s'ouvrir et se répandaient à flots sur le monde par le moyen des nouvelles presses à imprimer les livres.

Il fut alors attaché en qualité de secrétaire à la personne de Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, à qui nous le verrons plus tard écrire des lettres datées de Rome. L'évêque lettré aimait à s'entourer d'hommes voués aux travaux de l'esprit et versés dans les études classiques. Il les réunissait tantôt en son château de l'Erménaud, tantôt en celui de Legugé, dépendant de son évêché. Nous avons une lettre en vers datée de Legugé et signée par notre auteur en cette forme :

A Ligugé, ce matin de septembre,
Sixième jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellais,
Ton serviteur et amy Rabelais.

Ces vers familiers étaient adressés à Jean Bouchet, procureur à Poitiers, qui ne fut pas en retard de courtoisie, et se dégagea de cette invitation en termes fort polis, retenu qu'il était en son *fâcheux* palais de Poitiers.

On trouve les deux lettres dans les *Epistres familières* de Jean Bouchet, Poitiers, 1545, in-fol.

Rabelais ne tenait pas en place et avait l'humeur voyageuse. Que des persécutions sérieuses ou mesquines aient occasionné ces déplacements, j'y veux bien croire un peu; mais quand je songe à sa profonde érudition et à l'infinie variété de ses connaissances, j'en trouve la raison plus sûre dans le vieil axiôme : Voir c'est savoir.

Nous le retrouvons entre temps dans la jolie ville de Chinon, au cabaret de *la Cave paincte*, sur laquelle j'extrais avec plaisir cette note de l'édition de M. Lemotteux :

« *Cave paincte de la maison de Innocent le Pastissier.* — C'estoit celle « de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, et « pour aller de cette maison dans la cave paincte, au lieu que l'on des- « cend ordinairement ès caves, il faut monter en celle-là par autant de « degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute « que la maison, et dans le plus haut du chasteau de Chinon qui couvre « toute la ville. Le mot de *paincte* est équivoque, et ne faut pas dire cave « peinte, mais cave à pinte, d'autant qu'on va quérir le vin avec des « vaisseaux qu'on appelle pintes, et que les caves sont fort froides en « été. »

Dans le chapitre XXXV *du cinquième livre.*

Viennent ici deux anecdotes qu'il faut croire sur la foi populaire, touchant son séjour dans le Perche, au château de Glatigny, peu avant qu'il fût installé par MM. du Bellay en la cure du Souday.

Guillaume du Bellay, sire de Langey, vice-roi de Piémont, dans l'intervalle de ses hautes missions, dirigeait les constructions de cette habitation princière. Ses frères, Jean du Bellay, évêque de Bayonne et de Paris, et René du Bellay, évêque du Mans, venaient de temps en temps l'y rejoindre.

L'hospitalité la plus large s'exerçait dans le château et s'étendait à tous les pauvres, qui y trouvaient, le jour et même la nuit, la table ouverte et le gîte.

Un jour, un mendiant se présente qui ne se contente point de la pitance ordinaire, fait changer le pain, le vin et les mets, et son exigence croissant, demande qu'on lui serve les plats et qu'on lui débouche les vins destinés à la table des maîtres.

Une pareille audace devait faire expulser le vilain ; mais le cardinal Jean ne fait qu'en rire et demande qu'on lui amène le coupable. Il reconnaît son ancien condisciple, le fait asseoir à ses côtés, en le présentant aux convives comme « le plus gentil esprit et le plus docte person-« nage de la république des lettres. »

Cet éloge a du prix dans une telle bouche, et nous prouve que sous les haillons empruntés du mendiant et du mime, se révélait un génie supérieur à qui ne manquaient ni la distinction ni la grâce.

Un jour que Rabelais, attaché à la maison, ne faisait qu'assister au repas, on sert sur la table une lamproie, d'autres disent une tourte, dans tous les cas, un poisson à chair blanche et délicate.

Rabelais, étendant l'index vers le plat, marmotta, comme une formule médicale, ces mots : *durœ coctionis*. Le cardinal comprit que le mets était d'une digestion difficile, et le fit remporter à la cuisine. Rabelais suivit le poisson sans mot dire, y goûta et n'en laissa que la grosse arête La chose fut rapportée au cardinal, qui l'interrogea sur le motif qui lui avait fait dire que le poisson était indigeste.

Rabelais se ravisant répondit : C'est le plat d'argent que j'avais montré du doigt, et comme il est de digestion difficile, je ne me serais point permis d'y toucher.

Est-ce à la suite d'un de ces tours qu'il obtint d'être installé dans la cure du Souday ?

Cela est vraisemblable, et tout irrévérencieuses que puissent paraître de telles farces aux gens chagrins qui se croient sérieux, n'admirons pas moins l'homme de génie qui, à une époque d'ignorance et de misère, se crée les ressources et les loisirs nécessaires à ses hautes études et à l'accomplissement de ses desseins.

Dans la cure du Souday, son instinct d'humanité se révèle ; il s'institue le médecin des pauvres. Il va guérir les corps avant de traiter les esprits.

A quoi sert le grec ! Il a lu Galien et Hippocrate ; il connaît la médecine ancienne ; il étudie les propriétés des plantes ; monté sur sa mule, il visite le pauvre dans sa chaumière ; il fait de la médecine empirique ;

mais, avec son génie, l'amour de ses semblables et sa finesse d'observation, que de soulagements il dut apporter à ces pauvres délaissés de la science.

Néanmoins, un beau jour, il reconnut l'insuffisance de ses propres lumières!

Fut-il encore contraint de changer de résidence par la rigueur des temps?

Nous citons trois lignes de notre contemporain, M. Michelet, qui confirment cette opinion :

« La Renaissance ne se protégeait pas; François Ier ne sauva pas Do-
« let; Marot, l'homme de sa sœur, et dont il goûtait les écrits, fut obligé
« de s'exiler. Rabelais ne vécut qu'à force de ruses. »

Quoiqu'il en soit, nous le voyons à l'âge de quarante-deux ans se rendre à Montpellier, s'y asseoir sur les bancs de l'école, et chercher dans l'instruction orale le complément de cette éducation savante dont nous avons vu les commencements et suivi les progrès au milieu des plus étranges péripéties.

Ceci se passe de 1525 à 1530. Rabelais arrive dans le mouvement médical en même temps à peu près que Paracelse, qui débuta à Bâle en 1527, un peu avant le grand Vésale et le pénétrant Servet, que nous retrouvons à Paris, aux leçons de Gunther, de 1531 à 1534.

Vous lisez dans *Elogia Rabelæsina*, qu'à son arrivée à Montpellier, il y avait une thèse publique à la Faculté de médecine; Rabelais s'y rendit; la discussion s'engageant sur la vertu des plantes, il témoigna son mécontentement par des haussements d'épaules qui le firent remarquer de toute l'assistance, tant et si bien qu'on l'invita de prendre fait et cause dans le débat.

Sa physionomie spirituelle et un certain air de majesté prévenaient en sa faveur; un début modeste acheva de lui gagner les juges du camp. Son improvisation fut si éloquente et si spirituelle, qu'elle lui fut comptée comme thèse de baccalauréat, et qu'il fut admis d'emblée parmi les aspirants au grade de docteur.

Nous relevons précieusement, pour consacrer la date de son admission à la Faculté, le texte même de son engagement, écrit de sa main :

« Ego Franciscus Rabelæsus, diocesis Turonensis, promotus fui ad
« gradum baccalaureatus, die I mensis novembris, anno Domini 1530,
« sub reverendo artium et medicinæ professore, magistro Joanne Scur-
« rone.

« Rabelæsus. »

« Moi, François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai été promu au
« grade de bachelier, le 1er jour du mois de novembre, de l'an du Sei-
« gneur 1530, sous le vénérable professeur de médecine et arts, maître
« Jean Schyrron.

« Rabelais. »

Il commença dès-lors à expliquer devant un nombreux auditoire l'art médical de Galien, et les aphorismes d'Hippocrate sur des textes grecs qu'il collationnait avec le plus grand soin. C'est dans de semblables exercices qu'il formait son goût philologique et perfectionnait des études qui

devaient lui assigner le premier rang parmi les fondateurs de notre si savante, si précise et tant admirée langue française.

Il parle de ses leçons et de son auditoire dans une lettre à M. de Maillezais ; à la même époque, il trouvait du temps pour composer des commentaires fort estimés sur Hippocrate, et se livrer à la pratique de la médecine, où il s'acquit une réputation qui grandit à l'égal de celle du professeur. Mais, au milieu de ses plus grands succès d'école et de ses travaux les plus ardus, son humeur joviale ne se démentit pas un instant; il monta sur les tréteaux et y joua des farces auxquelles Molière a dû penser quand il disait : Je prends mon bien où je le trouve.

Montons sur les planches, disait Rabelais, pour que les malhonnêtes gens n'y montent point.

Nous avons de sa main, dans le trente-deuxième livre du Pantagruel, les noms des auteurs qui jouèrent dans *la Morale comédie de celluy qui œvoit épousé une femme mute* (muette). Je cite pour plus d'authenticité :

« Je ne vous avois oncques puis veu que jouastes à Montpellier avec-
« ques nos anticques amis Ant. Saporta, Guy Bourgnier, Baltazar Noyer,
« Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Ra-
« belais. »

Molière a puisé dans cette pièce le sujet de son *Médecin malgré lui*.

Rabelais ajoute : « Je ne ris oncques tant que je feis à ce patelinage. »

N'est-ce pas intéressant de voir maître François faire passer avec lui à la postérité tous les acteurs improvisés de cette joyeuse troupe, en mettant lui-même son nom le dernier ?

A travers ces facéties perçait l'épicuréisme, le pantagruélisme se faisait jour. Il recomposait le *Garum*, cette saumure chantée par les poètes latins Horace, Martial, Ausone, et il se servait à cet effet d'un petit poisson du Languedoc, le picarel, qui, depuis, et à cause de l'invention de Rabelais, s'est appelé le garon.

Que les priviléges de la Faculté de Montpellier aient été menacés par le chancelier Duprat, ou que l'existence du collége de Gironne ait été en question, toujours est-il que Rabelais fut chargé d'une mission pour aller à Paris trouver le chancelier, et le faire revenir sur sa première détermination. Tous les biographes mentionnent cet épisode, et notre auteur lui-même y fait allusion dans la rencontre de Panurge et de Pantagruel. Liv. II, ch. IX.

A son arrivée à Paris, le chancelier Duprat lui ferme sa porte et se refuse obstinément à le recevoir. Maître Alcofribas Nasier avait plus d'une malice dans son sac, et n'était pas homme à se tenir pour battu. Il s'affuble d'une robe verte, d'un bonnet pointu, d'une barbe postiche, et, dans cet accoutrement, se promène, en jouant le fou, sous les fenêtres du chancelier.

Celui-ci ne tarde pas à demander quel est ce bizarre personnage. Le fou répond au premier valet en langue latine; on lui dépêche un latiniste auquel il répond en grec; un helléniste qu'il interpelle en hébreu, et riposte à chaque nouvel émissaire par une langue nouvelle.

Reconnaissez-vous la scène de Molière : « Savez-vous le latin ? »

Le chancelier, lassé, demande à le voir et à l'interroger lui-même, et

ici la comédie est plus parfaite ; Rabelais, arrivé à ses fins, répond dans ce bel et bon français du temps, qu'il maniait avec tant d'éloquence et de verve gauloise. — Que pouvait-on refuser à ce maître homme ? Il eut tout ce qu'il voulut.

C'est sans doute pour rappeler l'heureuse issue de cette négociation, et en même temps pour consacrer la mémoire de leur jovial et illustre confrère, que les étudiants de Montpellier établirent une cérémonie burlesque dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nos jours.

La robe de Rabelais avait été conservée ; elle était comme celle des autres clercs, en drap rouge, et, en outre, avait ses initiales brodées en or. Les bacheliers passaient leur cinquième examen revêtus de cette robe, dont ils emportaient un morceau comme une relique. Avant de la quitter et d'être investis du titre de docteur, ils étaient assaillis à coups de poing par tous leurs confrères, pour rappeler au récipiendaire que, dans ses nouvelles fonctions, il ne devait jamais renier ses premiers souvenirs de l'école.

De Montpellier, Rabelais se rendit à Lyon, où Etienne Dolet et Sébastien Gryphe, ou Gryphius, s'aidèrent de ses lumières dans la publication de leurs éditions grecques et latines.

L'année 1532 vit paraître successivement plusieurs ouvrages où la participation de Rabelais est constatée par des épîtres dédicatoires qui portent sa signature ; nous en traduisons les titres latins :

Tome second des Epîtres médicales de Jean Menardi de Ferrare (Lyon, Gryph. 1532, in-8°).

La dédicace est datée de Lyon, du 3 juin, et adressée à André Tiraqueau.

Quelques livres d'Hippocrate et de Galien, revus par François Rabelais, médecin accompli dans tous ses grades (Lyon, Gryph. 1531, in-16 de 417 pages, plus les aphorismes en grec ionique, sur la foi du plus ancien manuscrit).

Ce dernier livre est dédié au très illustre et très savant évêque Godefroy d'Estissac, à la date des ides de juillet.

Chose qui étonne dans un érudit aussi perspicace! sa bonne foi se laissa surprendre par une supercherie qu'il poursuivit plus tard de ses sarcasmes ; il publia deux pièces apocryphes : un Testament de Lucius Cuspidius, fabriqué au XV^e^ siècle par Pomponius Letus, et un Contrat de vente que Jovien Pontan avait donné comme une antiquité très rare.

Une lettre qn'il écrit à Barthélemy Salignac, gentilhomme berruyer, porte encore la date de l'année 1532. C'est un monument d'élégance latine et d'érudition grecque. Il y est dit, dans un style qui sent son XVI^e^ siècle, que le maître avait prêté les chastes mamelles de son divin savoir aux lèvres avides de son jeune nourrisson.

Mais l'événement le plus curieux pour nous, qui se rapporte à cette année si féconde en travaux d'érudition, c'est l'éclosion du premier ouvrage pantagruélique de notre auteur, la Chronique pantagruéline.

D'après la tradition la plus répandue, l'éditeur n'ayant pas eu à se louer de l'accueil fait par le public aux ouvrages savants du maître, s'indigna de la légèreté et de l'ignorance des lecteurs, et promit par Jupiter de

faire paraître de lui un livre qui établirait définitivement sa renommée, et « dont il a été plus vendu par les imprimeurs, en deux mois, qu'il ne « sera acheté de bibles en neuf ans. » Ces paroles se lisent au prologue de Pantagruel.

Le livre parut à Lyon sous ce titre : « Les grandes et inestimables « Chroniques du grand et énorme géant Gargantua, contenant la généa- « logie, la grandeur et force de son corps, aussi les merveilleux faictz « d'armes qu'il fist pour le roy Artus, comme verrez cy-après, imprimé « nouvellement (1532, petit in-4° de 16 feuilles). »

C'était une satire des romans de chevalerie en vogue à cette époque.

Il allait doter la France de l'héroïde la plus bouffonne, la plus large et la plus puissante qui ait jamais été écrite, en le comparant à l'Arioste l'Italien et à l'Espagnol Cervantès, qui ne vint qu'après.

Depuis lors, les éditions se succèdent avec rapidité, se corrigent, s'amplifient sous sa plume, sans préjudice de ses autres fonctions ni études. « Car, dit Rabelais, à la composition de ce livre seigneurial, je « ne perdis ne employay onc plus ni aultre temps que celluy qui estoit « estably à prendre ma réfection corporelle, sçavoir en buvant et man- « geant. »

En 1533, François Juste publie le même ouvrage, « augmenté et cor- « rigé fraischement par maistre Jean Lunel, docteur en théologie. »

Et, presque aussitôt après, il paraît, comme pour faire suite à cette édition in-8°, la « Pantagruéline pronostication certaine, véritable et in- « faillible, pour l'an MDXXXIII, nouvellement composée au profit et ad- « visement des gens estourdis et musars de nature, par maistre Alcofri- « bas, architriclin dudit Pantagruel. (Petit in-8° de 8 feuilles, sans lieu « ni date.) »

Rabelais attaque la fausseté des prédictions astrologiques, et soutient la même thèse dans son Almanach pour l'année 1533, « calculé sur le « méridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaulme de « France, composé par François Rabelais, docteur en médecine et pro- « fesseur en astrologie. »

D'après les dates vérifiées, le premier de ces deux titres serait une plaisanterie comme le second. Nous verrons Rabelais repasser à Montpellier pour y prendre son titre de docteur.

Cet almanach eut un tel succès, que, tous les ans, il en paraissait un de Rabelais, à Lyon, chez ledit François Juste, demeurant devant Nostre-Dame de Confort.

Quelle collection inestimable si on pouvait en recueillir et recoudre les lambeaux !

Le cardinal Jean du Bellay, de retour de son ambassade d'Angleterre, était envoyé à Rome pour travailler à la réconciliation d'Henri VIII avec l'Eglise Ce prélat, le seigneur le plus distingué qui ait représenté l'Eglise à la cour de France, à la fois érudit, lettré, homme de guerre et habile diplomate, avait pris du plaisir à la lecture du Pantagruel, dont, plus qu'homme du monde, il avait dû apprécier les idées profondes et judicieuses, le style irréprochable sous l'enveloppe facétieuse et les gros mots ; si bien qu'étant par intérim chargé du gouvernement de la France

pendant la captivité de François Ier, il condamna un gentilhomme à dîner à la cuisine, parce que, étant interpellé à ce sujet, il avait répondu n'avoir jamais lu les ouvrages de Rabelais.

A l'apparition de la nouvelle œuvre, le cardinal se rappela son ancien condisciple, et l'attacha, en qualité de médecin, à son ambassade de Rome.

Après la réception solennelle, où (Rabelais le consigne dans une de ses épîtres) l'éloquence de Jean du Bellay le fit regarder comme *la fleur choisie des Gaules*, il y eut une réception particulière qui donna lieu à de nouvelles incartades du moine devenu médecin.

Quand nos ambassadeurs furent admis à baiser les pieds de Sa Sainteté, le cardinal s'y rendit avec sa suite ; pendant la cérémonie, maître François ne put retenir sa langue, et dit assez haut pour être entendu : « Que puisque son maistre, qui estoit grand seigneur, n'estoit pas digne « de baiser les pieds du pape, qu'on lui fist baisser les chausses et laver « le derrière, afin qu'il l'allast baiser. »

Sur ce, grande rumeur. — Maître François s'échappe du Palais, enfourche une mule, comme s'il avait grand' peur, s'enfuit dans la campagne romaine, se fait poursuivre et ramener au pape, qui, le voyant morfondu, le rassure, lui fait même des avances d'amitié, l'encourage à lui demander une grâce ; maître François ne trouve aucune grêce à demander que d'être excommunié à l'instant. Le pape, un peu étonné, le presse de lui donner l'explication d'une pareille demande.

« Sainct père, répondit-il, je suis François, et d'une petite ville nom-
« mée Chinon, qu'on tient estre fort subjecte au fagot On y a desja
« bruslé quantité de gens de bien et de mes parents ; et si Vostre Sainc-
« teté m'avait excommunié, je ne bruslerois point. Ce qui m'engage à
« vous faire ceste demande, c'est que nous passasmes par ceste ville
« dans nostre voyage, par les tarantaises où les froideurs estoyent fort
« grandes ; et ayant atteint une petite case où une pauvre femme habi-
« toit, nous la priasmes de nous allumer du feu, à quelque prix que ce
« feust. Pour allumer un fagot, elle brusla toute la paille de son lit : et,
« ne pouvant avoir du feu, elle se meit à faire des imprécations et à dire :
« Sans doubte ce fagot est excommunié de la propre gueule du pape,
« puisqu'il ne peult brusler ; et feusmes contraincts de passer oultre sans
« nous chauffer. »

Nous avons vu Rabelais combattre l'ignorance chez les moines, la maladie parmi ses pauvres paysans, la superstition astrologique dans ses almanachs, et aujourd'hui il porte aux pieds du pape lui-même, sous forme burlesque, ses doléances contre les bûchers qui s'allumaient de toutes parts en Europe. C'est là qu'il faut démêler, sous le personnage facétieux, comme la haute pensée sous la farce de ses écrits. Rompez l'os, vous trouverez la moelle, dit-il, dans sa première préface.

Le pape reçut assez bien ses plaisanteries ; Rabelais, pendant son séjour à Rome, apprit l'arabe d'un évêque de Céramith, puis fut rappelé en France à la voix, dit-il, du prince et de la patrie.

Il dut repasser par Lyon, et s'y trouva, dit-on, sans argent.

Ici se place une anecdote fort diversement racontée et interprétée par les biographes et commentateurs, qui la donnent comme une explication du mot populaire le *quart d'heure de Rabelais*.

Rabelais se fit loger et héberger gratis aux frais de la ville et de l'Etat; mais serait-ce devant une assemblée de médecins, ou, enfermé dans une chambre d'hôtel, et n'ayant qu'un petit garçon pour confident, qu'il aurait émis l'intention d'empoisonner le roi et les membres de sa famille, en montrant de petits paquets avec cette étiquette : Poison pour le roi, poison pour le dauphin, etc.?

Etait-ce encore un amusement? Rabelais était-il ainsi dénué de tout secours dans une ville où il avait déjà publié de si éclatants ouvrages? Dans tout cela il y a ou confusion de dates, ou fausse appréciation de la conduite de notre héros, qui s'est peut-être servi de ce stratagème pour arriver à François Ier, ayant à lui faire quelque communication importante.

Je termine l'histoire comme le font les biographes. —Rabelais arrêté fut traité comme un prisonnier de marque, emmené à Paris où il ne voulut parler qu'au roi lui-même. Celui-ci l'ayant reconnu, remercia les notables de Lyon du soin qu'ils avaient de sa personne, et en même temps retint à dîner maître François, qui but copieusement à la santé du roi et de sa bonne ville de Lyon.

Cet épisode a fort heureusement inspiré le crayon de notre ami Gustave Doré.

A la suite de cette équipée, nous le retrouvons médecin au grand hôpital de Lyon, où il ne reste que peu de temps Il faisait des cours d'anatomie; un jour il disséqua en public un pendu de la veille, pour expliquer à son auditoire la structure interne du corps humain.

Vers la même époque, et pour le même objet, André Vésale déterrait la nuit les cadavres de Montfaucon, et en faisait des analyses anatomiques auxquelles le crayon du Titien a prêté sa lumière.

En 1535, nouvel almanach chez François Juste.

Le même éditeur avait publié, en 1534, le Pantagruel; mais, cette année 1535, il fit paraître un nouveau Gargantua sous ce titre : « La vie « inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis compousée « par l'abstracteur de quintessence; livre plein de pantagruélisme (Lyon, « Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 f. goth.) » C'est le type des éditions qui ont été reproduites depuis.

Le succès du livre fut immense, et rompit son amitié avec Calvin, qui avait compté sur cette plume savante et hardie pour défendre sa doctrine L'amant de la nature exubérante et de l'art le plus luxuriant, qui s'attaquait à tous les ridicules humains, le philosophe pantagruéliste, ne pouvait s'entendre avec le novateur austère qui voulait tout faire plier sous sa dure autorité

Rabelais se rattacha Dolet et Clément Marot, qui alors habitaient Lyon.

Quelques attaques extérieures à la religion, des placards affichés dans Paris contre le sacrifice de la messe, la profanation d'une image de la Vierge, éveillèrent la persécution contre les hérétiques. Six de ces malheureux furent mis à l'estrapade en présence du roi et de la cour; Marot dut se réfugier auprès de la reine de Navarre; Dolet fut jeté dans les prisons de Lyon; Rabelais reprit la route de Rome, où nous le retrouvons, par la date de ses lettres, au commencement de l'année 1536.

Nous l'y voyons vivant selon son âge, dans les habitudes les plus calmes et dans le commerce des plus pures amitiés.

Les pages qui nous sont restées de sa correspondance avec Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, dénotent une entière liberté d'esprit et montrent le jugement le plus net sur toutes les intrigues qui se heurtent autour de lui.

Occupé de ses affaires, pour rassurer ses amis sur sa position, il fait passer le choix de graines d'une salade qu'il envoie à madame d'Estissac avant l'annonce de l'entrée de Charles-Quint dans la ville éternelle. L'histoire découle de sa plume comme un paysage se reflète dans l'eau d'une rivière; aucun détail n'est omis, et, quand il s'agit d'un personnage, il a son portrait en relief comme on le verrait sur la toile des maîtres peintres de son époque. Il n'y a pas de renseignements diplomatiques plus fins et mieux suivis que ceux contenus dans les lignes échappées au naufrage de sa volumineuse correspondance.

On regrette que des yeux comme les siens n'aient laissé la trace de ce qu'ils ont vus que sous l'enveloppe d'allégoriès. L'art y a gagné, l'histoire y a perdu.

Fouillons dans les replis les plus secrets des portefeuilles de famille, et dans les casiers les plus poudreux des bibliothèques, pour y retrouver quelques-unes de ces précieuses lignes, c'est la realité vivante de ces temps énigmatiques.

Rabelais, pendant son séjour à Rome, se fit donner l'absolution de toutes ses fredaines, sans compromettre le crédit de ses amis. Jean du Bellay et Godefroy d'Estissac. Ce fut à qui, parmi les cardinaux romains, lui viendrait en aide dans cette question de pure forme, qui lui assura une vieillesse abritée et le loisir de parachever ses livres, ses études, et tout le bien qu'il avait à faire en ce monde avant de se présenter devant celui qui juge en dernier ressort.

Le pape Paul III lui octroya une bulle de complète absolution le 17 janvier 1536, la deuxième année de son pontificat.

Les bulles d'absolution qu'il obtint avaient pour but de valider ses droits à une prébende du monastère de Saint-Maur, laquelle lui était contestée par les huit chanoines, ses confrères.

Au commencement du mois de mars 1537, Rabelais quitta Rome pour se rendre à Montpellier, où, sous la présidence d'Antoine Griphy, le 22 mai suivant, il reçut le grade de docteur.

On lit dans les Mémoires de la Faculté de Montpellier, texte latin, pages 322 et 323 : « Le docteur François Rabelais, pour sa thèse, a « choisi le livre des pronostics d'Hippocrate, qu'il a expliqués en grec. » Et, sous le millésime de 1538 : « J'ai reçu du docteur Schyron un écu « d'or pour une leçon d'anatomie expliquée par le docteur François Ra- « belais. »

Il retrouva à Montpellier un ancien correcteur d'imprimerie de Lyon, Hubert Sussanneau, avec lequel il avait eu un différend après des relations amicales; Rabelais le traita dans une maladie, et eut le bonheur de le guérir; celui-ci en témoigna sa reconnaissance dans un ouvrage en vers intitulé *Jeux de H. Sussanneau*, in-8°, imprimé à Paris en 1538.

Rabelais revient à Paris au milieu de ses amis et de ses malades, qu'il

guérit *en leur montrant un bon visage*. Il s'était adonné surtout au traitement de la vérole, et, comme il suivait la méthode du médecin italien Gaspard Torella, qui consistait à faire suer les malades en les tenant quinze jours à jeun dans des fours chauds, on comprend que les farces du Gargantua et du Pantagruel n'étaient pas trop gaies pour faire diversion à leur souffrance et leur faire supporter les angoisses d'un pareil régime. Il ne reste plus qu'un exemplaire du *Triumphe*, ouvrage que Rabelais avait exclusivement consacré aux malades atteints de cette redoutable infection. La maladie y est représentée sous la figure d'une victoire qui traîne après elle plusieurs grosses villes enchaînées. Rouen est en première ligne.

Rabelais n'ayant pas fait usage, dans les délais prescrits, des bulles qui lui avaient été concédées, se trouvait exclus de tous droits à la prébende de l'abbaye de Saint-Maur. Il lui fallut revenir à la charge, et, cette fois encore, il fut obtempéré à sa réclamation.

Aussi le voyons-nous reprendre l'habit de bénédictin, et se réinstaller dans le couvent, où on montrait encore sa chambre, comme celle qu'il avait occupée à Montpellier, plus de cent ans après sa mort.

Ce serait une recherche impossible que tenter de le suivre dans toutes ses pérégrinations. A quelle époque visita-t-il Castres et Narbonne? Les renseignements précis manquent à ce sujet.

Resta-t-il confiné dans sa retraite de Saint-Maur? de trop vives amitiés le réclamaient au dehors, chez les frères du Bellay, chez l'évêque de Maillezais, chez ses anciens confrères du couvent de la Basmette, et dans son ancienne ville de Chinon! On dit qu'il mit la main aux *Ogdoades* de Guillaume du Bellay; il le suivit en Piémont, d'où cet illustre capitaine revint précipitamment avertir François Ier d'une embûche de Charles-Quint.

Guillaume du Bellay, fort cassé, voyageait dans une chaise à porteurs : après Lyon, il dut s'arrêter dans le village de Saint-Symphorien, d'où il ne releva pas. — Avant de mourir, il eut un moment de calme et de vue claire où il prédit tout ce qui devait arriver en France à quelque temps de là.

Le sceptique Rabelais fut vivement frappé de ces prophéties, et il en garda la conviction que l'avenir pouvait se dévoiler à de certains vieillards mourants.

Le troisième livre du Pantagruel parut en 1546 à Paris, chez Chrestien Vecchel, rue Saint-Jacques, *à l'Ecu de Bâle*. Je ne vois rien d'étonnant à ce qu'un livre qui devait faire l'honneur de notre langue ait été autorisé par privilége du roi, et je relève avec plaisir cette phrase insérée au privilége : « Pourquoy, Nous, ces choses considérées, desirant les bonnes « lettres estre promues par notre royaume à l'utilité et érudition de nos « sujets, avons, » etc.

Nous avons eu depuis un écrivain de notre siècle, qui a mis en tête de son œuvre ce titre : *la Comédie humaine*.

Ah! elle est écrite dans le Pantagruel mieux qu'on n'a su faire depuis; on a pu détailler, analyser, dialoguer, dramatiser. — Le théâtre, la fable, le roman ont puisé à pleines mains dans cette œuvre qu'on a osé appeler un fumier d'Ennius. Nulle part on n'a mieux et plus clairement déduit.

Qui donc a un style plus harmonieux et plus net? Je le vois, on s'est arrêté à quelques mots qui n'ont plus cours aujourd'hui et qui se retrouvent dans la plupart des écrits de ce temps. C'est une mauvaise chicane, et les honnêtes gens, comme ceux qui désirent s'instruire, passent volontiers sur ces crudités du langage. Le vrai c'est la comédie et la satire des cafards et des cuistres qui essayèrent de faire condamner le livre; mais le privilége du roi fut respecté.

Voici comment François Ier répondit aux attaques de la Sorbonne :

« Et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte « et fidèle anagnoste (lecteur) de ce royaume, ouï et entendu lecture « distincte d'iceulx livres... n'avoit trouvé passage aucun suspect, et « avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents qui fondoit mortelle « hérésie sur un *n* pour un *m*, par la faute et négligence des imprimeurs. »

On lui attribua des livres infâmes, qui servent au moins de point de comparaison à ses propres ouvrages.

Lisez Rabelais : Le récit est toujours instructif, il ne laisse jamais languir votre esprit; le gros mot amène le rire, mais ne souille pas l'imagination et encore moins la pensée : ce n'est qu'un coup de fouet à la paresse ou à la sensualité du lecteur.

Dans les livres mauvais, le mal y est tellement infiltré qu'il vous pénètre sans le secours même de l'expression obscène; le vide se fait dans l'âme et dans l'esprit, la corruption arrive au cœur en même temps qu'aux sens.

Il parut du Pantagruel un quatrième livre apocryphe, à Lyon, chez Claude Laville, à la date de l'année 1547. Rabelais le désavoua, et pour qu'on n'en ignorât pas sur ce qu'il était convenu d'appeler son pantagruélisme, il en donna lui-même la définition : « C'est certaine gaieté d'esprit « confite en mépris des choses fortuites. » C'est moins dur que l'*Æquam memento rebus in arduis servare mentem* d'Horace.

Garde ton âme égale au milieu des traverses.

C'est la gaîté plus forte que les accidents de la destinée;

C'est la perle de ce qu'on appelle communément la philosophie.

Des ennemis de Rabelais et des coups de plume qu'il échange avec eux, c'est bien inutile d'en parler, son œuvre répond pour lui. Tout ce que nous pouvons dire ici, et cela peint bien le caractère de l'homme, c'est qu'il ne repoussa jamais l'accusation d'ivrognerie dont nous pourrions bien le disculper, en montrant quels immenses furent ses travaux, que sa vie fut d'assez longue durée, que son style ne fut jamais titubant; c'était un buveur très précieux, mais qui connaissait sa limite. Ronsard, en l'attaquant, n'a fait qu'essayer de vêtir son style des couleurs de celui de Rabelais.

Théodore de Bèze dit de lui :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic rogo, quantus erit?

Ce distique est presque traduit dans ces vers de Jacques Tahureau, du Mans :

Puisqu'il surpasse en riant
Ceux qui à bon escient
Traictent choses d'importance,
Combien sera-t-il plus grand
Je te prie, dis-moi, s'il prend
Une œuvre de conséquence ?

Une lettre latine de Jean Sturm, recteur du gymnase de Strasbourg, nous apprend que Rabelais était à Metz en 1547. Cette lettre est adressée au cardinal du Bellay, qui avait recommandé l'illustre fugitif aux hommes les plus considérables de la Lorraine et de l'Alsace. Rabelais y dut souffrir d'une gêne très grande, car on a de lui, à ce moment, une missive fort besogneuse au cardinal. J'en extrais cette ligne :

« Certainement, monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sache « que doive faire, sinon, en dernier désespoir, m'asservir à quelqu'un de « par deça, avec dommage et perte évidente de mes estudes. »

Son mobile est toujours l'ardeur pour la science et l'indépendance de la pensée.

Les protestants lui reprochèrent durement de n'être pas resté hors du giron de l'Église. Henri Estienne ne le fait que doucement et en termes gentils :

« Quoique Rabelais semble estre des nostres, toutes fois il jette sou- « vent des pierres dans nostre jardin. »

Il fut attaqué plus rudement par Gabriel Puits-Herbault, de Tours, moine de Fontevrault.

Nul n'était plus attaquable, mais ne savait mieux se défendre et ne méritait plus d'être défendu. Tous les érudits furent de son côté. Pendant son dernier séjour à Rome, vers 1550, il fut fêté plus qu'ailleurs et entouré des savants et des poètes. Il n'y discontinuait pas de rire; une consultation de médecins ayant ordonné au cardinal du Bellay des apéritifs, Rabelais fit mettre sur le feu un chaudron qu'il remplit de clefs quand l'eau fut bouillante, disant qu'il ne savait rien de plus apéritif que des clefs.

Il publia, pour l'année 1550, un almanach calculé sur toute l'Europe. Là se trouvent à la fin des mois les planètes des enfants tant fils que filles, et auxquelles ils sont sujets. On voit que, tout en poursuivant ses études astronomiques, il faisait son divertissement de l'astrologie.

Henri II eut un fils, Louis, duc d'Orléans, né à Saint-Germain-en-Laye, le 3 février 1550; Rabelais tira son horoscope, ce qui n'empêcha pas le petit prince de mourir au berceau.

Il y eut, à l'occasion de cette naissance, des réjouissances ordonnées par le cardinal du Bellay et le seigneur d'Urfé, de concert avec les seigneurs Farnèze, Robert Strozzi et de Maligny.

Le principal divertissement était une sciomachie, ou simulacre de guerre tant par terre que par eau.

Le grossissement du Tibre empêcha le simulacre naval.

Le tournoi terrestre eut lieu avec une allégorie en l'honneur de Diane de Poitiers, la maîtresse d'Henri II.

A la suite de ces fêtes, dont Rabelais rend un compte plaisant et où il dut mettre la main, il se vit rappelé en France sans son protecteur, que le cardinal de Lorraine éloignait à dessein.

Henri II continua et étendit aux ouvrages nouveaux le privilége que François Ier avait accordé à François Rabelais, et le cardinal Jean du Bellay, alors évêque de Paris, nomma son protégé à la cure de Meudon, le huitième jour de janvier de l'année 1550.

Cette nomination souleva des indignations et des colères :

Pierre Ramus, professeur en philosophie et en mathématiques au collége Royal, qui s'était déjà déclaré l'ennemi d'Aristote, ne fit pas de difficulté de s'attaquer à Rabelais.

Celui-ci répondit par la publication du quatrième livre de Pantagruel, où le pauvre Rameau se trouve conspué jusque dans la postérité la plus reculée. Et pour payer d'un coup sa dette à Calvin et à Gabriel Puits-d'Herbault, il ajouta au chapitre XXXIIe la fable de Physis et Anti-Physis. Pouvait-on trouver mieux : nature et contre-nature?... « pour dire que « cette dernière avoit enfanté matagots, cagots et papelards; les maniacles « pistolets, les démoniaques Calvins, imposteurs de Genève; les enragés « putherbes, briffaux, cafards, chattemites, cannibales et autres monstres « difformes et contrefaits, en despit de nature. »

Il fallut la croix et la bannière pour laisser publier le quatrième livre de Pantagruel; à peine eut-il paru, que la Faculté de théologie le censura, et un arrêt du Parlement porta défense de vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine. Henri II n'approuva point les poursuites; le Parlement n'osa passer outre sans ordre du roi, et Rabelais ne fut pas tourmenté davantage.

Il avait conservé en même temps que la cure de Meudon le titre honoraire de celle du Jambet. On le mit en demeure de se désister de l'un des deux titres; il opta pour Meudon, en regrettant toutefois le Jambet, qu'il appelait sa Jambe de Dieu.

Soutenu par le cardinal de Châtillon, il put enfin mettre en vente son quatrième livre dans les premiers mois de 1553, sous ce titre :

« Le quart livre des faitz et ditz héroïcques du bon Pantagruel, com-« posé par M. François Rabelais, docteur en médecine. »

Cette fois, Robert Estienne, réfugié à Genève, auprès de Calvin, osa reprocher aux théologiens de Paris, ses propres persécuteurs, de n'avoir pas seulement songé à faire brûler les livres et la personne de l'athée François Rabelais.

Cependant, il vivait retiré dans sa cure de Meudon, remplissant tous les devoirs que lui imposait sa charge, recevant les savants et les personnages les plus distingués, ne donnant accès à aucune femme, pour éviter les caquets; enseignant le plain-chant aux enfants de chœur, montrant à lire aux pauvres gens, ornant son église avec goût.

« On accourait des environs, dit le bibliophile Jacob, dont nous abrégeons le récit, pour entendre sa messe et son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens qui y affluèrent longtemps après la mort de Rabelais, selon ce dicton proverbial qu'on répétait encore au XVIIe siècle : « Allons à Meudon, nous y verrons le château, la

« terrasse, les grottes et M. le curé, l'homme du monde le plus reve-
« nant en figure, de la plus belle humeur, qui reçoit le mieux ses amis
« et tous les honnêtes gens, et du meilleur entretien. »

Ronsard, qui était aux gages de la maison de Lorraine et qui habitait une petite chambre dans une tour du château de Meudon, eut le mauvais goût de se déclarer hostile au curé de Meudon.

La simplicité de ce dernier était la critique de son emphase ; il ne pouvait que gagner à comprendre mieux Rabelais.

Quant à l'accusation d'athéisme, elle se réfute dans tous les passages du Pantagruel où il est parlé de Dieu.

J'ai eu le bonheur de les lire, et je laisse aux lecteurs le plaisir de les trouver.

A un endroit ou Galien nie l'immortalité de l'âme, Rabelais avait écrit sur la marge : « C'est là que Galien se montre plus pesant que du plomb. »

On est indécis sur le lieu et la date de la mort de Rabelais; Meudon, Lyon, Chinon et Paris se disputent son dernier soupir, de même que sept villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à l'immortel Homère.

Comment concilier cette ignorance du fait le plus important, avec tous les détails qu'on nous a donnés sur sa mort.

Il y a la version édifiante et la version sceptique :

Je les prends toutes deux pour bonnes.

La foi n'est pas seulement sur les lèvres, et celle de Rabelais n'a pas besoin d'autre garant que sa vie toute consacrée à la réhabilitation de notre espèce et à l'éternel honneur de l'esprit humain.

Il reçut le viatique; et, au moment suprême, la gaîté ne l'abandonna pas.

« Parce que rire est le propre de l'homme. »

On peut dire qu'il se montra homme jusqu'au bout.

Un page étant venu s'informer de sa santé, de la part du cardinal de Châtillon, il le fit approcher et prononça ces paroles :

« Dis à monseigneur en quelle galante humeur tu me vois; je vais qué-
« rir un grand peut-être. Il est au nid de la pie; dis lui qu'il s'y tienne,
« et, pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. »

Il rendit l'âme dans un grand éclat de rire accompagné de ces paroles : « Tirez le rideau, la farce est jouée. »

Après sa mort, on peignit son image au-dessus du presbytère de Meudon. L'image a disparu, en attendant la statue.

Je lis ce sens dans une de ses nombreuses épitaphes :

« Démocrite gaulois des Gaulois, et plus gai encore s'il se peut dire ;
« j'ai raillé si bien les hommes et les Dieux, que les Dieux et les hommes
« ne sauraient s'en fâcher. »

Que de préambules et de concessions de langage pour accepter une de nos plus grandes gloires : celle à qui Molière, La Fontaine, Voltaire ont

le plus emprunté! Demandez à nos écrivains d'aujourd'hui qui gardent encore les traditions de la langue, où ils retrouvent nos origines!

Sa forme et son allure païennes, qui s'expliquent par la réaction des études classiques nouvellement en faveur, contre les subtilités scolastiques et l'ignorance où on croupissait de son temps, n'exclut pas chez lui la tendance à un idéal tout chrétien.

Sa dédicace à la reine Marguerite respire le plus pur spiritualisme; on trouve dans son livre les idées sur Dieu les plus abstraites reproduites depuis, sans le citer, par les maîtres en dialectique.

L'oracle de la dive bouteille : la vérité est dans le vin, n'est pas aussi grossier qu'il paraît au lecteur superficiel. Cette soif inextinguible, qui est préconisée dans toute son œuvre, n'est que la soif de la vérité.

Si tous les ridicules et les abus y sont stigmatisés, toutes les belles pensées y sont en germe. Nulle part, de plus beaux préceptes d'éducation qui prennent l'homme au berceau et le conduisent dans les affaires les plus difficiles. — L'art, la guerre, la science, y ont leurs chapitres de main de maître; nos inventions modernes y sont pressenties, et jusqu'à nos aspirations les plus lointaines; sous le rire intarissable, on sent toujours une âme nourrie de la moelle des lions et qui s'est animée au pays des chênes.

Notre cadre ne nous permet pas d'analyser cette œuvre, que tout homme arrivé à l'âge de juger doit relire. Nous terminerons cette esquisse par une phrase qui est le conseil le plus élevé, et qui montre la portée de l'esprit de maistre François : « Car tous philosophes et sages anticques, « à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance « divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires, guide « de Dieu et compagnie d'hommes. »

Ainsi, dans la recherche du bien il combat l'isolement, l'égoïsme, l'homme qui croit aller seul dans son orgueil. Dieu est le guide, les hommes sont les compagnons.

Le livre finit par ces mots :

« Or allez de par Dieu qui vous conduye! »

PIERRE DUPONT.

LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

LIVRE PREMIER.

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA
PÈRE DE PANTAGRUEL, JADIS COMPOSÉE PAR MAISTRE ALCOFRIBAS NASIER (1)
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

AUX LECTEURS.

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal, ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil, qui vous mine et consomme,
Mieux est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR (2).

Buveurs très-illustres, et vous vérolés très-précieux (car à vous, non à aultres, sont dédiés mes escripts), Alcibiades, on dialogue de Platon, intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrates, sans controverse, prince des philosophes, entre autres paroles, le dict estre semblables ès Silènes. Silènes estoient jadis petites boites, telles que voyons de pré-

(1) *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais.

(2) Nous rétablissons ici *prologue*, comme aux autres livres. Les autres éditeurs écrivent *prologe* en disant : Rabelais tire *prologe* de *prologium*, comme de *prologus* il aurait tiré *prologue;* car plus loin il dit *dialogue* de *dialogus*.

sent és boutiques des apothécaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volants, cerfs limoniers, et aultres telles painctures, contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silène maistre du bon Bacchus : mais au dedans, l'on réservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyants au dehors, et l'estimants par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estait de corps, et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en mœurs, rustiques en vestements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à touts offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'aultant à un chascun, toujours se gabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrants ceste boite, eussiez au dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuses, courage invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pour quoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prélude, et coup d'essai? Pour aultant que vous mes bons disciples et quelques aultres fols de séjour, lisants les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des pois au lard *cum commento*, *etc.*, jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que moqueries, folateries et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudisserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne faict le moine; et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine, et tel est vestu de cape hespagnole, qui en son courage nullement n'affiert à Hespagne. C'est pour quoi fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matières ici traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus prétendoit.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au nom, toutefois pas demeurer là ne fault, comme au chant des sirènes : ains à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gaieté de cœur. Crochetastes-vous onques bouteille? Caigne! Réduisez à mémoire la contenence que aviez. Mais vistes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire? C'est, comme dict Platon, *lib.* 2. *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? quel bien prétend-il?

Rien plus qu'un peu de moueile. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment élabouré à perfection de nature, comme dict Galen, *III Facult. nat., et XI De Usu partium.*

A l'exemple d'icellui vous convient estre sages, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte graisse, légers au pourchas, et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entend par ces symboles pythagoriques, avecques espoir certain d'estres faicts escorts et preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très-haults sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politique et vie œconomique.

Croyez-vous en vostre foi qu'onques Homère, escripvant l'Iliade et l'Odyssée, pensast és allégories lesquelles de lui ont calefetré Plutarche, Heraclides, Ponticus, Eustathe, Phornute, et ce que d'iceulx Politian ha desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacrements de l'Evangile, lesquels un frère Lubin, vrai croquelardon, s'est efforcé démonstrer, si d'aventure il rencontroit gents aussi fols que lui, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoi aultant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdi, ne employai onques plus ni aultre temps, que cellui qui estoit establi à prendre ma réfection corporelle, sçavoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste héure d'escripre ces haultes matières et sciences profundes.

Comme bien faire sçavoit Homère, paragon de touts philologues, et Ennie père des poètes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoiqu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Aultant en dict un tirelupin de mes livres : mais bren pour lui. L'odeur du vin ô combien plus est friand, riant, priant, plus céleste et délicieux que d'huile. Et prendrai aultant à gloire qu'on die de moi que plus en vin aie despendu qu'en huile, que feit Demosthenes, quand de lui on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moi n'est qu'honeur et gloire, d'estre dict et réputé bon gaultier et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpillière d'un ord et sale huilier. Pourtant interprétez tous mes faicts et mes dicts en la perfectissime partie : ayez en révérence le cerveau caséiforme qui vous paist de ces belles billevesées, et à vostre pouvoir tenez-moi tousjours joyeux.

Or esbaudissez-vous, mes amours, et gaiement lisez tout à l'aise du

corps et au profit des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousse : vous soubvienne de boire à mi pour la pareille, et je vous pleigerai tout ares metis.

CHAPITRE PREMIER.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique pantagruéline, à cognoistre la généalogie et antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géants nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes issit Gargantua, père de Pantagruel; et ne vous faschera si pour le présent je m'en déporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairait à vos seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce (1), qui dict estre aulcuns propos, tels que ceulx-ci sans doubte, qui plus sont délectables, quand plus souvent sont redicts.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons et de coustrets. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostière, souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands rois et empereurs; attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, és Mèdes,
Des Mèdes, és Perses,
Des Perses, és Macédones,
Des Macédones, és Romains,
Des Romains, és Grecs,
Des Grecs, és François :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuide que soie descendu de quelque riche roi, ou prince, au temps jadis : car onques ne vistes homme qui eust plus affection estre roi et riche que moi, affin de faire grand'chère, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et touts gents de bien et de savoir. Mais en ce je me réconforte, qu'en l'aultre monde je le serai : voire plus grand que de présent ne l'oseroie soubhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée réconfortez vostre malheur, et buvez frais si faire se peult.

Retournant à nos moutons, je di que par don souverain des cieux, nous ha esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle aultre, exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caphards) s'y opposent Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près

(1) *Flacce*, Horace, *Art poét.*, v. 365.

l'arceau Gualeau, au dessoubs de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs, de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icellui ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres étrusques, HIC BIBITUR, trouvarent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels cellui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, plus, mais non mieulx sentant que roses.

En icellui fut la dicte généalogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cère : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vétusté qu'à poine en povoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appelé : et à grand renfort de besicles practiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatai, ainsi que voir pourrez, és pantagruélisants, c'est à dire buvants à gré, et lisants les gestes horrifiques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé : Les Fanfreluches antidotées. Les rats et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement : le reste j'ai ci-dessoubs adjousté, par révérence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.

O, i ? enu le grand dompteur des Cimbres,
: : ‘ sant par l'aer, de paour de la rousée,
≡ ! sa venue on ha rempli les tymbres
: ! . beurre fraiz, tumbant par une housée ,
Duquel quand feut la grand'mer arrousée,
Cria tout hault : hers, par grace peschez-le,
Car sa barbe est presque toute embousée ;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux guardons,
Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est, et en cest estau musse.
Là trouverez (si de près regardons)
Une grande tare, au fond de son aumusse.

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau.
On l'eschauffa d'un parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és astres,

Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariastres.

Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous,
S'on les pourroit réduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux :
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chascun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoyent à poinct clous,
On les pourrait pour hostaige bailler.

En cest arrest le courbeau feut pelé
Par Hercules qui venoit de Libye.
Quoy ? dist Minos, que n'y suis-je appellé ?
Excepté moy tout le monde on convie :
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres et de grenoilles :
Je donne au diable, en cas que de ma vie,
Preigne à mercy leur ventre de quenoilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au saufconduict des mystes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de boulgrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.
Courez y touts et à l'arme sonnez,
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oiseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
Et mieulx aima le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les sorests :
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir és dictz des massoretz.

Le tout conclud feut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sur ses vieulx ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit : Villaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin ?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Qu'on avait faict au traict du parchemin.

Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée :
On luy eust faict ung tour si très moleste
Que de touts poincts elle eust esté frippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufz de Proserpine :
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit au milieu d'eulx
Les requerant d'avoir son heritaige :
On bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, et trois culs de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié ! Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpents ?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frère des serpents.

Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
N'y bruscq ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis
Es gents du ciel, viendra en son beffroy.
Lors les haratz qui estoyent estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra ung qui touts aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx : car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart !
Toust seroyent netz les tintouins cabus :
Et pourroit on, à fil de poulemart,
Tout bassouer le maguazin d'abus.

CHAPITRE III.

Comment Gargantua fut unze mois porté on ventre de sa mère.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abundance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde, renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Boulogne, car il craignoit *li bouconi de*

Lombard (1), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son age virile espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle gouge et de bonne trogne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beau fils, et le porta jusques à l'unzième mois.

Car aultant, voire d'advantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homère, que l'enfant duquel Neptune engrossa la nymphe, nasquit l'an après révolu, ce fut le douzième mois. Car, comme dict A. Gel. lib. 3, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer quarante-huict heures la nuict qu'il coucha avecques Alcmène; car en moins temps n'eust-il peu forger Herculès, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens pantagruélistes ont confirmé ce que je di, et ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unzième mois après la mort de son mari.

Hippocrates, *lib. de Alimento.*

Pline, *lib.* 7, *cap.* 5.

Plaute, *in Cistellaria.*

Marcus Varro, en la satire inscripte le *Testament*, alléguant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus, *lib. de Die natali.*

Aristot., *lib.* 7, *cap.* 3 *et* 4 *de Natura animalium.*

Gellius, *lib.* 3, *cap.* 16.

Servius *in Ecl.* exposant ce mètre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols. Le nombre desquels ha esté par les légistes accreu. *ff. de Suis et legit. l. intestato. § fin.*

Et *in authent. de Restitut. et ea quæ porti in* 2 *mense.*

D'abundant, en ont chaffourré leur robidilardique loi, *Gallus. ff. de Lib. et post. et l. septimo ff. de Stat. homin.*, et quelques aultres, que pour le présent dire n'ause.

Moyennant lesquelles loix, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecroupière à touts envis et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car si au troisième mois elles engrossent, leur fruict sera héritier des défuncts. Et la grosse cognuë, poulsent hardiment oultre, et vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses ta-

(1) *Li bouconi de Lombard*, les poisons d'Italie.

boureurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premièrement ne soit calefatée et chargée.

Et si personne les blasme de soi faire rataconniculer ainsi sus leur



grosse, vu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx et joyeux menus droicts de superfétation :

comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engrossent, il faudra tortre le douzil, et bouche close.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand'planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escape. Le fondement lui escapoit une après-disnée, le troisiesme jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engraissés à la crèche et prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras bœufs avoient faict tuer trois cents soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardi gras salés : affin qu'en la prime vère ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commémoration de salures, et mieulx entrer en vin. Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnages estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les réserver; car elles fussent pourries, ce que sembloit indécent. D'ond fut conclus qu'ils les bauffreroient sans rien perdre. A ce faire conviarent touts les citadins de Sannais, de Suillé, de la Roche-Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arrière le Couldray, Montpensier, le gué de Vede, et aultres voisins : tous bons buveurs, bons compagnons, et beaulx joueurs de quille, da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bian grand, et commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins, vu qu'elle approchoit de son terme, et que cette tripaille n'estoit viande moult louable. « Cellui, disoit-il, ha grand'envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange. « Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muids, deux bussarts, et six tupins. O belle matière fécale, qui debvoit boursouffler en elle!

Après disner tous allarent pesle mesle à la saulsaie : et là sus l'herbe drue dansarent au son des joyeux flageolets, et doulces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste les voir ainsi soi rigoler.

CHAPITRE V.

Le propos des buveurs

Puis entrarent en propos de reciner on propre lieu. Lors flacons d'aller, jambons de trotter, goubelets de voler, breusses de tinter.

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boute à moi, sans eau, ainsi mon ami. — Fouette-moi ce verre, galentement. — Produi-moi du clairet, verre pleurant. — Trèves de soif. — Ha, faulse fiebvre, ne t'en iras-tu pas? — Par ma fi, commère, je ne peux entrer en bette. — Vous estes morfondue, m'amie. — Voire. — Ventre sainct Quenet, parlons de boire.

— Je ne boi qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boi qu'en mon bréviaire, comme un beau père gardian. — Qui fut premier, soif ou buverie ? — Soif ; car qui eust bu sans soif durant le temps d'innocence ? — Buverie : car, *privatio præsupponit habitum*. Je suis clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum ?* — Nous aultres innocents ne buvons que trop sans soif. — Non moi pécheur sans soif : et sinon présente, pour le moins future, la prévenant comme entendez. Je boi pour la soif à venir. — Je boi éternellement. Ce m'est éternité de buverie, et buverie d'éternité. Chantons, buvons : un motet ! — Entonnons. — Où est mon entonnoir ? Quoi ! je ne boi que par procuration. — Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller ? — Je n'entends poinct la théorique : de la practique, je m'en aide quelque peu. — Baste. Je mouille, je humette, je boi : et tout de paour de mourir. — Buvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boi, je suis à sec : me voilà mort ; mon ame s'enfuira en quelque grenoillière : en sec jamais l'ame n'habite. — Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-moi de non buvant, buvant. Perennité d'arrosement, par ces nerveux et secs boyaulx. — Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestui entre dedans les vènes : la pissotière n'y aura rien. — Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé. J'ai bien saburré mon estomach. — Si le papier de mes schédules buvoit aussi bien que je fai, mes créditeurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule d'exhiber. — Ceste main vous gaste le nez. — O quants aultres y entreront, avant que cestui-ci en sorte ? — Boire à si petit gué ! c'est pour rompre son poictral. Ceci s'appelle pipée à flacons. — Quelle différence est entre bouteille et flacon ? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à vis. — De belles ! Nos pères burent bien et vidarent les pots. — C'est bien chié chanté ; buvons. — Voulez-vous rien mander à la rivière ? cestui-ci va laver les tripes. — Je ne boi en plus qu'une esponge. — Je boi comme un templier. — Et je *tanquam sponsus*. — Et moi *sicut terra sine aqua*. — Un synonyme de jambon ? — C'est un compulsoire de buvettes. — C'est un poulain : par le poulain on descend le vin en cave ; par le jambon en l'estomach. — Or ça à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu.* — Si je montois aussi bien comme j'avale, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se feit Jacques Cueur riche ;
Ainsi proficient bois en friche.
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde ;
Ainsi philosophie Melinde.

— Petite pluie abat grand vent ; longues buvettes rompent le tonnerre. — Mais si ma couille pissait telle urine, la vouldroyez-vous bien sugcer ? — Je retien après. — Page, baille ! je t'insinue ma nomination en mon tour. — Hume, Guillot ! encores y en a il un pot. — Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, relève mon appel en forme. —

Ceste rognure ! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

— Voici tripes de jeu, gaudebillaux d'envi, de ce faulveau à la raie noire. — O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Buvez, ou je vous... Non, non, buvez, je vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tape les queues : je ne boi sinon qu'on me flatte.

— *Lagona èdatera.* Il n'y ha rabouillère en tout mon corps, ou cestui vin ne furette la soif. — Cestui-ci me la fouette bien. — Cestui-ci me la bannira du tout. — Cornons ici, à son de flacons et bouteilles, que quiconque aura perdu sa soif n'ait à la chercher céans : longs clystères de buverie l'ont faict vider hors le logis. — Le grand Dieu feit les planètes, et nous faisons les plats nets. — J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio.* — La pierre dicte *asbestos,* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appétit vient en mangeant, disoit Angeston : mais la soif s'en va en beuvant. — Remède contre la soif ? Il est contraire à cellui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra ; buvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prend : je vous resveille. — Sommelier éternel, garde-nous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mains fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hai ! il faict beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : la langue me pelle. — Lans, tringue : à toi, compaing, dehait, dehait ! — La, la, la, c'est morfiaillé cela. — *O lachryma Christi* ! c'est de la Devinière : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc ! et par mon âme, ce n'est que vin de taffetas. — Hen hen, il est à une aureille, bien drapé et de bonne laine. — Mon compagnon, courage. Pour ce jeu, nous ne volerons pas : car j'ai faict un levé. — *Ex hoc in hoc.* Il n'y ha point d'enchantement : chacun de vous l'ha vu. — J'y suis maistre passé. A brum ! à brum ! je suis prebstre Macé. — O les buveurs ! O les altérés ! Page, mon ami, emplis ici et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum.* — Diriez-vous qu'une mouche y eust bu ? — A la mode de Bretagne : net, net, à ce piot. — Avalez ; ce sont herbes.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenants ces menus propos de buverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, d'ond Grandgousier se leva de sus l'herbe, et la reconfortoit honestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et lui disant qu'elle s'estoit là herbée soubs la saulsaie, et qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel advènement de son poupon ; et encores que la douleur lui fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit brefve ; et la joie, qui tost succède-

roit, lui tolliroit tout cest ennui : en sorte que seulement ne lui en resteroit la soubvenance.

« Je le prouve, disoit-il : Nostre Saulveur dist, en l'Evangile *Johannis* XVI : la femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse ; mais lors qu'elle a enfanté, elle n'ha soubvenir aulcun de son angoisse. — Ha! dist-elle, vous dites bien ; et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que d'ouir la vie saincte Marguerite ou quelque aultre capharderie. -- Courage de brebis, disoit-il despeschez-nous de cestui-ci, et bientost en faisons un aultre. — Ha! dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes : bien de par Dieu, je me parforcerai, puis qu'il vous plaist. Mais plust à Dieu que vous l'eussiez coupé ! — Quoi? dist Grandgousier. — Ha! dist elle, que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. — Mon membre! dist il. Sang de les cabres, si bon vous semble, faictes apporter un coulteau. — Ha! dist-elle, ja à Dieu ne plaise! Dieu me le pardoint, je ne le di de bon cœur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'aurai prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne m'aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise.

— Courage, courage, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoit quelque mal, je me tiendrai près : huschant en paulme, je me rendrai à vous. »

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vinrent à tas sages femmes de touts costés. Et la tastant par le bas, trouvarent quelques pellauderies, assez de maulvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant ; mais c'estoit le fondement qui lui escapoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons déclairé ci-dessus.

D'ond une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'estre grande médicine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprès Sainct-Genou, d'avant soixante ans, lui feit un restrictif si horrible, que touts les larris tant furent oppilés et reserrés, que à grand'peine avecques les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de Sainct-Martin, escripvant le caquet de deux galoises, à belles dents alongea bien son parchemin.

Par cest inconvénient furent au-dessus relaschés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules, où ladicte vène se part en deux, print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants : « Mies, mies, mies! » mais à haulte voix s'escrioit : « A boire, à boire, à boire! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouï de tout le pays de Beusse et de Bibarois. Je me doubte que ne croyez asseurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie;

mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on lui dict et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* XIV : *Innocens credit omni verbo*, etc.; et sainct Paul, *prim. Corinthior.* XIII : *Charitas omnia credit.* Pourquoi ne le croiriez-vous? pour ce, dictes-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous di que, pour cette seule cause, vous le debvez croire en foi parfaicte; car les sorbonnistes disent que foi est argument des choses de nulle apparence.

Est-ce contre nostre loi, nostre foi, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust pu faire? Ha! pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esperits de ces vaines pensées. Car je vous di, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient doresenavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Roquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mère? Croquemouche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'un arbre de myrrhe? Castor et Pollux de la coque d'un œuf, pont et esclos par Leda? Mais vous seriez bien d'advantage esbahis et estonnés, si je vous exposois présentement tout le chapitre de Pline, onquel parle des enfantements estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire, chap. 3, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, buvant et se rigolant avecques les aultres, entendit le cri horrible que son fils avait faict entrant en la lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant à boire, à boire, à boire : dont il dit : « Que grand tu as! » *supple* le gousier. Ce que ouyants les assistants, disent que vraiement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icellui, et plut très-bien à sa mère. Et pour l'appaiser, lui donnarent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christians.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treze vaches de Pautille et de Brehemond, pour l'allaicter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laict requis pour icellui alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes aient affirmé que sa mère l'allaicta : et qu'elle pouvoit traire de ses mamelles quatorze cents deux pipes neuf potées de laict pour chascune fois.

Ce que n'est vraisemblable. Et ha esté la proposition déclairée mam-

malement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive et sentant de loing hérésie. En cest estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des médicins, on commença le porter; et fut faicte une belle charette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par ci par là joyeusement : et le faisoit bon voir, car il portoit bonne trogne et avoit presque dix mentons, et ne crioit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures; car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il fust despit, courroucé, fasché, ou marri; s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit : lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soubdain demeuroit quoi et joyeux. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fi, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte que elles, considérant ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient devant lui sonner des verres avecques un coulteau, ou des flacons avecques leurs toupons, ou des pintes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, et lui-mesme se bersoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts et barytonnant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Lui estant en cest age, son père ordonna qu'on lui feist habillement à sa livrée : laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besogna, et furent faicts, taillés et cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes panchartes, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit :

Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chastelraud, et deux cents pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquels on mit soubs les aisselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises n'ha esté inventée sinon depuis que les lingères, lors que la poincte de leur aiguille estoit rompue, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoinct furent levées huict cents treze aulnes de satin blanc; et pour les aguillettes, quinze cents neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses : car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclairé Ockam sur les exponibles de M. Haulte-Chaussade. Pour ses chausses furent levées unze cents cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschiquetées en forme de colomnes striées et crénelées par le derrière, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschiqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles grèves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seze aulnes un quartier d'icellui mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en un chascun desquels estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*, elle ha vertu érective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetée comme les



Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treize vaches pour l'allaicter ordinairement (page 14).

chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, et les plaisants entrelas d'orfebvrerie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles et telle que donna Rhea és deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructi-

fiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruicts, pleine de toutes délices. J'avoue Dieu, s'il ne la faisait bon voir. Mais je vous en exposerai bien d'advantage au livre que j'ai faict de la Dignité des braguettes. D'un cas, vous adverti, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses soliers furent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, et furent deschiquetés mignonnement par lignes parallèles, joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx furent employées unze cents peaulx de vache brune, taillées à queues de merlus.

Pour son saie furent levées dix et huict cents aulnes de velours bleu tinct en graine, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce dénotant qu'il seroit un bon fesse-pinte en son temps.

Sa ceincture fut de trois cents aulnes et demie de sarge de soie, moitié blanche et moitié bleue, ou je me suis bien abusé.

Son espée ne fut valentiane, ni son poignard sarragossois : car son père haïssoit tous ces hidalgos borrachos marranisés comme diables; mais il eut la belle espée de bois, et le poignard de cuir bouilli, pincts et dorés comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faite de la couille d'un oriflant que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, d'ond par juste perspective issoit une couleur innommée, telle que voyez ès cols des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cents deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icellui large et ronde à la capacité du chef. Car son père disait que ses bonnets à la marrabaise, faicts comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tondus.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prinse d'un onocrotal du pays de Hyrcanie la saulvage, bien mignonnement pendante sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huict marcs, une figure d'esmail competant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs, tels que dit Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystique, et autour estoit escript en lettres ioniques :

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ (1).

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille

(1) La charité ne cherche point son profit (saint Paul, *ad Corint.*, 1, 13).

soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravés, et taillés en dracons, touts environnés de rais et estincelles, comme les portoit jadis le roi Necepsos : et descendoit jusques à la bouque du hault ventre; dont toute sa vie en eut l'émolument tel que sçavent les médicins grégeois.

Pour ses gands furent mises en œuvre seze peaulx de lutins, et trois de loups garous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matière lui furent faicts par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand.

Pour les anneaulx (lesquels voulut son père qu'il portast pour renouveller le signe antique de noblesse), il eut au doigt indice de sa main gausche, une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonnement. Au doigt médical d'icelle, eut un anneau faict des quatre métaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais fut vue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut un anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassés un balai en perfection, un diamant en poincte, et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huict cents nonante et quatre mille dix et huict moutons à la grand' laine ; aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg.

CHAPITRE IX.

Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua furent blanc et bleu : comme ci-dessus avez pu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce lui estoit une joie céleste. Car le blanc lui signifiait joie, plaisir, délices et resjouissance : et le bleu, choses célestes. J'entend bien que, lisants ces mots, vous vous moquez du vieil buveur, et réputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente ; et dictes que blanc signifie foi, et bleu fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ni altérer (car le temps est dangereux), respondez-moi, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne userai envers vous, ni aultres quels qu'ils soient. Seulement vous dirai un mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foi, et bleu fermeté? Un, dictes-vous, livre trepelu, qui se vend par les bisouarts et porte-balles, au tiltre : le Blason des couleurs. Qui l'ha faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom. Mais au reste, je ne sçai quoi premier en lui je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie.

Son oultrecuidance, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé prescripre de son autorité privée, quelles choses seraient dénotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur ar-

bitre tenir lieu de raison; non des sages et sçavants, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres démonstrations et arguments valables, le monde règleroit ses divises par ses impositions badaudes.

De faict (comme dict le proverbe, à cul de foirard tousjours abunde merde), il ha trouvé quelque reste de niais du temps des haults bonnets, lesquels ont eu foi à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictiés : en ont enchevestré leurs mulets, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs gands, frangé leurs licts, painct leurs enseignes, composé chansons : et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones. En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms : lesquels voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphère; des pennes d'oiseaulx, pour poines, de l'ancholie, pour mélancholie; la lune bicorne, pour vivre en croissant; un banc rompu, pour banqueroupte; non, et un halcret, pour non dur habit; un lict sans ciel, pour un licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on debvroit attacher une queue de regnard au collet, et faire une masque d'une bouse de vache à un chascun d'iceulx qui en vouldroit doresenavant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, et non resveries), ferois-je paindre un panier, dénotant qu'on ne faict pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à pisser c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de peds. Et ma braguette, c'est le greffe des arrests. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amie.

Bien aultrement faisoient, on temps jadis, les sages d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hiéroglyphiques : lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux livres, et Polyphile (1) au Songe d'amours en ha d'advantage exposé. En France vous en avez quelque tronson en la divise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste. Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces goulphres et gués mal plaisants. Je retourne faire scale au port dont suis issu. Bien ai-je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement, et monstrer tant par raisons philosophiques, que par autorités receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : et quoi par une chascune peult estre désigné, si Dieu me saulve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mère grand.

(1) *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-4°, ouvrage de François Columna, traduit en français par Jehan Martin, par Beroalde de Verville, et en 1804, par Legrand.

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joie, soulas, et liesse : et non à tort le signifie, mais à droict, et juste titre. Ce que pourrez vérifier, si arrière mises vos affections, voulez entendre ce que présentement vous exposerai.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espèce, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et douleur, joie et deuil, et ainsi des aultres : si vous les coplez en telle façon, qu'un contraire d'une espèce convienne raisonnablement à l'un contraire d'un aultre, il est conséquent que l'aultre contraire compète avecques l'aultre résidu. Exemple : vertus et vices sont contraires en une espèce, aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la première espèce convient à l'un de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux résidus, qui sont mal et vice ; car vice est mauvais.

Ceste règle logicale entendue, prenez ces deux contraires, joie et tristesse ; puis ces deux, blanc et noir : car ils sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joie.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toute contrée, comme sçavez que touts peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracusans et quelques Argives qui avoient l'ame de travers), toutes langues voulents extériorement démonstrer leur tristesse, portent habit de noir ; et tout deuil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chascun peult soubdain par soi comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appelons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joie, liesse, soulas, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et Crètes signoient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches : les tristes et défortunés, de noires. La nuict n'est-elle funeste, triste, et mélancholieuse ? Elle est noire et obscure par privation. La clairté n'esjouit-elle toute nature ? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoi prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole ; mais le tesmoignage évangélique vous contentera. Matth. XVII, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* ; ses vestements feurent faicts blancs comme la lumière. Par laquelle blancheur lumineuse donnait entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joies éternelles. Car, par la clairté, sont touts humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avait dents en gueule, encore disoit-elle : *Bona lux.* Et Tobie, ch. V, quand il eut perdu la vue, lors que Raphaël le

salua, respondit : « Quelle joie pourrai-je avoir, qui poinct ne voit la lumière du ciel? En telle couleur tesmoignarent les anges la joie de tout l'univers à la résurrection du Saulveur (Jean 20) et à son ascension (Act. 1). De semblable parure vid sainct Jean évangéliste (Apoc. 4 et 7), les fidèles vestus en la céleste et béatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant grecques que romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut et construicte et appellée à l'invention d'une truie blanche. Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit décrété qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sus un char tiré par chevaulx blancs. Aultant cellui qui y entroit en ovation : car par signe ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joie de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Périclès, duc des Athéniens, voulut celle part de ses gents-d'armes, esquels par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joie, solas et repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourroi-je exposer, mais ce n'est ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez résouldre un problème, lequel Alexandre Aphrodisée ha réputé insoluble : « Pourquoi le léon, qui de son seul cri et rugissement espouvente touts animaulx, seulement craint et révère le coq blanc? » Car, ainsi que dict Proclus (1), *libro de Sacrificio et magia*, c'est parce que la présence de la vertus du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumière terrestre et sidérale, plus est symbolisante et compétente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa propriété et ordre spécifique, qu'au léon. Plus dict, qu'en forme léonine ont esté diables souvent vus, lesquels à la présence d'un coq blanc soubdainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi Galli (ce sont les François ainsi appellés parce que blancs sont naturellement comme laict, que les Grecs nomment *gala*) voluntiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car, par nature, ils sont joyeux, candides, gratieux et bien esmés; et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lis.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre joie et liesse : je vous respond que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc extériorement disgrège et espart la vue, dissolvent manifestement les esperits visifs, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, et des perspectifs; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gents : et comme Galen expose amplement *libro* x *de Usu partium* (2). Tout ainsi le cœur, par joie excellente, est intériorement espars, et patit

(1) Alexandre et Proclus, en effet, parlent ainsi du coq, mais sans déterminer la couleur de l'animal.

(2) De l'usage des parties du corps.

manifeste résolution des esperits vitaulx : laquelle tant peult estre accrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estincte par ceste péricharie, comme dict Galen *l.* XII, *Method., libro* V *de Locis affectis, et libro* II *de Symptomatôn causis*. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro* I *Quæstion. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib.* VII, *cap.* 32 et 53, A. Gellius, *lib.* III, 15, et aultres; à Diagoras rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys, tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juventi, et aultres qui moururent de joie. Et comme dict Avicenne, *in* 2 *canone, et libro de Viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouit le cœur qu'il le despouille de vie si on en prend dose excessive, par résolution et dilatation superflue. Ici voyez Alex. Aphrodisée, *libro primo Problematum*, *cap.* 19, et pour cause. Mais quoi? j'entre plus avant en ceste matière que n'establissois au commencement. Ici doncques calerai mes voiles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et dirai, en un mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses célestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joie et plaisir.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans, fut nourri et institué en toute discipline convenente, par le commandement de son père, et cellui temps passa comme les petits enfants du pays : c'est assavoir, à boire, manger et dormir; à manger, dormir et boire; à dormir, boire et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mousches, et couroit voluntiers après les parpaillons, desquels son père tenoit l'empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe; et patrouilloit par tout; et buvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se peignoit d'un goubelet, s'asseyoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, buvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de graisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le succré, escorchoit le regnard, disoit la patenostre du singe, retournoit à ses moutons, tournoit les truies au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, se grattoit où ne lui demangeoit poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoit et peu estreignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigales, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines et le

trouvoit bien à propos, mangeoit choulx et chioit porrée, cognoissoit mousches en laict, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gagnoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nues fussent paelles d'aerin, et que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moultures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la gueule, saultoit du coq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nues tomboient, espéroit prendre les alouettes, faisoit de nécessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des tondus; touts les matins escorchoit le regnard. Les petits chiens de son père mangeoient en son escuelle; lui de mesme mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils lui graphinoient le nez, il leur soufloit au cul, ils lui leichoient les badigoinces. Et sabez quez, hillots? Que mau de pipe vous byre : ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darrière, harri bourriquet : et desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquarts; et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entract. Puis s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust plu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma branche de coral, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussoir, ma terière, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dressoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'aultre. — Moi, disoit l'aultre, n'y aurai-je rien? par ma foi, je la couperai doncques. — Ha! couper? disoit l'aultre, vous lui feriez mal : madame, coupez-vous la chose aux enfants? il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau virolet des ailes d'un moulin à vent de Mirebalais.

CHAPITRE XII.

Des chevaux factices de Gargantua.

Puis, affin que toute sa vie fust bon chevaulcheur, l'on lui feit un beau grand cheval de bois, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et danser tout ensemble : aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le bobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaulx, selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouan, de vache, de zencle, de pécile, de pie, de leuce.

Lui-mesme, d'une grosse traine, feit un cheval pour la chasse; un aultre

d'un fust de pressoir, à touts les jours; et d'un grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relais, et sept pour la poste : et touts mettoit coucher auprès de soi. Un jour le seigneur de Painensac visita son père en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus voir le duc de Francrepas, et le comte de Mouillevent. Par ma foi, le logis fut un peu estroict pour tant de gents, et singulièrement les estables : donc les maistres d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vaques, s'adressarent à Gargantua, jeune garsonnet, lui demandants secrètement où estoient les estables des grands chevaulx, pensants que voluntiers les enfants decèlent tout. Lors il les mena par les grands degrés du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, et eulx montants par d'autres degrés, dist le fourrier au maistre d'hostel : « Cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu à vous : car je sçai des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis : ainsi peult estre que derrière y ha issuë au montoir. Mais je le demanderai plus asseurément. »

Lors demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où nous menez-vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost; montons seulement ces eschalons. »

Puis les passant par une aultre grand'salle, les mena en sa chambre, et retirant la porte : « Voici, dist-il, les estables que demandez : voilà mon genet, voilà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard. Et les chargeant d'un gros levier : Je vous donne, dist-il, ce frison; je l'ai eu de Francfort, mais il sera vostre : il est bon petit chevalet, et de grand'peine; avecques un tiercelet d'autour, demie douzaine d'hespagnols, et deux levriers, vous voilà rois des perdrix et lièvres pour tout cest hyver. — Par Saint Jean, dirent-ils, nous en sommes bien; à cest heure avons-nous le moine. — Je le vous nie, dist-il. Il ne fut trois jours ha céans. »

Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matière, ou de soi cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants touts confus, il demanda : « Voulez-vous une aubelière? — Qu'est-ce, disent-ils? — Ce sont, respondit-il, cinq estroncs pour vous faire une muselière. — Pour ce jourd'hui, dist le maistre d'hostel, si nous sommes rostis, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardés à poinct, à mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé fein en corne : je te voirrai quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi : mais lors vous serez papillon : et ce gentil papegai sera un papelard tout faict. — Voire, voire, dist le fourrier. — Mais, dist Gargantua, devinez combien y ha de poincts d'aguille en la chemise de ma mère? — Seze, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Evangile : car il y en ha sens davant et sens darrière, et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer un

muid de merde : et de vostre gorge un entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventés. — Cor Dieu, dist le



Lors il les mena par les grands degrés du chasteau (Page 24).

maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraische.

Ainsi descendents à grand haste, soubs l'arceau des degrés laissarent

tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieulx, ou chevaulcher un oison, ou mener une truie en laisse? — J'aimerois mieulx boire! » dist le fourrier.

Et ce disant, entrarent en la salle basse, où estoit toute la brigade : et racomptants ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches.

CHAPITRE XIII

Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la défaicte des Canarriens, visita son fils Gargantua. Là fut resjoui, comme un tel père povoit estre, voyant un sien tel enfant. Et le baisant et accolant, l'interroguoit de petits propos puériles en diverses sortes. Et but d'aultant avecques lui et ses gouvernantes : esquelles par grand soin demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc et net? A ce Gargantua feit réponse, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus net que lui. « Comment cela? dist Grandgousier. — J'ai, repondit Gargantua, par longue et curieuse expérience, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais fut vu. — Quel? dist Grandgousier. — Comme vous le racompterai, dist Gargantua, présentement. Je me torchai une fois d'un cachelet de velours d'une damoiselle, et le trouvai bon : car la mollice de sa soie me causoit au fondement une volupté bien grande.

« Une aultre fois d'un chaperon d'icelle, et fut de mesme.

« Une aultre fois d'un cachecol ; une aultre fois des oreillettes de satin cramoisi : mais la dorure d'un tas de sphères de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derrière. Que le feu sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit et de la damoiselle qui les portoit.

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la souisse.

« Puis, fiantant derrière un buisson, trouvai un chat de Mars, d'icellui me torchai : mais ses gryphes m'exulcérarent tout le périnée. De ce me guéri au lendemain, me torchant des gands de ma mère, bien parfumés de maujoin. Puis me torchai de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de laictues, et de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe. De mercuriale, de persiguière, de orties, et de consolde : mais j'en eus la caquesangue de Lombard ; d'ond fus guéri me torchant de ma braguette. Puis me torchai aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'un coussin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez,

d'un peignoir. En tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. — Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torche-cul trouvas-tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien tost en sçaurez le *tu autem*. Je me torchai de foin, de paille, de baudufle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoi? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? vu que tu rimes desja? — Oui dea, respondit Gargantua, mon roi, je rhythme tant et plus : et en rhythmant souvent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'espart
Sus nous :
Hordous,
Merdous,
Esgous,
Le feu de sainct Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche avant ton départ.

« En voulez-vous d'advantage?—Oui dea, dist Grandgousier.—Adonc, dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant, l'aultre hier senti
La gabelle qu'à mon cul dois :
L'odeur fut aultre que cuidois :
J'en fus du tout empuanti.

O ! si quelqu'un eust consenti
M'amener une qu'attendois,
En chiant !

Car je lui eusse assimenti
Son trou d'urine à mon lourdois ;
Cependant eust avec ses doigts
Mon trou de merde garanti,
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçai rien. Par la merde, je ne les ai faict mie : mais les oyant réciter à dame grand que voyez-ci, les ai retenus en la gibessière de ma mémoire. — Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel? dist Gargantua, chier? — Non, dist Grand-

gousier. Mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez-vous payer un bussart de vin breton, si je vous fai quinault en ce propos? — Oui vraiment, dist Grandgousier. — Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit garsonnet! Ces premiers jours, je te ferai passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as raison plus que d'age.

« Or poursui ce propos torcheculatif ; je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart, tu auras soixante pipes, j'entend de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron.

« — Je me torchai après, dist Gargantua, d'un couvrechef, d'un aureiller, d'une pantophle, d'une gibessière, d'un panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutés, les aultres taffetassés, les aultres satinisés. Le meilleur de touts est cellui de poil : car il faict très bonne abstersion de la matière fécale.

« Puis me torchai d'une poulle, d'un coq, d'un poullet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coiffe, d'un leurre.

« Mais, concluant, je di et maintien qu'il n'y ha tel torchecul que d'un oison bien dumeté, pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la doulceur d'icellui dumet, que par la chaleur tempérée de l'oison : laquelle facilement est communiquée au boyau culier, et aultres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau.

« Et ne pensez que la béatitude des heroës et semidieux, qui sont par les champs élysiens, soit en leur asphodèle, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.

Ces propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravi en admiration, considérant le hault sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roi de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrené, que nul n'osoit monter dessus, pource que à touts ses chevaulcheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le col, à l'aultre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaulx), advisa que la fureur

du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. D'ond, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que l'umbre tomboit par derrière; et par ce moyen rendit ce cheval doulx à son vouloir. A quoy cognut son père le divin entendement qui en lui estoit, et le feit très bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus touts les philosophes de la Grèce. Mais je vous di qu'en ce seul propos que j'ai présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je cognoi que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voi agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on lui enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui lui apprint sa charte si bien qu'il la disait par cœur au rebours ; et y fut cinq ans et trois mois. Puis lui lut le Donat (1), le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis* (2); et y fut treze ans six mois, et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il lui apprenoit à escripre gothiquement, et escripvoit touts ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le galimart étoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay : et le cornet y pendoit à grosses chaisnes de fer, la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis, lui lut *De modis significandi*, avecques les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus (3), et un tas d'aultres : et y fut plus de dix-huict ans et unze mois. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mère, que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis lui lut le Compost, où il fut bien seze ans et deux mois, lors que dict précepteur mourut.

Et fut l'an mil quatre cents vingt,
De la verole qui lui vint.

Après en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, Hébrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum*; Marmotret, *de Moribus in mensa servandis*, *Seneca, de Quatuor virtutibus cardinalibus*; *Passavantus cum commento*; et

(1) *Ælius Donatus*, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire latine fut longtemps employée au moyen-âge.

(2) Le *Facetus*, le *Theodulus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des *huit auteurs moraux* en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille, avait composé ses *Paraboles* entre 1160 et 1190.

(3) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme la plupart des commentateurs du moyen-âge.

Dormi secure, pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine : à la lecture desquels il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneasmes nous (1).

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua fut mis soubs aultres pédagogues.

A tant son père apperceut que vraiment il estudioit très-bien et y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne profictoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niais, tout resveux et rassoté. De quoi se complaignant à don Philippes des Marais, viceroi de Papeligosse, entendit que mieulx lui vauldroit rien n'apprendre, que tels livres soubs tels précepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons et nobles esperits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelqu'un de ces jeunes gents du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, meilleur entretien et honesteté entre le monde, réputez-moi à jamais un taille-bacon de la Brene. »

Ce qu'à Grandgousier pleut tres-bien, et commanda qu'ainsi fust faict.

Au soir en soupant, ledict des Marais introduict un sien jeune page de Ville Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honeste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans : voyons, si bon vous semble, quelle différence y ha entre le sçavoir de vos resveurs matéologiens du temps jadis, et les jeunes gents de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire au dict viceroi son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurés et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvénile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premièrement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint, doulcement l'exhortoit à révérer son père en toute observance, lequel tant s'estudiait à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le présent ne requérait des cieulx, sinon qu'il lui fust faict grace de lui complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par icellui proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et language tant aorné et bien latin, que mieux ressembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius

(1) *Fourneasmes* étant dit pour enfournâmes ou commençâmes, cette phrase, selon Le Duchat, signifie : l'on se trouva aussi avancé qu'auparavant.

du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il se print à pleurer comme une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un ped d'un asne mort.

D'ond son père fut tant courroucé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par une belle remonstrance qu'il lui feit : en manière que fut son ire modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le feist bien chopiner théologalement : ce faict, qu'il allast à touts les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'hui ne coustera il guaires à son hoste, si d'adventure il mouroit ainsi saoul comme un Anglois. »

Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le viceroi, quel précepteur l'on lui pourroit bailler, et fut advisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudemon, et que touts ensemble iroient à Paris, pour cognoistre quel estoit l'étude des jouvenceaulx de France pour icellui temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle deffeit les mouches bovines de la Beauce.

En cette mesme saison, Fayoles, quart roi de Numidie, envoya du pays de l'Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme et la plus grande que fut onques vue, et la plus monstrueuse : comme assez sçavez, que Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules César, les aureilles ainsi pendentes, comme les chèvres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poi plus poi moins grosse comme la pile sainct Mars auprès de Langes, et ainsi quarrée, avecques les brancars ne plus ne moins ennicrochés, que sont les espics au bled.

Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez-vous d'advantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquels fault, si Tenaud dict vrai, affuster une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillarts de plat pays. Et fut amenée par mer en trois carraques et un brigantin, jusques au port de Olone en Talmandois. Lors que Grandgousier la vit : « Voici, dist-il, bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or çà, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs » (1).

(1) Froissart disait : « Les seigneurs seroient comme bestes, se le clergé n'estoit » (chap. 173).

Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent chemin, Gargantua, son précepteur Ponocrates et ses gents : ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et parce que c'estoit en temps serein et bien attrempé, son père lui feit faire des bottes faulves; Babin les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin ; et tousjours grand chère, jusques au dessus d'Orléans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix e sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mouches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraie briganderie pou les pauvres juments, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honestement touts les oultrages en icelle perpétrés sur les beste de son espèce, par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils furent entrés en la dicte forest, et que les freslons lui eurent livré l'assaut, elle degaisna sa queue, et si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessoubs, abattoit bois comme un fauscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons mais fut tout le pays réduict en campagne. Quoi voyant, Gargantua y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens « Je trouve beau ce. » D'ond fut depuis appellé ce pays là Beauce. Mais tout leur desjeuner fut par baisler. En mémoire de quoi encores de présent les gentilshommes de Beauce desjeunent de baisler et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chère lie avecques ses gents, et s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville, et quel vin on y buvoit.

CHAPITRE XVII.

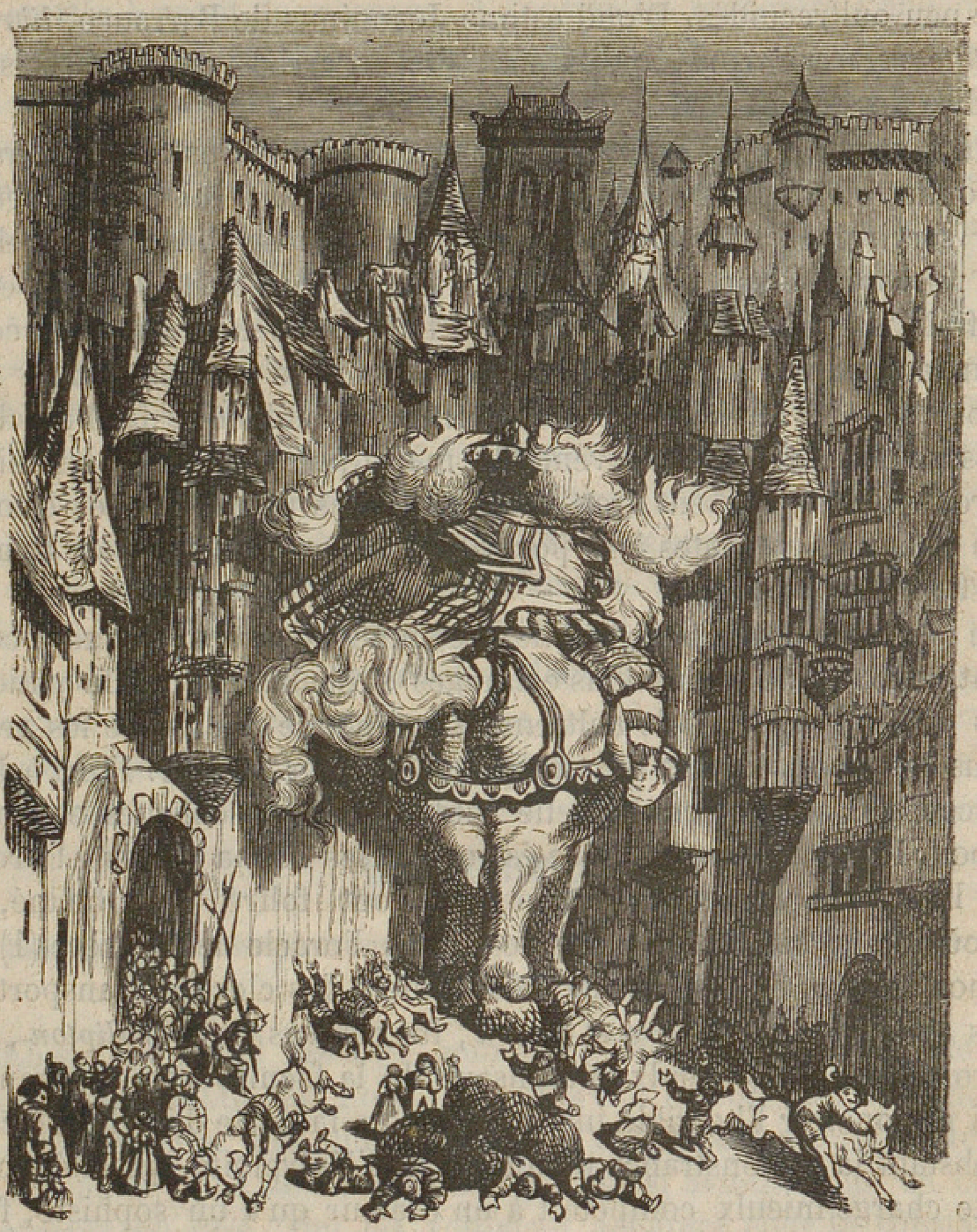
Comment Gargantua paya sa bien-venue és Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise Nostre Dame.

Quelques jours après qu'ils se furent refraischis, il visita la ville, e fut vu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangelique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contraint soi reposer sus les tours de l'ecclise Nostre-Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gens à l'entour de soi, dist clerement :

« Je croi que ces marroufles veulent que je leur paye ici ma bienvenue et mon proficiat. C'est raison. Je leur vai donner le vin; mais ce ne sera que par ris. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix et huict, sans les femmes et petits enfants.

Quelque nombre d'iceulx évada ce pissefort à légèreté des pieds. Et quand furent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants et hors d'haleine, commençarent à renier et jurer les plagues Dieu, les uns en colère, les aultres par ris : « Carymary, Carymara! Je renie bieu! fraudienne, vois-tu ben la mer? de po cap de bious! *das dich gott leyden*



Il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration (Page 32).

send; la martre scend; ventre sainct Quenet! ventre goi! par sainct Fiacre de Brie, sainct Treignan! je fai veu à sainct Thibauld; pasques Dieu, le bon prier Dieu! le diable m'emporte! Carymary! Carymara! par saint Andouille, par sainct Godepin, qui fut martyrisé de pommes

cuites ! par sainct Foutin l'apostre ! *Ne dia madia* (1), par saincte m'amie, nous somes baignés par ris. »

D'ond fut depuis la ville nommée Paris : laquelle auparavant on appeloit Leucèce, comme dit Strabo, lib. IV, c'est-à-dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu ; et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, touts les assistants jurarent chacun les saincts de sa paroisse. Les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents et toutes pièces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuidés. D'ond estime Joanninus de Barrauco, *libro de Copiositate reverentiarum*, qu'ils sont dicts Parrhésiens en grécisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considéra les grosses cloches qui estoient es dictes tours, et les fit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, lui vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son père, toute chargée de formages de Brie et de harans frais. De faict, les emporta à son logis. Ce pendent vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement ; mais, par honesteté, les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas cellui de Bourg : car il est trop de mes amis.

Toute la ville fut émeue en sédition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des rois de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrènent, vus les inconvénients qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence és confrairies de ma paroisse ! Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliné, fut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucèce (1). Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclus en *Baralipton*, que l'on envoieroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour lui remonstrer l'horrible inconvénient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieulx compétoit à un orateur qu'à un sophiste, fut à cest affaire eslu nostre maistre Janotus de Bragmardo (2).

(1) Ces jurons, la plupart parisiens, un gascon, un allemand et le dernier grec, ne se trouvent que dans les éditions du XVI^e^ siècle.

(2) Une statue d'Isis, que l'on croit avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du XVI^e^ siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain ; elle fut abattue en 1514.

(3) Villon, dans son testament, lègue son épée, *branc d'acier* ou *braquemart*, selon la note de Marot, à un certain Jehan le Cornu qui pourrait bien être le *Jonatus* en question.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Janotus, tondu à la césarine, vestu de son liripipion à l'antique, et bien antidoté l'estomach de cotignac de four et eau béniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soi trois bedeaulx à rouge museau, et trainant après cinq ou six maistres inertes bien crottés à profit de mesnage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soi, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens Puis s'enquesta à quelqu'un des dicts maîtres inertes de la bande, que quéroit cette momerie ? Il lui fut respondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues. Soudain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il fust prest de la response, et délibérast sur le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appela à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon : et sommairement conféra avec eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts furent d'advis qu'on les menast au retraict du goubelet, et là ou les feist boire rustrement, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (ce pendent qu'il chopinerait) quérir le prévost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'ecclise : esquels davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivrerait les cloches. Après ce, iceulx présents, l'on oyroit sa belle harangue : ce que fut faict. Et les susdicts arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit, eu toussant.

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen ! *Mnadies*, monsieur, *Mnadies*. Et *vobis*, messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors ; si avions-nous de ceulx de Bourdeaulx en Brie, qui les voulaient achapter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifiquée en la terrestrité de leur nature quidditative, pour extranéiser les halots et les turbines sur nos vignes, vraiement non pas nostres, mais d'ici auprès. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loi. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gagnerai dix pans de saulcices et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne : *Et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha, ha ! il n'a pas paire

de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moi. Advisez, *Domine*, il y ha dixhuict jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foi, *Domine*, si voulez souper avecques moi, *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino.* Mais de bon vin on ne peult faire maul-vais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne, de par la faculté, un *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, et nihil payabitis.*

« O monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis.* Dea, *est bonum urbis.* Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien, aussi faict nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis. Psalmo nescio quo.* Si l'avois-je bien quoté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles.* Hen, hen, ehen, hasch ! Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.* Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ*, en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ai vu le temps que je fai-sois diables de arguer. Mais de présent, je ne fai plus que resver. Et ne me fault plus doresenavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ven-tre à table, et escuelle bien profunde. Hai, *Domine :* je vous prie *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos clo-ches ; et Dieu vous gard de mal, et nostre Dame de santé, *qui vivit et re-gnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen, hasch, chasch, gren-henhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidius*, une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jus-ques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier après vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston ; de braisler comme un asne sans croupière ; et de bramer comme une vache sans cymbales. Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une fois, allé-guant l'autorité d'un Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus), poète sécu-lier (1), qu'il désiroit qu'elles fussent de plume, et le batail fust d'une queue de regnard : pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il fut déclairé hérétique ; nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le déposant. *Valete et plaudite. Cale-pinus recensui.* »

(1) Excellent poète latin de l'époque, que Janotus traite de poète séculier, épithète de dédain que les pédants appliquaient à Virgile et à Horace.

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les aultres maistres.

Le sophiste n'eut si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profundement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons; et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Janotus, à qui mieulx à mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la véhémente concussion de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humidités lachrymales, et transcoulées jouxte les nerfs optiques. En quoi par eulx estoit Democrite héraclitisant, et Heraclite démocritisant représenté.

Ces ris du tout sédés, consulta Gargantua avecques ses gents sur ce que estoit de faire. Là fut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel orateur. Et vu qu'il leur avoit donné du passetemps, et plus faict rire que n'eust faict Songecreux, qu'on lui baillast les dix pans de saulcices mentionnés en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule, vingt et cinq muids de vin, un lict à triple couche de plume ansérine, et une escuelle bien capable et profunde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires. Le tout fut faict ainsi qu'avoit esté délibéré : excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict orateur : ou à la martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fianter ; ou à la marinière, pour mieulx soulager les rognons ; ou à la souisse, pour tenir chaulde la bedoudaine; ou à queue de merlus, de paour d'eschauffer les reins : lui feit livrer sept aulnes de drap noir, et trois de blanchet pour la doublure. Le bois fut porté par les gagnedeniers, les maistres és arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Un des dicts maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, lui remonstroit que ce n'estoit hoceste ni décent à son estat, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx. « Ha! dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concluds poinct *in modo et figura*. Voilà de quoi servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit?* — *Confuse*, dit Bandouille, *et distributive*. — Je ne te demande pas, dit Janotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : c'est, baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porterai-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. » Ainsi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin son drap.

Le bon fut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices : car péremptoirement lui furent déniées, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté *gratis*, de

sa libéralité : par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant lui fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. « Raison? dist Janotus, nous n'en usons poinct céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gents plus meschants que vous estes. Je le sçai bien : ne clochez pas devant les boiteulx. J'ai exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertirai le roi des énormes abus qui sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soie ladre, s'il ne vous faict touts vifs brusler comme boulgres, traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre lui : lui de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procès fut retenu par la court : et y est encores. Les magistres, sus ce poinct, feirent vœu de ne soi descroter; maistre Janot avecques ses adhérents feit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'il en fust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et croteux et morveux : car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pièces. L'arrest sera donné és prochaines calendes grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elles produictes : car *omnia orta cadunt, etc.*

Mais ces avaleurs de frimars font les procès devant eulx pendents, et infinis, et immortels. Ce que faisants, ont donné lieu et vérifié le dict de Chilon lacédémonian, consacré en Delphes, disant : misère estre compagne de procès, et gents plaidoyants misérables. Car plutost ont fin de leur vie, que de leur droict prétendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recognoissance de cette honesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere (1). Je croi qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discrétion de Ponocrates. Mais icellui, pour le commencement, ordonna qu'il ferait à sa manière accoustumée, affin d'entendre par quel moyen en si longtemps ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, niais et ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huict et neuf heures, fust jour ou non ; ainsi l'avoient ordonné ses régents antiques, alléguant ce que dict David : *Vanum est vo-*

(1) De Fontainebleau.

bis ante lucem surgere. Puis se gambayoit, penadoit et paillardoit parmi le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperits animaulx, et s'habilloit selon la saison, mais voluntiers portoit-il une grande et longue robe de grosse frise, fourrée de regnards ; après se peignoit du peigne de Almaing, c'estoit des quatre doigts et le poulce. Car ses précepteurs disoient que soi aultrement peigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde,

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit, petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, et esternuoit, et se morvoit en archidiacre, et desjeunoit pour abattre la rosée et maulvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabitotades et force soupes de prime. Ponocrates lui remonstroit que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premièrement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoi ? N'ai-je faict suffisant exercice? Je me suis veautré six ou sept tours parmi le lict, davant que de me lever. N'est-ce assez ? Le pape Alexandre (V) ainsi faisoit par le conseil de son médicin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne mémoire ; pourtant y buvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoit maistre Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'advantage de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boire à tas, à tas, comme canes, mais oui bien de boire matin, *unde versus :*

Lever matin n'est poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'ecclise, et lui portait-on dedans un grand panier, un gros breviaire empantouphlé, pesant tant en graisse qu'en fermoirs et parchemin, poi plus poi moins, unze quintaulx six livres. Là oyait vingt et six ou trente messes : ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletoqué comme une duppe, et très bien antidoté son haleine à force sirop vignolat. Avecques icellui marmonnoit toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoit, qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, un farats de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, et se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze ermites.

Puis estudioit quelque meschante demie heure, les yeux assis dessus son livre ; mais, comme dict le comique, son ame estoit en la cuisine.

Pissant donc plein official, s'asséoit à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmatique, commençoit son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles et tels aultres avant-coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gents lui jettoient en la bouche, l'un après l'aultre continuement, moustarde à

pleines palerées, puis buvoit un horrifique traict de vin blanc, pour lui soulager les rognons. Après mangeoit, selon la saison, viandes à son appétit, et lors cessoit de manger quand le ventre lui tiroit. A boire n'avoit poinct fin ni canon. Car il disoit que les mètes et bournes de boire estoient, quand la personne buvant, le liège de ses pantouphles enfloit en hault d'un demi pied.

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

Puis tout lourdement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecques un pied de porc, et divisoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouait,

Au flux,
à la prime,
à la vole,
à la pile,
à la triumphe,
à la picardie,
au cent,
à l'espinai,
à la malheureuse,
au fourbi,
à passe dix,
à trente et un,
à pair et séquence,
à trois cents,
au malheureux,
à la condemnade,
à la charte virade,
au maucontent,
au lansquenet,
au cocu,
à qui ha, si parle,
à pille, nade, joque, fore,
au mariage,
au gai,
à l'opinion,
à qui faict l'un fait l'aultre,
à la séquence,
aux luettes,
au tarau,
à coquimbert, qui gagne perd,
au beliné.
au torment,
à la ronfle,
au glic,
aux honeurs,
à la mourre,
aux échets,

Au regnard,
aux marelles,
aux vaches,
à la blanche,
à la chance,
à trois dez,
aux tables,
à la nique noque,
au lourche,
à la renette,
au barignin,
au tric trac,
à toutes tables,
aux tables rabattues,
à reniguebieu,
au forcé,
aux dames,
à la babou,
à *primus secundus*,
au pied du cousteau,
aux clefs,
au franc du quarreau,
à pair ou non,
à croix ou pile,
aux martres,
aux pingres,
à la bille,
au savatier,
au hibou,
au dorelot du lièvre,
à la tirelitantaine,
à cochonnet va devant,
aux pies,
à la corne,
au bœuf violé,
à la chevêche,
à je te pinse sans rire,
à pioter,

A déferrer l'asne,
à la jautru,
au bourry bourry zou,
à je m'assis,
à la barbe d'oribus,
à la bousquine,
à tire la broche,
à la boute-foire,
à compère prestez-moi votre sac,
à la couille de belier,
à boute hors,
à figues de Marseille,
à la mousque,
à l'archer tru,
à escorcher le regnard,
à la ramasse,
à croc madame,
à vendre l'avoine,
à souffler le charbon,
aux responsailles,
au juge vif et juge mort,
à tirer les fers du four,
au faulx vilain,
aux cailletaux,
an bossu aulican,
à sainct trouvé,
à pinse morille,
au poirier,
à pimpompet,
au triori,
au cercle,
à la truie,
à ventre contre ventre,
aux combes,
à la vergette,
au palet,
au j'en sui,

Au fouquet,
aux quilles,
au rapeau,
à la boulle plate,
au vireton,
au piquarome,
au touchemerde,
à angenart,
à la courte boulle,
à la griesche.
à recoquillette,
au casse-pot,
à montalent,
à la pirouette,
aux jonchées,
au court baston,
au pirevollet,
à cline-mucette,
au piquet,
à la blanque,
au furon,
à la seguette,
au chastelet,
à la rengée,
à la fossette,
au ronflart,
à la trompe,
au moine,
au ténébri,
à l'esbahi,
à la soulle,
à la navette,
à fessart,
au balai,
à sainct Cosme, je te viens adorer,
A escarbot le brun,
à je vous prend sans verd,
à bien et beau s'en va quaresme,
au chesne fourchu,
au chevau fondu,
à la queue au loup,
à ped en gueule,
à Guillemin baille mi ma lance.
à la brandelle,
au treseau,
au boleau,
à la bousche,
à la migne migne bœuf,
au propos,
à neuf mains,
au chapifou,
au pont cheu,
à Colin bridé,
à la grolle,
au coquantin,
à Colin maillard,
à mirelimofle,
à mouschart,
au crapault,
à la crosse,
au piston,
au billebouquet,
aux reines,
aux métiers,
à teste à teste bechevel,
au pinot,
à male mort,
aux croquinolles,
à laver la coiffe madame,
Au belusteau,
à semer l'aveine,
à briffault,
au molinet,
à *defendo*,
à la virevouste.
à la bacule,
au laboureur,
à la chevesche,
aux escoublettes enragées,
à la beste morte,
à monte monte l'eschelette,
au pourceau mori,
au cul salé,
au pignonet,
au tiers,
à la bourrée,
au sault du buisson,
à croiser,
à la cutte cache,
à la maille bourse en cul,
au nid de la bondrée,
au passavant,
à la figue,
aux petarrades,
à pile moustarde,
à cambos,
à la recheute,
au picandeau,
à croque-teste,
à la grue.
à taillecoup,
aux nazardes,
aux alouettes,
aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient unze pegads pour homme; et soubdain après banqueter, c'estoit sus un beau banc, ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou trois heures sans mal penser ni mal dire. Lui esveillé secouoit un peu les aureilles : ce pendent estoit apporté vin frais, là buvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit maulvaise diète, ainsi boire après dormir. « C'est, respondit Gargantua, la vraie vie des Pères (1). Car de ma nature je dors salé, et le dormir m'ha valu aultant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expédier, montoit sur une vieille mule, laquelle avoit servi neuf rois, ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque conil aux filets.

(1) Allusion à la règle de l'ordre de saint Benoît, selon laquelle on s'asseyait après le repas pour lire la vie des Pères de l'Église.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel rost estoit en broche.

Et soupoit très-bien par ma conscience, et voluntiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avecques lesquels buvant d'aultant, comptoient des vieulx jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Après souper venoient en place les beaulx évangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois, ou à toutes restes pour abréger; ou bien alloient voir les garses d'entour et petits banquets parmi, collations et arrière-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates cognut la vitieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra : considérant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, suppliа un sçavant médicin de cellui temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament lui nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feit oublier tout ce qu'il avait apprins soubs ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruicts soubs aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compagnies des gents sçavants qui là estoient, à l'émulation desquels lui creut l'esperit et le desir d'estudier aultrement et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour : ainsi tout son temps consommoit en lettres, et honeste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque pagine de la divine escripture haultement et clairement avecques pronunciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture montroit la majesté et jugements merveilleux. Puis alloit és lieux secrets faire excrétion des digestions naturelles. Là son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx retournants considéroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on lui répétoit les leçons du jour de

devant. Luï-mesme les disoit par cœur, et y fondoit quelques cas practiques concernants l'estat humain, lesquels ils estendoient aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui estoit faite lecture. Ce faict, issoient hors, tousjours conférants des propos de la lecture et se desportoient en Bracque (1), ou és prés, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galantement s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté ; car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmi le corps ou estoient aultrement las. Adonc estoient très bien essués et frottés, changeoient de chemise, et doulcement se pourmenants, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendants récitoient clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon. Ce pendent mousieur l'appétit venoit ; et par bonne opportunité s'asséoient à table. Au commencement du repast estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants pour les premiers mots de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurés, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dictes, que pour lors n'estoit médicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devisoient des leçons lues au matin, et parachevants leur repast par quelque confection de cotoniac, s'escuroit les dents avec un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoit graces à Dieu par quelques beaulx cantiques faicts à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles : lesquelles toutes issoient de arithmétique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numérale, et touts les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle et théorique et practique, si bien que Tunstàl, anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment en comparaison de lui il n'y entendoit que le hault allemand.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie et musique. Car attendents la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments et figures

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

géométriques, et de mesme pratiquoient les canons astronomiques. Après s'esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il apprint jouer du luth, de l'espinette, de la harpe, de la flute d'alleman et à neuf trous, de la viole et de la saqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excréments naturels; puis se remettoit à son estude principale par trois heures ou d'advantage, tant à répéter la lecture matutinale que à poursuivre le livre entreprins, que aussi à escripre, bien traire et former les antiques et romaines lettres. Ce faict, issoient hors leur hostel, avec eux un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel lui montroit l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestements, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval léger, et lui donnoit cent quarrières, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, saulter le palis, court-tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance : car c'est la plus grande resverie du monde, dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille! » un charpentier le feroit bien; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc acérée, verde et roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit arme de pied en cap. Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le feit mieulx que lui. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulièrement estoit apprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre (et nommoit-on ces chevaulx désultoires); et, de chascun costé, la lance au poing, monter sans estrivières; et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien coulloit, tant verdement de tous pics resserroit, tant soupplement avaloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en touts essais.

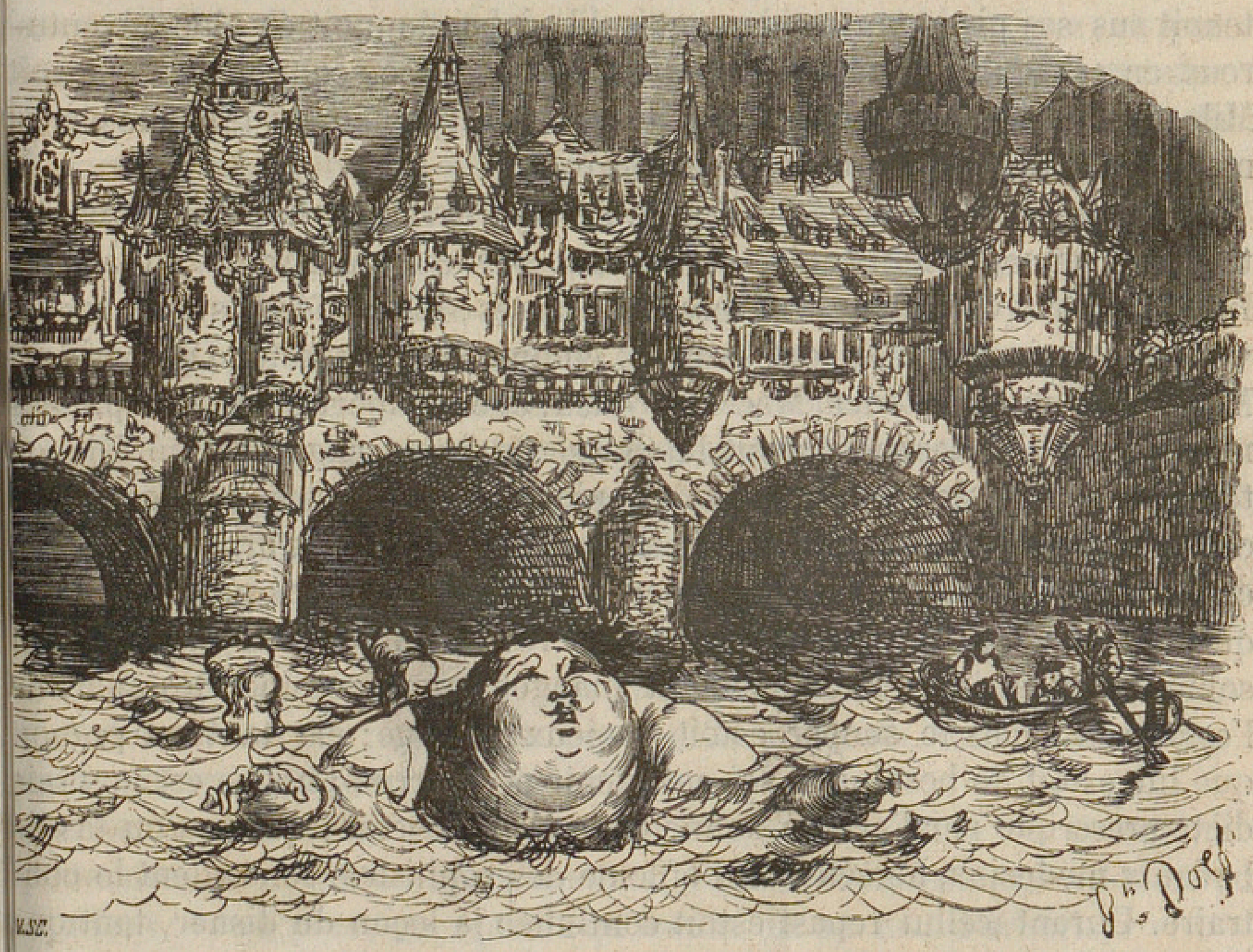
Puis branloit la pique, saquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'hespagnole, de la dague et du poignard; armé, non armé, au boucler, à la cape, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer aultant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à trois pas un sault, non à clochepied, non au sault d'alleman. « Car, disoit Gymnaste, tels saults sont inutiles et de nul bien en guerre. » Mais d'un sault persoit un fossé, voloit sus une haie, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la rivière de Seine sans icellui mouiller, et tirant par

ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en un basteau : d'icellui se jectoit derechef en l'eau, la teste première; sondoit le parfond, creusoit les rochers, plongeoit ès abysmes et goulphres. Puis icellui basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine excluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit la voile, montoit aulx mats par les traicts, couroit sus les branquars, ajustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montagne, et dévaloit aussi franchement; gravoit és arbres comme un chat, aultoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abattoit les gros rameaux comme un aultre Milon; avec deux poignards acérés et deux poinons esprouvés, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.



Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des deux pieds, une main en l'aer (Page 44).

Jectoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la hallebarde, enfonçoit l'arc, bandoit ès reins les fortes arbalestes de passe, visoit de arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegai, du

bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme les Parthes.

On lui attachait un cable en quelque haute tour pendent en terre : par icellui avecques deux mains montoit, puis dévalloit si roidement et si asseurément, que plus ne pourriez parmi un pré bien égalé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust pu aconcepvoir.

Et pour s'exercer le thorax et pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'ouï une fois appelant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie.

Et pour galentir les nerfs, on lui avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poids de huict mille sept cents quintaulx, lesquelles il nommoit altères. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soi remuer trois quarts d'heure et d'advantage, qu'estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avec les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé et rafraischi d'habillements, tout doulcement retournoit; et passant par quelques prés ou aultres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bèches, tranches et aultres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés au logis cependent qu'on apprestoit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu et s'asséoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre et frugal : car tant seulement mangeoit pour refréner les abois de l'estomach : mais le souper estoit copieux et large; car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soi entretenir et nourrir. Ce que est la vraie diète prescripte par l'art de bonne et seure médecine, quoi qu'un tas de badaulx médecins, herselés en l'officine des sophistes, conseillent le contraire. Durant icellui repast estoit continuée la leçon du disner, tant qu'il bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos touts lettrés et utiles. Après graces rendues s'addonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez et goubelets : et là demouroient faisants grand'chère, s'esbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir; quelquefois alloient visiter les compagnies des gents lettrés, ou de gents qui eussent vu pays estranges.

En pleine nuict, devant que soi retirer, alloient au lieu de leur logi

e plus descouvert voir la face du ciel; et là notoient les comètes, si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conunctions des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, vu, sceu, faict et entendu au décours de oute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratifiant leur foi envers ui, et le glorifiant de sa bonté immense; et lui rendant grace de tout le emps passé, se recommendoient à sa divine clémence pour tout l'adveir. Ce faict, entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer fust pluvieux et intempéré, tout le temps devant isner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer n beau et clair feu, pour corriger l'intempérie de l'aer. Mais, après isner, en lieu des exercitations, ils demouroient en la maison, et par manière d'apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier u bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de eincture et sculpture : ou révoquoient en usage l'antique jeu des tales, insi qu'en ha escript Leonicus, et comme y joue nostre bon ami Lasaris. En y jouant recoloient les passages des auteurs anciens, esquels st faicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icellui jeu. Semblalement, ou alloient voir comment on tiroit les métaulx, ou comment n fondoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfebvres, et tailurs de pierreries, ou les alchimistes, et monnoyeurs, ou les haultelisers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, imprimeurs, rganistes, tincturiers, et aultres telles sortes d'ouvriers; et par tout onnants le vin, apprenoient et considéroient l'industrie et invention des estiers.

Alloient ouïr les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, s déclamations, les plaidoyers des gentils advocats, les concions des rescheurs évangéliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime : et là contre s maistres essayoit de touts bastons, et leur montroit par évidence, l'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visient les boutiques des drogueurs, herbiers, et apothécaires, et soigneument considéroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, unges pérégrines, ensemble aussi comment on les adultéroit. Alloit oir les basteleurs, trajectaires et thériacleurs, et considéroit leurs ges-s, leurs ruses, leurs sobresaults et beau parler : singulièrement de eulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, et eaulx bailleurs de baillivernes en matières de singes verds. Eulx reurnés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'és aultres jours, et

viandes plus désiccatives et exténuantes, affin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire confinité, fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soi estre exercités, comme avoient de coustume.

Ainsi fust gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour, profictant comme entendez que peult faire un jeune homme selon son age de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fust, léger et délectable, que mieux ressembloit un passe-temps de roi que l'estude d'un escholier. Toutesfois, Ponocrates, pour le séjourner de ceste véhémente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient à Gentilly, ou à Bologne, ou à Mont-rouge, ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct-Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grand'chère dont ils se pouvoient adviser : raillants, gaudissants, buvants d'aultant, jouants, chantants, dansants, se veaultrants en quelque beau pré, dénichants des passereaulx, prenants des cailles, peschants aux grenouilles et escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée fust passée sans livre et lectures, poinct elle n'estoit passée sans profict. Car en ce beau pré ils recoloient par cœur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hesiode, du Rustique de Politian ; descripvoient quelques plaisants épigrammes en latin ; puis les mettoient par rondeaulx et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigué séparoient l'eau : comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline, avecques un goubelet de lierre ; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soi mouvants eulx-mesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment fut meu, entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.

En cestui temps, qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroi, menants dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foirars pour ceulx qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme un vouge ; et souvent cuidants peter ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinés les fouaciers, mais, qui pis est, les oultragearent grande-

ment, les appellants trop-diteux, breschedents, plaisants rousseaulx, galliers, chie-en-licts, averlans, limes sourdes, faictnéants, friandeaulx, bustarins, talvassiers, rien-ne-vaulx, rustres, challans, hapelopins, trainegaines, gentils flocquets, copieux, lendores, malotrus, dandins, baugears, tesés, gaubregeux, goguelus, claquedents, boviers d'estroncs, bergers de merde; et aultres tels epithètes diffamatoires, ajoustants que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces; mais qu'ils se debvoient contenter de gros pain ballé, et de tourte. Auquel oultrage un d'entr'eulx nommé Forgier, bien honeste homme de sa personne, et notable bachelier, respondit doulcement: « Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons-nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces; encores par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins, mais par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, lui dist: « Vraiment tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donnerai de ma fouace. »

Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut déposcher de ses fouaces; mais il lui bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nods y apparoissoient; puis voulut gagner à la fuite. Mais Forgier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il put; ensemble lui jecta un gros tribard qu'il portoit soubs son aisselle, et l'atteinct par la joincture coronale de la teste, sus l'artère crotaphique, du costé dextre; en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent, les métayers, qui là auprès challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules et frapparent sus ces fouaciers comme sus sègle verd. Les aultres bergers et bergères ouyants le cri de Forgier, y vinrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus, qu'il semblait que ce fust gresle. Finablement les aconceurent, et ostarent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, et leur donnarent un cent de quecas, et trois panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers aidarent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournarent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé: menaçants fort et ferme les boviers, bergers et métayers de Sévillé et de Sinais. Ce faict, et bergers et bergères feirent chère lie avecques ces fouaces et beaux raisins, et se rigolarent ensemble au son de la belle bouzine, se moquants de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé mal encontre, par faulte de s'estre signés de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estuvarent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il fut tantost guéri.

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.

Les fouaciers retournés à Lerné, soubdain devant boire ni manger, se transportarent au Capitole, et là devant leur roi nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposarent leur complaincte, monstrant leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leurs robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet blessé énormément, disants le tout avoir esté faict par les bergers et métayers de Grandgousier, près le grand quarroi par delà Sévillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoi ne comment, feit crier par son pays ban et arrièreban, et que un chascun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand'-place devant le chasteau, à heure de midi. Pour mieulx confirmer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville; lui-mesme, cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En disnant, bailla les commissions, et fut par son édict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent comptés seze mille quatorze haquebutiers, trente mille et unze adventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle furent comptées neuf cents quatorze grosses pièces de bronze, en canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolants, spiroles et aultres pieces. L'arrière-garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roi et les princes de son royaulme. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx légers soubs la conduicte du capitaine Engoulevent, pour découvrir pays, et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chascun marchast soubs son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmi les aultres, gastans et dissipants tout par où ils passaient, sans espargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni prophane; emmenoient bœufs, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poulles, chapons, poullets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorrets; abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruicts des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur résistast : mais un chascun se mettoit à leur merci, les suppliant estre traictés plus humainement, en considération de ce qu'ils avoient de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultrage, pour ainsi soubdainement

estre par iceulx mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent et tracassarent, pillants et larronnants, qu'ils arrivarent à Sévillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ils purent : rien ne leur fut ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, et ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print danger : qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médicins, chirurgiens et apothécaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient touts morts de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers onques n'y prindrent mal. D'ond vient cela, messieurs ? pensez-y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte ; mais la trouvarent bien resserrée et fermée. D'ond l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptés sept enseignes de gents de pieds, et deux cents lances qui là restarent, et rompirent les murailles du clos, affin de gaster la vendange. Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saincts se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx preschants *contra insidias*, et beaulx respons *pro pace*. En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé frère Jean des Entommeures, jeune, galant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, adventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie ; au reste, clerc jusques és dents en matière de bréviaire. Icellui, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'ecclise, où estoient les aultres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um.* « C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous : Adieu paniers, vendanges sont faictes ? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre sainct Jacques ! que boirons nous cependant, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* »

(1) *Impetum inimicorum*, l'attaque des ennemis.

Lors dist le prieur claustral : « Que fera cest ivrogne ici? Qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le service divin? — Mais, dist le moine, le service du vin : faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesme,

monsieur le prieur, aimez boire du meilleur : si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hait le bon vin; c'est un apophthegme monachal. Mais ces respons que chantez ici ne sont par Dieu poinct de

saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, et en l'avent et tout hyver longues?

« Feu de bonne mémoire frère Macé Belosse, vrai zélateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en cette saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions. Escoutez, messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment, que sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'ecclise? Ha non, non. Diable, sainct Thomas l'anglois voulut bien pour iceulx mourir : si j'y mourois ne serois-je sainct de mesme? Je n'y mourrai ja pourtant : car c'est moi qui le fai és aultres. »

Ce disant mist bas son grand habit : et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lis toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe; et de son baston de la croix donna brusquemment sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs; les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins; les trompettes estaient chargées de moussines : chascun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers à la vieille escrime. Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et jambes, ez aultres deslochoit les spondyles du col, ez aultres démoloit les reins, avaloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descroulloit les omoplates, sphacéloit les grèves, desgondoit les ischies, débécilloit les focilles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espais, à icellui froissoit toute l'areste du dos, et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuyant, à icellui faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y estre en seureté, icellui de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit : « Ha! frère Jean mon ami, frère Jean, je me rends. — Il t'est, disoit-il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soubdain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de témérité qu'il lui voulust résister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le médiastin et par le cœur; à d'aultres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soubdainement; ez aultres tant fièrement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes; ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns crioient, saincte Barbe; les aultres, sainct George; les aultres, saincte N'y-touche; les aultres, notre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles, de la Lenou, de Rivière. Les uns se vouoient à sainct Jacques; les aultres au sainct suaire de Chambery (mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin); les aultres à Cadouin (1), les aultres à sainct Jean d'Angely; les aultres à sainct Eutrope de Xaintes, à sainct Mesme de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, és reliques de Jovrezay, et mille aultres petits saincts. Les uns mouroient sans parler; les aultres parloient sans mourir. Les uns se mouroient en parlant; les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix : « Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*! » Tant fut grand le cri des navrés, que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand apperceurent ces pauvres gents ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessarent quelques-uns. Mais ce pendent que les prebstres s'amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frère Jean, et lui demandarent en quoi il vouloit qu'ils lui aidassent.

A quoi respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portés par terre. Adoncques laissants leurs grandes capes sus une treille, au plus près, commençarent esgorgeter et achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferrements? A beaulx gouets, que sont petits demi-cousteaulx, dont les petits enfants de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des moinetons emportarent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarretières. Mais quand ceulx qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche, le moine les assommoit de coups, disant : « Ceulx-ci sont confés, et repentants, et ont gagné les pardons; ils s'en vont en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi par sa prouesse furent desconficts tous ceulx de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treze mille six cents vingt et deux, sans les femmes et petits enfants : cela s'entend tousjours. Jamais Maugis ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme feit le moine à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre guerre.

Ce pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrés le clos, Picrochole à grande hastivité passa le

(1) *Cadouin*, abbaye du Périgord, où l'on montrait un saint suaire.

gué de Vede avec ses gents, et assaillit la Roche-Clermauld : auquel lieu ne lui fut faicte résistance quelconque ; et parce qu'il étoit ja nuict, délibéra en icelle ville se herberger soi et ses gents, et refraischir de sa colère pungitive. Au matin print d'assault les boulevards et chasteau, et le rempara très bien ; et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiète.

Or laissons-les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, et exercitations athlétiques : et le vieil bon homme Grandgousier son père, qui après souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et attendent graisler des chastaignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et racompta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roi de Lerné, en ses terres et domaines ; et comment il avait pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sévillé que frère Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur. Et de présent estoit ledict roi en la Roche-Clermauld ; et là en grande instance se remparoit lui et ses gents.

« Holos, holos ! dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gents ? Songé-je, ou si vrai est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient-il assaillir ? Qui le meut ? qui le poinct ? qui le conduict ? qui l'ha ainsi conseillé ? Ho, ho, ho, ho ! mon Dieu, mon saulveur, aide-moi, inspire-moi, conseille-moi à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toi : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à lui desplaisir, ne à ses gents dommage, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ai secouru de gents, d'argent, de faveur et de conseil en touts cas qu'ai pu cognoistre son advantage. Qu'il m'ait donc en ce poinct oultragé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon courage, car à toi rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour lui réhabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne-moi et pouvoir, et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho ! mes bonnes gents, mes amis, et mes féaulx serviteurs, faudra-t-il que je vous empesche à m'y aider ? Las ! ma vieillesse ne requérait doresnavant que repos, et toute ma vie n'ai rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voi bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espaules lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veult ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourri, moi, mes enfants et ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendrai guerre, que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix : là je me resouls. »

Adoncques feit convoquer son conseil et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclus qu'on envoyeroit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoi ainsi soubdainement estoit parti de son repos, et envahi les terres, esquelles n'avoit droict quelconque. D'advantage qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gents, affin de maintenir le pays, et deffendre à ce besoing. Le tout plut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fut faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquais quérir à toute diligence Gargantua. Et lui escripvit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX.

Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

« La ferveur de tes estudes requéroit que de long temps ne te révocasse de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esquels plus je me reposois, force m'est te rappeler au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel affiés. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps opportun par vertus n'est exécuté, et à son effect réduict. Ma délibération n'est de provoquer, ains d'appaiser ; d'assaillir, mais de défendre ; de conquester, mais de garder mes féaulx sujects et terres héréditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excès non tolérables à personnes libères.

« Je me suis en debvoir mis pour modérer sa cholère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensois lui povoir estre en contentement : et par plusieurs fois ai envoyé amiablement devers lui, pour entendre, en quoi, par qui, et comment il se sentoit oultragé : mais de lui n'ai eu response que de voluntaire deffiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droict de bienséance. D'ond j'ai cognu que Dieu éternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office, et réduire à cognoissance, me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moi (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peulx sauver et garder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang qu'il sera possible ; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ notre rédempteur soit avecques toi. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moi. Du vingtiesme de septembre. Ton père Grandgousier. »

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avait esprouvé la vertus et bon advis, allast devers Picrochole pour lui remonstrer ce que par eulx avoit esté décrété. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel lui feit responsе, que ses gents ne lui avoient laissé ni coq, ni geline, et qu'ils s'estoient enserrés en la Roche-Clermauld, et qu'il ne lui conseilloit poinct de procéder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict hébergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requist ès gardes, qu'ils le feissent parler au roi pour son profict.

Les paroles annoncées au roi, ne consentit aulcunement qu'on lui ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'ambassadeur : qu'y a-t-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXII.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si, du lieu d'ond par droicture espéroient grace et benévolence, ils reçoivent ennui et dommage. Et non sans cause (combien que sans raison), plusieurs venus en tel accident ont cette indignité moins estimé tolérable que leur vie propre; et en cas que par force ni aultre engin, ne l'ont pu corriger, se sont eulx-mesmes privés de cette lumière.

« Doncques merveille n'est si le roi Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisi de grand déplaisir et perturbé en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres et subjects ont esté par toi et tes gents commis : esquels n'ha esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que lui est tant grief de soi, par la cordiale affection de laquelle tousjours ha chéri ses subjects, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine plus grief lui est, en tant que par toi et les tiens ont esté ces griefs et torts faicts : qui de toute mémoire et ancienneté, aviez toi et tes pères une amitié avecques lui et touts ses ancestres conceue, laquelle jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non lui seulement ni les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussi facile

de molir le firmament, et les abysmes ériger au dessus des nues, que désemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtée en leurs entreprinses que n'ont jamais ausé provoquer, irriter, ni endommager l'un par crainte de l'aultre.

« Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha empli le ciel, que peu de gents sont aujourd'hui habitants par tout le continent et isles de l'océan qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnés : aultant estimants vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute mémoire n'ha esté prince ni ligue tant efférée ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne di poinct vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain désisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par lui ni les siens endommagé, irrité, ni provoqué? Où est foi? où est loi? où est raison? où est humanité? où est crainte de Dieu? Cuides-tu ces oultrages estre recelés ez esperits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprinses? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer.

« Mais si ainsi estoit phéé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce fust en incommodant à mon roi, cellui par lequel tu estois establi? Si ta maison debvoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast sus les astres de celui qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les mètes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult elle estre par humain entendement conceue; et jusque à ce demeurera non croyable entre les estrangers, que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ni sainct ni sacré à ceulx qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mals voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et honeur eust esté blessé; ou pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust par fallaces espèces et phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que envers toi eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié tu debvois premier enquérir de la vérité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de te contenter. Mais, ô Dieu éternel, quelle est ton entreprinse? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon

maistre? L'as-tu esprouvé tant ignave et stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gents, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assaults?

« Départs d'ici présentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezants d'or pour les dommages qu'as faict en ses terres. La moitié bailleras demain; l'autre moitié payera és ides de mai prochainement venant: nous délaissant ce pendant pour ostage les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpiaille. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achepter paix, feit rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne répond aultre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille et moule. Ils vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx, teste nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholère de Picrochole, et le mettre au poinct de raison sans y procéder par force. Quand vit le bon homme de retour, il lui demanda : « Ha mon ami, mon ami, quelles nouvelles m'apportez-vous? — Il n'y ha, dit Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu. — Voire mais, dit Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend-il de cest excès? — Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il dict en cholère quelques mots de fouaces. Je ne sçai si l'on n'auroit poinct fait oultrage à ses foüaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose délibérer sus ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire : et trouva pour vrai qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gents, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se debvoit deffendre. « Ce non-obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayerai le contenter ; car il me desplaist par trop de lever guerre. »

Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et entendent quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une fust de fouaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran et belles espices, pour estre distribuées à Marquet; et que pour ses intérêts, il lui donnoit sept cents mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pansé; et d'abundant lui donnoit la métairie de la Pomardière à perpétuité franche pour lui et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, feit cueillir près de la saulsaye force grands rameaulx de cannes et roseaulx, et en feit armer autour leurs charettes et chascun des chartiers. Lui-mesme en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ils ne demandoient que paix et qu'ils venoient pour l'achepter.

Eulx, venus à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ni aller à eulx parler et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc lui dist le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens ; elles feurent très bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées : dequelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plainct. D'advantage, pour le contenter entièrement, voilà sept cents mille et trois philippus que je lui livre ; et, pour l'intérest qu'il pourroit prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité, pour lui et les siens possédable en franc alloi : voyez ci le contrat de la transaction. Et pour Dieu vivons doresenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement : cédants ceste place ici, en laquelle n'avez droict quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. »

Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle paour : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre buveur : ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voilà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra.—Ça, ça, ça, dit Picrochole, sainct Jacques, ils en auront ; faictes ainsi qu'avez dit. — D'une chose, dit Toucqudillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes ici assez mal avitaillés et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siége, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois restassent, aultant à vos gents comme à moi, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler? — Pour batailler vraiement, dist Toucqudillon; mais de la panse vient la danse, et où faim règne, force exule. — Tant jaser! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adoncques prindrent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes, et les renvoyarent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on lui diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent

devers Grandgousier, et lui comptarent le tout : adjoustants qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre, aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui oncques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand merci, dirent-ils. Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, parce qu'un noble prince n'ha jamais un sol. Thésaurizer est faict de villain.

« L'aultre partie ce pendent tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois et Gascogne : ensemble Perigord, Medoc, et és Lanes. Sans résistance prendront villes, chasteaulx et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus et Fontarabie, saisirez toutes les naufs, et costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout équippage requis à un conquérant. Par le corbieu, Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibylle, et là érigerez deux colomnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpétuelle mémoire de vostre nom. Et sera nommé cellui destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendrai à merci. — Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se face baptiser. — Et oppugnerez les royaulmes de Tunis, de Hippes, Argière, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsique et aultres isles de la mer Ligustique et Baleare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt desja de paour. — Par ma foi, dist Picrochole, je ne lui baiserai ja sa pantouphe.

— Prinse Italie, voilà Naples, Calabre, Apoule et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour veoir de leur urine. — Je irois, dist Picrochole, voluntiers à Lorette. — Rien, rien, dirent-ils; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donne-

rons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, ferai doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils, encores : attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprinses.

« Savez-vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lentè*... Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bethune (1), Charazie, Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinaï? — Il n'est, dirent-ils, ja besoin pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfrété la mer Hyrcane, chevaulché les deux Arménies et les trois Arabies? — Par ma foi, dist-il, nous sommes affollés. Ha, pauvres gents! — Quoi? dirent-ils. — Que boirons-nous par ces déserts? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent-ils, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivarent à Japhes. Là se sont trouvés vingt et deux cents mille chameaulx et seze cents éléphants, lesquels avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsqu'entrastes en Libye : et d'abundants eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance? — Voire : mais, dist-il, nous ne busmes poinct frais. — Par la vertus, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant, et aspirant à l'empire univers, ne peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gents, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist-il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? — Ils ne chooment pas, dirent-ils, nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Hainault, Brabant, Artois, Hollande, Sélande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Souisses et Lansquenets, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournants des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont reassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souève, Wirtemberg, Bavière, Austriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubeck, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gothie, Groeneland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce faict conquestarent les isles Orcades et subjuguarent Ecosse, Angleterre, et Irlande. De là navigants par la mer sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valachie, la Transsylvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustot, car je veulx

(1) Bithynie. Dans tout ce passage, Rabelais, pour rendre plus ridicules les ministres de Picrochole, les présente comme fort ignorants en géographie.

stre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens urcs et Mahumétistes? — Que diable, dirent-ils, feront doncques? Et onnerez leurs biens et terres à ceulx qui vous auront servi honeste- nent. — La raison, dist-il, le veult, c'est équité. Je vous donne la Car- naigne, Surie et toute la Palestine. — Ha! dirent-ils, Cyre, c'est du bien e vous : grand merci, Dieu vous face bien toujours prospérer. »

Là présent estoit un vieulx gentilhomme esprouvé en divers hasards, t vrai routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propos, ist : « J'ai grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la arce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisait riche par res- erie; puis le pot cassé, n'eut de quoi disner. Que prétendez vous par es belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaulx et traverses? — Sera, dit Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — Dond, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez? Car le oyage est long et périlleux. N'est-ce mieulx que dès maintenant nous eposions, sans nous mettre en ces hasards? — O! dist Spadassin, par Dieu, voici un bon resveux; mais allons nous cacher au coin de la che- minée : et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps, à enfiler les perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha che- val, ni mule, ce dict Salomon. — Qui trop, dist Echephron, s'adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. — Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier : ce pen- dent que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède? — Très bon, dist Merdaille, une belle petite com- mission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cents cinquante mille combattants d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je turoye un peigne pour un mercier! Je mors, je rue, je frappe, j'attrappe, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Pi- crochole, qu'on dépesche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris, soubdain les lettres de son père leues, sus sa grande jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain : lui, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, qui pour le suivre avoient prins chevaulx de poste. Le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instruments philosophiques. Lui, arrivé à Parillé, fut adverti par le métayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermauld, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugau- dry, et qu'ils avoient couru la poulle, jusques au pressoir Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui feit paour, et ne sçavoit bien que dire ni que faire.

Mais Ponocrates lui conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur d la Vauguyon, qui de touts temps avoit esté leur ami et confédéré, et pa lui seroient mieulx advisés de touts affaires. Ce qu'ils feirent incontinent et le trouvarent en bonne délibération de leur secourir : et fut de opinion que il envoyeroit quelqu'un de ses gents pour descouvrir le pays e sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y procéder par conseil prins selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller mais il fut conclus, que pour le meilleur il menast avecques soi quelqu'un qui cognust les voies et destorses, et les rivières de là entour Adoncques partirent, lui et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et san effroi espiarent de touts costés. Ce pendent Gargantua se refraischit, e reput quelque peu avecques ses gents, et feit donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaulx.

Gymnaste et son compagnon tant chevaulcharent qu'ils rencontraren les ennemis touts espars et mal en ordre, pillants et desrobants tout c qu'ils povoient ; et de tant loin qu'ils l'apperceurent, accourrurent su lui à la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : « Messieurs je suis pauvre diable, je vous requiers qu'ayez de moi merci. J'a encor quelque escu, nous le boirons : car c'est *aurum potabile;* et ce cheval ic sera vendu pour payer ma bien-venue. Cela faict, retenez moi des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rostir, et apprester, voire par Dieu démembrer, et gourmander poulle que moi qu suis ici, et pour mon *proficiat*, je bois à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière, et sans mettre le nez dedans, buvoit assez honestement. Les maroufles le regardoient, ouvrant la gueule d'un grand pied, et tirants les langues comme lévriers, en attente de boire après mais Tripet le capitaine sus ce point accourrut voir que c'estoit. A lu Gymnaste offrit la bouteille, disant : « Tenez, capitaine, buvez en hardiment : j'en ai faict l'essai ; c'est vin de la Faye Moniau. — Quoi, di Tripet, ce gaultier ici se gabèle de nous. Qui es tu ? — Je suis, dis Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que tu passes oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ni gabelle : mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés ; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin ; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez : car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

CHAPITRE XXV.

Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.

Ces mots entendus, aulcuns d'entre eulx commencearent avoir frayeur, et se signoient de toutes mains, pensants que ce fust un diable déguisé : et quelqu'un d'eulx, nomme Bon Joan, capitaine de franc-taupins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, « *Hagios ho theos* Si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'aultre, si t'en va » Et pas

ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et départoient de la compagnie : le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant feit semblant de descendre de cheval, et quand fut pendent du costé du montoir, feit soupplement le tour de l'estrivière, son espée bastarde au costé, et par dessoubs passé, se lança en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. » Adonc en tel poinct qu'il estoit, feit la gambade sus un pied, et tournant à senestre, ne faillit onc de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha, ne ferai pas cestui-là pour ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j'ai failli, je vais deffaire cestui sault. »

Lors, par grande force et agilité, feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sous l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna trois fois : à la quatrième, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer sus le poulce de la senestre : et en cet estat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assit sus la crouppe comme font les damoiselles.

Ce faict tout à l'aise passa la jambe droicte par sus la teste, et se mist en estat de chevaulcheur, sus la croppe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arçons. » Adonc s'appuyant sus les poulces des deux mains à la crouppe, devant soi, se renversa cul sus teste en l'aer, et se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'aer, et ainsi se tint pieds joincts entre les arçons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage : tenez moi, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient l'un à l'aultre : « Par la merdé, c'est un lutin, ou un diable ainsi déguisé. *Ah hoste maligno libera nos, Domine.* » Et fuyoient à la roupte, regardants derrière soi, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantage, descend de cheval, desgaisne son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaulx, blessés, navrés et meurtris, sans que nul lui résistast, pensants que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigements qu'il avoit faicts, que par les propos que lui avoit tenus Tripet, en l'appelant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahison lui voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestui coup ne sentit que le chargement; et soubdain se tournant, lança un estoc volant audict Tripet, et ce pendent qu'icellui se couvroit en hault, lui tailla d'un coup l'estomach, le colon et la moitié du foie, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'âme meslée parmi les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre jusques à leur période : et qu'il convient à tous chevaliers révérentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ni gehenner. Et montant sus son cheval, lui donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques lui.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.

Venu que fut, racompta l'estat onquel avoit trouvé ses ennemis, et du stratagème qu'il avoit faict, lui seul, contre toute leur caterve; affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs et brigands, ignorants de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communément on nommoit l'arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Sainct Martin y planta), dist : « Voici ce qu'il me failloit. Cet arbre me sèrvira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre et en osta les rameaulx et le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abundance, qu'elle en feit sept lieues de déluge ; et dériva tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyés, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les costeaulx, à gauche. Gargantua, venu à l'endroict du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il pust : « Estes vous là, ou n'y estes pas ? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. » Mais un ribault canonier, qui estoit au machicoulis, lui tira un coup de canon, et l'attainct par la temple dextre furieusement : toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il lui eust jecté une prune. « Qu'est cela ? dist Gargantua, nous jectez vous ici des grains de raisins ? La vendange vous coustera cher ! » pensant de vrai que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebuses, visants touts à la teste, et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami, ces mouches ici m'aveuglent : baillez moi quelque rameau de ces saules pour les chasser ! » pensant des plombées et pierres d'artillerie que fussent mouches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mouches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abbatit tours et forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent touts rompus et mis en pièces ceulx qui estoient en icellui.

De là partants arrivarent au pont du moulin, et trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient péris au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourroient passer, vu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Sainct Treignan, dist Ponocrates, par doncques conséquence nécessaire, il y passera. — Voire, voire, dist Gymnaste, ou je demourerai en chemin. » Et donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ni corps morts, non en tuant les gents, comme Diomedes tuait les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homère (1) : mais en lui mettant un phantosme parmi son foin, et le faisant ordinairement passer sus icellui quand il lui bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la panse d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le povoit tirer hors : ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, fut ledict cheval guéri d'un surot qu'il avoit en cellui pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveulx des boullets d'artillerie.

Issus la rive de Vede, peu de temps après abordarent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir A leur venue ils se festoyarent à tour de bras, jamais on ne vit gents plus joyeulx : car *Supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joie : je n'en sçai rien de ma part, et bien peu me soucie ni d'elle ni d'aultre. La vérité fut que, Gargantua, se refraischissant d'habillements, et se testonnant de son peigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'éléphants toutes entières), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boullets qui lui estoient demourés entre ses cheveulx à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier, son père, pensoit que fussent poulx, et lui dist : « Dea, mon bon fils, nous as-tu apporté jusques ici des esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu feisses résidence. » Adoncques Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au collége de pouillerie,

(1) Le Duchat fait remarquer qu'Elien, *Anim.*, XVI, et Homère, *Iliade*, X, disent le contraire.

qu'on nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'énorme cruaulté, et villenie que j'y ai cognue : car trop mieulx sont traictés les forcés entre les Maures et Tar-



tares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus audict collége. Et si j'estois roi de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, et ferois

brusler et principal et régents, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. »

Lors levant un de ces boullets, dist : « Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis. Mais ils eurent telle récompense qu'ils sont tous péris en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceulx qu'opprima la tour de Siloë ; desquels est escript, *Luc.*, 13. Iceulx je suis d'advis que nous poursuivons, ce pendant que l'heur est pour nous ; car l'hoccasion ha tous ses cheveulx au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revoquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vraiement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper ; et de surcroist feurent rostis seze bœufs, trois genisses, trente et deux veaulx, soixante et trois chevreaulx moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gorrets de laict à beau moust, unze vingt perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille poullets et aultant de pigeons, six cents galinottes, quatorce cents levraulx, trois cents et trois oustardes, et mille sept cents hutaudeaulx : de venaison, l'on ne put tant soubdain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes faulves que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingts faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de rivière, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolins, cravants, tyransons, vannereaulx, tadornes, pochecullières, pouacres, héronneaulx, foulques, aigrettes, cigognes, cannes petières, oranges, flammants (qui sont phénicoptères), terricoles, poulles de Inde, force coscossons, et renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de vivres abundance : et furent apprestés honestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet, apprestarent fort bien à boire.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua mangea en salade six pélerins.

Le propos requiert que racomptons ce qu'advint à six pélerins qui venoient de Sainct Sebastien près de Nantes, et pour soi héberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient mussés au jardin dessus les poisards, entre les choulx et laictues. Gargantua se trouva quelque peu altéré, et demanda si l'on pourrait trouver des laictues pour faire salade.

En entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luimesme, et emporta en sa main ce que bon lui sembla, ensemble emporta les six pélerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ni parler, ni tousser.

Les lavant doncques premièrement en la fontaine, les pélerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est-il de faire ? nous noyons ici entre ces laictues : parlerons-nous? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et comme ils délibéroient ainsi, Gargantua les mist avecques ses laictues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et avecques huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soi rafraischir devant souper, et avoit ja engoulé cinq des pélerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché soubs une laictue, excepté son bourdon qui apparoissoit au-dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croi que c'est là une corne de limaçon, ne le mangez poinct. — Pourquoi? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. »

Et, tirant le bourdon, ensemble enleva le pélerin et le mangeoit très bien. Puis but un horrible traict de vin pineau, en attendent que l'on apprestast le souper.

Les pélerins, ainsi dévorés, se tirarent hors les meules de ses dents le mieulx que faire purent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fosse des prisons. Et lors que Gargantua but le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au goulphre de son estomach : toutefois saultant avecques leurs bourdons, comme font les miquelots, se mirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'un d'eulx, tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule ; dont feit très forte douleur à Gargantua, et commença crier de rage qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal, feit apporter son curedent, et sortant vers le noyer grollier, vous dénigea messieurs les pélerins.

Car il attrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la fouillouse, l'aultre par l'escharpe : et le pauvre hère qui l'avoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette; toutesfois ce lui fut un grand heur, car il lui perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les pélerins dénigés s'enfuirent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure fut appellé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. « Je m'en vai doncques, dist-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement, que l'urine troncha le chemin aux pélerins et furent contraincts passer la grande boire. Passants de là, par l'orée de la touche en plain chemin, tombarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les loups à la trannée. D'ond escaparent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de cette nuict coucharent en une loge près le Couldrai. Et là furent reconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Las-d'aller, lequel leur remonstra que cette adventure avoit esté prédicte par David. Psal. *Cum exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos*, quand nous fusmes mangés en salade au grain du sel. *Cüm irasceretur furor eorum in nos,*

forsitan aqua absorbuisset nos, quand il but le granc traict. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boire. *Forsitan pertranssisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fourniller, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum*, etc. »

CHAPITRE XXXIX.

Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en soupant.

Quand Gargantua fut à table, et la première poincte des morceaulx fut bauffrée, Grandgousier commencea racompter la source et la cause de la guerre mue entre lui et Picrochole : et vint au poinct de narrer comment frère Jean des Entommeures avoit triumphé à la deffense du clos de l'Abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé quérir, affin qu'avec lui on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla quérir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avecques son baston de croix, sus la mule de Grandgousier.

Quand il feut venu, mille caresses, mille embrassements, mille bons jours furent donnés. « Hé! frère Jean mon ami, frère Jean mon grand cousin, frère Jean de par le diable : l'accollée, mon ami. — A moi la brassée. — Ça, couillon, que je t'esrene à force de t'accoler. »

Et frère Jean de rigoller : jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. « Ça, ça, dist Gargantua, une escabelle ici auprès de moi, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moine, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau; boute mon enfant, boute; elle me refraischira le foie. Baille ici, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espaules : mettez bas. — Mon ami, dist le moine, laisse le moi : car par Dieu je n'en boi que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières, comme il me fut faict une fois à Coulaines. D'advantage je n'aurai nul appétit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boirai par Dieu et à toi, et à ton cheval. Et dehait, Dieu gard de mal la compagnie! J'avois soupé : mais pour ce ne mangerai-je poinct moins : car j'ai un estomach pavé, creux comme la botte sainct Benoist : tousjours ouvert comme la gibbessière d'un advocat. De touts poissons, fors que la tenche, prenez l'aile de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain, n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide. Nostre prieur aime fort le blanc de chapon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble poinct aux regnards; car des chapons, poulles, poullets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi? dist le moine. — Parce, res-

pondit Gymnaste, qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétentement cuits, ils demourent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptés les gammares et escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. — Feste Dieu Bayard, dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les goutteux.

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches ? — Ce problème, dist Gargantua, n'est ni en Aristoteles, ni en Alexandre Aphrodisée, ni en Plutarche. — C'est, dist le moine, pour trois causes : par lesquelles un lieu est naturellement refraischi. *Primo*, pource que l'eau decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur, et ténébreux, auquel jamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé, des vents du trou de bise, de chemise, et d'abundant de la braguette. Et dehait. Page à la humerie. Crac, crac, crac! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent prins au jardin d'olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laissarent leur bon maistre au besoing. Je hai plus que poison un homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaulx. — Hon, que je ne suis roi de France pour quatre-vingts ou cent ans! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoi ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon prince en ceste nécessité ? N'est-il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons gaires d'oisons cette année. — Ha, mon ami, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse.* Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez-vous à Paris ? Je me donne au diable, si je n'y tiens plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venants. Cognoissez-vous frère Claude des haults Barrois ? — O le bon compagnon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué ? Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçai quand. — Je n'estudie poinct de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine sçavant. — Par Dieu, monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.* — Vous ne vistes onques tant de lièvres comme il y en ha ceste année. Je n'ai pu recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonnière m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit naguaires qu'il estoit devenu pantois. — Les perdrix nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vrai est que saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert un gentil levrier. Je

donne au diable si lui escape lièvre. Un laquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussai : feis-je mal ? — Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni de par tous les diables, nenni. — Ainsi, dist le moine, à ces diables, ce pendent qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boiteux ? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui faict présent d'un bon couple de bœufs. — Comment, dist Ponocrates, vous jurez, frère Jean ? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéroniane. »

CHAPITRE XL.

Pourquoi les moines sont refuis du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les aultres.

« Foi de christian, dist Eudemon, j'entre en grande resverie, considérant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit ici touts. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies, les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rusches ? *Ignavum fucos pecus,* dict Maro, *a præsepibus arcent.* — A quoi respondit Gargantua : Il n'y ha rien si vrai, que le froc et la cagoule tire à soi les opprobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Écias attire les nues. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts : ce sont leurs convents et abbayes, separées de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est tousjours moqué et hercelé, vous entendrez pourquoi les moines sont de touts refuis, et des vieulx et des jeunes. Le singe ne garde poinct la maison, comme un chien ; il ne tire pas l'aroi, comme le bœuf ; il ne produict ni laict, ni laine, comme la brebis ; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier et dégaster, qui est la cause pourquoi de tous reçoit moqueries et bastonnades.

« Semblablement un moine (j'entend de ces ocieux moines) ne laboure, comme le paysan ; ne garde le pays, comme l'homme de guerre ; ne guérit les malades, comme le médicin ; ne presche ni endoctrine le monde, comme le bon docteur évangélique et pédagogue ; ne porte les commodités et choses nécessaires à la république, comme le marchand. C'est la cause pourquoi de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vrai est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demi dictes. — Ils marmonnent grand renfort de légendes et psaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ni entendre. Et ce je appelle moque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et

soupes grasses. Touts vrais christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx : et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frère Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compagnie. Il n'est poinct bigot, il n'est point dessiré ; il est honeste, joyeux, délibéré, bon compagnon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimés, il conforte les affligés, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fai, dist le moine, bien d'advantage. Car en dépeschant nos matines et anniversaires au chœur, ensemble je fai des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garots, je fai des rets et des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, voi vous là, composeur de peds. Vous n'estes encores céans amoustillés. Par Dieu je boi à tous gués, comme un cheval de promoteur. — Gymnaste lui dist : Frère Jean, ostez cette roupie qui vous pend au nez. — Ha, ha! dist le moine, serois-je en danger de noyer? vu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non. *Quare? quia :* elle en sort bien, mais poinct n'y entre; car il est bien antidoté de pampre.

« O mon ami, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit-il pescher aux huistres : car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est-ce que frère Jean a si beau nez? — Parce, respondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant, dist le moine, selon vraie philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avait les tetins mollets : en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfants camus. Mais gai, gai, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.* Je ne mange jamais de confitures. Page à la humerie! Item, rosties! »

CHAPITRE XLI.

Comment le moine feit dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consultarent sus l'affaire instant, et fut conclus qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir que guet et diligence faisoient leurs ennemis. En ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoi dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont lui dist le moine : « Je n dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand je pri Dieu. Je vous supplie, commençons vous et moi les sept psaulmes pou voir si tantost ne serez endormi. »

L'invention plut très bien à Gargantua, et commençants le premie

psaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent et l'un et l'aultre. Mais le moine ne faillit onques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Lui esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho, Regnault, resveille, veille,
Ho, Regnault, resveille-toi.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boire, et de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx. — Dont dist Gargantua : Boire si tost après le dormir ? Ce n'est vescu en diète de médicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluités et excréments. — C'est, dist le moine, bien médiciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx ivrognes, qu'il n'y ha de vieux médicins. J'ai composé avec mon appétit en telle paction, que tousjours il se couche avec moi, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moi il se lève. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en vais après mon tiroir. — Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous ? — Mon bréviaire, dist le moine : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appétit : ainsi prenant ce joyeux petit bréviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voi me là prest à boire.

— A quel usage, dist Gargantua, dictes-vous ces belles heures ? — A l'usage, dist le moine, de Fecan, à trois psaulmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujetis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivières, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat scyphos.* Où est escript cela ? — Par ma foi, dist Ponocrates, je ne sçai, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine je vous ressemble. Mais, *Venite apotemus.* »

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et but le moine à son plaisir. Aulcuns lui tinrent compagnie, les aultres s'en déportarent. Après, chascun commença soi armer et acoustrer. Et armarent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaulme, et un gros braquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'advantage, la lance au poing, montés comme Sainct George : chascun ayant un arquebusier en crouppe.

CHAPITRE XLII.

Comment le moine donna courage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre fauldra poursuivre, et de quoi se fauldra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et



Or s'en vont les nobles champions à leur adventure.....

le moine leur donne courage, disant : « Enfants, n'ayez ni paour n
doubte, je vous conduirai seurement. Dieu et sainct Benoist soient avec

nous. Si j'avais la force de mesme le ccurage, par la mort bieu, je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçai quelque oraison que m'ha baillé le soubs-secretain de nostre abbaye, laquelle garentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profictera de rien, car je n'y adjouste poinct de foi. Toutesfois mon baston de croix fera diable. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fai moine en mon lieu, et l'enchevestrerai de mon froc : il porte médicine à couardise de gents. Avez poinct ouï parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs ? Il lui mist un froc au col : par le corps Dieu il n'escapait ni lièvre ni regnard devant lui, et qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis et maleficiatis*. »

Le moine, disant ces paroles en cholère, passa soubs un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte, en manière que le cheval bondit en avant ; et le moine voulant deffaire sa visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubs lui. Par ce moyen demoura le moine pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, et appellant Gargantua : « Cyre, dist-il, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit : et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le moine ras de teste s'est pendu par les aureilles. —Aidez moi, dist le moine, de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser ? Vous me semblez les prescheurs décrétalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en danger de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soi confesser et mettre en estat de grace, que de lui aider.

« Quand doncques je les voirrai tombés en la rivière et prets d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler la main : je leur ferai un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi*, et lors qu'ils seront roides morts, je les irai pescher. — Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te vai quérir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustro
Non valet ova duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta (1).

J'ai veu des pendus plus de cinq cents ; mais je n'en vis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et si je l'avois aussi bonne je voul-

(1) Un moine dans le cloître ne vaut pas deux œufs : mais dehors, il en vaut bien trente.

drois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez-vous, dist le moine, tantost assez presché? Aidez-moi, de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis.* »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le moine par les goussets d'une main, et de l'aultre deffeit sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre et soi après. Descendu que fut, le moine se deffeit de tout son harnois, et jecta l'une pièce après l'aultre parmi le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenants le chemin de la saulaye.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.

Picrochole, à la relation de ceux qui avoient évadé à la roupte, lorsque Tripet fut estripé, fut esprins de grands courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, et tint conseil toute la nuict : onquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubs la conduicte du comte Tiravant pour descouvrir le pays, seze cents chevaliers, touts montés sur chevaulx légers en escarmouche, touts bien aspergés d'eau benicte, et chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures, s'ils rencontroient les diables, que par vertus, tant de ceste eau gringoriane, que des estoles, feissent disparoir et esvanouir. Coururent donc iceulx jusques près de la Vauguyon et la Maladerie, mais oncques ne trouvarent personne à qui parler, donc repassarent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouvarent les cinq pélerins. Lesquels liés et baffoués emmenarent, comme s'ils fussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ils feissent.

Descendus de là, vers Sévillé, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents : « Compagnons, il y a ici rencontre et sont en nombre trop plus dix fois que nous, choquerons-nous sur eulx? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc? Estimez-vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puis s'escria : Choquons, diables, choquons! » Ce qu'entendents les ennemis pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencearent fuir à bride avalée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine, au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonc le moine avec son baston de croix lui donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna, et feit perdre tout sens et mouvement, et tomba és pieds du cheval.

En voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-ci ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commencement de moine : par sainct Jean, je suis moine parfaict, je vous en tuerai comme des mouschés. » Puis le grand galop courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoit comme sègle, frappant à tors et à travers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient poursuivre. A quoi dist Gargantua : « Nullement. Car selon vraie discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemi en lieu de désespoir. Parce que telle nécessité lui multiplie sa force, et accroist le courage, qui ja estoit déject et failli. Et n'y ha meilleur remède de salut à gents estommis et recreus que de n'espérer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentés de raison ; mais ont attenté du tout mettre à internécion et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles ? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes un pont d'argent, affin de les renvoyer. — Voire : mais dist Gymnaste, ils ont le moine. — Ont-ils, dist Gargantua, le moine ? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais affin de subvenir à touts hasards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis : ils se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendents soubs les noyers, ce pendent le moine poursuivoit, choquant touts ceulx qu'il rencontroit, sans de nulli avoir merci, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crouppe un des pauvres pélerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le pélerin : « Ha ! monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour, saulvez-moi, je vous en prie. » Laquelle parole entendue se retournarent arrière les ennemis, et voyants que là n'estoit que le moine, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict un asne de bois ; mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à garder à deux archers, et tournants bride ne virent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit fui avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils purent pour les rencontrer, et laissarent là le moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit et hannissement des chevaulx, et dist à ses gents : « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, et je apperçoi aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle : serrons nous ici, et tenons le chemin en bon ranc ; par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, et à nostre honeur. »

CHAPITRE XLIV.

Comment le moine se deffeit de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaicte.

Le moine, les voyant ainsi départir en désordre, conjecture qu'ils alloient charger sus Gargantua et ses gents, et se contristoit merveilleuse-

ment de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenence de ses deux archers de garde, lesquels eussent voluntiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ils descendoient. D'advantage syllogisoit disant : « Ces gents ici sont bien mal exercés en faicts d'armes : car onques ne m'ont demandé ma foi, et ne m'ont osté mon braquemart. »



Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis....

Soubdain après tira son dict braquemart, et en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entièrement les veines jugulaires et artères sphagitides du col, avec le gargaréon, jusques és deux adènes ; et retirant le coup, lui entre-ouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce

vertèbre : là tomba l'archer tout mort. Et le moine destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compagnon mort, et le moine advantagé sus soi, crioit à haulte voix : « Ha! monsieur le priour, je me rends, mon ami, monsieur le priour. » Et le moine crioit de mesme. « Monsieur le posteriour, mon ami, monsieur le posteriour, vous aurez sus vos postères. — Ha! disoit l'archer, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face abbé. — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous ferai ici cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez un chapitre rouge à ceste heure de ma main. — Et l'archer crioit : monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non, monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moine, à touts les diables. »

Lors d'un coup lui tranchit la teste, lui coupant le test sus les os pétreux, et enlevant les deux os bregmatis, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faisant lui tranchit les deux méninges, et ouvrit profundément les deux postérieurs ventricules du cerveau : et demoura le crane pendant sur les espaules à la peau du péricrane par derrière, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre. Ce faict, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voie que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin : et tant estoient diminués en nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les autres, qu'ils commenceoient soi retirer à diligence, touts effrayés et perturbés de sens et entendement, comme s'ils vissent la propre espèce et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il ha au cul un œstre junonique, ou une mousche qui le poinct, courir ça et là sans voie ni chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein et rènes, sans aucunement respirer ni prendre repos, et ne sçait on qui le meut (car l'on ne veoit rien qui le touche) : ainsi fuyoient ces gents de sens despourvus, sans sçavoir cause de fuir : tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avec son grand bracquemart frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ni espargner. Tant en tua et mist par terre, que son bracquemart rompit en deux pièces. Adoncques pensa en soi mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschaper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, et se retourna derechef sus la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs piques, espées, lances, et haquebutes : et ceulx qui portoient les pélerins liés, il les met-

toit à pied et délivroit leurs chevaux auxdicts pélerins, les retenant avec soi l'orée de la haye; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le moine amena les pélerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gents excepté le moine, et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyants touts saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moine. Mais Gargantua lui respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le moine. « Ils auront, dit Grandgousier, doncques mal encontre. » Ce qu'avoit esté bien vrai. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le moine à quelqu'un. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les refraischir. Le tout appresté, l'on appella Gargantua; mais tant lui grevoit, de ce que le moine ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ni boire ni manger. Tout soubdain le moine arrive, et dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'estoit frère Jean qui amenoit cinq pélerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que purent, et le menarent devant Grandgousier : lequel l'interrogua de toute son adventure. Le moine lui disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pélerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement touts ensemble. Ce pendent Grandgousier interroguoit les pélerins de quel pays ils estoient, d'ond ils venoient, et où ils alloient. Lasdaller pour touts respondit : « Seigneur, je suis de Sainct Genou en Berry, cestui-ci est de Paluau ; cestui-ci de l'Onzay; cestui-ci est de Argi : et cestui-ci est de Villebrenin. Nous venons de Sainct Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais dist Grandgousier, qu'alliez-vous faire à Sainct Sebastian? — Nous allions, dist Lasdaller, lui offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gents, estimez-vous que la peste vienne de Sainct Sebastian ? — Oui vraiement, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'afferment. — Oui, dist Grangousier, les faulx prophètes vous annuncent-ils tels abus? Blasphèment-ils en ceste façon les justes et saincts de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homère escript que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, et comme les poètes faignent un grand tas de Vejoves et dieux mal-faisants. Ainsi preschait à Synays un caphar, que sainct Antoine mettoit le feu és jambes ; sainct Eutrope faisoit les hydropiques ; sainct Gildas les fols ; saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoi qu'il m'appelast hérétique, que depuis ce temps ca-

phar quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahi si vostre roi les laisse prescher par son royaulme tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps ; mais tels imposteurs empoisonnent les ames. »

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda : « D'ond estes-vous, vous aultres pauvres haires ? — De Sainct Genou, dirent-ils. — Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchelion le bon buveur ? Et les moines, quelle chère font-ils ? Le cor Dieu, ils biscotent vos femmes ce pendent qu'estes en romivage. — Hin hen ! dit Lasdaller, je n'ai pas paour de la mienne. Car qui la voirra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est, dist le moine, bien rentré de piques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine : elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y ha moines autour. Car un bon ouvrier met indifférentement toutes pièces en œuvre. Que j'aye la vérole, en cas que ne les trouviez engrossées à vostre retour, car seulement l'umbre du clocher d'une abbaye est féconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. 7, ch. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits et des corps. — Lors, dist Grandgousier, allez-vous en, pauvres gents, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle. Et doresenavant ne soyez faciles à ces otieux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apostre sainct Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saincts avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle ; mais les pélerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus édifiés et instruicts en ces propos qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais furent preschés en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, que lors les républiques seroient heureuses, quand les rois philosopheroient, ou les philosophes régneroient. »

Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogué par icellui sus l'entreprinse et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tumultuaire vacarme. A quoi respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquester tout le pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers.

« C'est, dist Grandgousier, trop entreprins : qui trop embrasse, peu estreinct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes avec dommage de son prochain frère christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars et aultres tels, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, saulver, régir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancetés. Mieux eust-il faict soi contenir en sa maison royalement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roi les erreurs que cognoistrez, et jamais ne les conseillez, ayant esgard à vostre proffict particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval : ainsi faut-il faire entre voisins et anciens amis, vu que cette nostre différence n'est poinct guerre proprement.

« Comme Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, vouloit estre non guerre nommé, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiale ; elle n'entre poinct au profund cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honeur, et n'est question en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gents, j'entends et vostres et nostres. Laquelle encores que cognussiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnages querelants estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de notre différent, lequel je supplie plustost par la mort me tollir de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeulx, que par moi ni les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant touts lui demanda : « Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon ici présent ? — Cyre, dist le moine, il est présent, il ha age et discrétion : j'aime mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. — Adoncques dist Toucquedillon : Seigneur, c'est lui véritablement qui m'ha prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez-vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon ? — Non, dist le moine. De cela ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, vouldriez-vous de sa prinse ? — Rien, rien, dist le moine, cela ne me meine pas. »

Lors commenda Grandgousier, que présent Toucquedillon fussent comptés au moine soixante et deux mille saluts pour celle prinse. Ce que fut faict, ce pendent qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques lui, ou si mieulx

aimoit retourner à son roi. Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le parti lequel il lui conseilleroit.

« Doncques, dist Grandgousier, retournez à vostre roi, et Dieu soit avec vous. » Puis lui donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, et un collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garni de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos, monta Toucquedillon sus son cheval; Gargantua pour sa seureté lui bailla trente hommes d'armes, et six vingts archers soubs la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermauld, si besoing estoit. Icellui départi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avoit receu, disant : « Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'un souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honeste recompense : et tous ceulx qui m'auront bien servi. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct-Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct-Pol, du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse, de Sainct-Louant, de Panzoust, des Coldreulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsaureau, et aultres lieux confins, envoyarent devers Grandgousier ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des torts que lui faisoit Picrochole : et pour leur ancienne confédération, ils lui offroient tout leur povoir tant de gents, que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit, par les pactes qu'ils lui envoyoient, six vingt quatorze millions, deux escus et demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaulx légers, quatre vingts neuf mille arquebusiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers quarante sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ni accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameineroit en ordre les légions, lesquelles entretenoit

ordinairement en ses places de la Devinière, de Chaviny, de Gravot et Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaulx légers, touts par bandes, tant bien assorties de leurs thrésoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gents nécessaires au trac de bataille, tant bien instruicts en art militaire, tant bien armés, tant bien recognoissants, et suivant leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expédiés à courir, tant forts à choquer, tant prudents à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horloge, qu'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et lui compta au long ce qu'il avoit et faict et vu. A la fin conseilloit par fortes paroles qu'on feict appoinctement avec Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ni preu ni raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommage et malheur; car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé cette parole que Hastiveau dist tout hault : « Bien malheureux est le prince qui est de tels gents servi, qui tant facilement sont corrompus comme je cognois Toucquedillon; car je voi son courage tant changé que voluntiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de touts, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cognue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont-ils tousjours les meschants et traistres en abomination. »

A ces paroles Toucquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gausche, dont mourut incontinent. « Ainsi périsse qui feaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « T'avoit-on donné ce baston, pour en ma présence tuer malignement mon tant bon ami Hastiveau? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et cellui de Toucquedillon jeter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultrages furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault lui dist : « Seigneur, je ne sçai quelle issue sera de ceste entreprinse. Je voi vos gents peu confermés en leurs courages. Ils considèrent que sommes ici mal pourvus de vivres, et ja beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues.

« D'advantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voi poinct comment ce ne soit à nostre ruine totale. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : Vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermauld, et deffeit l'armée dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demoura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gagnarent le gué de Vede, et par basteaux et ponts légèrement faicts passarent oultre d'une traicte. Puis considérant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et advantageux, délibéra celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste lui dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la première poincte. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure présente, après que vos gents auront quelque peu respiré et repu, faciez donné l'assaut.»

L'advis fut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec soi six enseignes de gents de pied, et deux cents hommes d'armes, et en grande diligence transversa les marais, et gagna au-dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'assault continuoit : les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recepvoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les costeaulx, dont les Gargantuistes se retirarent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passoient oultre par dessus sans nul férir. Aulcuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnarent fièrement sus nos gents, mais peu profictarent : car touts furent receus entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyant se vouloient retirer : mais ce pendent le moine avoit occupé le passage, parquoi se mirent en fuite sans ordre, ni maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suivants les fuyants, perdissent leurs rancs, et que sus ce poinct ceux de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendent quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il advançast pour gagner le costeau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre légions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne purent gagner le hault, qu'ils ne

rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui avecques lui s'estoient espars.

Lors chargearent sus roidement : toutesfois grandement furent endommagés par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict et artillerie. Quoi voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à heurter sus ce quartier de muraille : tant que toute la force de la ville y fust évoquée. Le moine, voyant cellui costé lequel il tenoit assiégé dénué de gents de gardes, magnanimement tira vers le fort : et tant feit qu'il monta sus lui, et aulcuns de ses gents, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit onques effroi jusques à ce que touts les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cents hommes qu'il laissa hors pour les hasards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans résistance tuarent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent és hommes d'armes, et en toute fièreté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le désarroi. Et par derrière renversarent toute leur force.

Voyant les assiégés de touts costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à merci. Le moine leur feit rendre les bastons et armes, et touts retirer et resserrer par les ecclises, saisissant touts les bastons des croix et commettant gents és portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours lui venoit de la ville, et par oultrecuidance se hasarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'écria : « Frère Jean, mon ami, frère Jean, en bonne heure soyez venu. » Adonc cognoissant Picrochole et ses gents, que tout estoit desespéré, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les poursuivit jusque près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desespéré s'enfuit vers l'isle Bouchart, et au chemin de Rivière son cheval broncha par terre, à quoi tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussarent de ses habillements, et lui baillarent pour soi couvrir une meschante sequenie. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique, puis passant l'eau au Port-Huaulx, et racomptant ses males fortnnes, fut advisé par une vieille lourpidon, que son royaulme lui seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'a dict qu'il est de présent pauvre gagne-denier à Lyon, cholère comme devant. Et tousjours se guermente à tous les estrangers de la venue des Cocquecigrues, espé-

rant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré à son royaulme.

Après leur retraicte, Gargantua recensa ses gents, et trouva que peu d'iceulx estoient péris en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebuse en son pourpoinct. Puis les feit refraischir chascun par sa bande, et commanda és thrésoriers que ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne; et après leur repast ils comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut faict : puis feit convenir devant soi en ladicte place touts ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présents touts ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L.

La concion que fit Gargantua ès vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire ont esté de ce sens et ceste nature que les batailles par eulx consommées ont, pour signe mémorial des triumphes et victoires, plus voluntiers érigé trophées et monuments és cœurs des vaincus par grace qu'és terres par eulx conquestées par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenence des humains acquise par libéralité, que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjectes és calamités de l'aer et envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuétude dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Saint Aulbin du Cormier, et à la démolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendents admirez le bon traictement qu'ils firent és barbares de Spagnola, qui avoient pillé, dépopulé, et saccagé les fins maritimes d'Olone et Thalmondois.

« Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos pères feistes lors qu'Alpharbal roi de Canarre, non assouvi de ses fortunes, envahit furieusement les pays de Oni, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines. Il fut en juste bataille navré, prins et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoi? Au cas que les aultres rois et empereurs, voire qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extrêmement : il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avec soi en son palais, et par incroyable débonnaireté le renvoya en sauf-conduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié : qu'en est-il advenu? Lui retourné en ses terres feit assembler touts les princes et estats de son royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous cognue, et les pria sus ce délibérer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx d'honesteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime, que l'on offriroit entièrement leurs

terres, domaines et royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avec neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires, menant non seulement les thrésors de sa maison et lignée royale : mais presque de tout le pays. Car soi embarquant pour faire voile au vent vest en nord-est, chascun à la foule jectoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromatiques, papegais, pélicans, guenons, civettes, genettes, porcs espics. Poinct n'estoit fils de bonne mère réputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondict père : le faict fut estimé indigne et ne fut toleré, ains fut embrassé socialement; offrit ses présents, ils ne feurent receus par trop estre excessifs; se donna mancipe et serf voluntaire, soi et sa postérité, ce ne fut accepté par ne sembler équitable; céda par le decret des estats ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, scellé et ratifié de touts ceulx que faire le debvoient : ce fut totalement refusé, et les contracts jetés au feu.

« La fin fut que mon dict père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canarriens; et par mots exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Arphabal.

Quelle fut l'issue? On lieu que, pour sa rançon prinse à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, et retenir pour houstagers ses enfants aisnés; ils se sont faicts tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre karats : ils nous furent l'année première ici payés; la seconde de franc vouloir en payarent vingt-trois cents mille escus; la tierce vingt-six cents mille; la quarte, trois millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré, que seront contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroict les bienfaicts, parce qu'un bon tour libéralement faict à homme de raison, croit continuement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parents, maintenant je vous absous et vous rends francs et libères comme par avant

« D'abundant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes et huict mille hommes de pié soubs la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est ici Picrochole. Car je lui eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ni mon bien, ni mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne sçait-on où ni comment

est évanoui, je veulx que son royaulme demoure entier à son fils. Lequel, par ce qu'est trop bas d'age (car il n'ha encores cinq ans accomplis), sera gouverné et instruict par les anciens princes et gents sçavants du royaulme. Et par aultant qu'un royaulme ainsi désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'icellui : j'ordonne et veulx que Ponocrates soit sus touts ses gouverneurs entendent, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant jusques à ce qu'il le cognoistra idoine de pouvoir par soi régir et régner.

« Je considère que facilité trop énervée et dissolue de pardonner és malfaisants, leur est occcasion de plus légèrement derechef malfaire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considère que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux du peuple d'Israël. Je considère que Jules César empereur tant débonnaire, que de lui dict Cicéron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit : et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il voloit tousjours saulver, et pardonner à un chascun; icellui toutesfois, ce nonobstant, en certains endroicts punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veuil que me livrez avant le départir : premièrement ce beau Marquet, qui a esté source et cause première de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligents de corriger sa teste folle sus l'instant; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels l'auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les séditieux par lui requis : exceptés Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquels estoient fuis six heures devant la bataille : l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusques au val de Vire, l'aultre jusques à Logroine, sans derrière soi regarder, ni prendre haleine par chemin; et deux fouaciers, lesquels périrent en la journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceux qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feit penser, et traicter en son grand nosocome. Après advisa és dommages faicts en la ville et habitants : et les feit rembourser de touts intérests à leur confession et serment. Et y feit bastir un fort chasteau : y commettant gents et guet, pour à l'advenir mieulx soi deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au départir, remercia gracieusement tous les souldars de ses légions,

qui avoient esté à ceste deffaicte : et les renvoya hyverner en leurs stations, et garnisons. Exceptés aulcuns de la légion décumane, lesquels il avoit veu en la journée faire quelques prouesses : et les capitaines des bandes, lesquels il amena avec soi devers Grandgousier.

A la vue et venue d'iceulx, le bon homme fut tant joyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus délicieux, que fut veu depuis le temps du roi Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poids de dix huict cents mille quatorze bezants d'or en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouvrage qui par estime de tous excédoit en prix la matière d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contents. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpétuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs), ses chasteaulx et ses terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche-Clermauld; à Gymnaste, le Couldray, à Eudemon, Montpensier; le Rivau, à Tolmere; à Ithybole, Montsoreau; à Acamas, Candé; Varenes, à Chironacte; Gravot, à Sebaste; Quinquenais, à Alexandre; Ligre, à Sophrone, et ainsi de ses aultres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Sévillé : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx lui duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine lui feit response peremptoire, que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. « Car comment, disoit-il, pourrois-je gouverner aultrui, qui moi-mesme gouverner ne sçaurois? S'il vous semble que je vous aye faict, et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande plut à Gargantua, et offrit tout son pays de Thélème jouxte la rivière de Loire, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion au contraire de toutes les aultres. « Premièrement donc, dit Gargantua, il n'y faudra ja bastir murailles au circuit; car toutes les aultres abbayes sont fièrement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y ha, et devant, et derrière, y ha force murmur, envie, et conspiration mutue. »

D'advantage, veu qu'en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieusement tous

les lieux par lesquels auroient passé. Et parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, fut décrété que là ne seroit horloge, ni quadrant aulcun. Mais selon les occasions et opportunité seroient toutes les œuvres dispensées « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? la plus grande resverie du monde estoit soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement.»

Item, parce qu'en icellui temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, deffaictes, folles, insensées, maléficiées, et tarées ; ni les hommes, sinon catharrés, mal-nés, niais, et empesche de maison (A propos, dist le moine, une femme qui n'est ni belle, ni bonne, à quoi vaut-elle? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises.) fut ordonné que là ne seroient receues sinon les belles, bien formées, et bien naturées : et les beaulx, bien formés, bien naturés.

Item, parce qu'és convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, et clandestinement, fut décrété que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y fussent les hommes ; ni les hommes, en cas que n'y fussent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion après l'an de probation, estoient forcés et astreincts y demourer perpétuellement leur vie durante, fut establi que tant hommes que femmes là receus sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entièrement.

Item, parce qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obédience, fut constitué que là honorablement on pust estre marié, que chascun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'age légitime, les femmes y estoient receues depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dix-huict.

CHAPITRE LIII.

Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feit livrer de content vingt et sept cents mille huicts cents trente et un moutons à la grand'laine, et par chascun an jusques à ce que le tout fust parfaict, assigna sus la recepte de la Dive, seze cents soixante et neuf mille escus au soleil, et aultant à l'estoille poussinière. Pour la fondation et entretènement d'icelle donna à perpétuité vingt et trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose de rente foncière, indemnes, amortis et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment fut en figure hexagone, en telle façon qu'à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre; et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La rivière de

Loire découloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Arctice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hespérie; la dernière, Cryere (1). Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estages, comprenant les caves soubs terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de gui de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endosure de plomb à figures de pétits manequins, et animaulx bien assortis et dorés avec les gouttières, qui issoient hors la muraille, entre les croisées, painctes en figure diagonale d'or et azure, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la rivière par dessoubs le logis

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg (2), ne Chantilly : car en icellui estoient neuf mille trois cents trente et deux chambres, chascune garnie de arrière-chambre, cabinet, garderobe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascune tour, au milieu dudict corps de logis, estoit une vis brisée dedans icellui mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentin, longues de vingt-deux pieds, l'espaisseur estoit de trois doigts, l'assise par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoit receue la clareté; et par iceulx on entroit en un cabinet faict à claire-voie de largeur de ladicte vis; et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle vis en entroit de chascun côté en une grande salle, et des salles és chambres. Depuis la tour Arctice jusques à Cryere estoient les belles grande librairies en Grec, Latin, Hébreu, François, Tuscan, et Hespagnol, départies par les divers estages selon iceulx languages. Au milieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faicte en telle symmétrie et capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse, povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles et grandes galeries toutes painctes des antiques prouesses, histoires, et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du coté de la rivière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieulx matagots, marmiteux, boursouflés,

(1) Voyez le Glossaire à la fin.
(2) Dans l'édition de 1535, il n'est question que de *Bonivet*, château commencé près de

Tordcols, badaults, plus que n'estoient les Gots,
Ni Ostrogots précurseurs des magots :
Haires, cagots, caphards empantouphlés,
Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,
Befflés, enflés, fagosteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschants
Rempliroient mes champs
De meschanceté ;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschants.

Ci n'entrez pas, maschefaim practiciens,
Clercs, basochiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire :
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire : ici n'est fait excès,
Dont en vos courts on deust mouvoir procès.
Procès et débats
Peu font ci d'esbats ;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour débattre
Soient en pleins cabats
Procès et débats.

Ci n'entrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avaleurs de frimars.
Courbés, camards, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez
Poinct esgassés n'estes, quand cabassés
Et entassés, poltrons à chicheface :
La male mort en ce pas vous defface.
Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : céans
Ne seroient séans.
Videz ce domaine,
Face non humaine.

Ci n'entrez pas, vous rassotés mastins
Soirs ni matins, vieulx chagrins et jaloux.
Ni vous, aussi séditieux mutins,
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs ou Latins plus à craindre que loups :
Ni vous galoux, vérolés jusqu'à l'ous.
Portez vos loups ailleurs paistre en bon heur
Croustelevés remplis de déshonneur.
Honneur, los, déduict,
Céans est déduict,

Châtellerault par l'amiral de ce nom, qui n'eut pas le temps de le finir, ayant été tué à Pavie. *Chambord*, appelé ici *Chambourg*, ne fut commencé par François Ier qu'en 1536.

Par joyeux accords :
Touts sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, déduict.

Ci entrez, vous, et bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles chevaliers.
Ci est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus
Grands et menus, touts soyez à milliers
Mes familiers serez, et péculiers :
Frisques, galliers, joyeulx, plaisants, mignons :
En général touts gentils compagnons.
Compagnons gentils,
Sereins et subtils,
Hors de vilité
De civilité
Ci sont les oustils,
Compagnons gentils.

Ci entrez, vous, qui le sainct Évangile
En sens agile annoncez, quoi qu'on gronde,
Céans aurez un refuge et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la loi profonde
Puis, qu'on confonde, et par voix et par role,
Les ennemis de la saincte parole.
La parole saincte
Ja ne soit esteincte
En ce lieu très sainct.
Chacun en soit ceinct :
Chascune ait enceincte
La parole saincte.

Ci entrez, vous, dame de hault parage,
En franc courage. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à céleste visage,
A droict corsage, à maintien preude et sage.
En ce passage est le séjour d'honeur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.
Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et très bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thélémites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastre. Au dessus les trois Graces, avecques cornes d'abundance; et

jectoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte bassecourt estoit sus gros pilier de cassidoine et porphyre, à beaulx arcs d'antique. Au dedans desquels estoient belles galleries longues et amples, ornées de painctures, de cornes de cerfs, licornes, rhinocerots, hippopotames, dents d'éléphants, et aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbattement, entre les deux premières tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théâtre, et natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de touts assortiments, et foison d'eau de myrrhe. Jouxte la rivière estoit le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le verger plein de touts arbres fructiers, touts ordonnés en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute saulvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste. Les offices, hors la tour Hespérie, à simple estage. L'escurie, au de-là des offices. La faulconnerie, au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Vénitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres : tant bien faictes et domestiques, que partants du chasteau pour s'esbattre és champs, prenoient tout ce que rencontroient. La vénerie estoit un peu plus loin tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drapt verd. Les licts estoient de broderie.

En chascune arrière chambre estoit un miroir de crystallin enchassé en or fin, autour garni de perles, et estoit de telle grandeur, qu'il povoit véritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquels passoient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la précieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis furent réformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit. Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigts, justement. Et ceste lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jarretières estoient de la couleur de leurs bracelets et com-

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

prenoient le genoil au dessus et dessoubs. Les soliers, escarpins, et pantouphles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soie : sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'aiguille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant à la dispositi n de l'aer) de satin, de damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les festes. Les robes selon la saison, de toile d'or à frisure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soie, camelot de soie, velours, drap d'agent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses portraictures.

En esté quelques jours, en lieu de robbes, portoient belles marlottes de parures susdictes ou quelques bernes à la moresque, de velours violet à frisure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelières d'or garnies aux rencontres de petites perles indiques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garni de paillettes d'or. En hyver, robbes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures précieuses. Les patenostres, anneaulx, jaserans, carcans estoient de fines pierreries, escarboucles, rubis balais, diamants, saphyrs, esmeraugdes, turquoises, grenats, agates, berylles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps : en hyver à la mode françoise; au printemps à l'hespagnole; en esté à la tusque. Exceptés les festes et dimanches, esquels portoient accoustrements françois, parce qu'il est plus honorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoient habillés à leur mode : chausses, pour les bas, d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlate, de migraine, blanc ou noir; les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et deschiquetées selon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, brodés et accoustrés en paragon. Les aiguillettes de soie de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillés. Les saies et chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robbes aultant précieuses comme des dames. Les ceinctures de soie des couleurs du pourpoinct : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, et d'orfebvrerie; le poignart de mesme. Le bonnet de velours noir, garni de force bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, esmeraugdes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne

faillir estoient certains gentilshommes ordonnés pour dire és hommes par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestements tant propres, et accoustrements tant riches, ne pensez que eulx ni elles perdissent temps aulcun : car les maistres des garderobes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient aprinses, qu'en un moment elles estoient presque habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accoustrements avoir en meilleure opportunité, autour du bois de Thélème estoit un grand corps de maison long de demie lieue, bien clair et assorti ; en laquelle demouroient les orfebvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Iceulx estoient fournis de matière et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingots d'or, de soie crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vétusté, et changeoient de naïve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaux coqs, comme on baille cure és faulcons (1).

CHAPITRE LVII.

Comment estoient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par lois, statuts, ou règles; mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloient; buvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le désir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ni à boire, ni à manger, ni à faire chose aultre quelconque. Ainsi l'avoit establi Gargantua. En leur règle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents libères, bien nés, bien instruicts, conversants en compagnies honestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les poulse à faicts vertueux, et retire de vice : lequel ils nommoient honeur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont déprimés et asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses deffendues, et convoitons ce que nous est dénié. Par ceste liberté entrarent en louable émulation de faire touts ce qu'à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit buvons, touts buvoient. S'il disoit jouons, touts jouoient. S'il disoient allons à

(1) Physique de l'époque.

l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'estoit pour voler, ou chasser, les dames, montées sus belles haquenées, avecques leur palefroi gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon : les hommes portoient les aultres oiseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux cellui, ne celle, qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six languages, et en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, et à cheval, plus verds, mieulx maniants touts bastons, que là estoient.

Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'aiguille, à tout actes mulièbre honeste et libère, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulus issir hors, avecques soi il emmenoit une des dames, celle laquelle l'aurait prins pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vescu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage : autant s'entre-aimoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre un énigme qui fut trouvé aux fondements de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit :

CHAPITRE LVIII.

Énigme en prophétic.

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dicts entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soi puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge en asseuré décours,
Des ans lointains la destinée et cours.

Je fais sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tot, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une manière d'hommes
Las du repos et faschés de séjour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gents de toutes qualités
A différents et partialités.
Et qui vouldra les croire et escouter
(Quoi qu'il en doibve advenir et couster),
Ils feront mettre en débats apparents
Amis entre eulx et les proches parents,

Le fils hardi ne craindra l'impropère
De se bander contre son propre père;
Mesme les grands de noble lieu saillis
De leurs subjects se verront assaillis,
Et le debvoir d'honneur et révérence
Perdra pour lors tout ordre et différence :
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslées;
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire où sont les grands merveilles,
Ha faict récit d'émotions pareilles.
Lors se voirra maint homme de valeur
Par l'aiguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appétit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait empli par noises et débats
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foi, que gents de vérité :
Car touts suivront la créance et estude
De l'ignorante et sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge,
O dommageable et pénible déluge!
Déluge, di-je, et à bonne raison ;
Car ce travail ne perdra sa saison
Ni n'en sera délivrée la terre,
Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux : dont les plus attrempés
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict ; car leur cœur adonné
A ce combat, n'aura poinct pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes
Que de leurs nerfs et boyaulx deshonestes,
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une manière
A l'asservir et rendre prisonnière :
En tel endroict que la pauvre deffaicte
N'aura recours qu'à celui qui l'ha faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuict naturelle ;
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur et clairté,
Ou pour le moins demourera déserte.

Mais elle, avant cette ruïne et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement,
Que lors Etna ne fut tant agitée,
Quand sus un fils de Titan fut jectée :
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœüs si fort se despita,
Que dans la mer les monts précipita.

Ainsi scra en peu d'heures rangée
A triste estat, et si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
Aux survenants occuper la lairront.
Lors sera près le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grand's eaux dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.
Et toutesfois devant le partement
On pourra voir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.
Reste en après ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeulsement refaicts
Soient de touts biens et de manne céleste :
Et d'abundant, par récompense honeste,
Enrichis soient. Les aultres en la fin
Soient dénués. C'est la raison affin
Que ce travail en tel poinct terminé
Un chascun ait son sort prédestiné.

Tel fut l'accord. O qu'est à révérer
Cil qui en fin pourra persévérer !

La lecture de cestui monument parachevée, Gargantua souspira profundement, et dist aux assistants : « Ce n'est de maintenant que les gents réduicts à la créance évangélique sont persécutés. Mais bien heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ni diverti. — Le moine dist : Que pensez-vous en vostre entendement estre par ceste enigme désigné et signifié? — Quoi? dist Gargantua, le décours et maintien de vérité divine. — Par sainct Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le prophète (1). Donnez-y allégories et intelligence tant graves que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulme soubs obscures paroles. Les suborneurs de gents sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et après les deux chasses faictes

(1) Cette prophétie est, en effet, non de l'enchanteur Merlin, qui vivait vers 480, mais de Meslin ou Merlin de Saint-Gelais, contemporain de Rabelais; les dix premiers vers et les deux derniers appartiennent seuls à l'auteur de *Gargantua*.

sort hors le jeu cellui qui y estoit, et l'aultre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubs la chorde. Les eaux sont les sueurs : les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chèvres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se refraischit devant un clair feu, et change-t-on de chemise. Et voluntiers bancquette-t-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gagné. Et grand chère. »

FIN DU LIVRE PREMIER ET DU GARGANTUA.

LIVRE SECOND.

PANTAGRUEL, ROI DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL
AVEC SES FAICTS ET PROUESSES ESPOUVENTABLES, COMPOSÉE PAR FEU MAISTRE ALCOFRIBAS
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

DIXAIN DE MAISTRE HUGUES SALEL A L'AUTEUR DE CE LIVRE.

Si pour mesler profict avec doulceur
On met en prix un auteur grandement,
Prisé seras, de cela tient toi seur :
Je le cognoi, car ton entendement
En ce livret, soubs plaisant fondement
L'utilité ha si très bien descripte,
Qu'il m'est advis que voi un Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persévère, et si n'en as mérite
En ces bas lieux : l'auras en hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Très illustres et très chevalereux champions, gentilshommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honestetés, vous avez nagaires vu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua : et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Evangile, et y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisants beaulx et longs narrés, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande louange et mémoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que un chascun laissast sa propre besogne, ne se souciast de son métier, et mist ses affaires propres en obli, pour y vaquer entièrement, sans que son esperit fut d'ailleurs distraict ni empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cœur, afin que si d'adventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que touts livres périssent au temps à venir, un chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, et à ses successeurs et survivants bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse cabale. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent un tas de gros talvassiers touts croustelevés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyusetés, que ne faict Raclet en l'Institute. J'en ai cogneu de haults et puis-

sants seigneurs en bon nombre, qui, allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyants la proie gagner à tire d'aile, ils estoient bien marris, comme entendez assez : mais leur refuge de réconfort, et affin de ne soi morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estants grandement affligés du mal des dents, après avoir touts leurs biens despendus en médicins sans en rien proficter, n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que diraije des pauvres vérolés et goutteux ? O quantesfois nous les avons vu, à l'heure qu'ils estoient bien oingts, et engraissés à poinct; et le visage leur reluisoit comme la clavure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette, quand on joue dessus, et le gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors ? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr quelque page dudict livre. Et en avons vu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allégement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ni plus ni moins que les femmes estants en mal d'enfant, quand on leur list la vie de saincte Marguerite. Est ce rien cela ? Trouvez-moi livre en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prérogatives, et je payerai chopine de tripes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : je le maintien jusques au feu *exclusivè*. Et ceulx qui vouldroient contre ce maintenir, qu'ils soient réputés abuseurs, prédestinateurs, imposteurs et séducteurs. Bien vrai est-il, que l'on trouve en aulcuns livres de haulte fustaie certaines propriétés occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville et Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien cogneu par expérience infaillible le grand émolument et utilité qui venait de ladicte chronique Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus équitable et digne de foi que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les juifs de la loi. Je ne suis né en telle planète, et ne m'advint onques de mentir, ou asseurer chose qui ne fust véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, voire, di-je, crotenotaire des martyrs amants, et croquenotaire d'amours : j'en parle comme sainct Jean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ai servi à gages dès ce que je fus hors de

page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cen mille panerées de beaulx diables, corps et ame, tripes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot; pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lanci, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de riqueraques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermemen tout ce que je vous racompterai en ceste présente chronique.

DIXAIN NOUVELLEMENT COMPOSÉ A LA LOUANGE DU JOYEUX ESPRIT DE L'AUTEUR.

Cinq cents dixains, mille virlais,
Et en rime mille virades,
Des plus gentes et des plus sades
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payés comptant sans nul délais
En présence des oréades,
Des limnides et des dryades,
Ne suffiroient, ni Pantalais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile, ni oisive, vu que sommes de séjour, vous ramentevoir la première source et origine d'ond nous est né le bon Pantagruel. Car je voi que touts bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement, les Arabes barbares, les Latins ethniques et les Grégeois gentils, qui furent buveurs éternels, mais aussi les auteurs de la sainte Escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des antiques druïdes), peu après qu'Abel fut occis par son frère Caïn, la terre, embue du sang du juste, fut certaine année si très-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produits et singulièrement en mesles, qu'on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles : car les trois en faisoient le boisseau. En icelle les kalendes furent trouvées par les bréviaires des Grecs : le mois de mars faillit en quaresme, et fut la mi-aoust en mai. On mois de octo-

bre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement garder), fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des trois jeudis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme *debitoribus* à gausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut manifestement vu le mouvement de trépidation on firmament dict Aplane : tellement que la pléiade moyenne, laissant ses compagnes, déclina vers l'équinoctial; et l'estoille nommée l'Espi laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouventables et matières tant dures et difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là.

Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles; car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le sainct homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, d'ond nous vient celle nectarique, délicieuse, précieuse, céleste, joyeuse, déifique liqueur, qu'on nomme le piot), fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertus et puissance d'icellui; semblablement les hommes et femmes de cellui temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruict. Mais accidents bien divers leur en advinrent : car à touts survint au corps une enflure très-horrible; mais non à touts en un mesme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne; desquels est escript : *Ventrem omnipotentem :* lesquels furent touts gents de bien et bon raillards. Et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardigras. Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités. Et de ceste race issit Esopet, duquel vous avez les beaulx faicts et dicts par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, et accresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceincture, le redoublants à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il fust en poinct, et eust vent en pouppe, à les voir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matières de couilles, si énormément que les trois emplissoient bien un muid. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chaulses.

Aultres croissaient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoient grues, ou flammants, ou bien gents marchants sus eschasses. Et les petits grimaults les appellent en grammaire *Iambus.*

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit a fleute d'un alambic,

tout diapré, tout estincelé de bubelettes; pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piedebois, médicin d'Angers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais touts furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx desquels est escript *Ne reminiscaris*. Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoinct, chausses, et sayon : de l'aultre se couvroient comme d'une cape à l'hespagnole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx-là sont venus les géants, et par eux Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, et régna au temps du déluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules garda le ciel de tomber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Erix, lequel fut inventeur du jeu des gobelets,
Qui engendra Titye,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polypheme,
Qui engendra Cace,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la vérole pour n'avoir bu frais en esté, comme témoigne Bartachin,
Qui engendra Encelade,
Qui engendra Cée,
Qui engendra Typhoé,
Qui engendra Aloé,
Qui engendra Othe,
Qui engendra Ægeon,
Qui engendra Briarée, qui avoit cent mains,
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antée;
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril,
Qui engendra Artachées,
Qui engendra Oromédon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des soliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut très-expert en matière d'oster les cirons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France, compagnon de Roland,
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joua aux dez avecques ses besicles,
Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie.
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons,
Qui engendra Bolivorax,
Qui engendra Longis,
Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,
Qui engendra Maschefaim,
Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engoulevent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de Conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommière,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois, pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entend bien que, lisants ce passage, vous faictes en vous-mesmes un doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est-il possible qu'ainsi soit, vu qu'au temps du déluge tout le monde périt, fors Noé, et sept personnes avecques lui dedans l'arche, au nombre desquels n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente: mais la response vous contentera, ou j'ai le sens mal galefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allégueraï l'autorité des massorets, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs hébraïques, lesquels affirment que véritablement ledict Hurtaly n'estoit

dedans l'arche de Noé : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deça, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, et comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevaulchoit pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte arche de périller; car il lui bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'un navire. Ceulx qui dedans estoient lui envoyoient vivres par une cheminee, à suffisance, comme gents recognoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? buvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fai-je, feit-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son âge de quatre cents quatre-vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne put venir à lumière, sans ainsi suffoquer sa mère. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trente-six mois, trois sepmaines quatre jours treze heures, et quelque peu d'advantage, sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémente que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut au temps de Helie, plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ni feuille ni fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivières taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons délaissés de leurs propres éléments, vaguants et criants par la terre horriblement, les oiseaulx tombants de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, daims, lièvres, connils, belettes, foïnes, blereaulx et aultres bestes l'on trouvoit par les champs, mortes la gueule baie.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez vus tirants la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au vent d'une vache pour estre à l'ombre : et les appelle Homère Alibantes (1).

Toute la contrée estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour se garantir de ceste horrifique altération. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eau benoiste par les ecclises, à ce que ne fust desconficte : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de mes-

(1) D'après Suidas l'*Alibas* est un fleuve des enfers qui dessèche tout.

sieurs les cardinaulx et du sainct père, que nul n'en ausoit prendre qu'une venue. Encores, quand quelqu'un entroit en l'ecclise, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés qui venoient au derrière de cellui qui la distribuoit à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en icelle année cellui qui eut cave fresche, et bien garnie ! Le philosophe racompte, en mouvant la question pourquoi c'est que l'eau de la mer est salée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son charriot lucifique à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal-apprins en l'art, et ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphère du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, brusIant une grande partie du ciel, que les philosoques appellent *via lactea*, et les lifreloffres nomment le chemin sainct Jacques. Combien que les plus huppés poètes disent estre la part où tomba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il lui vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer qui par ce est salée : car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vrai si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des vérolés quand on les faict suer : ce m'est tout un.

Quasi pareil cas arriva en cette dicte année : car un jour de vendredi, que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession avec force litanies et beaulx préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clémence en tel déconfort, visiblement furent vues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commencea à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eux profictable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aer, dont on espérast avoir pluie, et que la terre suppléoit au défault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil. Mais ils y furent trompés ; car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire et plus salée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son père lui imposa tel nom ; car *Panta*, en grec, vault aultant à dire comme tout, et *Gruel*, en langue Hagarène, vault aultant comme altéré. Voulant inférer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré, et voyant en esperit de prophétie qu'il seroit quelque jour dominateur des altérés : ce que lui fut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus évident. Car alors que sa mère Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recepvoir, issirent premier de son ventre soixante et huict tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargés d'anguillettes, puis vingt et cinq charre-

tées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibots : ce qu'espouventa bien lesdictes sages femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision : aussi bien ne buvions nous que laschement, non en iancement. Ceci n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. »

Et comme elles caquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esperit prophétique : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, et s'il vit il aura de l'age. »

CHAPITRE III.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

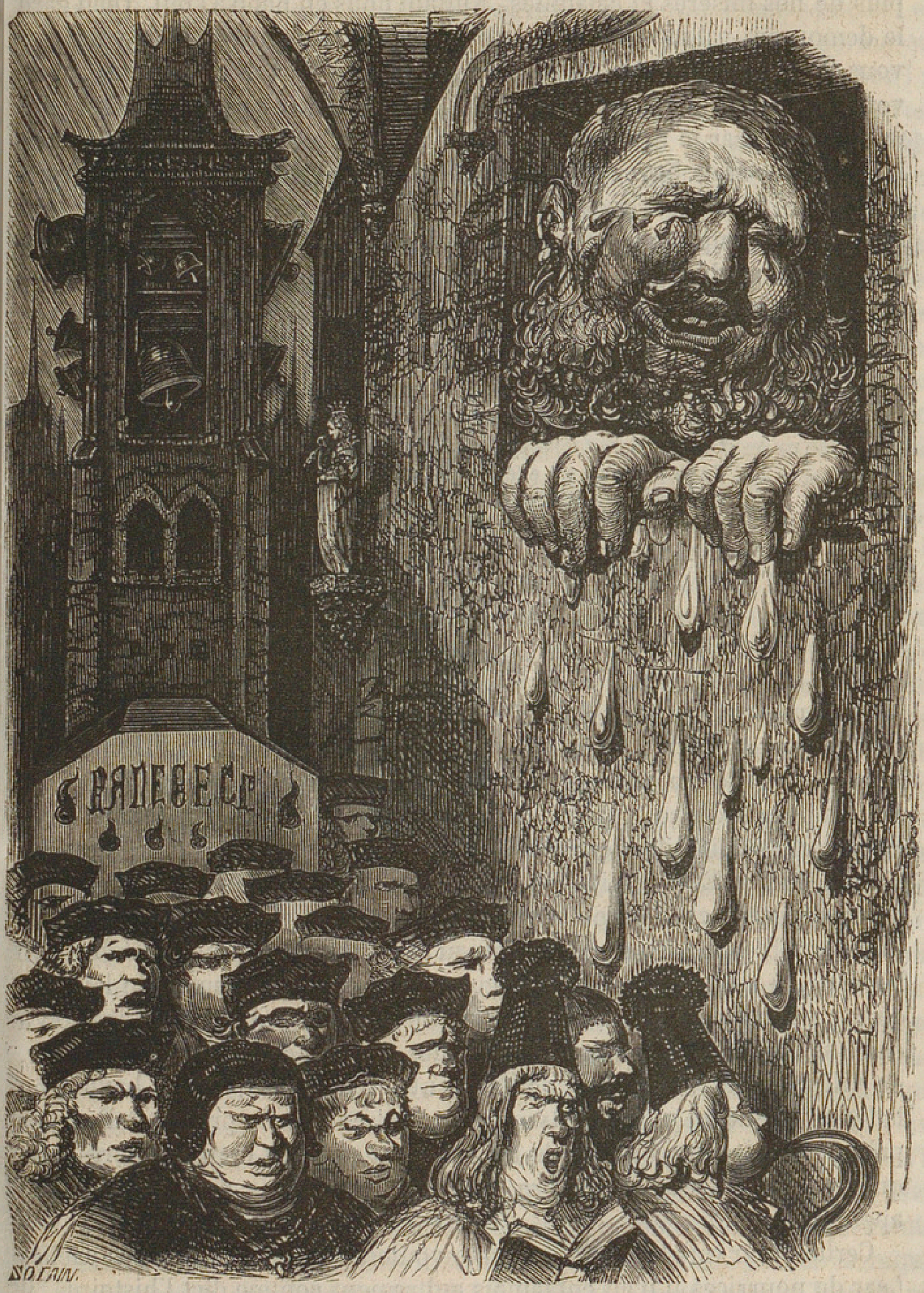
Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahi et perplex, ce fut Gargantua son père : car voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'aultre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, asçavoir s'il debvoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joie de son fils. D'un costé et d'aultre il avoit arguments sophistiques qui le suffoquoient; car il les faisoit très-bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demourait empestré comme la souris empeigée, ou un milan prins au lacet.

« Plorerai-je ? disoit-il, oui : car, pourquoi ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus ceci, la plus cela, qui fust au monde. Jamais je ne la voirrai, jamais je n'en recouvrerai une telle : ce m'est une perte inestimable ? O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir ? Que n'envoyas-tu la mort à moi premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien trois arpents et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirrai. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta doulce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. »

Et ce disant, ploroit comme une vache, mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel lui venoit en mémoire. « Ho mon petit-fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli ! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joli. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : buvons ho, laissons toute mélancholie; apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robe, que je me mette en pourpoinct pour mieux festoyer les commères. »

Ce disant, ouït la létanie, et les mémentos des prebstres qui portoient sa femme en terre; dont laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravi ailleurs, disant : « Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ?

cela me fasche : je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fiebvre, me voilà affolé. Foi de gen-



..... Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus ceci, la plus cela qui fust au monde..... Et ce disant pleurait comme une vache.

tilhomme, il vault mieulx plorer moins, et boire d'advantage. Ma femme est morte, et bien : par Dieu, *da jurandi*, je ne la ressusciterai pas par

mes plours ; elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant : il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voici que vous ferez, dit-il aux sages femmes (où sont elles? bonnes gents, je ne vous peulx voir), allez à l'enterrement d'elle, et ce pendant je bercerai ici mon fils, car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon traict devant; car vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honeur. »

A quoi obtempérants, allarent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendant feit l'épitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuit :

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visage de rebec,
Corps d'espagnole, et ventre de suisse.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Lui pardonnant, s'en rien oultrepassa :
Ci gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter : lisez le septiesme livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpents : car lesdicts serpents estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, feit cas bien espouventables. Je laisse ici à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cents vaches. Et comment, pour lui faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupés tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et lui bailloit-on ladicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de présent à Bourges près du palais : mais les dents lui estoient desja tant creues et fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire), il se deffeit des liens qui le tenoient au berceau un des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubs le jarret, et lui mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foie et les rognons ; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes :

auquel cri le monde arriva, et ostarent ladicte vache à Pantagruel. Mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne lui en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très-bien, comme vous feriez d'une saulcice, et quand on lui voulut oster l'os, il l'avala bientost, comme un cormoran feroit un petit poisson, et après commencea à dire : « Bon, bon, bon ! » car il ne sçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre qu'il l'avoit trouvé fort bon ; et qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'ont faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon ; ou comme sont ceulx de la grand nauf françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand ours que nourrissoit son père escapa, et lui venoit leicher le visage, car les nourrices ne lui avoient bien à point torché les babines, il se deffeit desdicts cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pièces comme un poullet, et vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repast. Parquoi, craignant Gargantua qu'il se gastast, feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et feit faire des arcs-boutants à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. L'aultre, à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. D'ond povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passage du psaultier où il est escript : *Et Og Regem Basan :* que le dit Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coi et pacifique : car il ne povoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva un jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croi bien que touts les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se souciait du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à reculorum. Que feit-il? Qu'il feit, mes bonnes gents? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne put, car elles estoient trop fortes. adonc il trépigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré, et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avala le mieulx qu'il put, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors, avecques grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille ; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaulx qui fust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on banquetoit, si hardiment qu'il espouventa bien l'assistance : mais, par aultant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne povoit rien prendre à manger : mais en grande poine s'inclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoi voyant son père, entendit bien que l'on l'avait laissé

sans lui bailler à repaistre, et commenda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistants : ensemble aussi que les médicins de Gargantua disaient que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le feit asseoir, et reput fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pièces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune age.

Ainsi croissait Pantagruel de jour en jour et profictoit à vue d'œil, dont son père s'esjouissoit par affection naturelle. Et lui feit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand'arbaleste de Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune age. De faict vint à Poictiers pour estudier, et proficta beaucoup. Onquel lieu, voyant que les escholiers estoient aulcunesfois de loisir et ne sçavoient à quoi passer temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise : affin que lesdist escholiers, quand ils ne sçauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastés, et escripre leurs noms dessus avecques un cousteau, et de présent l'appelle on la Pierre levée. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sus la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffoy à la grand dent, grand père du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bru de sa belle mère, estoit enterré à Maillezais ; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compagnons, passarent par Legugé, visitant le noble Ardillon, abbé ; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arrivarent à Maillezais, où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture ; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demi son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dirent n'estoit aultre chose sinon que *Pictoribus atque poetes*, etc., c'est-à-dire que les painctres et poètes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte qu'à sa mort on lui ha faict quel-

que tort, duquel il demande vengeance à ses parents. Je m'en enquesterai plus à plein, et en ferai ce que de raison. »

Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres universités de France : d'ond, passant à la Rochelle, se mist sus mer et vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouant aux luettes sus la grave. De là vint à Toulouse, où apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte université ; mais il n'y demoura guaires, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régents touts vifs comme harans sorets, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer d'advantage! »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en médicine ; mais il considéra que l'estat estoit fascheux par trop, et mélancholique, et que les médicins sentoient les clystères comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix ; mais voyant que là n'estoient que trois tigneux et un pelé de légistes, se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Gard, et l'amphithéâtre de Nismes en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain. Et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devinst amoureux ; car les femmes y jouent voluntiers du serrecroupière, parce que c'est terre papale. Ce que voyant son pédagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence on Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marroufles de la ville battoient les escholiers, dont eut despit ; et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdicts marroufles. Quoi voyant Pantagruel leur bailla à touts la chasse jusques au bord du Rhosne et les vouloit faire touts noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieue soubs le Rhosne. Le pertuis encore y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers où il se trouvoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps et proficta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix lui sembloient une belle robe d'or triunphante et précieuse à merveilles, qui fust brodée de merde : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornés, tant élégants, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceulx, c'est asçavoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escholiers, qui lui feirent grand chère à sa venue ; et en peu de temps apprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudiants dudict lieu en font bel exercice, et le menoient aulcunes fois és isles pour s'esbattre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la vue lui dimi-

nuast. Mesmement que un quidam des régents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la vue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'un des escholiers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gaires plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien danser, et à jouer à la paulme, il feit le blason et divise des licentiés en ladicte université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loi en la cornette,
Une basse danse au talon,
Vous voilà passé coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le language françois.

Quelque jour, je ne sçai quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avecques ses compagnons, par la porte d'ond l'on va à Paris, là rencontra un escholier tout joliet, qui venoit par icellui chemin : et après qu'ils se furent salués, lui demanda : « Mon ami, d'ond viens tu à ceste heure? — L'escholier lui respondit : De l'alme, inclyte et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire? dist Pantagruel, à un de ses gents? — C'est, respondit-il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoi passez-vous le temps, vous aultres messieurs estudiants au dict Paris? — Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule; nous deambulons par les compites et quadrivies de l'urbe; nous despumons la verbocination latiale : et comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuje, omniforme, et omnigene sexe féminin. Certaines diecules, nous invisons les lupanares de Champ-Gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase venereique inculcons nos veretres és pénitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes. Puis cauponizons és tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdalene, et de la Mule, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustés de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolants les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoi Pantagruel dist : « Que diable de language est ceci? Par Dieu tu es quelque hérétique. — Senior non, dist l'escholier, car libentissimement, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien archictectés moustiers; et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un transon de quelque missique precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, eslue et absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revère

les olympicoles. Je venère latrialement le supernel astripotent. Je dilige et reclame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques, et, selon la faculté de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est verifforé qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les eleemosynes à ces egènes queritants leur stipe ostiatement

— Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol? Je croi qu'il nous forge ici quelque language diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. — A quoi dist un de ses gents : Seigneur, sans doubte ce galant veult contrefaire la langue des Parisians; mais il ne faict qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser : et lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usance commune de parler. — A quoi dist Pantagruel : Est-il vrai? — L'escholier respondit : Senior missaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique : mais viceversement, je gnave opere, et par vèles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendrai à parler. Mais devant respond-moi, d'ond es-tu? — A quoi dist l'escholier : L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des régions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel. Tu es Limosin, pour tout potage. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. »

Lors le print à la gorge, lui disant : « Tu escorches le latin ; par sainct Jean, je te ferai escorcher le regnard, car je t'escorcherai tout vif. —

Lors commença le pauvre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, ho sainct Marsault, adjouda mi! Hau, hau! laissas à quo au nom de Dious, et ne me touquas grou. — A quoi dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement. »

Et ainsi le laissa ; car le pauvre Limosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merlus, et non à plain fonds ; dont dist Pantagruel : « Sainct Alipantin, corne mi de bas, quelle civette! Au diable soit le mascherabe, tant il put. » Et le laissa. Mais ce lui fut un tel remords toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous démonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le language usité ; et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les mots espaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Saint Victor.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurélians, il délibéra visiter la grande université de Paris : mais, devant que partir, fut adverti

que une grosse et énorme cloche estoit à Sainct Aignan du dict Orléans en terre, passés deux cents quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun ne la povoit mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de Ingeniis* : car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers incliné à l'humble requeste des citoyens et habitants de la dicte ville, délibéra la porter au clocher à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : et la leva de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'espervier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouit fort : mais il en advint un inconvénient bien grand ; car la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De quoi le monde ne s'advisa que a nuict ensuivant : car un chascun se sentit tant altéré d'avoir bu de ces vins poulsés, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disant : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous savez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par béquarre et par bémol ; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays *a remotis*, comme son père avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en touts les sept arts libéraulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir ; car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le répertoire, et *primo* :

Bigua salutis (1).
Bragueta juris.
Pantophla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le Peloton de Théologie.
Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.
La Couille barrine des preux.
Les Hanebanes des évêques.
Marmotretus de Baboinis et singis, cum commento Dorbellis.
Decretum universitatis parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.
L'Apparition de saincte Gertrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.
Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.

(1) Les livres mentionnés dans ce catalogue ont réellement existé sous un titre parfois moins ridicule ; quelques uns ont déjà été signalés par Le Duchat et autres critiques, et un bibliophile bien connu a entrepris un travail dans lequel il espère déterminer les titres véritables, les noms des auteurs et libraires et la date de publication de tous les ouvrages correspondant à ceux que Rabelais a cités avec des altérations plus ou moins graves.

Le Moustardier de pénitence.
Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.
Formicarium artium.
De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Sylvestrem Prioratem jacobinum,
Le Beliné en court.
Le Cabat des notaires.
Le Paquet de mariage.
Le Creziou de contemplation.
Les Fariboles de droict.
L'Aiguillon de vin.
L'Esperon de fromage.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus de Modo cacandi.
Les Fanfares de Rome.
Bricot, de Differentiis souparum.
Le Cullot de discipline.
La Savate d'humilité.
Le Tripier de bon pensement.
Le Chalderon de magnanimité.
Les Hanicrochements des confesseurs.
La Croquignolle des curés.
Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiœ, de Croquendis lardonibus libri tres.
Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.
L'invention saincte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.
Les lunettes de Romipètes.
Majoris, de Modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des prelats.
Beda, de Optimate triparum.
La Complaincte des advocats sur la réformation des dragées.
Le Chatfourré des procureurs.
Des Pois au lard, cum commento.
La Profiterolle des indulgences.
Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedenari, de Bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.
Stratagemata Francarchieri de Baignolet.
Franctopinus, de Re militari, cum figuris Tevoti.
De Usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.
La Rustrie des prestolants.
M. N. Rostocostojambedanesse, de Moustarda post orandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.
Le Couillage des Promoteurs.
Jabolenus, de Cosmographia Purgatorii.
Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.
Le Maschefaim des advocats.
Barbouillamenta Scoti.
La Ratepenade des cardinaulx.
De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.
Ejusdem de Castrametandis crinibus lib. tres.
L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.
Marforii bacalarii, cubantis Romæ, de Pelendis mascarendisque cardinalium mulis.
Apologie d'icellui, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.
Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusium.

Boudarini episcopi, de Emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.

Le Chiabrena des pucelles.

Le Col pelé des veuves.

La Coqueluche des moines.

Les Brimborions des padres celestins.

Le Barrage de manducité.

Le Claquedent des marroufles.

La Ratoire des théologiens.

L'Embouchoir des maistres en arts.

Les Marmitons de Occam à simple tonsure.

Magistri N. Fripesaulcetis, de Grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.

La Cabourne des briffaulx.

Le Faguenas des Hespagnols supercoquelicantiqué, par Frai Inigo.

La Barbotine des marmiteux.

Poltronismus rerum Italicarum, auctore magistro Bruslefer.

R. Lullius de Batisfolagiis principum.

Callibistratorium caphardiæ, auctore M. Jacobo Hocstraten, hæreticometra.

Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum magistro nostratorumque buvetis, lib. octo galantissimi.

Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compilés par Regis.

Almanach perpétuel pour les goutteux et vérolés.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulemart des marchands.

Les Aises de vie monachale.

La Galimaffrée des bigots.

L'Histoire des farfadets.

La Bellistrandie des millesouldiers.

Les Happelourdes des officiaulx.

La Bauduffe des thésauriers.

Badinatorium sophistarum.

Antipericatametanaparbeugedemphicribrationes merdicantium.

Le Limasson des rimasseurs.

Le Boutevent des alchimistes.

La Niquenoque des Questeurs cababezacée, par frère Serratis.

Les Entraves de religion.

La Raquette des brimballeurs.

L'Accoudoir de vieillesse.

La Muselière de noblesse.

La Patenostre du singe.

Les Grezillons de dévotion.

La Marmite des quatre temps.

Le Mortier de vie politique.

Le Mouschet des ermites.

La Barbute des pénitenciers.

Le Trictrac des frères frapparts.

Lourdaudus, de Vita et honesta bragardorum.

Lirippii sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum.

Les Brimbelettes des voyageurs.

Les Potingues des évesques potatifs.

Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.

Les Cymbales des dames.

La Martingale des fianteurs.

Virevoustorium naquetorum per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc courage.
La Momerie des rabats et lutins.
Gerson, de Auferibilitate papæ ab Ecclesia.
La Ramasse des nommés et gradués.
Jo. Dytebrodii, de Terribilitate excommunicationum, libellulus acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guingolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hérétiques.
Les Henilles de Gaietan.
Moillegroin, doctoris cherubici, de Origine patepelutarum, et torticolorum ritibus, lib. septem.
Soixante et neuf Breviaires de haulte graisse.
Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.
La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte faulve incornifistibulée en la somme angélique.
Le Ravasseur des cas de conscience.
La Bedondaine des présidents.
Le Vietdazoir des abbés.
Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.
Cacatorium medicorum.
Le Ramoneur d'astrologie.
Campi clysteriorum per S. C.
Le Tireped des apothecaires.
Le Baisecul de chirurgie.
Justinianus, de Cagotis tollendis.
Antidotarium animæ.
Merlinus Coccaius, de Patria diabolorum.

Desquels aulcuns sont ja imprimés, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge,

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profictoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de mémoire à la mesure de douze oires et bottes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son père à la manière que s'ensuit :

« Très cher fils, entre les dons, graces et prérogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endouairé et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquérir espèce d'immortalité, et en décours de vie transitoire perpétuer son nom et sa semence. Ce que ai faict par lignée issue de nous en mariage légitime; d'ond nous est aulcunement instauré ce que nous fut tollu par le péché de nos premiers parents, esquels fut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéissants au commandement de Dieu le créateur, ils mourraient, et par mort seroit

réduicte à néant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation séminale, demoure és enfans ce qu'estoit déperdu és parents, et és nepveux ce que dépérissoit és enfants, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu le père son royaulme pacifique hors tout danger et contamination de péché : car alors cesseront toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de leurs transmutations continues, vu que la paix tant désirée sera consommée et parfaicte, et que toutes choses seront réduictes à leur fin et période. Non doncques sans juste et équitable cause je rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir voir mon antiquité chenue refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par le plaisir de lui qui tout régit et modère, mon ame laissera cette habitation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toi et par toi je demoure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gents d'honneur et mes amis, comme je soulois. La quelle mienne conversation ha esté moyennant l'aide et grace divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons touts, et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés) mais sans reproche. Parquoi, ainsi comme en toi demoure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et thrésor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considérant que la moindre partie de moi, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demoure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie. Ce que je ne di par deffiance que j'aie de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par ci devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proficter de bien en mieulx. Et ce que présentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ai rien espargné : mais ainsi t'y ai-je secouru comme si je n'eusse aultre thrésor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfaict, tant en vertus, honesteté, et preud'hommie, comme en tout sçavoir libéral et honeste, et tel te laisser après ma mort comme un miroir représentant la personne de moi ton père, et si non tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais encores que mon feu père de bonne mémoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude à ce que je profictasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist très-bien, voire encores oultrepassast son desir : toutesfois, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de présent, et n'avois copie de tels précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux, et sentant l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais par

la bonté divine, la lumière et dignité ha esté de mon age rendue és lettres, et y voi tel amendement que de présent à difficulté seroi-je receu en la première classe des petits grimaulx, qui en mon age virile estois, non à tort, réputé le plus sçavant dudict siècle. »

« Ce que je ne di par jactance vaine (encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult louer sans envie), mais pour te donner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant), hébraïque, chaldaïque, latine : les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon age par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gents sçavants, de précepteurs très-doctes, de librairies très-amples ; et m'est advis que ni au temps de Platon, ni de Ciceron, ni de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresenavant trouver en place, ni en compagnie, qui ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je voi les brigands, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que dirai-je ? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'age où je suis, j'ai esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune age. Et voluntiers me délecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et antiquités de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoi, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien proficter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples te peult endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaictement : premièrement la grecque, comme le veult Quintilian ; secondement la latine ; et puis l'hébraïque pour les sainctes lettres ; et la chaldaïque et arabique pareillement ; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon ; quant à la latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts libéraulx, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goust quand tu estois encores petit en l'age de cinq à six ans : poursui le reste, et d'astronomie sçaches-en touts les canons ? Laisse-moi l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu sçaches par cœur les beaux textes et me les confères avecques philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faicts de nature, je veulx que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne cognoisse les poissons : touts les oiseaulx de l'aer, touts les arbres, arbustes et frutices des forests, toutes les herbes de la terre, touts les métaulx cachés au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit incognu.

« Puis soigneusement revisite les livres des médicins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite cognoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les sainctes lettres : premièrement, en grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres : et puis, en hébreu, le Vieulx Testament. Somme, que je voie un abysme de science; car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amis secourir en touts leurs affaires contre les assaults des malfaisants. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers touts et contre touts, et hantant les gens lettrés, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre poinct en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame; il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et par foi formée de charité estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parole de Dieu demoure éternellement. Sois serviable à touts tes prochains, et les aime comme toi-mesme. Révère tes précepteurs, fui la compagnie des gents esquels tu ne veulx point ressembler; et les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu cognoistras que tu auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moi, affin que je te voie, et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon fils, la paix et grace de Notre Seigneur soit avecques toi. Amen. De Utopie, ce dix-septiesme jour du mois de mars, ton père Gargantua. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à proficter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier et proficter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gents et aulcuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et élégant en touts linéaments

du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschapé és chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistants : « Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foi, il n'est pauvre que par fortune : car je vous asseure que, à sa physionomie, Nature l'ha produict de riche et noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle pénurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il lui demanda : « Mon ami, je vous prie qu'un peu veuillez ici arrester et me respondre à ce que vous demanderai, et vous ne vous en repentirez poinct, car j'ai affection très-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la qualité où je vous voi : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon ami, dictes-moi, qui estes-vous? d'ond venez-vous? où allez-vous? que quérez vous? et quel est vostre nom? »

Le compagnon lui respond en langue germanique (1) : « Junker, Gott « geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lass euch wissen, « das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer « viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu « erzelen wer; wiewol die poëten und oratorn vorzeiten haben gesagt in « ihren sprüchen und sententzen, das die gedenchteniss des elends und « armuths vorlangst erlitten ist gross lust. » A quoi respondit Pantagruel : « Mon ami, je n'entends poinct ce baragouin; pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre language. »

Adonc le compagnon lui respondit (2) : « Albarildim gotfano dechmin « brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin « milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alkatim « nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisou- « lum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth « mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chi- « non, min foulchrich al conin brutathen doth dal prin. »

« Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. — A quoi dist Epistemon : Je croi que c'est language des Antipodes : le diable n'y mordroit mie. — Lors dist Pantagruel : Compère, je ne sçai si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont dist le compagnon (3) : « Signor mio, voi vedete per essempio

(1) En allemand : « Chevalier, que premièrement Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous en préviens, le récit que vous me demandez est triste et digne de compassion. Il faudrait vous dire beaucoup de choses pénibles à entendre autant qu'à dire; bien que les poètes et les orateurs de l'antiquité aient prétendu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des malheurs et de la pauvreté qu'on a souffert autrefois devient un grand plaisir. »

(2) En arabe qui paraît fort corrompu, ce discours doit avoir un sens analogue à celui des phrases allemandes.

(3) En italien : « Monseigneur, vous voyez, comme exemple, que la cornemuse ne résonne point si elle n'a le ventre rempli ; ainsi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a auparavant sa réfection accoutumée. Il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles et sont réduites à rien. »

« che la cornamusa non suona mai, s'ella non ha il ventre pieno : cosi « io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato « ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani e li « denti habbiano perso il loro ordine naturale e del tutto annichilati. » — A quoi respondit Epistemon : « Aultant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge (1) : « Lord, if you be so virtuous of intelligence, « as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me : « for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and « others deprived. Nevertheless is virtue often deprived, and the vir- « tuous men despised : for before the last end none is good. — Encore « moins! » respondit Pantagruel.

Adoncques dist Panurge (2) : « Jona andie guaussa goussy etan be- « harda erremedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nau- « su ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fa- « cheria egabe gen herassy badia sedassu noura assia. Aran hondavan « gualde cydassu naydaśsuna. Estou oussyc eg vinan soury hien er das- « tura eguy harm. Genicoa plasar valu. — Estes vous là, respondit Eu- « demon, Genicoa? »

A quoi dist Carpalim : « Sainct Treignan foutis vous descouss, ou j'ai failli à entendre (3). » — Lors respondit Panurge (4) : « Prust frest frinst « sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot Chavygny Pomardiere « rusth pkaldracg Deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp « del meupplist rincq drind dodelb up drent loch minc stz rinq jald de « vins ders cordelis bur jocst stzampenards. »

A quoi dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon ami, ou language patelinois (5)? Non, c'est language lanternois (6). »

(1) En anglais : « Seigneur, si vous avez des sentiments qui correspondent à vos avantages corporels, vous devez prendre pitié de moi. En effet, la nature nous a faits tous égaux; mais la fortune a élevé les uns et abaissé les autres. La vertu est souvent réduite au besoin, et les hommes vertueux plongés dans le mépris : car avant la dernière fin nul ne peut être proclamé bon. »

(2) Il paraît que ce discours est du basque; il ne se trouve pas dans les éditions antérieures à celles de Dolet (1541).

On y reconnaît, en effet, quelques mots du vocabulaire que M. de Lécluse a joint à sa grammaire de la langue escuara; mais l'orthographe en est altérée : *jona* pour *yauna*, seigneur ; *genicoa* pour *yaincoa*, Dieu ; et l'on n'y trouve aucun des pronoms personnels : *ni*, *hi*, *hura*, *gu*, *zuec*, *hec;* ni les formes du verbe être : *naez*, *haez*, *da*, *gare*, *zarete*, *due*. Ces particularités suffisent pour rendre suspecte la pureté d'un passage écrit dans un idiome aussi compliqué que peu connu. On voit cependant que Panurge implore de nouveau un remède à sa pauvreté et qu'il termine en appelant la grâce du Très-Haut (*Genicoa* ou *Yaincoa*). Ce qui explique la plaisanterie qui suit.

(3) Carpalim est un étranger, qui confond les mots en parlant encore de saint Ninian l'Écossais.

(4) Ce discours n'est composé que de syllabes quelquefois assemblées au hasard, quelquefois prises à des langues du nord. Le Duchat y soupçonne du bas-breton.

(5) Allusion à la farce de Patelin, où se trouve également une confusion de patois mêlés de breton. Il n'est point de bourgade d'ailleurs qui ne considère son idiome comme le seul *langage chrétien*.

(6) Voyez plus loin, liv. v, chap. 33.

Dont dist Panurge (1) : « Heere, ik ken spreeke anders gee taele dan « kersten taele; my dunkt noghtans, als en seg ik u niet een woordt, « mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere. Geeft my uyt bermher- « tigheyt yets waarvan ik gevoet magh zyn. » — A quoi respondit Pantagruel : « Aultant de cestui-là. »

Dont dist Panurge (2) : « Senor, de tanto hablar yo soy cansado, por « que suplico à vuestra reverentia que mire à los preceptos evangelicos, « para que ellos movan vuestra reverentia à lo que es de conscientia; y « si ellos non bastaren, para mover vuestra reverentia à piedad, suplico « que mire à la piedad natural, la qual yo creo que le movera come es « de razon; y con esso non digo mas. » — A quoi respondit Pantagruel : « Dea mon ami, je ne fai doubte aucun que ne sachiez bien parler divers languages; mais dictes-nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compagnon (3) : « Min Herre, endog jeg med ingen tunge « talede, ligesom bœrn, oc uskellige creature : mine klædebon oc mit « legoms magerhed adviser alligevel klarlig huad ting mig best behof « gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor forbarme dig ofver « mig, oc befal at give mig noget, af huilcket jeg kand styre min giœen- « dis mage, ligervys som mand Cerbero en suppe forsetter : saa skalt du « lefve længe oc lycksalig.—Je croi, dist Eusthenes, que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions du cul. »

Adoncques dist le compagnon (4) : « Adon, scalom lecha : im ischar « harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub « laah al Adonai cho nen ral. »

A quoi respondit Epistemon : « A ceste heure ai-je bien entendu : car c'est langue hébraïque bien rhétoriquement prononcée. »

Dont dist le compagnon (5) : « Despota tinyn panagathe, dioti su mi

(1) En hollandais ou flamand : « Monsieur, je ne sais parler autre langue qu'une langue chrétienne. Il me semble pourtant que quand je ne vous dirais pas un mot, mon dénûment vous indique assez ce que je désire : par charité, donnez-moi de quoi me restaurer. »

(2) En espagnol : « Seigneur, je suis exténué de tant parler ; c'est pourquoi je supplie Votre Grâce de songer aux préceptes évangéliques, lesquels pourront vous rappeler les devoirs de conscience. Et s'ils ne suffisent point pour vous exciter à la charité, je vous supplie d'écouter la pitié naturelle, laquelle vous pourra sans doute émouvoir. Et là-dessus je n'en dis pas davantage. »

(3) En danois : « Monsieur, bien que je m'exprime autrement que les enfants ou les animaux sans raison, mes vêtements et la maigreur de mon corps montrent clairement ce dont j'ai le plus pressant besoin, à savoir manger et boire. Ayez donc pitié de moi et faites-moi donner quelque chose avec quoi je puisse apaiser les cris de mon estomac, de même que l'on offre une soupe à Cerbère. Ainsi puissiez-vous vivre longtemps et heureux. »

(4) En hébreu : « Seigneur, je vous salue. S'il vous plaît d'obliger votre serviteur, vous lui donnerez promptement un morceau de pain ; car il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui donne au pauvre. »

(5) En grec : « Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain? car vous me voyez périr misérablement de faim, et cependant vous n'avez nulle pitié de moi, mais vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous les savants conviennent que les

« ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to « metaxu me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke ho- « mos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta « huparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anankeï mo- « non logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbethoumen) me pros- « phoros epiphenete.—Quoi? dist Carpalim, laquais de Pantagruel, c'est « grec, je l'ai entendu.—Et comment? as-tu demouré en Grèce? »

Donc dist le compagnon (1) : « Agonou dont oussys vous dedagnez alga- « rou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol « tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys « fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los « echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous ca- « guons goulfren goul oustaroppassou. »

« J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est language de mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compagnon dist (2) : « Jam toties « vos per sacra perque Deos Deasque omnes obtestatus sum, ut si qua « vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio « clamans et ejulans. Sinite, quæso, sinite, viri impii, quo me fata vo- « cant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, me- « mores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dici- « tur. »

« Dea mon ami, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françois? — Si fais très bien, seigneur, respondit le compagnon; Dieu merci, c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ai esté nourri jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomp- tez nous quel est vostre nom, et d'ond vous venez; car, par ma foi, je vous ai ja prins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vou- loir, vous ne bougerez jamais de ma compagnie, et vous et moi ferons un nouveau pair d'amitié telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compagnon, mon vrai et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent vien de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles d'Ulysses; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, j'accepte voluntiers l'offre,

discours et les mots sont hors de saison lorsqu'une chose est par elle-même évidente à tous. Car les discours ne sont nécessaires que là où les choses dont on discute ne se montrent pas clairement. »

(1) Parmi les commentateurs de Rabelais, les uns pensent que ce passage doit être du franc gascon ou du béarnais tout pur; les autres y voient du bas-breton altéré. Ils ne traduisent point ce discours, et paraissent avoir d'excellentes raisons pour s'en abstenir.

(2) « Je vous ai déjà tant de fois adjuré, par tout ce qu'il y a de sacré, par tous les dieux et toutes les déesses, que si quelque piété vous touchait, vous auriez déjà soulagé ma misère; mais je ne gagne rien par mes cris et mes gémissements. Laissez-moi donc, hommes impies, aller où m'appellent les destins, et ne me fatiguez point de vos vaines questions. Rappelez-vous votre vieil adage qui dit que ventre affamé n'a point d'oreilles. »

protestant jamais ne vous laisser ; et allissiez-vous à touts les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ai nécessité bien urgente de repaistre : dents aiguës, ventre vide, gorge seiche, appétit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir briber : pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut faict, et mangea très-bien à ce soir, et s'en alla coucher en chapon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas et un sault du lict à table.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict, par touts les carrefours de la ville mist conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui fussent en toutes sciences. Et premièrement, en la rue du Feurre tint contre touts les régents, artiens, et orateurs, et les mist touts de cul. Puis en Sorbonne, tint contre touts les théologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection : non qu'il engardast lesdicts théologiens sorboniques de chopiner et se refraischir à leurs buvettes accoustumées. Et à ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maistres des requestes, présidents, conseillers, les gents des comptes, secrétaires, advocats et aultres : ensemble les eschevins de la dicte ville, avec les médicins, et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frein aux dents ; mais nonobstant leurs ergots et fallaces, il les feit touts quinaulx, et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruire et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandières, courratières, roustissières, ganivetières et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient, c'est lui : à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs grecs faisoit, quand de lui dist une vieille accroupie le monstrant au doigt : « C'est cestui-là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la Cour entre deux gros seigneurs, desquels l'un estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne deffendeur de l'aultre. Desquels la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la cour le parlement n'y entendoit que le hault aleman. D'ond, par le commandement du roi, furent assemblés quatre les plus sçavants et les plus gras le touts les parlements de France, ensemble le grand conseil, et touts es principaulx régents des universités, non seulement de France, mais ussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Dèce, *Petrus de*

Petronibus et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six sepmaines, n'y avoient sceu mordre, ni entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque ; dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eulx, nommé du Douhet (1), le plus sçavant, le plus expert et prudent de touts les aultres, un jour qu'ils estoient touts philogrobolisés du cerveau, leur dist : « Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ni rive en ceste matière, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voici que j'ai advisé. Vous avez bien ouï parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on ha cognu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques lui : car jamais homme n'en viendra à bout si cestui là n'en vient. » A quoi voluntiers consentirent touts ces conseillers et docteurs : de faict l'envoyarent quérir sus l'heure, et le priarent vouloir le procès canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le rapport tel que bon lui sembleroit en vraie science légale : et lui livrarent les sacs et panchartes entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eux, sont-ils encores vivants ? — A quoi fut respondu, que oui. — De quoi diable donc, dist-il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez ? N'est-ce le mieulx ouïr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouineries ici, qui ne sont que tromperies, cautèles diaboliques de Cepola et subversions de droict ? Car je suis seur que vous et touts ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez pu, *pro et contra:* et au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et déraisonnables raisons et ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bartachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loi des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorants de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix. Car, comme il est tout certain, ils n'avoient cognoissance de langue ni grecque ni latine : mais seulement de gothique et barbare. Et toutesfois les loix sont premièrement prinses des Grecs, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian *l. posteriori de Origine juris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et mots grecs : et secondement sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterons volontiers ni Salluste, ni Varron, ni Ciceron, ni Seneque, ni T. Live, ni Quintilian. Comment donc-

(1) Professeur de droit à Pise et à Pavie et conseiller à Bourges sous Louis XII.

ques eussent pu entendre ces vieux resveulx le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est style de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte.

« D'advantage vu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont par Dieu moins estudié en philosophie que ma mule ? Au regard des lettres d'humanité et cognoissance des antiquités et histoires, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstrerai plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce procès, premièrement faictes-moi brusler touts ces papiers, et secondement faictes-moi venir les deux gentils-hommes personnellement devant moi, et quand je les aurai ouï, je vous en dirai mon opinion sans fiction ni dissimulation quelconque. »

A quoi aulcuns d'entr'eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations et autres telles diableries, n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit touts s'ils ne procédoient aultrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, touts les papiers furent bruslés, et les deux gentilshommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes-vous ceulx qui avez ce grand différent ensemble ? — Oui, dirent-ils, monsieur. — Lequel de vous est demandeur ? — C'est moi, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon ami, comptez-moi de poinct en poinct vostre affaire, selon la vérité ; car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osterai la teste de dessus les espaules, et vous monstrerai qu'en justice et jugement l'on ne doibt dire que vérité : par ce, donnez-vous garde d'adjouster, ni diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.

Donc commencea Baisecul en la manière que s'ensuit : « Monsieur, il est vrai qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché. — Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand merci, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos, passoit entre les deux tropiques si blanc, vers le zénith et maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' stérilité de happelourdes, moyennant une sédition de ballivernes mue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblés jus-

ques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufs, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit (la main sus le pot) que dépescher bulles de postes à pied et laquais à cheval pour retenir les bateaux, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobés une sarbataine pour couvrir la mer Océane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx, selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiciens disoient qu'à son urine ils ne cognoissoient signe évident, au pas d'ostarde, de manger bezagues à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bémol commandement à la vérole, de non plus hallebouter après les magnans, car les marroufles avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu, et la teste au milieu, comme disoit le bon Ragot. Ha ! messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus des Cressonnières en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ce qui faict le quaresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste : mais hai avant, peu de pluie abat grand vent ; entendu que le sergent ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leichast orbiculairement ses doigts empennés de jars, et nous voyons manifestement que chascun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oiseau devant talemouses que le descouvrir ; car la mémoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu gard de mal Thibault mitaine. »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon ami, tout beau, parlez à traict et sans cholère. J'entends le cas, poursuivez. — Or, monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses gaudez et *audi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par les vertus guoi des privilèges de l'université, sinon par bien soi bassiner angéliquement, se couvrant d'un sept de quarreaulx et lui tirant un estoc volant, au plus près du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, et m'esbahi bien fort comment le monde ne pont, vu qu'il faict si beau couver. »

Ici voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont lui dist Pantagruel : « Et ventre sainct Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue ici de ahan, pour entendre la procédure de votre différent, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix ! tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, et ne vous hastez poinct.

« Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberté à chascun de peter à

son aise, si les blanchets n'estoient rayés, quelque pauvreté que fust au monde, pourvu qu'on ne se signast de ribauldaille ; l'arc en ciel fraischement esmoulu à Milan pour esclore les alouettes, consentit que la bonne femme esculast les ischiatiques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pourtant Jean le Veau, son cousin gervais remué d'une busche de moule, lui conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hasard de seconder la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore ; car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que ces messieurs des comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Aleman, dont on avoit basti les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voilà, messieurs, que faict mauvais rapport. Et en croi partie adverse, *in sacer verbo dotis*. Car voulant obtempérer au plaisir du roi, je m'estois armé de pied en cap d'une quarrelure de ventre pour aller voir comment mes vendangeurs avoient deschiqueté leurs haults bonnets, pour mieulx jouer des mannequins : car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, d'ond plusieurs francs-archers avoient esté refusés à la monstre, nonobstant que les cheminées fussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quaquerolles en tout le pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousterets quand on mangeoit sans desgainer coquecigrues à ventre desboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine, pour tousjours servir au Pont aux Meuniers, comme jadis fut décrété par le roi de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour ce, monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et déclairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages et intérêts. »

Lors dist Pantagruel : « Mon ami, voulez-vous plus rien dire? — Respondit Baisecul : Non, monsieur : car j'ai dict tout le *tu autem*, et n'en ai en rien varié, sur mon honeur. — Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que vous vouldrez, et abbréviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

Lors commencea le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement catégorique comme on cognoit mouches en laict, le monde, quatre bœufs ! ne seroit tant mangé de rats comme il est, et seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit de dumet bien vrai quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse,

la tricherie, les petits hanicrochements sont cachés soubs le pot aux roses.

« Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ni mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant : Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il ne voit goutte ? Et, saincte Dame ! combien avons-nous vu de gros capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saults en plate forme, sus beaulx escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse ? Mais maintenant le monde est tout détravé de louchets des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux ; et si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des goubelets. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achepter bottes d'hyver, et les sergents passants, ou bien ceulx du guet, reçoipvent la décoction d'un clystère, ou la matière fécale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rogner les testons, et fricasser les escutz-elles de bois ? Aulcunesfois nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'umbre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gents de plein jour. L'an trente et six, j'avois achepté un courtault d'Allemagne hault et court, d'assez bonne laine, et tainct en graine, comme asseuroient les orfebvres ; toutesfois le notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avec les dents ; mais, au pot de beurre où l'on scelloit les instruments vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en pleine minuict sans chandelle, et fust-il caché au fond d'un sac de charbonnier, housé et bardé avecques le chanfrein, et hoguines requises à bien fricasser rusterie (c'est teste de mouton). Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matière à messieurs les clercs, et pour résolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier et d'encre, de plumes et ganivet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car incontinent qu'un harnois sent les aulx, la rouille lui mange le foie, et puis l'on ne faict que rébecquer torti colli fleuretant le dormir d'après disner ; et voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuillière, pour le record du sergent mieulx appanager, et que la fressure boudinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soi garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraise de veau du meilleur alloi que aient les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantouphles mouflin mouflart avecques belle saulce de raballe, et soi mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousjours ambezas, ternes du

gros bout, gaires d'as, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, et buvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à touts beaulx houseaulx coturniques : ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbattent au jeu de fouquet, attendant battre le métal, et chauffer la cire aux bavards de godale. Bien vrai est-il que les quatre bœufs desquels est question avoient quelque peu la mémoire courte ; toutesfois, pour sçavoir la gamme, ils n'en craignoient courmaran, ni canard de Savoye; et les bonnes gents de ma terre en avoient bonne espérance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme ; ce nous sera une rubrique de droict : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisants nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie adverse. » Mais le grand diole y eut envie ; et mist les Allemans par le derrière, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à Paris sus Petit-Pont geline de feurre, et fussent-ils aussi huppés que dupes de marais, sinon vraiement qu'on scarifiast les pompettes au moret fraischement esmoulu de lettres versales, ou coursives, ce m'est tout un, pourvu que la tranche file n'y engendre les verms. Et posé le cas que au couplement des chiens courants, les marmouselles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalistique, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpents de pré à la grand laise feissent trois bottes de fin encre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funérailles du roi Charles l'on avoit en plein marché la toison pour deux et ar, j'entend par mon serment, de laine. Et je voi ordinairement en toutes bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balai par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et souffler au cul, si d'adventure il est trop chauld, et qu'elle lui bille.

Incontinent les lettres veues,
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingale l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoi il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne di vraiement qu'on ne puisse par équité déposséder en juste tiltre ceulx qui de l'eau beniste buvroient comme on faict d'un rançon de tisserant, dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid juris pro minoribus ?* Car l'usance commune de la loi salique est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la pénurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommages et intérests. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dit au

seigneur de Baisecul : « Mon ami, voulez-vous rien répliquer ? — A quoi respondit Baisecul : Non, Monsieur, car je n'en ai dict que la vérité, et pour Dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes ici sans grand frais. »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lève et assemble touts les présidents, conseillers et docteurs là assistants, et leur dist : « Orça, messieurs, vous avez ouï *(vivæ vocis oraculo)* le différent dont est question ; que vous en semble ? — A quoi respondirent : Nous l'avons véritablement ouï, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, et *ex nunc pro ut ex tunc* nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentements. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le ferai : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Votre paraphe Caton, la loi *Frater*, la loi *Gallus*, la loi *Quinque pedum*, la loi *Vinum*, la loi *Si Dominus*, la loi *Mater*, la loi *Mulier bona*, la loi *Si quis*, la loi *Pomponius*, la loi *Fundi*, la loi *Emptor*, la loi *Prætor*, la loi *Venditor*, et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profundement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chascun faire droict, sans varier ni accepter personne, puis retourna s'asseoir et commença pronuncer la sentence comme s'ensuit :

« Vu, entendu, et bien calculé le différent d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dict que, considéré comme l'horripilation de la ratepenade déclinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de calafater le gallion que la bonne femme boursoufloit un pied chaussé et l'aultre nud, remboursant bas et roide en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y ha de poil en dix-huict vaches, et aultant pour le brodeur. Semblablement est déclairé innocent du cas privilégié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la décision d'une paire de gands parfumés de pétarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant la bouline avecques les boullets de bronze dont les houssepailleurs pastissoient contestablement ses légumages interbastés du Loir à tout les sonnettes d'esparviers faictes à poinct de Hongrie, que son beau-frère portoit mémorialement en un panier limitrophe, brodé de gueules à trois chevrons hallebrenés de canabasserie,

au cagnard angulaire dont on tire au papegai vermiforme avecques la vistempenade. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il fut ratacon-neur, tyrophageux, et goldronneur de momie : qui n'ha esté en brim-ballant trouvé vrai, comme bien l'ha débattu ledict deffendeur; la cour le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitan-tées et gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict def-fendeur, payables à la mi-aoust en mai : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelés à rouelle, et amis comme devant : sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence pronuncée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Car advenu n'es-toit depuis les grandes pluies et n'adviendra de treze jubilés que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient également con-tentes d'un arrest diffinitif. Au regard des conseillers et aultres docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanouis bien trois heures; et touts ravis en admiration de la prudence de Pentagruel plus que hu-maine, laquelle avoient cogneu clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement ac-coustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la manière comment il eschappa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent sçu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé és archives du palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mère, jamais ne montra tel chef-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et président en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement. « Car il y ha, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peu-vent estre saulvés ceulx qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croi que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en adverti de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvrai le présent. »

Ce qu'ils feirent voluntiers, et lui envoyarent du meilleur de la ville, et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillament, car il es-toit eximé comme un harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haleine d'un grand ha-nap plein de vin vermeil, disant : « Compère, tout beau, vous faictes

rage de humer. — Je donne au diable, dist-il, tu n'has pas trouvé tes petits buvereaulx de Paris qui ne buvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur béchée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaulx. O compaing, si je montasse aussi bien que j'avale, je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne sçai que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, et délicieux ; mais plus j'en boi, plus j'ai de soif. Je crois que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune fait les catharres. » A quoi se prindrent à rire les assistants.

Ce que voyant Pantagruel dist : « Panurge, qu'est-ce, qu'avez à rire? — Seigneur, dist-il, je leur comptois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mettrois-je mie de sa loi. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschapastes de leurs mains? — Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentirai de mot.

« Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauvaise viende, et en ce point me faisoient rostir tout vif. Ainsi, comme ils me rostissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en mémoire le bon sainct Laurent, et tousjours espérois en Dieu, qu'il me délivreroit de ce tourment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide-moi! Seigneur Dieu, saulve-moi! Seigneur Dieu, oste-moi » de ce tourment auquel ces traistres chiens me détiennent pour la main- « tenance de ta loi! » le rostisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vid qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarde, et voi qu'il s'endort : lors je prend avec les dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le jecte au giron de mon rostisseur, et un aultre je jecte le mieulx que je peulx soubs un lict de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de monsieur mon rostissseur. Incontinent, le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rostisseur lui brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, et debout estourdi se levant, cria à la fenestre tant qu'il put : « Dalbaroth! dal baroth! » qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : et vint droict à moi pour me jecter du tout au feu, et desja avoit coupé les chordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds; mais le maistre de la maison ouyant le cri du feu, et sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avecques quelques aultres baschas et musaffis, courrut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout

roide mon rostisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement ; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, et lui perça la tierce lobe du foye, et le coup haulsant lui pénétra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut des espaules entre les spondyles et l'omoplate se-



Puis m'enfuit le beau galop (Page 142).

nestre. Vrai est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand : car les lardons soustinrent le coup. Puis voyant mon bascha que le cas était désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission, et tout

son bien perdu, se donna à touts les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoi voyant, j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici; seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demi rosti; mes lardons sont cause de mon mal : car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Iamblique et Murmault, en l'apologie *de Bossutis et contrefactis pro magistros nostros*; mais je feis le signe de la croix, criant, *agios athanatos ho Theos*, et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon vilain bascha, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cœur : de faict la mit contre sa poitrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne profictoit rien. Alors je vins à lui, disant : « Missaire « bougrino, tu perds ici ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi : « bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre « les mains des barbiers : mais si tu veulx, je te tuerai ici tout franc, en « sorte que tu n'en sentiras rien, et m'en croi : car j'en ai bien tué « d'aultres qui s'en sont bien trouvés. — Ha mon ami, dist-il, je t'en « prie, et ce faisant je te donne ma bougette; tien, la voilà : il y a six « cents seraphs dedans, et quelques diamants et rubis en perfection. » — Et où sont-ils? dist Epistemon. — Par sainct Jean, dit Panurge, ils sont bien loin s'ils vont tousjours. Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand souci qu'eust Villon le poète parisien. — Achève, dist Pantagruel, je te prie, que sçachions comment tu accoustras ton bascha. — Foi d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandi d'une meschante braye que je trouvai là demi-bruslée, et vous le liai rustrement pieds et mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber; puis lui passai ma broche à travers la gargamelle, et le pendi, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des hallebardes. Et vous attise un beau feu en dessoubs, et vous flambois mon milourt comme on faict les harencs sorets à la cheminée. Puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons, m'enfui le beau galop. Et Dieu sçait comment je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvai tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demi rosti, eurent pitié de moi naturellement, et me jectarent toute leur eau sus moi, et me refraischirent joyeusement, ce que me feit fort grand bien; puis me donnarent quelque peu à repaistre, mais ne mangeois guères : car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon un villain petit Turc, bossu par le devant, qui furtivement me croquait mes lardons; mais je lui bailli si verd dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de myrobalans emblics, conficts à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comme il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les

genoulx. Mais notez que cestui rostissement me guérit d'une ischiatique entièrement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avant, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler.

« Or, ce pendant qu'ils s'amusoient à moi, le feu triunphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entr'eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous nous amusons ici! »

« Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. De moi, je prend mon chemin vers la porte. Quand je fus sus un petit tuquet qui est auprès, je me retourne en arrière, comme la femme de Loth, et vid toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuidai conchier de joie : mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dit Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant : Ha pauvres pulces : ha pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre paillier! sortirent plus de six, voire plus de treze cents et unze chiens gros et menus touts ensemble de la ville, fuyants le feu. De première venue accoururent droict à moi, sentant l'odeur de ma paillarde chair demi-rostie, et m'eussent dévore à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remède contre le mal des dents. — Et à quel propos, dist Pantagruel, craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guéri de tes rheumes? — Pasques de soles, respondit Panurge, est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, et les jectois au milieu d'entr'eux; lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'un l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, et je les laisse aussi se pellaudants l'un l'aultre. Ainsi eschape gaillard et dehait, et vive la rostisserie! »

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque jour, pour se récréer de son estude, se pourmenoit vers les fauxbourgs Sainct Marceau, voulant voir la folie Gobelin. Panurge estoit avecques lui, ayant tousjours le flacon sous sa robe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il lui respondit qu'elle lui eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, comment te deffendrois-tu ? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourvu que les estocs fussent deffendus. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : » Voyez ci ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder les oisons en mue! Par ma barbe, elles sont compétemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci : car une vache avecques un pied en abattroit plus de six bras-

ses. — O mon ami! dist Pantagruel, sais-tu bien ce que dist Asegilaus, quand on lui demanda pourquoi la grande cité de Lacédémone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitants et citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, et tant forts et bien armés : « Voici, dist-il les murailles de la cité. » Signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroient avoir de muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitants. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantage, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orléans, ou Ferrarre, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroient excessifs. — Voire : mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne fust-ce que pour demander : « Qui est là bas? » Au regard des frais énormes que dictes estre nécessaires si on la vouloit murer; si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une manière bien nouvelle, comme il les pourront bastir à bon marché. — Comment, dist Pantagruel? — Ne le dictes donc mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx fauldroit bastir des murailles, en les arrangeant par bonne symmétrie d'architecture, et mettant les plus grands aux premiers rangs, et puis en taluant à dos d'asne arranger les moyens, et finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de braquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metail qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en voirriez, par Dieu, incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse vérole menu comme pluie. Sec, au nom des diables! D'advantage la fouldre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoi? ils sont tous bénits ou sacrés. Je n'y voi qu'un inconvénient. — Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se cueilliroient facilement et y feroient leur ordure : et voilà l'ouvrage gasté. Mais voici comment l'on y remédieroit. Il fauldroit très bien les esmoucheter avecques belles queues de regnards, ou bon gros viets-dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allants pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de Compotationibus mendicantium.*

« Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un pauvre lion, par la forest de Bièvre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubs un arbre, auquel estoit monté un vilain charbonnier pour abattre du bois. Lequel voyant le lion, lui jecta sa cognée, et le blessa énormément en une cuisse. Dont le lion cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel voluntiers regarda sa plaie, la nettoya le mieulx qu'il put,

et l'emplit de mousse, lui disant qu'il esmouchetast bien sa plaie, que les mouches n'y feissent ordure, attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guéri se pourmenoit par la forest, à quelle



Est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes (Page 143).

heure une vieille sempiternelle ébuschetoit et amassoit du bois par ladicte forest, laquelle, voyant le lion venir, tomba de paour à la renverse, en telle façon que le vent lui renversa robe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, voir si elle s'estoit faict aulcun mal, et considérant son comment a nom,

dist : « O pauvre femme, qui t'ha ainsi blessée? » Ce disant, apperceut un regnard, lequel il appela, disant : « Compère regnard, hau ça, ça, et « pour cause. »

« Quand le regnard fut venu, il lui dist : « Compère mon ami, l'on ha « blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement, et y « ha solution de continuité manifeste : regarde que la plaie est grande, « depuis le cul jusques au nombril ; mesure quatre, mais bien cinq em- « pans et demi : c'est un coup de cognée; je me doubte que la plaie soit « vieille; pourtant, affin que les mouches n'y prennent, esmouche-la « bien fort, je t'en prie, et dedans et dehors. Tu as bonne queue et lon- « gue : esmouche, mon ami, esmouche, je t'en supplie; et ce pendent je « vai quérir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut-il secourir « et aider l'un l'autre. Esmouche fort, ainsi mon ami, esmouche bien : « car ceste plaie veut estre esmouchée souvent, autrement la personne « ne peult estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit compère, es- « mouche. Dieu t'ha bien pourvu de queue; tu l'as grande et grosse à « l'advenant : esmouche fort, et ne t'ennuie poinct. Un bon esmouche- « teur qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mous- « chet, par mousches jamais emmousché ne sera. Esmouche, couillaud; « esmouche, mon petit bedaud, je n'arresterai gaires. »

« Puis va chercher force mousse, et quand il fut quelque peu loing il s'escria, parlant au regnard : « Esmouche bien toujours, compère, es- « mouche; et ne te fasches jamais de bien esmoucher, mon petit com- « père : je te ferai estre à gages esmoucheteur de Don Pietro de Castille. « Esmouche seulement, esmouche et rien plus. »

« Le pauvre regnard esmouchoit fort bien, et deça et delà, dedans et dehors; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent dia- bles. Le pauvre regnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de quel costé se virer, pour évader le parfum des vesses de la vieille; et ainsi qu'il se tournoit, il vit qu'au derrière estoit un aultre pertuis, non si grand que celui qu'il esmouchoit, dont lui venoit ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix et huict balles, et commencea en mettre dedans la plaie, avecques un baston qu'il apporta. Et y en avoit ja bien mis seze balles et demie, et s'esbahissoit que diable ceste plaie est profunde : il y entreroit de mousse plus de deux charretées. Mais le regnard l'advisa : « O compère lion, mon ami, je te prie, ne mets ici toute la mousse, « garde-s-en quelque peu; car il y a encore ici dessoubs un aultre petit « pertuis, qui pue comme cinq cents diables : j'en suis empoisonné de « l'odeur, tant il est punais. »

« Ainsi fauldroit garder ces murailles des mouches, et mettre esmou- cheteurs à gages. »

Lors dist Pantagruel : « Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché? Car en ceste ville il y ha force preude- femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en

dirai mon opinion, mais vraie certitude et asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix et sept depuis que suis en ceste ville, et n'y a que neuf jours. Mais à ce matin j'ai trouvé un bon homme, qui en un bissac tel comme celui de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'age de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derrière. Il me demande l'aumosne, mais je lui feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et après lui demande : « Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? — Frère, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, et au regard de ceste-ci devant, laquelle je voi continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu. Quant est de celle que je porte derrière, je n'en sçai sans faulte rien. — Vraiment, dist Pantagruel, tu es gentil compagnon, je te veulx habiller de ma livrée. »

Et le feit vestir galentement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, et quarrée, non ronde : ce que fut faict, et la faisoit bon voir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cognu l'émolument et utilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit-il, le compagnon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha valu pour un jour cent soixante mille et neuf escuts. Dieu gard de mal qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu! je ferai un livre de la commodité des longues braguettes, quand j'aurai plus de loisir. » De faict en composa un beau et grand livre avecques les figures; mais il n'est encore imprimé, que je sache.

CHAPITRE XVI.

Des mœurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ni trop grand, ni trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à manche de rasoir; et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps-là,

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille.

Toutesfois il avoit soixante et trois manières d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; mal-faisant, pipeur, buveur, batteur de pavés, ribleur s'il en estoit à Paris;

Au demourant, le meilleur fils du monde.

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergents et contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sus le soir, après les menoit au dessus de Saincte Geneviève, ou auprès du collége de Navarre, et à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il cognoissoit en mettant son espée sur le pavé, et l'aureille auprès, et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit près), à l'heure doncques lui et ses compagnons prenoient un tombereau, et lui bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs; puis fuyoient de l'aultre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*. A l'aultre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une trainée de pouldre de canon; et à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensants que le feu sainct Antoine les tinst aux jambes. Et au regard des pauvres maistres és arts et théologiens, il les persécutoit sur touts aultres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Un jour, que l'on avoit assigné à touts les théologiens de se trouver en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de galbanum, de assa fœtida, de castoreum, d'estroncs touts chaulds, et la destrempit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin en graissa et oignit tout le treillis de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché lé regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix et huict en furent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la vérole; mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe, duquel il fouettoit sans rémission les pages qu'il trouvoit portants du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit cousteau affilé comme l'aiguille d'un pellétier, dont il coupoit les bourses; l'aultre de aigrest qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit; l'aultre de glaterons enpennés de petites plumes d'oisons ou de chapons, qu'il jectoit sus les robes et bonnets des bonnes gents : et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chaperons au derrière, aulcunes fois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme.

En l'aultre, un tas de cornets touts pleins de pulces et de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, et les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'ecclise : car ja-

mais ne se mettoit au chœur en hault, mais toujours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés, et mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisi, et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'aultre, un fusil garni d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre, deux ou trois miroirs ardents, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'aultre, avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palais à la grand salle, lors qu'un cordelier disoit la messe de Messieurs, il lui aida à soi habiller et revestir; mais en l'accoustrant, il lui cousit l'aulbe avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la court vinrent s'asseoir pour ouir icelle messe. Mais quand ce fut à l'*Ite missa est*, que le pauvre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousus ensemble, et se rebrassa jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'un de messieurs de la court dit : « Et quoi, ce beau père nous veult ici faire l'offrande et baiser son cul? le feu sainct Antoine le baise. » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx pères ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en présence des femmes : car ce leur seroit occasion du péché d'envie. Et le monde demandoit : « Pourquoi est-ce que ces fratres avoient la couille si longue? » Mais ledict Panurge solut très bien le problème, disant : « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs mères ne leur mettoient poinct de béguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beaulx pères, c'est qu'ils ne portent poinct de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avalée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoi ils l'avoient si gros à l'équipollent, c'est qu'en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre; car selon les légistes agitation et motion continuelle est cause d'attraction. »

Item, il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres danser comme jau sus braise, ou bille sus tabour; les aultres courir les rues, et lui après couroit : et à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cape sus le dos, comme homme courtois et gracieux.

Item, en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et quand il trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelque belle robe, il leur en graissoit et gastoit touts les plus beaux endroicts, soubs le semblant de les toucher et dire : « Voici de bon drap, voici bon satin, bon tafetas, madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cœur désire : vous avez robe neuve, nouvel ami, Dieu vous y maintienne ! » Ce disant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpétuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, et renommée, que le diable ne l'eust poinct ostée. Puis à la fin leur disoit : « Madame, donnez-vous garde de tomber; car il y a ici un grand et sale trou devant vous. »

En une aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingère du Palais, en lui ostant un pouil dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il les mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cest ouvrage est-il de Flandres, ou de Hainault? » Et puis tiroit son mouschenez disant : « Tenez, tenez, voyez en ci de l'ouvrage : elle est de Foutignan, ou de Foutarabie. » Et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendent, il petoit comme un roussin : et les femmes rioient, lui disant : « Comment vous petez, Panurge? — Non fai, disoit-il, madame : mais je accorde au contrepoinct de la músiqne que vous sonnez du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pelican, un crochet, et quelques aultres ferrements, dont il n'y avoit porte, ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petits goubelets, dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, et avoit aultrefois crié le thériacle. Et quand il changeoit un teston, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict esvanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lésion, ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senti que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gagnoit les pardons et marioit les vieilles, et les procès qu'il eut à Paris.

Un jour, je trouvai Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtai bien qu'il n'avoit denare, dont je lui di : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voi à votre physionomie, et j'entend le mal : vous avez un flux de bourse; mais ne vous souciez, j'ai encore six sols et maille, que ne virent onc père, ni mère, qui ne vous fauldront non plus que la vérole en vostre nécessité. » A quoi il me respondit : « Et bren pour l'argent, je n'en aurai quelque jour que trop : car j'ai une pierre

philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais voulez-vous venir gagner les pardons ? dist-il. — Et par ma foi, je luy responds, je ne suis grand pardonneur en ce monde-ici ; je ne sçai si je le serai en l'aultre : bien allons au nom de Dieu, pour un denier ni plus, ni moins. — Mais, dist-il, prestez-moi donc un denier à l'intérest. — Rien, rien, dis-je. Je le vous donne de bon cœur. — *Grates vobis dominos*, dist-il. »

Ainsi allasmes, commenceants à Sainct Gervais; et je gagne les pardons au premier tronc seulement (car je me contente de peu en ces matières); puis disois mes menus suffrages, et oraisons de saincte Brigide. Mais il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct-Jean, à Sainct-Antoine, et ainsi des aultres ecclises ou estoit banque de pardons. De ma part, je n'en gagnois plus : mais lui, à touts les troncs il baisoit les reliques, et à chascun donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoi je me signai, faisant la croix et disant : « D'ond avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoi il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : « Car en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si soupplement qu'il sembla que fust un grand blanc; ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains : et ainsi par toutes les ecclises où nous avons esté. — Voire; mais, dis-je, vous vous damnez comme une serpe, et estes larron et sacrilège. — Oui bien, dist-il, comme il vous semble : mais il ne me le semble quant à moi. Car les pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en présentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent : car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux, qui usent du futur on lieu de l'impératif, comme vous avez en la loi, *Diliges dominum*, *id est*, *dilige*. Ainsi, quand le pardonnigère me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi, et rabi Aben Ezra, et touts les massorets : et *ibi Bartolus*. D'advantage le pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son domaine et thrésor ecclésiastique, pour lui avoir guéri une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thrésor ecclésiastique.

« Ho mon ami, disoit-il, si tu sçavois comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahi. Elle me vault plus de six mille fleurins. — Et où diable sont-ils allés ? dis-je, car tu n'en as une maille. — D'ond ils estoient venus, dist-il ; ils ne feirent seulement que changer maistre. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop), mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueule. Considérant, ces bonnes femmes ici ont très-bien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecrou-

pière à cul levé à touts venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les ferai saccader encores une fois devant qu'elles meu-



A l'aultre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une traînée de pouldre de canon..... (Page 148).

rent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, détestables, et

abominables; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, et exécrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de costrets gros et gras, et faisois moi-mesme le mariage; mais premier que lui monstrer les vieilles, je lui monstrois les escuts, disant : « Compère, « voici qui est à toi si tu veulx fretintailler un bon coup. » Dès lors les pauvres haires bubayalloient comme vieulx mulets. Ainsi leur faisois bien apprester à banqueter, boire du meilleur, et forces espiceries pour mettre les vieilles en rut et en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines et deffaictes, je leur faisois mettre un sac sus le visage.

« D'advantage j'en ai perdu beaulcoup en procés. — Et quels procés as-tu pu avoir ? disois-je : tu n'as ni terre, ni maison. — Mon ami, dist-il, les damoiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une manière de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient touts clos par devant, dont les pauvres amants, dolents, contemplatifs, n'estoient bien contents. Un beau jour de mardi, j'en présentai requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grands intérests que je y prétendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derrière si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements, et passarent procuration à deffendre leur cause; mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la court fut dist, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portés, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau.

« J'eus un aultre procès bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuict, la pipe, le bussart, ne le quart des Sentences; mais le beau plein jour, et ce és escholes de feurre, en face touts les artiens sophistes : où je fus condamné és despens pour quelque formalité de relation du sergent.

« Une aultrefois, je formai complaincte à la court contre les mules des présidents et conseillers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frein, les conseillères leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pussent jouer dessus à beaulx dez, au reniguebieu, à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petits banquets que je fais aux pages du Palais de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon ami, dist-il, tu n'a passetemps aulcun en ce monde : j'en ai plus que le roi. Et si voulois te railler avecques moi, nous ferions diables. — Non, non, dis-je, par sainct Adauras : car tu seras une fois

pendu. — Et toi, dist-il, tu seras une fois enterré; lequel est le plus ho norable ou l'aer ou la terre? Hé grosse pécore!

« Cependant que ces pages banquètent, je garde leurs mules, et coup toutesfois à quelqu'une l'estrivière du costé du montoir, en sorte qu'el ne tient qu'à un filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, h prins son bransle pour monter sus, ils tombent touts plats comme porc devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Mai je me ri encore d'advantage, c'est que, eulx arrivés au logis, ils fon fouetter monsieur du page comme sègle vert; par ainsi je ne plain poinct ce que m'ha cousté à les banqueter. »

Fin de compte il avoit, comme ai dict dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de l despendre, hors mis la réparation de dessoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé Thaumaste, ouyan le bruit et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de voir Pantagruel, et le cognoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, et pour lors se pourmenoi par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des péripatétiques. De première entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand e si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, lui disant « Bien vrai est-il, ce dict Platon prince des philosophes, que si l'imag de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulemen le bruit d'icelle espandu par l'aer, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir n reposer à leur aise, tant les stimule et embrase d'accourir au lieu, e voir la personne, en qui est dicte science avoir estabi son temple e produire ses oracles. Comme il nous fut manifestement démonstré en la reine de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persique, pour voi l'ordre de la maison du sage Salomon, et ouir sa sapeince. En Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphitiques. En Platon, qui visita les mages de Ægypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagètes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour voir Hiarchias; et en Babylone, Chaldée, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour voir les gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Tite Live, pour

lequel voir et ouïr, plusieurs gents studieux vinrent en Rome, des fins limitrophes de France, et Hespagne. Je ne m'ause recenser au nombre et ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gents lettrés. De faict, ouyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ai délaissé pays, parents et maison, et me suis ici transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te voir et conférer avecques toi d'aulcuns passages de philosophie, de géomantie et de cabale, desquels je doubte et ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends dès à présent ton esclave, moi et toute ma postérité : car aultre don n'ai que assez j'estimasse pour la récompense. Je les rédigerai par escript, et demain le ferai sçavoir à touts les gents sçavants de la ville, affin que devant eulx publiquement nous en disputions.

« Mais voici la manière comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro et contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la manière des académiques par déclamation, ni aussi par nombre comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matières sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soi y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin. »

Ces paroles achevées, Pantagruel lui dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois dénier à personne en despartir à mon povoir : car tout bien vient de lui; et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gents dignes, et idoines de recepvoir ceste céleste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps, comme ja bien apperçoi, tu tiens le premier rang, je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toi je deusse apprendre que toi de moi : mais, comme as protesté, nous confèrerons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la résolution jusques au fond du puits inespuisable, onquel disoit Heraclite estre la vérité cachée. Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler; car ce faisant toi et moi nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on argüe, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldrai me trouver on lieu et heure que m'as assigné; mais je te prie que entre nous il n'y ait débat, ni tumulte, et que ne cherchons honeur ni applausement des hommes, mais la vérité seule.— A quoi respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain.—A Dieu! dist Pantagruel. »

Messieurs, vous qui lisez ce présent escript, ne pensez que jamai gents plus fussent eslevés et transportés en pensée, que furent tout celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dis au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie n s'estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit-i advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que buvons, j vous prie; et faictes tant que ayons de l'eau fraische pour me gargarise le palat. »

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte gamme, et de toute l nuict ne faisoit que ravasser après

Le livre de Beda, *De numeris et signis.*

Le livre de Plotin, *De inenarrabilibus.*

Le livre de Procle, *De magia.*

Les livres de Artemidore, *Peri oneirocriticôn.*

De Anaxagoras, *Peri sêmeiôn.*

Dinarius, *Peri aphatôn.*

Les livres de Philistion.

Hipponax, *Peri anecphônêtôn.*

Et un tas d'aultres; tant que Panurge lui dist : « Seigneur, laiss toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esme en vostre esperit, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre éphémèr par cest excès de pensement : mais premier, buvant vingt et cinq o trente bonnes fois, retirez-vous, et dormez à vostre aise, car de mati je respondrai et arguërai contre monsieur l'Anglois, et au cas que je r le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moi.—Voire mais, dist Pa tagruel, Panurge, mon ami, il est merveilleusement sçavant : comme lui pourras-tu satisfaire?—Très-bien, respondit Panurge. Je vous pri n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha-il homme tant sçavant qu sont les diables? — Non vraiment, dist Pantagruel, sans grace divine spéciale. — Et toutefois, dits Panurge, j'ai argué maintefois contre eul et les ai faicts quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glo rieux Anglois, que je vous ferai demain chier vinaigre devant tout monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à choppiner avecques les pages, et jou toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la ve gette. Et quand vint l'heure assignée, il conduisit son maistre Pantagru au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedan Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagrue qui ha convaincu touts les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heu aura son vin. Car cest Anglois est un aultre diable de Vauvert. Nous voi rons qui en gagnera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors qu Pantagruel et Panurge arrivarent à la salle, touts ces grimaulx, artiens entrants commencearent à frapper des mains, comme est leur badaul coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperai la teste à trestous. » A laquelle parole ils demourarent touts estonnés comme canes, et ne osoient seulement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et furent tant altérés de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commencea Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es-tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité ? — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine, sinon bon desir d'apprendre et sçavoir ce dont j'ai doubté toute ma vie, et n'ai trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la résolution des doubtes que j'ai proposés. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat. — Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfai en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict maistre ; par ce mieulx vauldra qu'il soit cathédrant jugeant de nos propos, et te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. — Vraiment, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commençons doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge, blanche, verde et bleue ; et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains séparément, clouant toutes les extrémités des doigts en forme qu'on nomme en chinonnois, cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit : ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois ; et quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit joinctes et estendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la narine d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus et serrés par leur ordre en ligne parallèle à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entièrement, et guignant du dextre avec profonde dépression de la sourcille, et paulpière. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigts et élévation du poulce, et la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiète de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée et demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre

main : finablement les tint on milieu, comme visant droict au nez d l'Anglois.

« Et si Mercure, » dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant : « Vou avez parlé, masque. » Lors feist l'Anglois tel signe : la main gausch toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poingt les quatre doigt d'icelle, et le poulce estendu assit sur la pinne du nez. Soubdain après leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa joignant le poulc au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, et les quatre doigts d'i celle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu' avoit faict de la gausche, et de la gausche ce que avoit faict de la dextre Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismégiste braguette de l gausche, et de la dextre en tira un transon de coste bovine blanche, e deux pièces de bois de forme pareille, l'une d'ébène noir, l'aultre de bresi incarnat, et les mist entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie; et le choquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avec ques leurs cliquettes, mieulx toutesfois résonnant et plus harmonieux et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tous jours regardant l'Anglois.

Les théologiens, médicins, et chirurgiens pensarent que par ce sign il inféroit l'Anglois estre ladre. Les conseillers, légistes, et décrétistes pensoient que ce faisant il vouloit conclure quelque espèce de félicité hu maine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur L'Anglois pour ce ne s'effraya, et levant les deux mains en l'aer, les tin en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, et passoi les poulces entre les doigts indice et moyen; et les doigts auriculaires de mouroient en leurs estendues : ainsi les présentoit à Panurge, puis le accoupla, de mode que le poulce dextre touchoit le gausche, et le doig petit gausche le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leva les mains, et en feit tel signe : de la main gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'on gle du poulce, faisant au milieu de la distance comme une boucle, et d la main dextre serroit touts les doigts au poing, excepté le doigt indice lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de l main gausche; puis de la dextre estendit le doigt indice et le milieu, le esloignant le mieulx qu'il povoit, et les tirant vers Thaumaste : pui mettoit le poulce de la main gaulche sus l'anglet de l'œil gausche, es- tendant toute la main comme une aile d'oiseau, ou une pinne de poisson et la mouvant bien mignonnement de çà et de là; aultant en faisoit de l dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commencea paslir et trembler, et lui feit tel signe : de l main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui es au dessoubs le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareill boucle de la senestre; mais il le mist par dessoubs, non par dessus comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre su l'aultre, et souffle en paulme : ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le tirant et mettant souvent; puis es-

cendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict Thaumaste commencea suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui fust ravi en haulte contemplation. Puis s'advisa, et mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demis cercles, et eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoi Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre sous les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, et en ce point faisoit sonner ses dents bien mélodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva ; mais en se levant feit un gros ped de boulanger (car le bran vint après), et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme touts les diables. Les assistants commencearent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie ; puis leva la main dextre, la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigts ensemble, et la main gausche assit toute pleine sur la poictrine. A quoi Panurge tira sa longue braguette avec son gros floc, et l'estendit d'une coubdée et demie, et la tenoit en l'aer de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et la jectant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coi ; puis commencea secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commencea enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoi Panurge mist un doigt de la gausche au trou du cul, et de la bouche tirait l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa soupe ; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le feit par seze fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une pie. Adonc Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avec les muscles de la bouche, puis le tiroit ; et le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de sus avecques belles rabes, et le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde. » Puis tira un poignard qu'il avait, le tenant par la poincte contre bas. A quoi Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses ; puis mist ses deux mains liées en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chèvre qui se meurt.

« Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoi ? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baissa sa teste du costé gausche, et mist le doigt milieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras

sus sa poictrine, toussant par cinq fois, et à la cinquiesme frappant d pied droit contre terre; puis leva le bras gausche, et serrant touts le doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la mai dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non con tent de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant l reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit et monstran toutes ses dents : et des deux poulces rabaissait les paulpières des yeul bien profundement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit è assistants.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, re- mercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assis- tance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot évangélique *Et ecce plus quam Salomon hic.* Vous avez ici un thrésor incomparabl en vostre présence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée m avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avecques lui de problèmes insolubles tant de magie, alchimie, de cabale, de géomantie d'astrologie, que de philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mai de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estr envieuse contre lui, car elle n'en rapporte la milliesme partie, de ce qu'e est par efficace. Vous avez vu comment son seul disciple m'ha contente et m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abundant m'ha ouvert et en- semble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoi je vous peulx asseu- rer qu'il m'ha ouvert le vrai puits et abysme de encyclopédie, voire e une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premier éléments seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ni demi. Mais à tant je rédigerai par escript ce que avons dic et résolu, afin que l'on ne pense que ce ayent esté moqueries, et le fera imprimer affin que chascun y apprenne comme j'ai faict. Donc pove juger, ce que eust pu dire le maistre, vu que le disciple ha faict tell prouesse : car *non est discipulus super magistrum*.

« En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie d l'honeur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le rétribue éter- nellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, e de là partant mena disner Thaumaste avecques lui, et croyez qu'ils bu- rent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent) jusques à dire : « D'ond venez vous? » Saincte Dame, comment ils tiroient au chevrotin! et flacons d'aller, et eulx de corner : « Tire, baille, page, vin! boutte de par l diable, boutte! Il n'y eut cellui qui ne bust vingt cinq ou trente muids.

Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, et d'advantage s'estoient altérés. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquels ils usarent en dis-



Après disner Panurge l'alla voir (Page 163).

putant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes: mais l'on m'ha dict que Thaumaste en fait un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclaire tout sans rien laisser : par ce je m'en déporte pour le présent.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Panurge commencea estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la romanique. Et le monde le louoit publiquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfants alloient à la moustarde; et estoit bien venu en toute compagnie des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au-dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairements ces dolents contemplatifs amoureux de quaresme, lesquels point à la chair ne touchent, lui dist un jour : « Madame, ce seroit bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honeste à vostre lignée, et à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race; et le croyez, car l'expérience vous le démonstrera. » La dame à ceste parole le recula plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos? A qui pensez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras et jambes. — Or, dist-il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes coupés, en condition que nous feissions vous et moi un transon de chère lie, jouants des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voici maistre Jean Jeudi, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os. Il est galand, et vous sçait tant bien trouver les alibis forains, et petits poulains grenés en la ratoire, que après lui n'y ha que espousseter. »

A quoi respondit la dame : « Allez, meschant, allez, si vous me dictes encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups. — Ho, dist-il, vous n'estes tant male que vous dictes; non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx, et les haults cieulx descendroient en l'abysme, et tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté et élégance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand poine :

Vit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne fust rebelle :

Mais cela est dict de ces beaultés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croi que nature l'ha mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debvoit adjuger la

pomme d'or, non à Venus, non, ni à Juno, ni à Minerve : car onques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y ha en vous. O dieux et déesses célestes, que heureux sera cellui à qui ferez celle grace de ceste-ci accoller, de la baiser, et de frotter son lard avecques elle! Par Dieu, ce sera moi, je le voi bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoi et suis à ce prédestiné des phées. Doncques, pour gagner temps, boutte, poulse, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bientost, et lui dist en fuyant : « Madame, attendez moi ici, je les vais quérir moi-mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu et n'en feit onques pire chère.

Au lendemain, il se trouva à l'ecclise à l'houre qu'elle alloit à la messe, et à l'entrée lui bailla de l'eau beniste, s'enclinant profundement devant elle; après, se agenouilla auprès d'elle familièrement, et lui dist : « Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ni fianter : je ne sçai comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il? — Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez moi ici prier Dieu.—Mais, dist-il, équivoquez sur « A Beaumont le viconte... » Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur désire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist-elle, et ne me tabustez plus. »

Ce dict, lui vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin, avecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira un de ses cousteaulx, et les coupa très-bien, et les emporta à la fripperie, lui disant : « Voulez vous mon cousteau?— Non, non, dist-elle.— Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Cependant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenences à l'ecclise et pensoit : « Ce bon bavard ici est quelque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvrerai jamais mes patenostres, que m'en dira mon mari? Il se courroucera à moi : mais je lui dirai qu'un larron me les ha coupées dedans l'ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après disner Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuts du palais, et de jetons, et lui commença dire :

« Lequel des deux aime plus l'aultre, ou vous moi, ou moi vous? — A quoi elle respondit : Quant est de moi je ne vous hay poinct : car comme Dieu le commande, j'aime tout le monde.—Mais à prospos, dist-il, n'estes vous amoureuse de moi?—Je vous ai, dist-elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles; si vous m'en parlez encores, je vous monstrerai que ce n'est à moi à qui vous debvez ainsi parler de deshoneur. Partez d'ici, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mari ne me les demande. — Comment, dist-il, madame, vos

patenostres? non ferai par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres : en aimerez vous mieux d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ébène, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillés avecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphyrs, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt à vingt et huict quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçai un beau chapelet de fines esmeraugdes marquées d'ambre gris coscoté, et à la boucle un union persique, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducats, je vous en veulx faire un présent : car j'en ai du content. (Et ce disoit faisant sonner ses jectons, comme si ce fussent escuts au soleil). Voulez-vous une pièce de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, dorures, templettes, bagues? Il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dist : « Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. — Par Dieu, dist-il, si veulx bien moi de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voici maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoller. Mais elle commencea à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faulx visage, et lui dist : « Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu, je vous ferai chevaulcher aux chiens. »

Et ce dist, s'enfuit le grand pas de paour des coups lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XII.

Comment Panurge feit un tour à la dame parisienne qui ne fut poinct à son advantage.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du Sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillements; et pour ce jour la dicte dame s'estoit vestue d'une très belle robe de cramoisi, et d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un costé et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose (1), laquelle il lia avec sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrit très-bien çedict jour, et toute la nuict : au matin la tua, et en prit ce que sçavent les géomantiens grégeois, et le mist en pièces le plus menu qu'il pust, et les emporta bien cachées, et alla où la dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et lors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant; et quelque peu de temps après quelle eut

(1) D'anciennes éditions portent : « Une chienne en chaleur, » ce qui revient au même.

dict ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et lui bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, dame très-belle,
Mon cas disois, par trop fustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Vu qu'à vous onc ne feis austère tour
En dict, ni faict, en soubçon, ni libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous poviëz par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Ami, partez d'ici entour,
Pour ceste fois. »

Tort ne vous fai, si mon cœur vous décèle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciëz dehait la combrecelle,
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis lui dist : « Madame, les pauvres amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moi, j'espère que les males nuicts, les travaulx et ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en déduction d'aultant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'eclise accourrurent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle : petits et grands, gros et menus, touts y venaient tirants le membre, et la sentents, et pissants partout sus elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le déduict : car ces villains chiens la conchioient toute, et compissoient touts ses habillements, tant qu'un grand levrier lui pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croupe : les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelqu'un des seigneurs de la ville : « Je croi que cette dame-là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement. »

Et quand il vit que touts les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla quérir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « N'irez-vous pas avec vos compagnons aux nopces? devant, devant de par le diable, devant! » Et arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir touts les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle deceste

ville, et la veulent joqueter. » A quoi voluntiers consentit Pantagruel, et vit le mystère, lequel il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent vus plus de six cents mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels lui faisoient mille haires : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considérant les contenences de ces chiens qui lui montoient jusques au col et lui gastarent tous ses beaulx accoutrements, à quoi ne sceut trouver aulcun remède sinon soi retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, touts les chiens y accourroient de demie lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent bien nagé. Et c'est cellui ruisseau qui de présent passe à Sainct Victor, auquel Gobelin teinct l'escarlate, pour la vertus spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publiquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, un moulin y eust pu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue, comme fut jadis Ogier et Artus ; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, et avoient gasté un grand pays d'Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiégée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nulli : car l'affaire requéroit diligence, et vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel lui dist une histoire que met *Marotus* du Lac, *monachus*, ès gestes des Rois de Canarre. Disant que « D'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieues, miliaires, stades, ni parasanges, jusques à ce que le roi Pharamond les distingua : ce qui feu faict en la manière que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et galants compagnons bien délibérés, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huict jours, puis les appela ; et à chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par ci et par là. Et à touts les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compagnons joyeusement partirent, et pource qu'ils estoient frais et de séjour, ils fanfreluchoient à chasque bout de champ ; et voilà pourquoi les lieues de France sont tant petites.

« Mais quand ils eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en li caleil, ils ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entend quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. Et voilà qui faict les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne et aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. »

A quoi consentit voluntiers Pantagruel. Partants de Rouen arrivarent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu attendants le vent propice, et calefretants leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au-dessus :

« Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L. »

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'un messager apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il fut bien esbahi, et demandant audict messager le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et rien ne trouva dedans inscript, mais seulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui montra le cas. A quoi Panurge lui dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu pour voir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac détrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escripte de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour voir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir si elle estoit escripte de laict d'espurge. Puis la graissa d'axunge de souris chaulves, pour voir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fraische, et soubdain la tira, pour voir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messager, et lui demanda : « Compaing, la dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour apporter? (pensant que fust la finesse que met Aule Gelle). — Et le messager lui respondit : Non, monsieur. »

Adoncques Panurge lui voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit fait escripre avecques fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il désista, considérant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçaurois que faire ni dire. J'ai employé, pour cognoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui escript la manière de lire lettre non apparentes, et ce que escript Zoroaster *peri Grammatôn acritôn*; et Calphurnius Bassus *de Literis illegibilibus*; mais je n'y voi rien, et croi qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

Lors le regardant trouvarent escript par dedans en Hebreu, *Lamah hasabhtani*, dont appellarent Epistémon, lui demandant que c'estoit à dire? A quoi respondit que c'estoient mots hébraïques signifiants : Pourquoi m'as-tu laissé? Dont soubdain répliqua Panurge : « J'entend le cas, voyez-vous ce diamant? c'est un diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Di, amant faulx, pourquoi m'as-tu laissé? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et lui soubvint comment à son départir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon lui réduict à mémoire le département de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault couper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensements pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en danger.

De faict, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquels ils donnarent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et en brefs jours passants par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale és isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambie, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaulme de Melinde; de là partants feirent voile au vent de la Transmontane, passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin par les isles des Phées, et jouxte le le royaulme de Achorie, finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu d'advantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraischis, Pantagruel dist : « Enfants, la ville n'est loing d'ici; devant que marcher oultre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Athéniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas faict. Estes-vous délibérés de vivre et mourir avecques moi? — Seigneur, oui, dirent-ils touts : tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist-il, il n'y ha qu'un poinct qui tienne mon esprit suspens et doubteux, c'est que je ne sçai en quel ordre, ni en quel nombre sont les ennemis

qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçaurois, je m'en irois en plus grande asseurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. — A quoi touts ensemble dirent : Laissez nous y aller voir, et nous attendez ici ; car pour tout le jourd'hui nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprend d'entrer en leur camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eulx, et bragmarder à leurs despens, sans estre cognu de nulli, visiter l'artillerie, les tentes de touts les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. — Je, dist Epistemon, sçai touts les stratagémates et prouesses des vaillants capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire : j'irai, et encore que fusse descouvert et décelé, j'eschaperai en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. — Je, dist Eusthenes, entrerai par à travers leurs tranchées, maulgré le guet, et touts les gardes, car je leur passerai sus le ventre et leur romprai bras et jambes, et fussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. — Je, dist Carpalim, y entrerai si les oiseaulx y entrent ; car j'ai le corps tant ailaigre que j'aurai saulté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent aperceu. Et ne crains ni traict, ni flesche, ni cheval tant soit léger, et fust-ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard, et sauf : j'entreprend de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse dessoubs moi : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisarent six cents soixante chevaliers montés à l'advantage sus chevaulx légers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avalée pour les prendre s'ils eussent pu. Lors dist Pantagruel : « Enfants, retirez-vous en la navire : voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tuerai comme bestes, et fussent-ils dix fois aultant : ce pendant retirez-vous, et en prenez vostre passe-temps. — Adonc respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les aultres ; car tout seul les desconfirai ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez-vous. — A quoi dirent les aultres : C'est bien dict. Seigneur, retirez-vous, et nous aiderons ici à Panurge, et vous cognoitrez que nous sçavons faire. — Adonc Pantagruel dist : Or je le veulx bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous fauldrai. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au

tour qui estoit sus le tillac, et les mist en terre, et en feit un long circuit, l'un plus loing, l'aultre dedans cestui là. Et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonnerai, tournez le tour sur le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfants, attendez ici et vous offrez és ennemis franchement, et optempérez à eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire et print un faix de paille et une botte de pouldre à canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Soubdain arrivarent à grande force les chevaliers, et les premiers choquarent jusques auprès de la navire; et parce que le rivage glissoit, tombarent eulx et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoi voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croi que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Aultant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendant Panurge s'esloingnoit, et voyants que touts estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foulle alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon : « Tire, tire! » Lors Epistemon commencea tirer au tour, et les deux chordes s'empestrarent entre les chevaulx, et les ruoient par terre bien aisément avec les chevaulcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, et les vouloient deffaire; dont Panurge met le feu en la traisnée, et les feit touts là brusler comme ames damnées : hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, ecxepté un qui estoit monté sus un cheval turc, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté et allaigresse qu'il l'attrappa en moins de cent pas, et saultant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Cette deffaicte parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les feit refraischir, et bien repaistre sus le rivage joyeusement, et boire d'aultant le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familiairement : sinon que le pauvre diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compaignons estoient faschés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquetoient, Carpalim dist : « Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altère tout. Je vous vai apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois un beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut après de telle roideur, qu'il sembloit que fust un garrot d'arbaleste, et l'attrapa en un moment ; et en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes,

Sept bitars,

Vingt et six perdrix grises,

Trente et deux rouges,

Seze faisans,

Neuf becasses,

Dix et neuf hairons,

Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze que levraults, que lapins, qui ja estoyent hors de page,

Dix et huict rasles parés ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux,

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus à travers la teste, le tua, et l'apportant recueillit les levraults, rasles et sanglerons. Et de tant loing que pust estre ouï, s'escria disant : « Panurge, mon ami, vinaigre, vinaigre ! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur lui feist mal, et commanda qu'on lui appretast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc ; de faict, montra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodée de levraults. Soubdain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à l'antique. Eusthenes aidoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers ; et feirent rostisseur leur prisonnier, et au feu où brusloient les chevaliers feirent rostir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre : au diable l'un qui se feignoit ; c'estoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces ! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de notre affaire un peu; et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos

ennemis. — C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami, di nous ici la vérité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moi qui mange les petits enfants : compte nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée.»



A quoi respondit le prisonnier : « Seigneur, sçachez pour la vérité qu'en l'armée sont trois cents géants touts armés de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes

cyclopiques. Cent soixante trois mille piétons touts armés de peaulx de lutins, gents forts et courageux, unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingt quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme déesses (voilà pour moi, dist Panurge), dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoises, les aultres Parisianes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes, de touts pays et toutes langues y en ha. — Voire mais, dist Pantagruel, le roi y est-il? — Oui, sire, dist le prisonnier, il y est en personne et nous le nommons Anarche, roi des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents altérés : car vous ne vistes oncques gents tants altérés ni buvants plus voluntiers. Et ha sa tente en la garde des géants. — C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfants, estes-vous délibérés d'y venir avec moi? — A quoi respondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ai ja pensé comment je vous les rendrai touts morts comme porcs, qu'il n'en eschapera au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est-ce? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourrai avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschape pas une, que je ne taboure en forme commune. — Ha, ha, ha, dist Pantagruel. — Et Carpalim dist : Au diable de biterne! par Dieu j'en embourrerai quelqu'une. — Et je, dist Eusthenes, quoi? qui ne dressai oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures : voire encore que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vraiement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevaulchera, et je menerai l'asne? le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevaulche comme le monde.

Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans votre hoste. J'ai grand paour que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevaulchera à grands coups de pique, et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à rostir, ou bouillir; à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerxes; car il avoit trente cents mille combattants, si croyez Hérodote et Troge Pompée : et toutefois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu. — Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera touts les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose descrottera toutes les femmes. — Sus doncques, enfants, dist Pantagruel, commençons à marcher. »

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un aultre, en mémoire des levraults. Et comment Pantagruel de ses peds engendroit les petits hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« Devant que partions d'ici, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse qu'avez présentement faict, je veulx ériger en ce lieu un beau trophée. Adonc un chascun d'entr'eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villatiques, dressarent un grand bois, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrein de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, un haubert, un haut appareil acéré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussets, des gréves, un gorgerin, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée. Puis en mémoire éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit :

Ce fut ici qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillants champions,
Qui de bons sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
Puissants ribaulx, brusler comme une escorce :
Prenez-y tous, rois, ducs, rocs et pions
Enseignement, qu'engin mieux vault que force,
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où règne en gloire
Le hault Seigneur :
Vient, non au plus fort, ou greigneur,
Ains à qui lui plaist, com'fault croire :
Doncques ha chevance et honneur
Cil qui par foi en lui espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pau les cornes du chevreul, et la peau et les pieds droicts de devant d'icellui. Puis les aureilles des trois levrauts, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lièvre, les aisles de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoire, un meschant chaudron tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient, une salière de terre, et un goubelet de Beauvois. Et en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit :

Ce feut ici que mirent à bas culs
Joyeusement quatre gaillards pions,
Pour banqueter à l honneur de Bacchus,
Buvants à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables, et croupions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.
Car l'inventoire
D'un défensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir mémoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez-le en poinct et peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfants, c'est trop musé ici à la viande car à grand'poine voit-on advenir que grands banqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, et cliquetis que de harnois. »

A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : « Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastés, et cliquetis que de tasses. »

A quoi respondit Panurge : « Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, et cliquetis que de couillons. » Puis se levant feit un ped, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du ped qu'il feit, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaicts; et d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accroupies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas ; ou bien, comme les rabes de Limosin, en rond. « Et quoi, dist Panurge, vos peds sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voici de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes : il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines. » Ce que feit Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ils se sont fort multipliés depuis. Mais les grues leur font contiuuellement la guerre; desquelles ils se deffendent courageusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholériques. La raison physicale est parce qu'ils ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq pieds : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demi : et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des verres. Cela faict, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres :

« Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je romprai ce fust ici dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ni brisés, encores qui plus est, sans qu'une goute d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu.

Ce que feit Eusthenes, et le fust rompit en deux pièces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçai bien d'aultres : allons seulement en asseurance. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géants.

Après touts ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roi en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midi : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je lui prouverai par dix-huict cents mille combattants et sept mille géants touts plus grands que tu me vois, qu'il ha faict follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoi feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, et pour Dieu qu'ainsi le permist. A quoi Pantagruel ne voulut consentir, ains lui commanda qu'il partist de là brièvement, et s'en allast où il lui avoit dict, et lui bailla une boète pleine de euphorbe et de grains de coccognide, conficts en eau ardente en forme de composte, lui commandant la porter à son roi, et lui dire que s'il en povoit manger une unce sans boire, qu'il pourrait à lui resister sans paour. Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de lui pitié : donc lui dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annuncé à ton roi, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera poinct. Car de moi, encores que soye puissant, comme tu peulx voir, et aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espère en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceulx qui en lui ont mis leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier lui requist que touchant sa rançon il lui voulust faire parti raisonnable. A quoi respondit Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ni arrançonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totale. « Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant : et ne suis jamais maulvaise compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dist à ses gents : « Enfants, j'ai donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sus mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midi, à

celle fin qu'eulx doubtants la grande venue de gents, ceste nuict s'occupent à mettre en ordre, et soi remparer : mais cependant mon intention est que nous chargerons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Laissons ici Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roi Anarche et de son armée.



Et les abattoit comme un masson fait des coupeaulx (Page 182).

Quand le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roi, et lui compta comment estoit venu un grand géant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict et faict rostir cruellement touts les six cents cinquante et neuf chevaliers, et lui seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles.

D'advantage avoit charge dudict géant de lui dire qu'il lui apprestast au lendemain sur le midi à disner : car il délibéroit de l'envahir à ladicte heure.

Puis lui bailla cette boète en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avalé une cueillerée, lui vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la luette, que la langue lui pela Et pour remède qu'on lui feist ne trouva allègement quelconque, sinon de boire sans rémission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue lui brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que lui entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyants ses capitaines, baschas et gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant altératives : mais il leur en print comme à leur roi. Et touts flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault, et qu'à ce ja se préparoit le roi, et les capitaines, ensemble les gents de garde, et ce par boire à tirelarigot. Par quoi un chascun de l'armée commença à martiner, chopiner, et de mesme. Somme, ils burent tant et tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cents trente et sept poinsoins de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge lui dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Dévalez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et buvons ici à la Bretesque. »

A quoi condescendit voluntiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente et sept poinsons, excepté une ferrière de cuir bouilli de Tours que Panurge appelloit son *Vade-mecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre. Après qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, néphrocatarticon, coudignac cantharidisé et aultres espèces diurétiques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure présente ils sortent et donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp ; vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouïe par sus tout le bruit de la bataille des Troïans, et partez dudict camp — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclouasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoi obtempérant, Carpalim partit soubdain et feit comme avoit esté

décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville touts les combattants qui y estoient. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légèrement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient et dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais (ce fut le danger) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il départi si roidement qu'un garrot d'arbaleste ne va plus tost.

Quand il feut hors des tranchées, il s'escria si espouvantablement, qu'il sembloit que touts les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillarent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois frotte-couille.

Ce pendent Pantagruel commencea semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ils dormoient la gueule bée et ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, criants: « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison. » Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmi leur camp si bien et copieusement qu'il les noya touts, et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus énorme que cellui de Deucalion: car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une rivière plus grande que n'est le Rhosne ou le Danube. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la ville, disoient: « Ils sont touts mort cruellement, voyez le sang courir. » Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que fust le sang des ennemis; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clairté de la lune. Les ennemis, après soi estre réveillés, voyant d'un costé le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ni que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par feu; les aultres que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les aultres les persécutoient et que de faict c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents géants? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire-moi à ceste heure! restaure-moi mes esperits, car voici le pont aux asnes de logique, voici le trébuchet, voici la difficulté de ne pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volunté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que burent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant véridique!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents géants armés de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les géants, voyants que tout leur camp estoit noyé, emportarent leur roi Anarche à leur col le mieulx qu'ils purent hors du fort, comme feit

Eneas son père Anchises, de la conflagration de Troie. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les géants qui sont issus; donnez dessus à vostre mast galentement à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien, et de nostre côté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tuerai beaulcoup. Car quoi? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage : choquez à travers d'estoc et de taille. — Or, dist Pantagruel, de courage, j'en ai pour plus de cinquante francs. Mais quoi? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules? vous avez, par Dieu! plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Aultant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disants ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques touts ses géants, lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dist à ses compagnons géants : « Paillards de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. »

Adonc se retirarent touts les géants avecques leur roi là-auprès, où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérole, car il tordoit la gueule, et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist : « Je renie bieu, compagnons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez-nous à repaistre avec vous, ce pendent que nos maistres s'entrebattent. » A quoi voluntiers le roi et les géants consentirent, et les feirent banqueter avec eulx.

Ce pendent Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la cigogne. Loupgarou donc s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons d'acier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit par adventure l'espaisseur d'un ongle ou au plus, que je ne mente d'un dos de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille; mais pour un petit, ne avant ne arrière), et estoit phée, en manière que jamais ne povoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoit en grande fièreté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommenda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et deffendre soi, leurs femmes, enfants, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre qui est la

foi; car en tel affaire tu ne veux coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous has deffendu toutes armes et deffenses, car tu es le Tout-Puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, tu peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, duquel le moindre peult occire touts les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, cemme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toi seul est ma totale confiance et espoir, je te fai vœu que par toutes contrées, tant dans ce pays de Utopie que d'ailleurs où je aurai puissance et autorité, je ferai prescher ton sainct Evangile purement, simplement et entièrement, si que les abus d'un tas de papelarts et faulx prophètes, qui ont, par constitutions humaines et inventions dépravées, envenimé tout le monde, seront d'entour moi exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : Fais ainsi et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault! à mort! » pour lui faire paour, selon la discipline des Lacédémonians, par son horrible cri. Puis lui jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huict caques et un minot de sel, dont il lui emplit et gorge, et gousier, et le nez, et les yeux. De ce irrité, Loupgarou lui lança un coup de sa masse, lui voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile, et eut toujours bon pied et bon œil, par ce démarcha du pied gausche un pas arrière; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre. Quoi voyant, Pantagruel galantement ses bras desplie, et comme est l'art de la hasche, lui donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gauche en taillade lui frappa entre col et collet; puis avançant le pied droict lui donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoi rompit la hune, et versa trois ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il lui eust incisé la vessie, et du vin que ce fust son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au couloir; mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur lui, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel; de faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse de plus de soixante et treze pieds en terre à travers un gros rocher, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre contre le roc, lui courut sus, et lui vouloit avaler la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant). Par ce moyen, son mast lui rompit à trois doigts de la poi-

gnée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha ! Panurge, où es-tu? » Ce que voyant Panurge, dist au roi et aux géants : « Par Dieu ! ils se feront mal, qui ne les départira. » Mais les géants estoient aises comme s'ils fussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un géant lui dist : « Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'ici, je te mettrai au fond de mes chausses, comme on faict d'un suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, et ne peulx gaires bien cagar, sinon à force de grincer les dents. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche, lorgne, dessus le géant, mais il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en férir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, et déclinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure, te hascherai-je comme chair à pastés. Jamais tu ne altéreras les pauvres gents! »

Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom, Mahom, Mahom ! » A laquelle voix se levarent touts les géants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tords et à travers, et ne regarde poinct où il vous donnera malencontre. » Mais les géants n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'aer, et d'icellui armé d'enclumes frappoit parmi ces géants armés de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant lui qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnois pierreux, fut faict un si horrible tumulte, qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthènes, ce pendent esgorgetoient ceulx qui estoient portés par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul ; et à voir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui, de sa faulx (c'estoit Loupgarou), abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les géants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la tête. Ce fut quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à haut appareil, c'estoient de pierres de grison, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eux estoient armés à la légère : c'estoit de pierre de tuf, et les aultres de pierres ardoisine. Finablement voyant que touts estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, et tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et en tombant du coup

tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière et un oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut guéri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnés.

Ceste desconficte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les aultres, lesquels se rendirent à lui sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des géants avait égraphiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soi mesme. Mais Panurge lui dit : « Dea Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirrons la vérité du tout. »

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : « Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes! » A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha, mon ami, l'auspice de vos deux verres, et du fust de javeline estoit bien par trop fallace! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte; il est encore tout chauld; je vous le guérirai aussi sain que il fut jamais. »

Ce disant, print la teste, et la tint sur sa braguette chauldement, affin qu'elle ne prinst vent. Eusthenes et Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient banqueté, non par espoir que jamais guérist, mais affin que Pantagruel le vist. Toutesfois, Panurge les reconfortoit disant : « Si je ne le guéri, je veulx perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et m'aidez. »

Adoncques nettoya très-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y sinapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses faques; après les oignit de je ne sçai quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne fust torti-colli, car telles gents il haïssoit de mort, Ce faict, lui feit à l'entour quinze ou seze poincts d'aguille, affin qu'elle ne tombast derechef: puis mist à l'entour un peu d'un onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commencea respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis feit un gros ped de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéri asseurement. » Et lui bailla boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guéri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois sepmaines, et eut une toux sèche, dont il ne put oncques guérir, sinon à force de boire. Et là commencea à parler, disant : qu'il avait vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et faict grand chère en enfer et par les champs Elysées. Et asseuroit devant touts que les diables

estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dist, qu'il estoit bien marri de ce que Panurge l'avoit si tost revoqué en vie.



Je vis Epictete vestu galantement à la françoise soubs une belle ramée avecques force damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère (Page 187).

« Car je prenois, dit-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment, dist Pantagruel ? —L'on ne les traicte, dist Eptstemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon.

« Car je vid Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, et ainsi gagnoit sa pauvre vie,
Xerxes crioit la moustarde,
Romule estoit saulnier,
Numa clouatier,
Tarquin taquin,
Piso paysan,
Sylla riveran,
Cyre estoit vacher,
Thémistocles verrier,
Epaminondas miraillier,
Brute et Cassie, agrimenseurs,
Demosthenes vigneron,
Ciceron atise-feu,
Fabie enfileur de patenostres,
Artaxerxes chordier,
Eneas meunier,
Achilles teigneux,
Agamemnon lichecasse,
Ulysses fauscheur,
Nestor harpailleur,
Darie cureur de retraicts,
Ancus Martius galefretier,
Camillus gallochier,
Marcellus esgousseur de febves,
Drusus triquamelle,
Scipion African crioit la lie en un sabot,
Asdrubal estoit lanternier,
Hannibal coquassier,
Priam vendoit les vieulx drapeaulx,
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx morts,
Tous les chevaliers de la table ronde estoient pauvres gagnedeniers, tirants la rame pour passer les rivières de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, et sur le soir quelque morceau de pain chaumeni.
Trajan estoit pescheur de grenouilles,
Antonin laquais,
Comme gayetier,
Pertinax escalleur de noix,
Luculle grillotier,
Justinian bimbelotier,
Hector estoit fripe-saulce,
Pâris estoit pauvre loqueteux,

Achilles boteleur de foin,
Cambyses muletier,
Neron estoit vieilleux, et Fierabras son varlet; mais il lui faisoit mill maulx, et lui faisoit manger le pain bis, et boire vin poulsé, lui mangeoit et buvoit du meilleur,
Jules César et Pompée estoient goildronneurs de navires,
Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient racletorets,
Giglain et Gauvain estoient pauvres porchiers,
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier,
Godeffroy de Billon dominotier,
Baudoin estoit manillier,
Don Pietro de Castille porteur de rogatons,
Morgant brasseur de bière,
Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx,
Pyrrhus souillart de cuisine,
Antioche estoit ramoneur de cheminées,
Romule estoit rataconneur de bobelins,
Octavian ratisseur de papier,
Nerva houssepaillier,
Le pape Jules crieur de petits pastés, mais il ne portoit plus sa grand et bougrisque barbe,
Jean de Paris estoit graisseur de bottes,
Artus de Bretaigne degraisseur de bonnets,
Perceforest porteur de costrets,
Boniface pape huictiesme estoit escumeur de marmites,
Nicolas pape tiers estoit papetier,
Le pape Alexandre estoit preneur de rats,
Le pape Sixte graisseur de vérole.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des vérolés de par de là? — Certes, dist Epistemon, je n'en vis oncques tant; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la vérole en ce monde ci l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis doncques quitte. Car je y ai esté jusques au trou de Gilbathar, et rempli les bondes de Hercules, et ai abbatu des plus meures.

— Ogier le Danois estoit forbisseur de harnois,
Le roi Tigranes estoit recouvreur,
Galien Restauré preneur de taulpes,
Les quatre fils Aymon arracheurs de dents,
Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct,
Le pape Urbin croquelardon,
Melusine estoit souillarde de cuisine,
Matabrune lavandière de buées,
Cleopatra revenderesse d'oignons,

Helene courratière de chambrières,
Semiramis espouilleresse de belistres,
Dido vendoit des mousserons,
Penthésilée estoit cressonnière,
Lucrece hospitalière,
Hortensia filandière,
Livie racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde ici, gagnoient leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé les chaulses, et le payoit en grands coups de baston. Je vis Epictete vestu galantement à la françoise soubs une belle ramée avecques forces damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère, et auprès de lui force escuts au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sá devise ces vers escripts :

Saulter, danser, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuts au soleil.

« Lors quand me vit, il m'invita à boire avecques lui courtoisement, ce que je feis voluntiers, et chopinasmes théologalement. Ce pendent vint Cyre lui demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dist Epictete : je ne « donne poinct de deniers. Tien marault, voilà un escut : sois homme « de bien. »

« Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Daire, et aultres le desrobarent la nuict. Je vis Pathelin, thésaurier de Radamanthe, qui marchandoit des petits pastés que crioit le pape Jule, et lui demanda combien la douzaine. « Trois blancs, dist le pape.—Mais, dist Pathelin, trois « coups de barre, baille-ici, villain, baille, et en va quérir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant : quand il fut devant son maistre pastissier, lui dist qu'on lui avoit osté ses pastés. Adoncq le pastissier lui bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à touts ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gagnez les par- « dons, coquins, gagnez; ils sont à bon marché : je vous absouls de pain « et de soupe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. »

« Et appella Caillette, et Triboulet, disant : « Messieurs les cardi-

« naux, dépeschez leurs bulles à chascun un coup de pau sus les reins. » Ce qui fut faict incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xerxes, combien la denrée de moustarde. « Un denier, dist Xerxes. » A quoi dist ledict Villon : « Tes fiebvres quartaines, villain, la blanchée n'en vault qu'un pi-« nard, et tu nous surfais ici les vivres? » Adonc pissa dedans son baquet comme font les moustardiers de Paris. Je vis le francarcher de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le déclara hérétique, et l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menus droicts, lui donna neuf muids de bière.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaulx contes à une aultre fois. Seulement di nous comment y sont traictés les usuriers? — Je les vid, dist Epistemon, touts occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain; encores y en ha il maulvaise dépesche : ainsi les pauvres malautrus sont auculnesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ni miette, et travaillent jour et nuict attendant la foire à venir; mais de ce travail et de mal-heureté il ne leur soubvient tant ils sont actifs et mauldits, pourvu que au bout de l'an ils gagnent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un transon de bonne chère, et buvons, je vous en prie, enfants : car il faict beau boire tout ce mois. »

Lors desgainarent flacons à tas, et des munitions du camp feirent grand chère. Mais le pauvre roi Anarche ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons-nous monsieur du roi ici, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-la à touts les diables? — Vraiement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toi, or fais en à ton plaisir : je le te donne. — Grand merci, dist Panurge, le présent n'est de refus, et l'aime de vous. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes; et comment Panurge maria le roi Anarche, et le feit crieur de saulce verte.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roi Anarche estoit prins et touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de lui touts les habitants de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, et le conduirent en la ville et furent faits beaulx feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dist : « Messieurs, ce pen-
nt que le fer est chauld il le faut battre; pareillement devant que nous
baucher d'advantage, je veulx que nous allions prendre d'assault tout
royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avec moi vouldront venir
ppprestent à demain après boire : car lors je commencerai marcher.
on qu'il me faille gents d'advantage pour m'aider à le conquester; car
ltant vauldroit que je le tinse desja : mais je voi que ceste ville est
nt pleine des habitants qu'ils ne peuvent se tourner par les rues, donc-
es je les meinerai comme une colonie en Dipsodie, et leur donnerai
ut le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sur touts les
ys du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allés aul-
fois. Un chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ai
ct. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville; et au lendemain se
ouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict
nts cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petits enfants.
nsi commencearent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre
'ils ressembloient és enfants d'Israël, quand ils partirent d'Egypte
ur passer la mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entre-
inse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le
i Anarche. Il lui soubvint de ce qu'avoit racompté Epistemon, com-
ent estoient traictés les rois et riches de ce monde par les champs
ysées, et comment ils gagnoient pour lors leur vie à vils et sales
estiers.

Pourtant, un jour habilla son dict roi d'un beau petit pourpoinct de
ile tout deschiqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles
ausses à la marinière, sans soliers (car, disoit-il, ils lui gasteroient la
e), et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je
ulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceincture de
rs et vert, disant que ceste livrée lui advenoit bien, vu qu'il avoit esté
rvers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, et lui dist : « Cognois-
z vous ce rustre? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du
i de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois
i ne sont que veaulx, et ne sçavent ni ne valent rien, sinon à faire des
aulx és pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre pour
ur inique et détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire
ieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous faut-il poinct de
ulce verte? — Et le pauvre diable crioit. — C'est trop bas, dist Pa-
urge, et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re,
. Ains, diable, tu as bonne gorge : tu ne fus jamais si heureux que de
estre plus roi. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ause bien dire que c'estoit
meilleur petit bon homme qui fust d'ici au bout d'un baston. Ainsi
it Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après, Panurge le
aria avec une vieille lanternière, et lui mesme feit les nopces à belles

testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ails, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, et à boire belle piscantine, et beau cormé. Et pour les faire danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Après disner, les amena au Palais et les monstra à Pantagruel, et lui dist monstrant la mariée : « Elle n'ha garde de peter. — Pourquoi ? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est-ce là? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est rage : et pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnage : et fut aussi gentil crieur de saulce verte, qui fut oncques vu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause deffendre, tant il est niais.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, avecques toutes ses bandes, entrarent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à lui, et de leur franc vouloir lui apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptés les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, et feirent response à ses hérаults, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoi, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, et le verre au poing? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc touts se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campagne, furent saisis d'une grosse housée de pluie. A quoi commencearent se tresmousser, et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rosée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre ; et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demi, et les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Ce pendent, je , qui vous fai ces tant véritables contes, m'estois caché dessoubs une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible : mais quand je les vi ainsi bien couverts, je m'en allai à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne pus tant ils estoient : comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que je pus montai par dessus, et cheminai bien deux lieues sur sa langue, tant que

'entrai dedans sa bouche. Mais ô Dieux et Déesses, que vid-je là ! Juiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en ments. Je y cheminois omme l'on faict en Sophie à Constantinople, et y vid de grands rohers, comme les monts des Dannois, je croi que c'estoient ses dents, et e grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes non moins randes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon omme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi lui demandai : « Mon mi, que fais tu ici! — Je plante, dist-il, des choulx. — Et à quoi ni omment? dis-je. — Ha monsieur, dist-il, chascun ne peult avoir les ouillons aussi pesants qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. e gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la cité qui est i-derrière. — Jesus, di-je, y ha il ici un nouveau monde? — Certes, ist-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'ici ha une rre, où ils ont soleil et lune, et tout plein de belles besognes : mais stui-ci est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon ami, comment ha om ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle ha, dist-il, nom spharage et sont christians, gents de bien, et vous feront grande chère. » ref je délibérai d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvai un compagnon qui tendoit aux pieons. Auquel je demandai : « Mon ami, d'ond vous viennent ces picons-ici? — Cyre, dit-il, ils viennent de l'aultre monde. » Lors je penai que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient edans sa gorge, pensants que fust un colombier.

Puis entrai en la ville, laquelle je trouvai belle, bien forte, et en bel er; mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, de quoi fus fort esbahi, et leur demandai : « Messieurs, y ha il ici danger de este? — O Seigneur, dirent-ils, l'on se meurt ici auprès tant que le harriot court par les rues. — Vrai Dieu, dis-je, et où? A quoi me dint que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes lles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et de la cause e la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie es abysmes depuis n'a gaires, dont ils sont morts plus de vingt et deux ents soixante mille et seze personnes, depuis huict jours. Lors je pense calcule, et trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous vons dict dessus.

De là partant, passai entre les rochers qui estoient ses dents, et feis nt que je montai sur une, et là trouvai les plus beaulx lieux du monde, eaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vines, et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins délices; et là demourai bien quatre mois, et ne feis oncques telle chère ie pour lors. Puis descendi par les dents du derrière pour venir aux aulievres : mais en passant je fus destroussé des brigands par une grande rest qui est vers la partie des aureilles. Puis trouvai une petite bourade à la dévallée (j'ai oublié son nom), où je feis encores meilleure

chère que jamais, et gagnai quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir : car l'on loue les gents à journée pour dormir, et gagnent cinq à six sols par jour : mais ceulx qui ronflent bien



Je les vid, dist Epistemon, touts occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaux (Page 188).

fort, gagnent bien sept sols et demi. Et comptois aux sénateurs commen on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vra les gents de delà estoient mal vivants, et brigands de nature. A quoi je cognu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, et de delà les

monts : aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, et y ha meilleur aer. Là commenceai à penser qu'il est bien vrai ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Vu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de vingt-cinq royaulmes habités, sans les déserts, et un gros bras de mer : mais j'en ai composé un grand livre intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ai nommés, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et passant par sa barbe me jectai sur ses espaules, et de là me dévalle en terre, et tombe devant lui. Quand il m'apperceut il me demanda : « D'ond viens-tu, Alcofribas? — Je lui responds, de vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es-tu? dist-il. — Depuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y ha, dist-il, plus de six mois. Et de quoi vivois-tu? que buvois-tu? — Je responds : Seigneur, de même vous, et des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barrage. — Voire mais, dist-il, où chiois-tu? — En vostre gorge, monsieur, dis-je, — Ha, ha! tu es gentil compagnon, dist-il. Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes ; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand merci, dis-je, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ai desservi envers vous. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ni manger, et parce qu'un malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses médicins le secoururent très-bien, et avecques force drogues lénitives et diurétiques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours ; et l'on l'appelle les bains chaulds, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs,
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casanova,
A Santo Bartholomeo,

En la comté de Boulogne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahi grandement d'un tas de fols philosophes et médicins, qui perdent temps à disputer d'ond vien la chaleur de ces dictes eaux, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'alum, ou du salpètre qui est dedans la minière : car ils n'y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la résolution est aisée, et n'en fault enquester d'advantage, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guérit de son mal principal, je laisse ici comment, pour une minorative, il print quatre quintaulx de scammonée colophoniaque, six vingts et dix-huict charretées de casse, unze mille neuf cents livres de rheubarbe, sans les aultres barbouillements. Il vous fault entendre que par le conseil des médicins fut décrété qu'on osteroit ce que lui faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gents portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avala Pantagruel comme une petite pilule. En cinq aultres entrarent trois paysans, chascun ayant une paesle à son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col. Et ainsi feurent avalés comme pilules. Quand furent en l'estomach, chascun deffict son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier cellui qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demie lieue en un goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ni la palus Camarine, ni le punais lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient très-bien antidotés le cœur, l'estomach, et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ils fussent suffoqués et esteincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporement pour embrener tourets de nez à jeunes galoises ! Après, en tastonnant et fleuretants, approcharent de la matière fécale et des humeurs corrompues. Finablement trouvarent une mont-joie d'ordure, lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les aultres avecques leurs paesles en emplirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un ped en la vostre, et là sortirent hors de leurs pilules joyeulsement. Il me soubvenoit quand les Gregois sortirent du cheval en Troie. Et par ce moyen fut guéri, et réduict à sa première convalescence. Et de ces pilules d'arain en avez une à Orléans sur le clocher de l'ecclise de Saincte Croix.

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrifique de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre : la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là, vous voirrez comment Panurge fut marié, et cocu dès le premier mois de ses nopces ; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver, et d'en user ; et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, et deffict les Cannibales, et conquesta les Isles de Perlas ; comment il espousa la fille du roi d'Inde nommée Presthan ; comment il combattit contre les diables, et feit brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et jecta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul ; et comment il visita les régions de la Lune, pour sçavoir si à la vérité la Lune n'estoit entière, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste ; et mille aultres petites joyeulsetés toutes véritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant à mes faultes que ne penser bien és vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces ballivernes, et plaisantes moquettes. Je vous responds que vous ne l'estes guère plus de vous amuser à les lire. Toutesfois, si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous et moi sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabaïtes, cagots, escargots, hypocrites, caphards, fraparts, botineurs, et aultres telles sectes de gents qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupés sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vraiement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chère, Dieu sçait quelle, *et Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt.* Vous le povez lire en grosse lettre et enluminure de leurs rouges museaulx et ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de soulphre Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livre pantagruéliques : non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelqu'un meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfants, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx, et iceulx vendre és drogueurs qui font l'huile de maguelet. Iceulx fuyez, abhorissez et haïssez aultant que je fai, et vous

en trouverez bien sus ma foi. Et si désirez estre bons pantagruélistes c'est-à-dire vivre en paix, joie, santé, faisants tousjours grand'chère), ne vous fiez jamais en gents qui regardent par un pertuis.

Fin des Chroniques de Pantagruel, roi des Dipsodes restitués à leur naturel, avec ses faicts et prouesses espoventables : composés par feu *M. Alcofribas*, abstracteur de quinte essence (1).

(1) Rabelais paraît avoir eu d'abord le dessein de s'en tenir à ses deux premiers livres, qu'il avait composés étant moine à Saint-Maur-les-Fossés, et auxquels, pour cette raison, il n'avait pas mis son nom.

LIVRE TROISIÈME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

FRANÇOIS RABELAIS A L'ESPRIT DE LA REINE DE NAVARRE.

Esprit abstraict, ravi et exstatic,
Qui fréquentant les cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concors, qui tant se morigine
A tes édicts en vie pérégrine,
Sans sentement, et comme en apathie,
Vouldrais-tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin perpétuel :
Et ça bas voir une tierce partie
Des faicts joyeulx du bon Pantagruel?

JEAN FAVRE AU LECTEUR.

Ja n'est besoing, ami lecteur t'escrire,
Par le menu le profict et plaisir
Que recevras si ce livre veux lire,
Et d'icellui le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fais, propos de grand'plaisance
Tu y verras, et moult proficteras,
Et si tiendras en grand'resjouissance
Le tien esprit, et ton temps passeras.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Buveurs très-illustres, et vous vérolez très-précieux, vites-vous oncques Diogenes le philosophe cynique? Si l'avez vu, vous n'aviez perdu la vue, ou je suis vraiement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose voir la clairté du (vin et escuts) soleil. J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les très-sacrées Bibles : lequel, ayant option de requérir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celui qui est tout-puissant et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'estes jeunes, qui est

qualité compétente pour en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, et désormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, éminence, propriété, faculté, vertus, effet et dignité du benoit et desiré piot. Si vu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez-vous ouï de lui parler Car par l'aer et tout ce ciel est son bruit et son nom jusques à présent resté mémorable et célèbre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie extraicts, ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escuts comme avoit Midas, si avez-vous de lui je ne sçai quoi, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes, et que plus soubhaitoit l'empereur Antonin : dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles Si n'en avez ouï parler, de lui vous veulx présentement une histoire narrer, pour entrer en vin (buvez doncques) et propos (escoutez doncques). Vous advertissant affin que ne soyez en simplesse pipés, comme gens mescréants, qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeulx entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoi qu'il eust Aristoteles pour précepteur et domestique, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes sinopien.

Quand Philippe, roi de Macedione, entreprint assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eulx il venoit en grand arroi et exercite numéreux, tous fuurent non à tort espouventés, et ne fuurent négligents soi soigneusement mettre chascun en office et debvoir, pour à son hostile venue résister et leur ville deffendre. Les uns des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles et munitions nécessaires. Les aultres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossés, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, érigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx, talüoient parapectes, enclavoient barbacanes, asseuroient machicolis, renovoient herses, sarrasinesques et cataractes, asseyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient hallecrets, nettoyoient bardes, chanfreins, haubergeons, brigandines, salades, armets, capelines, bavières, morions, mailles, brassals, tassettes, goussets, gorgerins, hoguines, plastrons, lamines, haulberts, pavois, boucliers, caliges, grèves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fundes, arbalestes, glands, catapultes, migraines, pots, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines belliques, répugnatoires, et destructives des hélépolides. Aiguisoient vouges, piques, rancons, hallebardes, hanicroches, lances, assegaies, fourches fières, pertuisanes, genitaires, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javeots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'acier, badelaires, espées,

verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandosianes, poignards, coulteaulx, allumelles, raillons Chascun exerçoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer et n'estant par les magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenence sans mot dire : puis, comme excité d'esperit martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieulx sa besace, ses livres et opisthographes, feit, hors la ville, tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lés Corinthe, une belle esplanade; y roula le tonneau fictile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et en grande véhémence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, détraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslanceoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affectoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit; le dévaloit de mont à val, et précipitoit par le Cranie; puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le défonceast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la république employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoique soye hors d'effroi, ne suis toutesfois hors d'esmoi : de moi voyant n'estre faict aulcun prix digne d'œuvre, et considérant par tout ce très-noble royaulme, deçà et delà les monts, un chascun aujourd'hui soi instamment exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la deffendre; part au repoulsement des ennemis, et les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profict tant évident pour l'advenir (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurés), que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens père, et croye que guerre soit en Latin dite belle, non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre, gaires de beaulté ne voyoient; mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espèce de bien et beau, soit décelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roi sage et pacifique Salomon, ne hasceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équip-

pée et ordonnée. Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille et impotent; de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aulcunement, fust-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte (tout m'estoit indifférent) : ai imputé à honte plus que médiocre, estre vu spectateur ocieux de tant vaillants, diserts et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragique comédie; ne m'es-vertuer de moi-mesme, et non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seulement y emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, cèlent leurs escuts, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt comme landores desgoustés, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et élection, ai pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonneau diogénique, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au phare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que ferai-je, à vostre advis? Par la Vierge qui se rebrasse, je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque trait de ceste bouteille : c'est mon vrai et seul Hélicon : c'est ma fontaine caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici buvant je délibère, je discours, je résouls et concluds. Après l'épilogue je ri, j'escri, je compose, je boi. Ennius buvant escripvoit, escripvant buvoit. Æschylus (si à Plutarche foi avez, *in Symposiacis*) buvoit composant, buvant composoit; Homere jamais n'escripvit à jeun; Caton jamais n'escripvit qu'après boire : affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loués et mieulx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sur le commencement du second degré : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit éternellement loué. Si de mesme vous aultres buvez un grand ou deux petits coups en robe : je n'y trouve inconvénient aulcun, pourvu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma délibération est servir et és uns et és aultres : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je ferai ce que feirent Neptune et Apollo en Troie soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers jours : je servirai les massons, je mettrai bouillir pour les massons, et le past terminé, au son de ma musette, mesurerai la musarderie des musards. Envers les guerroyants, je vai de nouveau percer mon tonneau : et de la traicte (laquelle par deux précédents volumes, si par l'imposture des traducteurs n'eussent esté pervertis et brouillés, vous fust assez cognue) leur tirer du creu de nos passe-temps épicénaires un galant tiercin, et consécutivement un joyeulx quart de sentences pantagruéliques. Par moi vous sera licite les appeler Diogéniques. Et m'auront (puis que compagnon ne puis estre) pour archi-

triclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes; et laudateur, je di infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldrai par lapathum acutum de Dieu, si mars ne failloit à quaresme; mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me soubvient toutesfois avoir lu que Ptolémée, fils de Lagus, quelque jour, entr'aultres despouilles et butins de ses conquestes, présentant aux Egyptiens en plein théatre un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fut celle femme sacrée à Vénus indique, laquelle fut recognue du philosophe tyanéan entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encore vues en Egypte), espéroit par offre de ces nouveaultés l'amour du peuple envers soi augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous feurent effroyés et indignés : à la vue de l'homme bigarré, aulcuns se moquèrent, aultres l'abominèrent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'espérance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui découla des mains; entendit plus à plaisir et délices leur estre choses belles, élégantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris : si que, bien-tost après, par négligence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, je rencontre ce que j'abhorre, mon thrésor soit charbons, pour Vénus advienne Barbet le chien : en lieu de les servir, je les fasche; en lieu de les esbaudir, je les offense; en lieu de leur complaire, je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite, et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel pour en grattant avoir descouvert le thrésor, eut la coupe gorgée. Advenant le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je recognois en eulx tous une forme spécifique et propriété individuale, laquelle nos majeurs nommoient pantagruélisme : moyennant la quelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils cognoisteront sourdre le bon, franc et loyal courage. Je les ai ordinairement vus bon vouloir en payement prendre, et en icellui acquiescer, quand débilité de puissance y ha esté associée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaings. Enfants, buvez à plein godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultrage et violence contraignent les lans et compagnons trinquer, voire carous, et allus, qui pis est. Tout buveur de bien, tout goutteux de bien, altérés venants à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent : s'ils veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel

est mon décret. Et paour n'ayez que le vin faille, comme feit és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tirerai par la dille, aultant en entonnerai par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vive et vène perpetuelle. Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages brachmanes; telle estoit en Ibérie la montagne de sel tant célébrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse soubterraine, tant célébré par Virgile. C'est un vrai cornucopie de joyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie, pourtant ne sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora; non désespoir, comme on bussart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dict, et quelle manière de gents j'invite. Car, affin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ai persé que pour vous, buveurs de la cuvée, et goutteux de franc alleu. Les gents dorophages, avaleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison; y vaquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des cerveaulx à bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, je vous supplie au nom et révérences des quatre fesses qui vous engendrèrent et de la vivifique cheville qui pour lors les couploit. Des caphards encore moins, quoi que tous soient oultrés, touts vérolés, croustelevés, garnis d'altération inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requérons estre délivrés, quoi qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. Onques vieil singe ne feit belle moue. Arrière, mastins, hors de la quarrière: hors de mon soleil, canaille, au diable! Venez-vous ici, culletants, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre près lui posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerbériques. Pourtant arrière, cagots! Aux ouailles, mastins! Hors d'ici, caphards, de par le diable, hay! Estes-vous encore là? Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe. G 22, g 222, g 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivières! Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de bastons!

L'auteur supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au LXXVIII^e^ livre (1).

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, avoir entièrement conquesté le pays de Dipsodie, en icelui transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210

(1) Cette observation est bien de Rabelais, puisqu'on la trouve rappelée dans l'ancien prologue du IV^e^ livre.

hommes, sans les femmes et petits enfants, artisans de touts mestiers, et professeurs de toutes sciences libérales, pour ledit pays refraischir, peupler et aorner, mal aultrement habité, et désert en grande partie. Et les transporta, non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes (vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantage pour l'exposer, que les Utopiens avoient les génitoires tant féconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neuviesme mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïque en Egypte, si de Lyra ne délire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icellui contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx subjects. Lesquels, de toute mémoire, aultre seigneur n'avoient cognu, recognu, advoué, ne servi que lui; et lesquels, dès lors que nasquirent et entrarent au monde, avec le laict de leurs mères nourrices avoient pareillement succé la doulceur et débonnaireté de son règne, et en icelle estoient touts-dis conficts et nourris ; qui estoit espoir certain, que plustost défauldroient de vie corporelle, que de ceste première et unique subjection naturellement deue à leur prince, on quelque lieu que feussent espars et transportés. Et non seulement tels seroient eulx et les enfants successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette féaulté et obéissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne fut aulcunement frustré en sa délibération. Car si les Utopiens, avant cestui transport, avoit esté féaulx et bien recognoissants, les Dipsodes, avoir peu de jours avec eulx conversé, l'estoient encore d'advantage, par ne sçai quelle ferveur naturelle en touts humains on commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obtestants touts les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et régissant avec verges de fer : bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon qu'Homere appelle le roi inique Demoboron, c'est-à-dire mangeur de peuple. Je ne vous alléguerai à ce propos les histoires antiques, seulement vous révoquerai en récordation de ce qu'en ont vu vos pères, et vous-mesme si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né les fault allaicter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimaires, injures et calamités. Comme personne saulvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte qu'ils conceoivent en soi ceste opinion, n'estre au monde roi ni prince, que moins voulsissent

ennemi, plus optassent ami. Ainsi Osiris, le grand roi des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariés, enseignements de bien et salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté et bienfaicts. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand roi Euergetes (c'est-à-dire bienfaicteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict, Hesiode, en sa Hierarchie, colloque les bons démons, appelez si voulez anges, comme moyens et médiateurs des dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous préservants, les dict estre en office de rois : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre macédon. Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant en équité et justice les maintenant, en bénigne police et loix convenantes à l'assiète des contrées les instituant, suppléant à ce qui défailloit, ce que abundoit ravalant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes : comme estoit l'amnestie des Athéniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés ; depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvellée soubs l'empereur Aurélian. Ce sont les philtres, ïynges et attraicts d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquérant régner soit roi, soit prince ou philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertus est apparue en la victoire et conqueste. Sa justice apparoistra en ce que, par la volunté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à un chacun, comme de Octavian Auguste dict le noble poète Maro (Géorg., IV,561) :

> Il, qui estoit victeur, par le vouloir
> Des gents vaincus faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoi Homère, en son Iliade, les bons princes et grands roi appelle *Kosmêtoras laôn,* c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoi la considération de Numa Pompilius, roi second des Romains, juste politique et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prin mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaulmes convient en paix, amitié, débonnaireté, garder et régir, sans se mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement faict, non-seulemen perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence, que l'acquest lu est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. E ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutefois l'acques dépérit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa mémoir

en malédiction comme de conquérant inique. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, goutteux fieffés, en cestui article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoincts à l'Empire, qu'à touts moments n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespagne, ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres : et les Hannuiers et Flamens, ses naturels subjects, transporta en Saxe, non doubtant de leur féaulté, encore qu'ils transmigrassent en régions estranges. Mais advint que les Saxons continuèrent en leur rebellion et obstination première : et les Flamens, nabitants en Saxe, emburent les mœurs et conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge fut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et caqueroles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. Quelquefois revenoit à 1234554321 seraphs, quand estoit bonne année de caqueroles et hanetons de requeste : mais ce n'estoit touts les ans. Et se gouverna si bien et prudentement monsieur le nouveau chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastiments de colléges et hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens. Mais descendit en mille petits banquets et festins joyeux, ouverts à touts venants mesmement à touts bons compagnons, jeunes fillettes et mignonnes galoises ; abatant bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant cher, vendant à bon marché, et mengeant son bled en herbe. Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en fut en soi aulcunement indigné, faſché, ne marri. Je vous ai ja dict et encore redi, que c'estoit le meilleur petit et bon grand hommet qu'onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du déifique manoir de raison, si aultrement se fust contristé ou altéré. Car touts les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esperits. Seulement tira Panurge à part, et doulcettement lui remonstra que si ainsi vouloit vivre, et n'estre

aultrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile le faire jamais riche. — Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons hommes. Aultre soing, aultre souci ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'icellui jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et faschерie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait je ne serai riche que trop. Tout le monde crie mesnage, mesnage, mais tel parle de mesnage, qui ne sçait mie que c'est.

« C'est de moi qu'il fault conseil prendre. Et de moi pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des université et parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraie source et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Herétique qui en doubte et fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année entière, voire pour deux aulcunesfois C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« Le Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ne qui rue. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'advantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

Onq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré fust de vivre on lendemain.

« De Justice commutative, en acheptant cher (je di à crédit) vendant à bon marché (je di argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault, dict-il, que le père familles soit vendeur perpétuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque.

« Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectés comme Ulysses sur le roc de bon appétit, sans provision de mangeaille : et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes (notez jeunes). Car, selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles voluntiers et de bon hait font plaisir à gents de bien ; et sont platoniques et cicéronianes, jusques-là qu'elles se réputent estre au monde nées, non pour soi seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De Force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, tesnières de loups, de sangliers, de regnards, réceptacles de brigands et meurtriers, taupinières d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hérétiques; et les complanissant

en claires garigues et belles bruyères, jouant des haults bois et musettes, et préparant les siéges pour la nuict du jugement.

De Tempérance, mangeant mon bled en herbe comme un ermite, vivant de salades et racines, me émancipant des appétits sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiats et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent voluntiers et sans eau, les glaneurs esquels fault de la fouace, les bateurs qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte és jardins, par l'autorité de Thestilis virgiliane, les meusniers qui sont ordinairement larrons, et les boulangers qui ne valent gaires mieux. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, et la mangeaille des charansons et murrins.

« De bled en herbe vous faictes belle saulce verde, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goust, asseure le cœur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, refraischit le foye, désoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, desgourdit les spondyles, vide les uretères, dilate les vases spermatiques, abbrévie les crémastères, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares advantages.

— J'entend bien, dist Pantagruel, vous inférez que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en bref temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste hérésie. Néron le maintenoit, et sur touts humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique despendu du tout l'avoir et patrimoine que Tiberius lui avoit laissé.

« Mais, en lieu d'observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun deffendu plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu, vous avez faict Protervie, qui estoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'agneau pascal entre les Juifs : il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne réserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possédoit : et restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire *Consummatum est,* ainsi que depuis dict sainct Thomas d'Aquin, quand il eust la lamproye toute mangée. Cela non force. »

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

« Mais, demande Pantagruel, quand serez-vous hors de debtes? — Es calendes grecques, respondit Panurge, lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera on matin lever paste. Debvez-vous toujours à quelqu'un? Par icellui sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie, craignant sa debte perdre; toujours bien de vous dira en toute compagnie, tousjours nouveaulx créditeurs vous acquestera, afin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultrui remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des druides, les serfs, varlets et appariteurs estoient touts vifs bruslés aux funérailles et exsèques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis le père aux escutz, longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter et servir? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos créditeurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que vous aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui naguères se pendirent voyants les bleds et vins ravaler en prix, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vrai bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle vue, me reprochant mes debtes et créditeurs. Dea, en ceste seule qualité me réputois auguste, révérend et redoubtable, que, sus l'opinion de touts philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict), rien ne tenent, ni matière première, estois facteur et créateur. Avois créé, quoi? tant de beaulx et bons créditeurs. Créditeurs sont (je le maintien jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste, est créature laide et maulvaise, créature du grand villain diantre d'enfer. Et faict, quoi? debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, di-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes au couplement de toutes les consonnantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numérosité des créditeurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmétique practique. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins, autour de moi, je voi ces créditeurs tant humbles, serviables et copieux en révérences? Et quand je note que, moi faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa despesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je joue encore le dieu de la passion de Saulmur, accompagné de ses anges et chérubins.

Ce sont mes candidats, mes parasites, mes saluеurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels. Et pensois véritablement en debtes consister la montagne de vertus héroïque, descripte par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer et aspirer (mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appétit de faire debtes et créditeurs nouveaulx. Toutesfois, il n'est debteur qui veult : il ne faict créditeurs qui veult. Et vous me voulez débouter de cette félicité soubeline; vous me demandez quand serai hors de deptes! Bien pis y ha, je me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligance des cieux et terre ; un entretènement unique de l'humain lignage, je di, sans lequel bien tost touts humains périroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les académiques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, représentez-vous en esperit serein l'idée et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus), onquel ne soit debteur ni créditeur aulcun. Un monde sans debtes! là entre les astres ne sera cours régulier quelconque. Touts seront en désarroi. Jupiter, ne s'estimant debteur à Saturne, le déposera de sa sphère; et avecques sa chaine homérique suspendra toutes les intelligences, dieux, cieux, démons, génies, héros, diables, terre, mer, touts éléments. Saturne se ralliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soi asservir és aultres ; plus ne sera leur Camille, comme en langue hétrusque estoit nommé ; car il ne leur est rien debteur. Vénus ne sera vénérée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse. A quel propos lui départiroit le Soleil sa lumière ; il n'y seroit en rien tenu. Le Soleil ne luira sus leur terre : les astres n'y feront influence bonne ; car la terre désisteroit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoïciens. Ciceron maintenoit estre les estoiles alimentées. Entre les éléments ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune; car l'un ne se réputera obligé à l'autre, il ne lui avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, aloïdes, géants : il n'y pluira pluie, n'y luira lumière, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profund d'enfer avec les furies, les poines et diables cornus, vouldra dénicher des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestui monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris ; qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué. Entre les humains l'un ne saulvera l'aultre ; il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre; personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avait rien presté; on ne lui debvoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage,

en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien ; aussi bien n'eust-il par après rien presté. Bref, de cestui monde seront bannies foi, espérance, charité : car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succèderont défiance, mespris, rancune, avec la cohorte de touts maulx, toutes malédictions et toutes misères. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : loups-garoux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigands, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants : un chascun contre touts, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon athénien, qui pour ceste cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfs au fond de l'océan, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foi, je les hai bien. Et si, au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'aultre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la vue de ses yeulx, pour guider les pieds et les mains ; les pieds ne la daigneront porter ; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne lui fera prest de ses soufflets. Le foye ne lui envoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre débitrice aux rognons ; l'urine sera supprimée. Le cerveau, considérant ce train desnaturé, se mettra en resverie et ne baillera sentiments és nerfs, ni mouvement és muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et périra sans doubte ; non périra seulement, mais bien tost périra, fust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putréfaction : l'ame toute indignée prendra cours à touts les diables, après mon argent. »

CHAPITRE VI.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs et debteurs.

« Au contraire, représentez-vous un monde aultre, auquel un chascun preste, un chascun doibve : touts soient debteurs, touts soient presteurs. O quelle harmonie sera parmi les réguliers mouvements des cieulx ! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les éléments ! O comment nature s'y délectera en ses œuvres et productions ! Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruicts, Juno, en son aer serein, sereine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidélité, repos, banquets, festins, joie, liesse, or, argent, menue monnoie, chaines, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat, nul n'y sera usurier, nul eschars, nul chichart, nul refusant. Vrai Dieu, ne sera-ce l'age d'or, le

règne de Saturne, l'idée des régions olympiques, esquelles toutes aultres vertus cèssent, charité seule règne, régente, domine, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O monde heureux! O gents de cestui monde heureux! O béats trois et quatre fois! Il m'est advis que j'y suis! Je vous jure le bon vrai bis, que si cestui monde eust pape, foisonnant en cardinaulx, et associé de son sacré collège, en peu d'années vous y voirriez les saincts plus drus, plus miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf éveschés de Bretagne, excepté seulement sainct Yves. Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier et par divines louanges mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Jousseaulme, rien ne plus dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez notre microcosme en touts ses membres, prestants, empruntants, debvants : c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'ha créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang : sang est le siège de l'ame; pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre; et est leur hiérarchie telle, que sans cesse l'un de l'aultre emprunte, l'un à l'aultre preste, l'un à l'aultre est debteur. La matière, et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes espèces de aliments. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomach, moyennant un peu de mélancholie aigrette, que lui est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essai; les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digère, et chylifie. Les vènes mésaraïques en succent ce qu'est bon et idoine, délaissent les excréments, lesquels par vertus expulsive sont vidés hors par exprès conduicts; puis la portent au foye : il la transmue derechef, et en faict sang. Lors quelle joie pensez-vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joie des alchimistes quand, après longs travaulx, grand soing et despense, ils voient les métaulx transmués dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se prépare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestui thrésor. Les rognons, par les vènes émulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les uretères la découllent en bas. Au bas trouve réceptacle propre : c'est la vessie, laquelle, en temps opportun la vide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nom-

mez mélancholie. La bouteille du fiel en soubstraict la cholère superflue. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné : c'est le cœur, lequel, par ses mouvements diastoliques et systoliques, le subtilise et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les vènes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soi, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tout ; et lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtile, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à touts les membres par ses artères, pour l'aultre sang des vènes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et soufflets le refraischir. En recognoissance de ce bien, le cœur lui en départ le meilleur, par la vène artériale. Enfin, tant est affiné dedans le rets merveilleux, que, par après, en sont faicts les esperits animaulx, moyennant lesquels elle imagine, discourt, juge, résoult, délibère, ratiocine, et remémore. Vertugoi ! je me naye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez que chose divine est prester : debvoir est vertus héroïque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx qui ne sont pas encore nés, et par prest se perpétuer s'il peult, et multiplier en images à soi semblables : ce sont enfants. A ceste fin, chascun membre du plus précieux de son nourrissement décide et rogne une portion, et la renvoye en bas. Nature y ha préparé vases et réceptacles opportuns, par lesquels descendant és génitoires, en longs ambages et flexuosités, reçoipt forme compétente et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpétuer le genre humain. Se faict le tout par prests et debtes de l'un à l'aultre, dont est dict le Debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmi les membres, et furie parmi les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse et volupté. »

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel déteste les debteurs emprunteurs.

« J'entend, respondit Pantagruel, et me semblez bon topiqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahi, comment rien ne m'aurez persuadé, et par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien, dit le sainct envoyé, à personne ne doibvez, fors amour et dilection mutuelle. Vous m'usez ici de belles graphides et diatyposes, et me plaisent très-bien. Mais je vous di, que si figurez un affronteur effronté et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroi et trépidation que si la peste y entroit en habillement, tel que la trouva le philosope tyanéan dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient les

Perses, estimants le second vice estre mentir, le premier estre debvoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliés. Je ne veulx pourtant inférer que jamais ne faille prester : il n'est si riche, qui quelquesfois ne doibve ; il n'est si pauvre, de qui quelquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soi les voisins puiser eau, si premièrement ils n'avoient en leurs propres pastis fossoyé et béché, jusques à trouver celle espèce de terre, qu'on nomme céramite (c'est terre à potier), et là n'eussent rencontré source, ou dégout d'eau. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lisse et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est-ce grande vergogne tousjours, en touts lieux, d'un chascun emprunter, plustost que travailler et gagner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne, travaillant, n'ha pu par son labeur faire gain, ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, et doresenavant ne vous attachez à créditeurs : du passé je vous délivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestui article, sera vous remercier, et si les remerciements doibvent estre mesurés par l'affection des bien-faicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poids, tout nombre, toute mesure : il est infini, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts et contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ai envers vous desservi, plus que ne requéroient mes mérites (force est que le confesse), mais non mie tant que pensez en cestui article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuict et démange ; car doresenavant, estant quitte, quelle contenance aurai-je ? Croyez que j'aurai maulvaise grace pour les premiers mois, vu que je n'y suis ne nourri ne accoustumé. J'en ai grand paour. D'advantage, désormais ne naistra pet en tout salmigondinois qui n'ait son renvoi vers mon nez. Tous les peteurs du monde, petants disent : Voilà pour les quittes. Ma vie finira bien tost, je le prévoi. Je vous recommande mon épitaphe. Et mourrai tout confict en pets. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extresme passion de colique venteuse, les médicaments ordinaires ne satisfont aux médicins, la momie de mon paillard et empeté corps leur sera remède présent. En prenant tant peu que direz, elles pèteront plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoi je vous prierois voluntiers, que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roi Louis unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers, évesque de Chartres, fut importuné lui en laisser quelqu'un pour se exercer. J'aime mieulx leur donner toute ma caquerolière, ensemble ma hanetonnière : rien pourtant ne déduisant du sort principal. — Laissons, dist Pantagruel, ce propos : je vous l'ai dict une fois. »

CHAPITRE VI.

Pourquoi les nouveaulx mariés estoient exemptés d'aller en guerre.

« Mais, demanda Panurge, en quelle loi estoit ce constitué et establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, et les nouveaulx mariés, seroient exempts d'aller en guerre pour la première année ? — En la loi, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoi, demanda Panurge, les nouveaulx mariés ? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier : je acquiesce au souci des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives : ce sont hommes. — Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que, pour la première année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, et feissent provision d'héritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast à leurs enfants. Aussi, que leurs femmes on cognust certainement estre ou brehaignes ou fécondes (car l'essai d'un an leur semblait suffisant, attendu la maturité de l'age, en laquelle ils faisoient nopces), pour mieulx, après le décès des marits premiers, les colloquer en secondes nopces : les fécondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfants ; les brehaignes, à ceux qui n'en appéteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domestique, et entretènement de mesnage. — Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, détestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fièvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frère Engainnant aussi, qui, en plein sermon preschant à Pareilly, et détestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aimast dépuceler cent filles, que biscotter une veuve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée pour raison que, tout le décours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédés, comme c'est l'équité et debvoir, et tant esgoutté leurs vases spermatiques, qu'ils en restoient touts effilés, touts évirés, touts énervés et flétris ? Si que, advenent le jour de bataille, plustost se mettroient on plongeon comme canes, avec le bagage, qu'avec les combattants et vaillants champions, au lieu auquel par Enyo est mu le hourd, et sont les coups départis. Et soubs l'estendard de Mars ne frapperoient coup qui vaille ; car les grands coups auroient rués soubs les courtines de Vénus s'amie. Que ainsi soit, nous voyons encore maintenant, entre aultres reliques et monuments d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçai quants jours, l'on envoie ces nouveaulx mariés voir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soi reposer et derechef se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoi que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que

le roi Petault, après la journée des Cornabons (1), ne nous cassa proprement parlant, je di moi, et Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grand-père me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent,
Un fiffre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que m'induict en ceste opinion est que les planteurs de vigne à poine mangeoient raisins, ou buvoient vin de leur labeur, durant la première année; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leur logis de nouveau faicts, sus peine de mourir suffoqués par défault d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2, de la Difficulté de respirer. Je ne l'ai demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien résonante : ne vous desplaise. »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, et désista porter sa magnifique braguette.

Au lendemain, Panurge se fit percer l'aureille dextre à la judaïque, et y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, au chaston duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose estre en touts cas bien informé. La despense de laquelle, rapportée à son bureau, ne montoit par quartier gaires plus que le mariage d'une tigresse hyrcanique, comme vous pourriez dire 609,000 malvedis. De tant excessive despense se fascha, lors qu'il fut quitte, et depuis la nourrit, en la façon des tyrans et avocats, de la sueur et du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple cousture, désista porter le hault de chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se présenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufrages d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystère, l'interrogua, demandant que prétendoit ceste nouvelle prosopopée. « J'ai, respondit Panurge, la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. » — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjoui. Vraiement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robe longue de bureau, qui est

(1) Selon Le Duchat, allusion au roi Charles VIII, qui, après la journée de Saint-Aubin des *Cormiers*, en 1418, se trouva obligé, par faute d'argent, de congédier quelques-uns de ses officiers.

couleur inusitée en robes talares entre gents de bien et de vertus. Si quelques personnages d'hérésies et sectes particulières s'en sont aultres-fois accoustrés, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer et en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifférentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne maulvaises, pour ce qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par l'esperit monde réglée l'affection : mal, si hors équité par l'esperit maling est l'affection dépravée. Seulement me desplait la nouveaulté et mespris du commun usage.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos : c'est mon bureau ; je le veulx doresenavant tenir, et de près regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes oncques homme plus mal-plaisant que je serai si Dieu ne m'aide. Voyez-ci mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frère Jean Bourgeois. Je croi bien que l'année qui vient je prescherai encores une fois la croisade. Dieu gard' de mal les pelotons. Voyez-vous ce bureau ? Croyez qu'en lui consiste quelque occulte propriété à peu de gents cognue. Je ne l'ai prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je dégaine, je gresille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainte des coups de baston. O le grand mesnager que je serai ! Après ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en mémoire et exemplaire du mesnager parfaict. Corbieu ! sus cestui mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss (1). Car coups de poing troteront en face. Voyez-moi devant et derrière : c'est la forme d'une toge antique, habillement des Romains au temps de paix. J'en ai prins la forme en la columne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sayes et hoquetons J'ai les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, règnent les toges, au moins pour toute ceste subséquente année, si je suis marié comme vous m'allégastes hier, par la loi mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croi, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib.* 9, de l'Usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust pu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes ; mais ordonnant les yeux pour descouvrir au loing, ficha la teste comme en un baston au plus hault du corps ; comme nous voyons les phares et aultres tours sus les havres de mer estre érigées, pour de loing estre vue la lanterne. Et pource que je vouldroie quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par consé-

(1) C'est-à-dire de changer les *ss* en *ff*, les sous en francs.

quent hault de chausses. Car la braguette est première pièce de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armés, vu que braguette porter est chose en leur loi deffendue.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est première pièce de harnois entre gens de guerre.

« Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est pièce première de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soi armer. — Je le maintien, respondit Panurge; et non à tort je le maintien. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créés, perpétuer et durer en toute succession de temps sans jamais dépérir les espèces, encores que les individus périssent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpétuité; et les ha munis et couverts par admirable industrie de gousses, vagines, test, noyaulx, calicules, coques, espics, pappes, escorces, échines poignants, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faséols, noix, alberges, coton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes généralement, esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie, et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourvut nature à la perpétuité de l'humain genre. Ainsi créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence et premier age d'or : comme animant, non plante : comme animant, di-je, né à paix, non à guerre; animant né à jouissance mirifique de touts fruicts et plantes végétables; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer et règne de Jupiter, la terre commencea produire orties, chardons, espines, et telle aultre manière de rébellion contre l'homme entre les végétables. D'aultre part, presque touts animaulx par fatale disposition s'émanciparent de lui, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne lui obéir, en tant que résister pourroient; mais lui nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adoncques, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soi commodément passer du service de plusieurs animaulx, eut nécessité soi armer de nouveau. — Par la dive oie Guenet, s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluies, tu es devenu grand lifrelofre, voire di-je, philosophe. — Considérez, dist Panurge, comment nature l'inspira soi armer, et quelle partie de son corps il commencea premier armer. Ce fut par la vertu bieu la couille : et le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hébreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte par moult

belle invention de feuilles de figuier : lesquels sont naïves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couvrir et armer couilles : exceptez moi les horrifiques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines et sont hors toute méthode ? tesmoing Viardiere le noble valentin, lequel, un premier jour de mai, pour plus gorgias estre, je trouvai à Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cape à l'hespagnole.

« Doncques ne fauldra doresenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le franc-taupin en guerre : « Saulve Tevot le pot au vin! » c'est le cruon. Il fault dire : « Saulve Tevot le pot au laict! » ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne périt que la personne; les couilles perdues, périrait toute humaine nature, C'est ce qui meut le galant Cl. Galen, *lib.* 1, *de Spermate*, à bravement conclure, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cœur n'avoir, que poinct n'avoir de génitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituarent le genre humain, aboli par le déluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib.* 4. *de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis*. Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roi en guerre (car du sien antique et à demi rouillé, plus bien servir ne se povoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des rognons), sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, vu qu'il ne l'armoit que de mailles, et fut d'advis qu'il le munist très-bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid son mari tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Lui dist : Ami, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé.
Quoi ? tel conseil doibt-il estre blasmé ?
Je di que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Désistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

Pantagruel rien ne répliquant, continua Panurge, et dist avec un profond souspir : « Seigneur, vous avez ma délibération entendue, qui est

me marier : si de malencontre n'estoient touts les trous fermés, clos, et bouclés : je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jecté le dé, et ainsi l'avez décrété et prins en ferme délibération, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à exécution. — Voire mais, dist Panurge, je ne la vouldrois exécuter sans vostre conseil et bon advis, — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon meilleur fust tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aimerois mieulx ne me marier poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, vouldriez-vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compagnie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript *Væ soli*. L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on void entre gents mariés. — Mariez-vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panuge, ma femme me faisoit cocu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les cocus, et me semblent gents de bien, et les hante voluntiers : mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est un poinct, qui trop me poinct. — Poinct donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Seneque est véritable hors toute exception : Ce qu'à aultrui tu auras faict, sois certain qu'aultrui te fera. — Dictes-vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. — Ho ho ! dist Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois), n'est-ce le mieulx que je m'associe à quelque honeste et prude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avec continuel danger de quelque coup de baston ou de la vérole pour le pire? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'en desplaise à leurs marits. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantaguel. — Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien et elle me batist, je serois plus que Hercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communément maulvaise teste : aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnage. Je l'aurois encore pire, et lui batrois tant et restant sa petite oie (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foie et ratelle); ant lui déchiqueterois ses habillements à bastons rompus que le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel, — Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte et non marié (notez, que e di quitte en la male heure ; car estant bien fort endebté, mes créditeurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité; mais quitte et non marié, e n'ai personne qui tant de moi se souciast, et amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté

ne serois qu'au rebours. Le sage dict : La où n'est femme (j'entend mère-familles, et en mariage légitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vu claire expérience en papes, légats, cardinaux, évesques, abbés, prieurs et moines. Or là jamais ne m'auriez. — Mariez-vous donc, de par Dieu,



Panurge prend conseil de Pantagruel et de ses amis pour savoir s'il se doit marier (Page 219 et suiv.).

respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultrui s'abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, et qui pis est me dérobast comme

j'ai vu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoinct. — Poinct doncques ne vous mariez, repondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement fils ne filles légitimes esquels j'eusse espoir mon nom et armes pepétuer, esquels je puisse laisser mes héritages et acquest (si en ferai-je de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abundant serai grand retireur de de rentes), avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voi journellement vostre tant bening et débonnaire père faire avec vous, et font touts gents de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant, marié non, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. »

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage; et des sorts homériques et virgiliianes.

« Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, épanalepses et redictes contradictoires. Les unes détruisent les aultres. Je ne sçai esquelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y ha de Si et de Mais, que je n'y sçaurois rien fonder, ne rien résouldre. N'estes vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble réduire quelque idée et représentation des joies de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les ermites, par les déserts de Thébaïde et Monserrat, ne le sont d'advantage. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçaurois-je donner. Or voyez-ci que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moi les œuvres de Virgile, et par trois fois avec l'ongle les ouvrants, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sorts homériques, souvent l'on ha rencontré sa destinée.

« Tesmoing Socrates, lequel, ouyant en prison réciter ce mètre d'Homère, dict d'Achilles, Iliad., x, 363 :

Ἤματι κὲν τριτάτο Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμεν.
Je parviendrai, sans faire long séjour,
En Phthie belle et fertile au tiers jour :

prévid qu'il mourroit le tiers subséquent jour, et le asseura à Eschines, comme escrivent Plato, *in Critone*; Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant voir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, Iliad., VIII, 102 :

Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί·
Σὴ δὲ βίη λέλυται χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.
O homme vieulx, les soudards désormais
Jeunes et forts te laissent certes; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

« De faict, il estoit ja vieulx, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, dépossédé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers de Patroclus, Iliad., XVI, 849 :

Ἀλλά με μοῖρ ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Par mal engroin de la Parce felone
Je fus occis, et du fils de Latone.

« C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts virgilianes ont esté cognues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint à Alexandre Sévère, qui rencontra en ceste manière de sort ce vers escript, Enéid., VI, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Régis le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puis fut, après certaines années, réalement et de faict, créé empereur de Rome. En Adrian empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan et quelle affection il lui portoit, print advis par sorts virgilianes, et rencontra ces vers, Enéid., VI, 809 :

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
Qui est cestui, qui là loing, en sa main
Porte rameaulx d'olive illustrement?
A sõn gris poil, et sacre accoustrement.
Je recognois l'antique roi romain.

« Puis fut adopté de Trajan, et lui succéda à l'empire.

« En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript, Enéid. I, 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.
Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et vu tel le troisiesme esté.

« De faict, il ne régna que deux ans.

« A icellui mesme, s'enquérant de son frère Quintil, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, Enéid., VI, 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les destins seulement le montreront aux terres.

« Laquelle chose advint; car il fut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniement de l'empire.

« Ce mesme sort eschut à l'empereur Gordien-le-Jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne adventure, advint ce qu'est escript, Enéid., VI, 858 :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc.
Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Carthagiens victoires auras belles
Et des Gaulois, s'ils se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurélian, auquel, se guementant de sa postérité, advint ce vers en sort, Enéid., I, 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.
Longue durée à ceulx-ci je prétends,
Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

« Aussi eut-il successeurs en longues généalogies.

« En M. Pierre Ami, quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, et rencontra ce vers, Enéid., III, 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

Puis eschappa de leur main sain et saulve.

» Mille aultres, desquels trop prolixe seroit narrer les adventures, advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré Je ne veulx toutefois inférer que ce sort universellement soit infaillible, affin que n'y soyez abusé. »

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

« Ce seroit, dist Panurge, plustost faict et expédié à trois beaulx dez. —Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldit livre du Passe-temps des dez fut, longtemps ha, inventé par le calumniateur ennemi, en Achaïe pres Boure; et devant la statue d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, et de présent en plusieurs lieulx faict maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon père, par touts ses royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboli comme peste très-dangereuse. Ce que

des dez je vous ai dict, je di semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alléguez au contraire le fortuné ject de tales que fi Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition éternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table : au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse?—Pleine gibbessière, respondit Panurge. C'est le vert du diable, comme expose Merl. Coccius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroït sans verd s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jectés, et tombarent és poincts de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers seziesme du feuillet. Le nombre me plaist, et croi que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers touts les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gents de pied (gare diables qui vouldra), en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la première nuict de mes nopces. — Je n'en fais doubte, respondit Pantagruel : ja besoing n'estoit en faire si horrifique dévotion. La première fois sera une faulte, et vauldra quinze; au desjucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moi faict sentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand jamais. Je le fai en père, et en beau père sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine. Touchez un peu mon pouls en ceste artère du bras gausche : à sa fréquence et élévation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous poinct d'advis, avant procéder oultre, que invoquions Hercules, et les déesses Ténites, lesquelles on dict présider en la chambre des sorts? — Ne l'ung, respondit Pantagruel, ne les aultres, ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques ouvrant Panurge le livre; rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec signata cubili est.
Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lict de la déesse lieu.

« Cestui, dist Pantagruel, n'est à vostre advantage. Il dénote que vostre femme sera ribaulde, vous cocu par conséquent. La déesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge très-redoubtée, déesse puissante, foul-

droyante, ennemie des cocus, des muguets, des adultères; ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foi promise à leurs marits, et à aultrui soi abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant et fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Hétrusques, que les manubies (ainsi appeloient-ils les jects des fouldres vulcaniques) compètent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Aïax Oïleus) et à Jupiter son père capital. Aux aultres dieux olympiques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoutés des humains. Plus vous dirai, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : quand les géants entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se moquarent de tels ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent, par le labeur des géants, le mont Pélion posé dessus le mont Osse, et ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, furent touts effrayés. Adoncques tint Jupiter chapitre général. Là fut conclus de touts les dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmi les armées, fut décrété, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de déesses, desguisées en belettes, fouïnes, ratepenades, museraignes, et aultres métamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour fouldroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et exécution, déesse née armée, déesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, et en terre. — Ventre sus ventre, dist Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le poète? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure, ma femme sera aussi belle et advenante comme sa Vénus : mais non ribaulde comme elle : ne moi cocu comme lui. Le vilain jambe-torte se feit déclarer cocu par arrest, et en veute figure de touts les dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort dénote que ma femme sera preude, pudique et loyale, non mie armée, rebourse, ne escervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas : et ne me sera corrival ce beau Jupin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, et beaulx faicts. Ce ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor... je di bordelier, qui onques fut; paillard, tousjours fumant comme un verrat : aussi fut-il nourri par une truie en Dicté de Candie, si Agathacles babylonien ne ment; et plus bouquin que n'est un bouc : aussi disent les aultres qu'il fut allaicté d'une chèvre Amalthée. Vertus d'Achéron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montagnes : ce fut Europe. Pour cestui belinage les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçai comment garder se faut de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent besicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope flegmatique, un Lycaon patepelue, un ma-

doure Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande échine. Il pourrait cent et cent fois se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coucou, comme feit quand il despucela Juno sa sœur; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en atomes épicuréiques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperai au cruc. Et sçavez que lui ferai? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son père : Seneque l'ha de moi prédit, et Lactance confirmé. Ce que Rhea feit à Atys : je vous lui couperai les couillons tout rasibus du cul, et ne s'en fauldra un pelet Par ceste raison ne sera jamais pape : car *testiculos non habet*. — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque, coït formidine sanguis.
Les os lui rompt, et les membres lui casse :
Dont de la paour le sang au corps lui glace.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge, c'est de moi qu'il pronostique, et dict que je la battrai en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Candaules roi des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur; mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre — Je suis Jan? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et triquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.
Brusloit d'ardeur, en féminin usage,
De butiner et rober le bagage.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobera. Et je vous voi bien en poinct, selon ces trois sorts : vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Au rebours, respondit Panurge, ce vers dénote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Onques n'en mentit le satirique, quand il dict que femme bruslant d'amour supresme, prend quelquesfois plaisir à desrober son ami. Sçavez quoi? Un gand, une aiguillette, pour le faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisetles, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amants, sont nouveaulx refraichissements et aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les cousteliers leurs cos quelquesfois marteler, pour mieulx aiguiser les ferrements. C'est pourquoi je prends ces trois sorts à mon grand advantage. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peult des jugements décidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes : et le dict Balde, *l.*

ult. C. de leg. La raison est, pour ce que la fortune ne recognoist poinct de supérieur, auquel d'elle et de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *l. ait Prætor. § ult. ff. de Minor.* »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts virgilianes, prenons aultre voie de divination. — Quelle? demanda Panurge. —Bonne, respondit Pantagruel, antique, et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avecques conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. *Peri enupion*, Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souvent prévoid les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants, bien nettis, bien repus et allaictés, dorment profondément, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur présence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de touts endroicts parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au resveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence poinct (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismegistus), à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne déchet, touts temps sont présents, note non seulement les choses passées en mouvements inférieurs, mais aussi les futures; et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'icellui les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vrai est qu'elle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporels; comme la lune, recepvant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprète qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et oniropole : ainsi sont appelés des Grecs. C'est pourquoi Heraclitus disoit : rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et mal-heur nostre, ou pour l'heur et mal-heur d'aultrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus, selon les songes, tant de la personne songeante, que d'aultrui pareillement. Les Atlantiques et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste com-

modité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et de nostre temps le docte Villanovus françois, lesquels onques ne songearent.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeulse Aurore aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, addonnez-vous à songer profundement.

« Ce pendent despouillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant déguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir; ains, pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme : aussi ne peult l'homme recepvoir divinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en lui plus est divine (c'est *Noüs* et *Mens*) soit coite, tranquille, paisible, non occupée, ni distraicte par passions et affections foraines. — Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaulcoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille la nuict, ne fais que ravasser, et aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout cellui jour ne manger, et vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrême et rigoureuse diète. Bien croi-je l'homme replet de viandes et crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, après longs et obstinés jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses célestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon père (lequel par honeur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces ermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes et de maulvaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient; et difficile chose estre bons et sereins rester les esperits, estant le corps en inanition, vu que les philosophes et médicins afferment les esperits animaux sourdre, naistre et practiquer par le sang artérial purifié et affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un philosophe, qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieux commenter, discourir et composer, ce pendent toutesfois autour de lui abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaulx, barrissent les éléphants, sifflent les serpents, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il fust à la foire Fontenay ou Niort; car la faim estoit au corps : pour à laquelle remédier, abaye l'estomach, la vue esblouit, les vènes succent de la propre substance des membres cacniformes, et retirent en bas cestui esperit vagabond, négligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau, sus le poing estant, vouloit en l'aer son vol prendre, et incontinent

par les longes seroit plus bas déprimé. Et à ce propos, nous alléguant l'autorité d'Homère, père de toute philosophie, qui dict les Grégeois, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, le grand ami d'Achilles, quand la faim se déclara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer.

« Médiocrité est en touts cas louée et estimée; et ici la maintiendrez. Vous mangerez à souper non febves, ne lièvres, ne aultre chair; non poulpe (qu'on nomme polype), non choulx, ne aultres viandes qui pussent vos esperits animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peult représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nébuleux obfusquée, aussi l'esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustuménies et bergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ce ne sera pour quoi debvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces ou suspects, comme les ont déclairés aulcuns péripatétiques, au temps d'autumne : lors sçavoir est que les humains plus copieusement usent fruictages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophètes et poètes mystiquement nous enseignent, disants les vains et fallacieux songes gésir et estre cachés soubs les feuilles chutes en terre, parce qu'en autumne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abunde és fruicts nouveaux et laquelle par son ébullition facilement évaporées parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expirée et résolue. Et boirrez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois : couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobetor Si au besoing ils m'aident et secourent, je leur erigerai un autel joyeulx, tout composé de fin dumet. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coissin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du crocodile et du chaméléon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides. Aultant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Ethiopiens une pierre précieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermants aultant estre vrais et infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce qu'escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe,

esquelles vous estes recommendé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien voir : sa densité et opacité empesche la pénétration des esperits visifs et réception des espèces visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes espèces certainement et distinctement. — Vous, dist frère Jean, voulez inférer que les songes des cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant et sa femme), sont toujours vrais et infaillibles. »

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.

Sus les sept heures du matin subséquent, Panurge se présenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, frère Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquels à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez-ci nostre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue és enfans de Jacob. — Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ai songé tant et plus, mais je n'y entend note. Exceptez que, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubs des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en vouldrois férir : affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce cas ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je fus, ne sçai comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillai tout fasché, perplex et indigné. Voyez-là une belle platelée de songes : faictes grand chère là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim. — J'entend, dist Pantagruel, si j'ai jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réalement et en apparence extérieure cornes au front, comme portent les satyres : mais elle ne vous tiendra foi ne loyaulté conjugale, ains à aultrui s'abbandonnera, et vous fera cocu. Cestui poinct est apertement exposé par Artemidorus, comme le dit. Aussi ne sera de vous faicte métamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces; ne d'elle en chouette, mais elle vous desrobera comme est la nature de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sorts virgilianes. Vous serez cocu, vous serez battu, vous

serez desrobé.—Là, s'écria frère Jean, et dist : Il dict, par bieu, vrai, tu seras cocu, homme de bien, je t'en asseure; tu auras belles cornes. Hai, hai, hai, nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fai nous deux mots de prédication, et je ferai la queste parmi la paroisse. — Au rebours, dist Panurge, mon songe présagit qu'en mon mariage j'aurai planté de touts biens, avecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. *Amen*, *amen*, *fiat*, *fiatur*, *aã differentiam Papæ*. Ainsi aurois-je éternellement le virolet en poinct et infatigable, comme l'ont les satyres : chose que touts désirent, et peut de gents l'impètrent des cieulx. Par conséquent, cocu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris cocus. Qui faict les coquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison de quoi leur sac emplir. Qui fait le loup sortir du bois? défault de carnage. Qui faict les femmes ribaudes? vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à messieurs les présidents, conseillers, avocats, procureurs et aultres glossateurs de la vénérable rubrique, *de Frigidis et maleficiatis*. Vous (pardonnez moi si je mesprens) me semblez évidentement errer, interprétants cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est-elle cocue pourtant? Comment diable seroit-elle cocue, qui ne fut oncques mariée? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Hammonian, tant d'aultres. Sont-ils cocus? Juno seroit-elle putain? car il s'ensuivroit par la figure dicte *metalepsis*. Comme, appellant un enfant, en présence de ses père et mère, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le père cocu et la femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance et planté de touts biens. Je le vous affie Au demourant je serai joyeulx comme un tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet.
Nouël nouvelet.

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confère avec le premier. Au commencement, vous estiez tout confict en délices de vostre songe. Enfin vous éveillastes en sursault, fasché, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné. — Tout ira en desolation, je le prévoi. Sçachez pour vrai que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne faschée et indignée, ou mal signifie, ou mal présagit.

« Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoèthe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice, selon les théorèmes de médicine, commenceroit soi déclairer et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le premier sensitif admonesti

d'y compastir et pourvoir. Comme en proverbe l'on dict : irriter les fres-lons, mourir la Camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal présagit, c'est-à-dire, quant au faict de l'ame en matière de divination somniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y est destiné et préparé, lequel de bref sortira en son effect. Exemple au songe et resveil espouventable de Hecuba ; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault et espouventées. Aussi après vid Hecuba son mari Priam, ses enfants, sa patrie occis et destruicts ; Eurydice bien-tost après mourut misérablement. En Eneas, songeant qu'il parloit à Hector deffunct, et soubdain en sursault s'esveillant : aussi fut celle propre nuict Troie saccagée et bruslée. Aultres fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers et pénates, et en espouventement s'esveillant, pastit au subséquent jour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant par vision phantastique de furie infernale à commencer guerre contre Eneas, s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut, après longues désolations, occis par icellui Eneas. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par lui n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne lui estre advenu, que préallablement il n'eust cognu et prévu par divination somniale. Raison ne deffault és exemples. Car si le sommeil et repos est don et bénéfice spécial des Dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poète disant :

Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fascherie et indignation ne peult estre terminé sans grande infélicité prétendue. Aultrement seroit repos non repos, don non don, non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le père de famille estant à table opulente, en bon appétit au commencement de son repas, on voyait en sursault espouventé soi lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoi? il avait ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfants crier au meurtre. Là falloit, le repas laissé, accourir pour y remédier et donner ordre Vraiement je me recorde que les cabalistes et massorets interprètes des sacrées lettres, exposants en quoi l'on pourroit par discrétion cognoistre la vérité des apparitions angéliques (car souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière), disent la différence de ces deux estres en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvente au commencement, le console à la fin, le rend content et satisfaict ; l'ange maling et séducteur au commencement resjouit l'homme, en fin le laisse perturbé, faschè et perplex. »

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.

« Dieu, dist Panurge, gard' de mal qui voit bien et n'oit goutte. Je vous voi très-bien, mais je ne vous oi poinct, et ne sçai que dictes. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ai faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestui an me fera estre de songeailles.

« Quand j'ai bien à poinct desjeuné, et mon estomach est bien à poinct affené et agrené, et encores, pour un besoin, et en cas de necessité, me passerois-je de disner. Mais ne souper point? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature a faict le jour pour soi exercer, pour travailler et vaquer chascun en sa négociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumière du soleil. On soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfants, vous estes gens de bien : c'est assez travailler, la nuict vient : il convient cesser du labeur, et soi restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puis soi quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frais et alaigres au labeur, comme devant. Ainsi font les faulconniers, quand ils ont pu leurs oiseaulx. Il ne les font voler sus leurs gorges, il les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon pape, premier instituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques à l'heure de nones, le reste du jour fust mis en liberté de repaistre. Au temps jadis peu de gens disnoient, comme vous diriez les moines et chanoines. Aussi bien n'ont-ils aultre occupation ; touts les jours leur sont festes, et observent diligentement un proverbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne différeroient seulement attendants la venue de l'abbé, pour soi enfourner à table. La, en baufrant, attendent les moines l'abbé tant qu'il voudra ; non aultrement ne en aultre condition. Mais tout le monde soupoit, exceptés quelques resveurs songears : dont est dicte la cène comme *Coene*, c'est à dire à touts commune. Tu le sçais bien, frère Jean. Allons, mon ami, de par touts les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme un chien. Jectons-lui force soupes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus.

« Tu aimes les soupes de prime, plus me plaisent les soupes de levrier, associées de quelque piece de laboureur, salée à neuf leçons. — Je t'entend, respondit frère Jean : ceste métaphore est extraite de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est-à-dire cuict à perfection. Car les bons pères de religion, par certaine cabalistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soi levants, de mon temps, pour matines faisoient certains préambules notables avant d'entrer en l'ecclise. Fiantoient au fiantoir, pissoient au pissoir, et crachoient au crachoir ; toussoient au

toussoir mélodieusement, resvoient au resvoir, affin de rien immunde ne porter au service divin. Ces choses faictes, dévotement se transportoient en la saincte chapelle (ainsi estoit en leurs rébus nommée la cuisine claustrale), et dévotement sollicitoient que dès lors fust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, frères de nostre seigneur. Eulx-mêmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est, que matines ayants neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appétit et altération aux abois du parchemin, que matines estants ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants par ladicte cabale, plustost estoit le bœuf au feu; plus y estant, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus délectoit le palat; moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique et intention première des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. — A ceste heure, dist Panurge, t'ai entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il m'y va du propre cabal : le sort, l'usure, et les intérests je pardonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous a faict répétition sur le chapitre singulier de la cabale culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frère Jean, mon bauldrier, allons. Bon jour, touts mes bons seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultrui entendre, prévoir, cognoistre, et prédire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, cognoistre, prévoir et entendre! Et que prudentement le figura Esope en ses apologues, disant : Chascun homme en ce monde naissant, une besace au col porter, au sachet de laquelle devant pendent sont les faultes et malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre vue et cognoissance; au sachet derrière pendent, sont les faultes et malheurs propres : et jamais ne sont vues ni entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le bénévole aspect. »

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge, et lui dist : « L'amour que je vous porte, invétérée par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict qu'à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle très-insigne, laquelle prédict toutes choses futures : prenez Epistemon de compagnie, et vous transportez par devers elle, et oyez ce qu'on vous dira. — C'est, dit Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pythonisse et sorcière. Ce que me le faict penser, est que cellui lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcières, plus que ne feit onques Thessalie. — Je ne irai pas voluntiers. La chose est illicite et deffendue en la loi de

Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes mie Juifs, et n'est chose confessée ne avérée qu'elle soit sorcière. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matières. Que savons-nous si c'est une unziesme sibylle, une seconde Cassandre? Et ores que sibylle ne fust, et de sibylle ne méritast le nom, quel intérest encourez-vous, avec elle conférant de vostre perplexité, entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance du pays, ne du sexe? Que nuict sçavoir tousjours, et tousjours apprendre, fust-ce d'un sot, d'un pot, d'une guedouſle, d'une mouſle, d'une pantouphle? Vous soubvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roi Daire en Arbeles, présents ses satrapes, quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macédoine, son royaulme héréditaire, que grandement se contristoit, pour n'en povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestui estrif et soigneux penſement, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaulme occuper, de là installer roi nouveau et nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement pour y obvier), devant lui se présenta un homme de Sidoine, marchand périt et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires indianes, lui de l'estat de Macédonie et Egypte, estre en moins de cinq jours asçavantés. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible, qu'onques l'aureille prester ne lui voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr et entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme lui vouloit démonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict és yeulx, langue, et aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que touts jours, toutes nuicts, continuellement puissions ouïr, et par ouïe perpétuellement apprendre : car c'est le sens sur touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que cellui homme estoit ange, c'est-à-dire messager de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps après s'en repentit. — Vous dictes bien, respondit Epistemon : mais ja ne me ferez entendre que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je fai tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, vraies rubriques de droict : et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coutume et mon style est les nommer présages femmes. Sages sont elles ; car dextrement elles cognoissent. Mais je les

nomme présages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non maunettes, mais monètes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires et profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus. Ensemble je loue jusques és haults cieulx l'antique institution des Germains, lesquels prisoient aux poids du sanctuaire et cordialement révéroient le conseil des vieilles; par leurs advis et responses tant heureusement prospéroient, comme les avoient prudentement reçues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mère Vellede, au temps de Vespasian.

« Croyez que vieillesse féminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline, je voulois dire sibylline. Allons, par l'aide, allons, par la vertus bieu, allons. A Dieu, frère Jean, je te recommende ma braguette. —Bien, dit Epistemon, je vous suivrai, protestant que si j'ai advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisserai à la porte, et plus de moi accompagné ne serez. »

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.

Leur chemin fut de six journées. Le septiesme, à la croupe d'une montagne, soubs un grand et ample chastaignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. « Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples, que là aussi bien résidoient les dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle estoit la case de Hireus ou OEnopion, en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger; et en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. »

Au coing de la cheminée trouvarent la veillle. « Elle est, s'écria Epistemon, vraie sibylle et vrai pourtraict naïvement représenté par *Gréi Kaminoï* de Homere ». La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, et faisoit un potage de choulx verds, avecques une couane de lard jaune, et un vieil savorados. « Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aulcune; car nous n'avons le rameau d'or. — J'y ai, respondit Panurge, pourvu. Je l'ai ici dedans ma gibessière, en une verge d'or massif, accompagné de beaulx et joyeux carolus. »

Ces mots dicts, Panurge la salua profundement, lui présentant six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgés : enfin, avec profunde révérence lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de

Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en brèves paroles, lui exposa le motif de sa venue, en la priant courtoisement lui dire son advis, et bonne fortune de son mariage entreprins.



La vieille resta quelque temps en silence, pensive et rechinant des dents ; puis s'assit sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières, puis

esprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pile à mil. En après print ses dévidoires, et par neuf fois les tourna ; au neuvième tour considéra, sans plus toucher, le mouvement des dévidoires, et attendit leur repos parfaict.

Depuis, je vid qu'elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabots), mist son devanteau sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter : puis avec un antique tissu riolé, le lia soubs la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du bourra-baquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à plume ; feit trois tours de balai par la cheminée, jecta au feu demi fagot de bruyère et un rameau de laurier sec ; le considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares et d'estrange termination ; de mode que Panurge dist à Epistemon : « Par la vertu bieu, je tremble, je croi que je suis charmé. Elle ne parle poinct christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son devanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces? A quelle fin fredonne elle des babines comme un singe desmembrant escrevisses? Les aureilles me cornent, il m'est advis que j'ouï Proserpine bruyant : les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes ! fuyons. Serpe Diéu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent, et sont mal plaisants : fuyons. A Dieu, madame, grand-merci de vos biens Je ne me marierai poinct, non. J'y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commenceoit escamper de la chambre ; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, et sortit en un courtil ou verger près sa maison. Là estoit un sycomore antique : elle l'escrousla par trois fois, et sus huict feuilles qui en tombarent, sommairement avec le fuseau escripvit quelques brefs vers. Puis les jecta au vent, et leur dist : « Allez les chercher, si voulez ; trouvez-les, si pouvez ; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sur le perron de la porte se recoursa, robe, cotte et chemise, jusques aux aisselles, et leur montroit son cul. Panurge l'apperceut, et dist à Epistemon : « Par le sambregoi de bois, voilà le trou de la sibylle, là où plusieurs ont esté péris pour y aller voir, fuyez ce trou. » Soubdain elle barra sus soi la porte : depuis ne fut vue. Ils coururent après les feuilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur ; car le vent les avoient escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnants l'une après l'aultre, trouvarent ceste sentence en mètres :

T'esgoussera
De renom.
Engrossera,
De toi non.

Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les feuilles recueillies, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part faschés. Joyeux pour le retour, faschés pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel et de l'estat de la sibylle ; enfin lui présentarent les feuilles de sycomore, et montrarent l'escripture en petits vers. Pantagruel, avoir leu le totage, dist à Panurge en souspirant : « Vous estes bien en poinct. La prophétie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit dénoté, tant par les sorts virgilianes, que par vos propres songes; c'est que par vostre femme serez deshonoré ; qu'elle vous fera cocu, s'abandonnant à aultrui et par aultrui devenant grosse : qu'elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. — Vous entendez aultant, respondit Panurge, en expositions de ses récentes prophéties, comme faict truie en espices. Ne vous desplaise si je le di; car je me sens un peu fasché. Le contraire est véritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est vue s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ai je ouï disant, que le magistrat et l'office descouvre l'homme et met en évidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à-dire, que lors on cognoit certainement quel est le personnage et combien il vault, quand il est appelé au maniement des affaires. Auparavant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain ?

« Le second dict : Ma femme engrossera (entendez ici la prime félicité de mariage), mais non de moi. Cor bieu, je le croi. Ce sera d'un petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, et ja en suis tout assoti. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et véhémente n'entrera désormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant et l'oyant jargonner en son jargonnois puéril. Et benoiste soit la vieille : je lui veulx vrai bis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courrante, comme bacheliers insensés, mais assise comme beaulx docteurs régents. Aultrement, vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? et qu'on dist : « Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené,

« comme fut Proteus : une fois de Thétis et secondement de la mère du « philosophe Apollonius; comme furent les deux Palices, près du fleuve « Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de lui. En lui est renouvel- « lée l'antique palintocie des Mégariens, et la palingénésie de Demo- « critus. » Erreur. Ne m'en parlez jamais.

Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendrai succulent et bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allégoriquement ce lieu, et l'interprétez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allégorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincère que me portez, vous tire en partie adverse et réfractaire, comme disent les clercs : chose merveilleusement craintive estre amour, et jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais, selon mon jugement, en vous-mesme entendez que furt, en ce passage, comme en tant d'aultres descripteurs latins et antiques, signifie le fruict d'amourettes, lequel veut Vénus estre secrètement et furtivement cueilli. Pourquoi, par vostre foi? Pource que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derrière la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre (et en suis là, sans préjudice de meilleur advis) que faicte en vue du soleil, à la cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avec un esmouchail de soie cramoisine et un panache de plumes indiques, chassants les mousches d'autour, et la femelle s'escurant les dents avec un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en sucçant, comme on avale les huistres en escaille, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe; n'avalle, mais emballe, ravit et joue de passe-passe.

« Le quart dict : Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interprétez à baterie et meurtrissure. C'est bien à propos, truelle; Dieu te gard' de mal, masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terriène pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature; et ici condamnez-vous vous-mesmes pour les erreurs qu'avez commis, perversement, exposant les dicts prophétiques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemi d'enfer, voulust et entreprist me faire un maulvais tour, me diffamer, me faire cocu jusques au cul, me desrober et oultrager : encores ne viendra-t-elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qu'à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de panthéologie monastique. Frère Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, et fut par un lundi, mangeants ensemble un boisseau de godiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient : Dieu lui doint le bon jour!

« Les femmes, au commencement du monde ou peu après, ensemble conspirarent escorcher les hommes, touts vif, parce que sus elles maistriser vouloient en touts lieux. Et fut cestui decret promis, confermé et juré entr'elles par le sainct sangbregoi. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! Elles commencearent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite : c'est le membre nerveux, caverneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfois jusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit, les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le coupent et retaillent, mieulx aimants estre dicts recutits et retaillats maranes, que escorchés par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non dégénérante de cette commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en asseure, mon bon roi.

— Vous, dist Epistemon, ne respondez à ce que le rameau de laurier, nous voyants, elle considérant et exclamant en voix furieuse et espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'Iliade homérique, et aultres. — Vraiement, respondit Panurge, vous m'alléguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme poètes, et resveurs comme philosophes ; aultant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX.

Comment Pantagruel loue le conseil des muets.

Pantagruel, ces mots achevés, se tut assez longtemps, et sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : — « L'esprit maling vous séduict : mais escoutez. J'ai leu qu'au temps passé plus véritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole proféroit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx voire qui estoient estimés fins et ingénieux, tant à cause des amphibologies, équivoques et obscurités des mots, que de la brièveté des sentences. Pourtant fut Apollo, dieu de vaticination, surnommé Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes estoient les plus véritables et certains estimés. Telle estoit l'opinion de Heraclitus; et ainsi prophétisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paignoient-ils avec longue barbe et vestu comme personnage vieulx et de sens rassis, non nud, jeune, et sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de cette manière, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'advis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut fust sourd de sa naissance et par conséquent mut. Car il n'est mut plus naïf, que cellui qui onques n'ouït. — Comment, respondit Panurge, l'entendez? Si vrai fust que l'homme ne parlast, qui n'eust ouï parler, je vous meineroie à logicalement inférer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais

laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfants gardés dedans une case par le vouloir de Psammetic, roi des Egyptiens, et nourris en perpétuel silence : lesquels, après certain temps, prononcearent ceste parole, *Becus*, laquelle en langue phrygienne signifie pain? — Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langage naturel ; les langages sont par institutions arbitraires et convenances des peuples ; les voix, comme disent les dialecticians, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous di ce propos sans cause. Car Bartole, *l.* I. *de Verbor. obligat.* racompte que de son temps fut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secrètement que ce fust, seulement à la vue de ses gestes et mouvement des baulièvres. J'ai d'advantage leu, en auteur docte et élégant, que Tiridates, roi d'Arménie, au temps de Néron, visita Rome, et fut receu en solennité honorable et pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du sénat et peuple romain : et n'y eut chose mémorable en la cité, qui ne lui fust monstrée et exposée. A son département, l'empereur lui feit de grands dons et excessifs; oultre lui feit option de choisir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoi qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farce, lequel il avoit vu au théâtre, et n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations : alléguant que soubs sa domination estoient peuples de divers langages, pour auxquels respondre et parler lui convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à touts suffiroit. Car en matière de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïvement prophétiques, non feincts, fardés, ne affectés. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne fust que je crains deux choses :

« L'une, que les femmes, quelques chose qu'elles voient, elles se représentent en leurs esprits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithyphalle; quelques gestes, signes et maintien que l'on face en leur vue et présence, elles les interprètent et réfèrent à l'acte mouvant de belutage. Pourtant y serions-nous abusés; car la femme penseroit touts nos signes estre signes vénériens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Rome CCLX ans après la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommée Verone, mute et sourde de nature, lui demanda avec gesticulations italiques, en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la roquette Tarpeie. Elle, non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adonc, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, et valables que paroles) le tira à part en sa

maison, signes lui feit que le jeu lui plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

« L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune : elles soubdain tomberoient en arrière, comme réalement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensements estre vénéréiques. Vous sçavez comment, à Brignoles, quand la nonnain sœur Fessue fut par le jeune briffault dam Roydimet engrossie, et la grossesse cognue, appellée par l'abbesse en chapitre et arguée de inceste, elle s'excusoit, alléguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Roydimet. L'abbesse répliquant, et disant : « Meschante, c'estoit « au dortoir, pourquoi ne criois tu à la force? Nous toutes eussions « couru à ton aide. » Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. — « Mais, dist l'abbesse, meschante que tu es, pourquoi ne faisois-tu signe à tes voisines de chambre? « — Je, respondit la Fessue, leur faisois signes du cul tant que pouvois: « mais personne ne me secourust. — Mais, demanda l'abbesse, mes- « chante, pourquoi incontinent ne me le vins-tu dire, et l'accuser régu- « lièrement. Ainsi eussé-je faict, si le cas me fust advenu, pour démons- « trer mon innocence. — Pour ce, respondit la Fessue, que craignant « demourer en péché et estat de damnation, de paour que ne fusse de « mort soubdaine prévenue, je me confessai à lui, avant qu'il départist « de la chambre, et il me bailla en pénitence de non le dire ne déceler à « personne. Trop énorme eust esté le péché, révéler la confession, et « trop détestable devant Dieu, et les anges. Par adventure cust-ce esté « cause que le feu du ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes fussions tom- « bées en abysme avec Dathan et Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçai assez que toute moinerie moins craint les commendements de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques un homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecadre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre fut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, lui donna un veau gras, un demi pourceau, deux bussards de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye : puis le mena devant Pantagruel, et en présence des gentilshommes de chambre lui feit tel signe. Il baisla assez longuement, et en baislant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre grecque dicte Tau, par fréquentes réitérations. Puis leva les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chèvre qui avorte, toussoit ce faisant, et profundement souspiroit. Cela faict, monstroit le défaut de sa braguette;

puis soubs sa chemise print son pistolandier à plein poing, et le faisoit mélodieusement cliquer entre les cuisses ; se enclina fléchissant le genoil gauche, et resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassés l'un sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gausche en l'aer, et retint clous en poing touts les doigts d'icelle, exceptés le poulce et le doigt indice : desquels il accoupla mollement les deux ongles ensemble. « J'entend, dist Pantagruel, ce qu'il prétend par cestui signe. Il dénote mariage, et d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. — Grand merci, dist Panurge. se tournant vers Nazdecabre, mon petit architriclin, mon comite, mon algosan. »

Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gausche, estendant touts les cinq doigts d'icelle, et esloignant les uns des aultres, tant que esloigner pouvoit. « Ici, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié ; et non seulement fiancé, espousé, et marié; mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair : comme de masle et de femelle, couplés ensemblement. De faict, à Rome jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoit licite d'en allumer plus, fust és nopces des plus riches; ne moins, fust és nopces des plus indigents. D'advantage au temps passé, les païens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq bénéfices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial, Juno présidente de la feste, Venus la belle, Pitho déesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au travail d'enfantement. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Je lui veulx donner une métairie pres Cinais, et un moulin à vent en Mirebalais. »

Ce fait, le mut esternua en insigne véhémence et concussion de tout le corps, se destournant à gausche. « Vertu bœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est-ce là ? Ce n'est à vostre advantage Il dénote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestui esternuements selon la doctrine de Terpsion, est le démon socratique ; lequel, faict à dextre, signifie qu'en asseurance et hardiment on peult faire et aller ce et la part qu'on a délibéré, les entrées, progrès et succès seront bons et heureux ; faict à gausche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matières au pis, et tousjours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croi rien, et ne cognus onques sinon en déception ce vieux trepeiu Terpsion. — Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sais quoi on second livre de Divination. »

Puis se tourne vers Nazdecabre, et lui faict tel signe : il renversa les paulpières des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demi hors la bouche. Ce faict, posa la main gausche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculaire-

ment sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arrière, soubs l'aiscelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al-katim. Soubdain après changea : et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sur le lieu de la braguette, la gausche tint en forme de la dextre, et la posa sur l'al-katim. Cestui changement de mains réitéra par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpières des yeulx en leur position naturelle : aussi feit les mandibules, et la langue, puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baulièvres, comme font les singes de séjour, et comme font les connins mangeant avoine en gerbe. Adoncques Nazdecabre esleva en l'aer la



Trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux (Page 247).

main dextre toute ouverte ; puis mist le poulce d'icelle, jusques à la première articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt médical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des joinctures d'iceu x retirant au poing, et droict estendant les doigts indice et petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, et appuyant icelle main sus les doigts petit et indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine et le col de Panurge ; puis au menton et dedans la bouche lui mist le susdict poulce branslant : puis lui en frotta le nez, et montant oultre aux yeulx, feignoit

les lui vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avec celui poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez batu, si ne me laissez ; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visage. — Il est, dit lors frère Jean, sourd ! Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais lui en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Aliboron ? il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*, je vous festoyerai d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenauldes. » Puis le laissa, lui faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge démarcher, gagna le devant, l'arresta par force, et lui feit tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, clouant tous les doigts en poing, et passant le poulce entre le doigt maistre et indice. Puis, avecques la main gausche, frottoit le dessus du coubte du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icellui, jusques au coubte et au-dessus ; soubdain la rabaissoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce faché, leva le poing pour frapper le mut : mais il révéra la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vrai à tout vrai consonne. Le mut prétend et dénote que serez marié, cocu, battu, et desrobé. — Le mariage, dist Panurge, je concède ; je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est prédestiné. »

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poëte françois, nommé Raminagrobis.

« Je ne pensois, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions, comme je vous voi. Pour toutes fois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oiseaulx sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le dis pour ce que Ælianus, Alexander Myndius, escripvent en avoir ailleurs vu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant) ; de mode que chant de cycne est présage certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préallablement n'ait chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchants de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par apolline inspiration, vaticinant des choses futures.

« J'ai d'advantage souvent ouï dire que tout homme vieil, décrépit et

près de sa fin, facilement divine de cas advenir. Et me soubvient que Aristophanes en quelque comédie appelle les gents vieils sybilles, *eith'ho gerôn sibullia* Car comme nous, estants sus le mole, et de loing voyants les mariniers et voyagiers dedans leurs naufs en haulte mer, seulement en silence les considérons, et bien prions pour leur prospère abordement; mais lors qu'ils approchent du havre, et par paroles, et par gestes, les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arrivés; aussi les anges, les héroes, les bons démons (selon la doctrine des platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de port très-seur et salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eux et ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous alléguerai exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus indian envers Alexandre le grand, d'Orodes envers Mezentius, et aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaulme du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de janvier, l'an de son age le climactère et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanique. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir; combien que pour lors nous semblassent ces prophéties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun présent, prognostique de ce qu'il prédisoit. Nous avons ici, près la Villaumere, un homme et vieulx et poète, c'est Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ai entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son décès : transportez-vous vers lui, et oyez son chant. Pourra estre que de lui aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre doubte dissoudra.— Je le veulx, respondit Panurge. Allons-y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le prévienne. Veulx-tu venir, frère Jean? — Je le veulx, respondit frère Jean, bien voluntiers pour l'amour de toi, couillette; car je t'aime du bon du foye. »

Sus l'heure fut par eulx chemin prins, et arrivants au logis poétique trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux.

Panurge, le saluant, lui mist au doigt médical de la main gauche, en pur don, un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental beau et ample : puis, à l'imitation de Socrates, lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent, posé sus son lict, la teste eslevée en grande alaigresse, secoua son pennage, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le doubte du mariage prétendu.

Le bon vieillard commenda lui estre apporté encre, plume et papier. Le tout fut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera ouvré par compas.
Galopez, mais allez le pas,
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.

Jeusnez, prenez double repas.
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez-lui vie et trespas.
Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, et leur dist : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquiétez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppements harpyaques, importunités fresloniques, toutes forgées en l'officine de ne sçai quelle insatiabilité, me évoquoient du doulx pensement auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant et ja touchant et goustant le bien et félicité que le bon Dieu ha préparé à ses fidèles et esleus, en l'aultre vie et estat d'immortalité. Déclinez de leur voie, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supplie. »

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendiants.

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Par la vertus Dieu, je croi qu'il est hérétique, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendiants cordeliers et jacobins, qui sont les deux hémisphères de la chrestienté, et par la gyrognomonique circumbilivagination desquels, comme par deux filipendules cœlivages, tout l'autonomatique matagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucoquée d'aulcun baragouinage d'erreur ou d'hérésie, homocentricalement se trémousse. Mais que touts les diables lui ont faict les pauvres diables de capucins et minimes? Ne sont ils assez meshaignés, les pauvres diables? Ne sont ils assez enfumés, et parfumés de misère et calamité, les pauvres haires, extraits de ichthyophagie? Est-il, frère Jean, par ta foi, en estat de salvation? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons et vaillants piliers d'ecclise? Appellez vous cela fureur poétique? Je ne m'en peulx contenter : il pèche villainement, il blasphème contre la religion. J'en suis fort scandalizé. — Je, dist frère Jean, ne m'en soucie

d'un bouton. Ils mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict d'eulx, je n'y prétend nul intérest. Voyons ce qu'il a escript. »

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist : « Il resve, le pauvre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croi qu'il est près de sa fin. Allons faire son épitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi sage, que oncques puis ne fourneasmes-nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes-tu pas bien résolu en ses responses? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je gage qu'il est marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses paroles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vrai. Car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraie. O quel patelineux! Sainct Iago de Bressure, en est-il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de lui prenoient advis : « Ce que je dirai adviendra, ou n'adviendra poinct. » Et est le style des prudents prognostiqueurs.—Toutesfois, dist Panurge, Juno lui creva les deux yeulx.—Voire, respondist Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi, sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des pauvres béats pères jacobins, mineurs, et minimes. J'en suis grandement scandalizé, je vous affie, et ne m'en peulx taire. Il ha grièvement péché. Son asne s'en va à trente mille panerées de diables. Je ne vous entend poinct, respondit Epistemon. Et me scandalizez vous-même grandement, interprétant perversement des fratres mendiants, ce que le bon poète disoit des bestes noires, faulues et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophistique et phantastique allégorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes : lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyranniques et molestes, non és malades seulement, mais aussi à gents sains et vigoureux. Par adventure ha il des ascarides, lumbriques, et vermes dedans le corps. Par adventure pastist-il, comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erythrée chose vulgaire et usitée, és bras ou jambes, quelque poincture de draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent vènes Meden. Vous faictes mal, aultrement exposant ses paroles. Et faictes tort au bon poète par détraction, et esdicts fratres par imputation de tel meshaing. Il faut tousjours de son proësme interpréter toutes choses à bien. — Apprenez-moi, dist Panurge, à cognoistre mouches en laict. Il est, par la vertus bœuf, hérétique. Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horloge. Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où? Cor bieu, mon ami, droict dessoubs la selle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'opération fécale de ses clystères, à costé gausche de la grande chauldière, à trois toises près les

gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Démogorgon. Ho le villain ! »

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

« Retournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. Nous l'induirons à contrition de son péché, à requérir pardon és dicts tant béats pères, absents comme présents. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hérétique et damné comme les farfadets feirent de la prévosté d'Orléans ; et leur satisfaire de l'oultrage, ordonnant par touts les convents de ceste province, aux bons pères religieux, force bribes, force messes, force obits et anniversaires; et que, au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant de burgots, laïcs et briffaulx, que des prestres et des clercs ; tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho, je m'abuse et m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vai. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les ouï desja soi pelaudauts et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Le diable m'emporte si je y vai. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient pauvre Panurge quitte? Ils y ont maintesfois failli, estant safrané et endebté. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Je meurs par Dieu de male rage de paour. Soi trouver entre diables affamés? entre diables de factions? entre diables négociants. Ostez-vous de là. Je gage que par mesme doubte à son enterrement n'assistera jacobin, cordelier, carme, capucin, ne minime. Et eulx sages. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y vai. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons pères de religion? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoin de leur aide, de leurs dévotes prières, de leurs sainctes admonitions? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre, aux pauvres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte si j'y vai. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre ! Ostez-vous de là.

« Frère Jean, veulx-tu que présentement trente charretées de diables t'emportent? Fai trois choses. Baille-moi ta bourse; car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que nagaires advint à Jean Bodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rum-

pirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frère Adam Couscoil, cordelier observantin de Mirebeau, lui promist un habit, en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules; car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frère Couscoil se trousse jusques aux couilles et charge à son dos, comme un beau petit sainct Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gaiement, comme Eneas porta son père Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ils furent au plus parfund du gué, au dessus de la roue du moulin, il lui demanda s'il avoit poinct d'argent sus lui. Dondin respondit qu'il en avoit pleine gibessière, et qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'un habit neuf? « Comment, dist frère Cous-
« coil, tu sçais bien que, par chapitre exprès de nostre règle, il nous est
« rigoureusement deffendu de porter argent sus nous. Malheureux es-tu
« bien certes, qui me as faict pécheur en ce poinct. Pourquoi ne laissas-
« tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras présentement puni.
« Et si jamais je te peulx tenir en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras
« du *miserere*, jusques à *vitulos*. » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cest exemple, frère Jean, mon ami doulx, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moi ta bourse : ne porte croix aulcune sus toi. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poète Eschylus. Et tu te ferois mal, mon ami : j'en serois bien fort marri. Ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sais où, bien loing, comme tomba Icarus; et sera après nommée la mer Entommérique.

« Secondement, sois quitte; car les diables aiment fort les quittes; je le sçai bien quant est de moi. Les paillards ne cessent de me mugueter, me faire la court; ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hectique et dyscrasiée. Ce n'est viande à diable.

« Tiercement, avec ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis : en cas que mille batelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payerai pinte et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compagnie avoir, ne me cherche pas, non Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.

— Je ne m'en soucierois, respondit frère Jean, pas tant, par adventure, que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing.—Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete, le révérend père en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées; aussi bien que la lueur du soleil. De faict Hercules, descendent en enfer à touts les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feit Eneas estant couvert d'un harnois resplendissant, et garni

de son bragmard bien à poinct fourbi et desrouillé à l'aide et conseil de la sibylle cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoi le seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et par ceste escrime mettant en fuite touts les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux massorets et cabalistes pourquoi les diables n'entrarent jamais en paradis terrestre, ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est un chérubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraie diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vraiement ne peulvent par coups d'espée mourir; mais je maintien selon la dicte diabolologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y ouït, provienne des voix humaines, du heurtis des harnois, du cliquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des piques, du bris des lances, du cri des navrés, du son des tabours et trompettes, du hennissement des chevaulx, du tonnerre des escoupettes et canons? Il en est véritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroi et vacarme principal provient du deuil et ullement des diables, qui là guettants pelle mesle les pauvres ames des blessés, reçoipvent coups d'espée à l'improviste, et pastissent solution en la continuité de leur substance aérée et invisible : comme si à quelque laquais, croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puis crient et ullent comme diables : comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrifique effroi que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoi? Nous parlons de harnois fourbis, et d'espées resplendentes. Ainsi n'est-il de ton bragmard; car par discontinuation de officier, et par faulte de opérer, il est, par ma foi, plus rouillé que la clavure d'un vieil charnier. Pourtant fai de deux choses l'une : ou le desrouille bien à poinct et gaillard; ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai. »

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissant la Villaumere et retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et lui dist : « Compère, mon antique ami, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remèdes. Me sauriez-vous secourir? » Epistemon print le propos, et remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée

en moqueries de son desguisement, et lui conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestui humeur en lui peccant, et reprendre ses accoustrements ordinaires. « Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crains estre cocu et



infortuné en mon mariage. Pourtant ai-je faict vœu à sainct François le jeune, lequel est au Plessis les Tours réclamé de toutes femmes en grande dévotion (car il est premier fondateur des bons-hommes, lesquels elles appètent naturellement), porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye

eu résolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vraiement un beau et joyeulx vœu. Je m'esbahi de vous, que ne retournez à vous mesme, et que ne révoquez vos sens de ce farousche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes soubvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayant perdu la bataille contre les Lacédémoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu de cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honeur, et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Doris, qui porta le trançon de grève en sa jambe. Et ne sçai lequel des deux seroit plus digne et méritant, porter chaperon verd et jaulne à aureilles de lièvre, ou icelui glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et manière d'escripre histoires, baillée par le philosophe samosatois. Car, lisant icellui long narré, l'on pense que doibvent estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes : mais enfin de compte on se moque, et du benoist champion, et de l'Anglois qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La moquerie est telle que de la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit énormément, comme femme en travail d'enfant : à son cri et lamentation accourrut tout le voisinage en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souris.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se moque qui cloque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous et moi foi et amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non? — Certes, respondit Epistemon, le cas est hasardeux : je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais fut vrai, en l'art de médicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestui endroit vérissime. J'ai bien en imagination quelques discours moyennant lesquels nous aurions détermination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns platoniques disent, que qui peult voir son Genius peult entendre ses destinées. Je ne comprend pas bien leur discipline, et ne suis d'advis que y adhérez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ai vu l'expérience en un gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre. C'est le poinct premier.

Un autre y ha. Si encores regnoient les oracles d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Prenestre, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Albunée, près Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie : je serois d'advis (par adventure non serois) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus votre entreprinse. Mais vous sçavez que touts sont devenus plus muts que poissons, depuis la venue de cellui roi servateur, onquel ont

prins fin touts oracles, et toutes prophéties : comme advenente la lumière du clair soleil disparent touts lutins, larves, lemures, garoux, farfadets et ténébrions. Ores, toutesfois que encores fussent en règne, ne conseillerois-je facilement adjouster foi à leurs responses. Trop de gents y ont esté trompés D'advantage je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premièrement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise. — Mais, dist Panurge, faisons mieulx Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roi. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict (je l'ai leu en bons et antiques auteurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, et prophètes ; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté d'ambroisie et nectar divin, lesquels journellement lui sont des cieulx transmis en abundance, par ne sçai quelle espèce d'oiseaulx (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient és déserts sainct Paul premier ermite), et apertement prédire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propose et rien ne délibère, que le bon père en dormant ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons un peu sus ceste mienne perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, et fable trop fabuleuse. Je n'irai pas. »

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

« Voyez ci, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roi, si me croyez. Ici, près l'isle Bouchart, demoure Her Trippa: vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, métopomantie, et aultres de pareille farine, il prédict toutes choses futures; conférons de vostre affaire avec lui. — De cela, respondit Panurge, je ne sais rien. Bien sçai je que lui un jour parlant au grand roi de choses célestes et transcendentes, les laquais de court par les degrés entre les huis sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses éthérées et terrestres sans besicles, discourant de touts cas passés et présents, prédisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et oncques n'en sçeut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familièrement avec lui conféra de son affaire. De première venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la métoposcopie et physiognomie d'un cocu.

Je dis cocu scandalé et diffamé.» Puis considérant la main dextre de Panurge en touts endroicts, dist : « Ce faulx traict, que je voi au dessus du mont *Jovis*, onques ne fut qu'en la main d'un cocu. » Puis, avec un style, feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par géomantie, et dist : « Plus vraie n'est la vérité, qu'il est certain que seras cocu, bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et considérant l'assiète et les aspects en leur triplicité, jecta un grand souspir, et dist : « J'avois ja prédict apertement que tu serois cocu, à cela tu ne povois faillir : ici j'en ai d'abundant asseurance nouvelle. Et te afferme que tu seras cocu. D'advantage seras de ta femme batu, et d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects touts malings, et en baterie de touts signes portant cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, et aultres. En la quarte, je trouve décadence de *Jovis*, ensemble aspect tétragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré, homme de bien. — Je serai, respondit Panurge, tes fortes fièvres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand touts cocus s'assembleront, tu porteras la bannière. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts? » Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigts ouverts en forme de cornes, et fermant au poing touts les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez ci le vrai Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maulx et misères d'aultrui. Ce pendent sa femme tenoit le berland. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus, au demourant glorieux, oultrecuidé, intolérable, plus que dixsept diables, en un mot *ptôchalazôn*, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommaient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catène, ravasser tout son saoul avec diables privés. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : Cognoi toi. Et se glorifiant voir un festu en l'œil d'aultrui, ne voit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel *Polypragmon* que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus pénétramment que un lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chez soi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptibles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché derrière la porte de son logis. » A ces mots, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dist Epistemon : Nicandre la nomme divinatrice.

— Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la vérité par pyromantie, par aéromantie, célébrée par Aristophanes en ses nuées, par hydromantie, par lécanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et esprouvée par Hermolaüs Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstrerai ta femme future brimballant avecques deux rus-

tres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. — Par catoptromantie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prévoyoit tout ce qui lui debvoit advenir, il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voirras en un miroir, biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coscinomantie, tant religieusement observée entre les cérémonies des Romains, ayons un crible et des forcettes, tu voirras diables. Par alphitomantie, désignée par Théocrite en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ai céans les projects touts prests. Par tyromantie : j'ai un formage de Brehemont à propos. Par gyromantie : je te ferai ici tournoyer force cercles, lesquels touts tomberont à gausche, je t'en asseure. Par sternomantie : par ma foi, tu as le pects assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne faut qu'un peu d'encens. Par gastromantie, de laquelle, en Ferrare, usa longuement la dame Jacoba Rhodigina engastrimyte. Par céphaléonomantie, de laquelle user souloient les Allemans, rostissants la teste d'un asne sus les charbons ardents. Par céromantie : là, par la cire fondue en eau, tu voirras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sésame. O chose galante! Par axinomantie, fais ici provision seulement d'une cognée et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la brase. O! comment Homère en use bravement envers les amoureux de Pénélope! Par onychomantie, ayons de l'huile et de la cire. Par téphramantie, tu voirras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ai ici des feuilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divin ! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, jadis célébrée et practiquée par Tirésias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina, au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par chœromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par cléromantie, comme l'on trouve la febve au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogalabus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocu. Par stichomantie sibylline, par onomatomantie. Comment as-tu nom? — Maschemerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie : je ferai ici un cerne galantement, lequel je partirai, toi voyant et considérant, en vingt et quatre portions équales. Sus chascune je figurerai une lettre de l'alphabet; sus chascune lettre je poserai un grain de froment; puis lascherai un beau coq vierge à travers. Vous voirrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sur les lettres C. O. C. U. S. E. R. A.; aussi fatidiquement comme sous l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur alectryomantique mangea sur les lettres Θ. E. O. Δ. Voulez-vous en sçavoir par l'art d'aruspicine? par extispicine? par augure, prins du vol des oiseaulx? du chant des oscines? du bal solistime des canes? — Par

estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par nécromantie? Je vous ferai soubdain ressuciter quelqu'un peu ci-devant mort, comme feit Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la pythonisse en présence de Saül : lequel nous en dira totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erichtho, un défunct prédict à Pompée tout le progrès et issue de la bataille pharsalique. Ou, si avez paour des morts, comme ont naturellement touts cocus, j'userai seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable : et te fais lanterner à quelque Albanois, si auras un chapeau poinctu. Diable, que ne me conseilles-tu aussi bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de hyène sous la langue? ou me munir de langues de puputs et de cœurs de ranes verdes; ou manger du cœur et du foye de quelque draco, pour à la voix et au chant des cycnes et oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le cocu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'antichrist. Retournons vers notre roi. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasnière de ce diable engiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que cellui qui jadis souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vrai Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie et diablerie, de charme et sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, et allons boire. Je ne ferai bonne chère de deux, non pas de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frère Jean des Entommeures.

Panurge estoit fasché des propos de Her Trippa et avoir passé la bourgade des Huymes, s'adressa à frère Jean, et lui dict, béguetant et soi grattant l'aureille gausche : « Tiens-moi un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolizé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute, couillon,

Mignon.	Moignon.	De renom.
Paté.	Naté.	Plombé.
Laicté.	Feutré.	Calfaté.
Madré.	Relevé.	De stuc.
Crotesque.	Arabesque.	Acéré.
Troussé à la levresque.	Organisé.	Asseuré.
Garencé.	Calendré.	Requamé.
Diapré.	Estamé.	Martelé.
Entrelardé.	Juré.	Bourgeois.
Grené.	Desmorché.	Endesvé.
Goildroné.	Palletoqué.	Aposté.
Lyripipié.	Desiré.	Vernissé.
D'ébène.	De bresil.	De bouis
De passe.	A croc.	D'estoc.
Effrené.	Forsené.	Affecté.

Entassé.	Compassé.	Farci.
Bouffi.	Poli.	Joli.
Poudrebif.	Brandif.	Positif.
Gérondif.	Génitif.	Actif.
Gigantal.	Vital.	Oval.
Magistral.	Claustral.	Monachal.
Viril.	Subtil.	De respect.
De relais.	De séjour.	D'audace.
Massif.	Lascif.	Manuel.
Goulu.	Absolu.	Résolu,
Membru.	Cabus.	Gémeau.
Courtois.	Turquois.	Fécond.
Brillant.	Sifflant.	Estrillant.
Gent.	Urgent.	Banier.
Luisant.	Duisant.	Brisquet.
Prompt.	Primsaultier.	Fortuné.
Clabault.	Coirault.	Usual.
De haulte lisse.	Exquis.	Requis.
Fallot.	Cullot.	Picardent.
De raphe.	Guelphe.	Ursin.
Patronymique.	Poupin.	Guespin.
D'alidada.	D'algamala.	D'algebra.
Robuste.	Vénuste.	D'appétit.
Insupérable.	Secourable.	Agréable.
Mémorable.	Notable.	Palpable.
Musculeux.	Bardable.	Subsidiaire.
Tragique.	Satyrique.	Transpontin.
Répercussif.	Digestif.	Convulsif.
Incarnatif.	Restauratif.	Sigillatif.
Masculinant.	Ronsinant.	Baudouinant.
Fulminant.	Tonnant.	Refaict.
Martelant.	Ariétant.	Estincelant.
Aromatisant.	Diaspermatisant.	Strident.
Timpant.	Pimpant.	Ronflant.
Paillard.	Pillard.	Gaillard.
Hochant,	Brochant.	Talochant.
Farfouillant.	Belutant.	Culbutant.
Haquebutant.	Culletant.	Ariétant.

Frère Jean, mon ami, je te porte révérence bien grande, et te réservois à bonne bouche : je te prie, di moi ton advis. Me dois-je marier ou non? »

Frère Jean lui respondit en alaigresse d'esperit, disant : « Marie-toi, de par le diable, marie-toi, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je di et entend le plus tost que faire pourras. Dès hui au soir fai en crier les bancs et le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu réserver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en somme hui plus près de deux trabuts et demie toise, que n'estions avant hier. L'antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vrai est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thrésors; car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini.* Il est escript, c'est matière de bréviaire : « Tant que le sac de bled « ne vaille trois patars, et le bussart de vin que six blancs. » Vouldrois-

tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare?* — Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide et serein, frère Jean couillon, métropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

Si, en allant, je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que doresenavant, en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par justice exécuter quelque malfaicteur, un jour ou deux devant on le fasse biscoter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatiques ne reste de quoi portraire un Y gregeois. Chose si précieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera-il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

CHAPITRE XXVII.

Comment frère Jean joyeusement conseille Panurge.

« Par sainct Rigomé, dist frère Jean, Panurge, mon ami doulx, je ne te conseille chose que je ne fisse, si j'estois en ton lieu. Seulement aye égard et considération de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvret, et t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elle désistent allaicter enfants, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerce ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotière : les couilles pareillement ne te serviront que de gibessière. Je t'en advise, mon ami. J'en ai vu l'expérience en plusieurs qui ne l'ont pu quand ils vouloient : car ne l'avoient faict quand le povaient. Aussi par non usage sont perdus touts privilèges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguetodyte, en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge; frère Jean, mon couillon gausche, je te croirai. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours bas et roide opérer. Or doncques à ta parole je me marierai. Il n'y aura point de faulte. Et si aurai tousjours belles chambrières, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la première partie du sermon. — Escoute, dist frère Jean, l'oracle des cloches de Varenes : que disent-elles? — Je les entend, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute : *Marie toi, marie toi: marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, très-bien t'en trouveras*

veras, *veras*. *Marie*, *marie*. Je t'asseure que je me marierai : touts les éléments m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ai à commendement, docile, bénévole, attentif, obéissant en tout et par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je di l'aiguillette, lui monstrer de près la proie, et dire : Hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir vénérien, que fut onques Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ai encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et savant. Depuis lui Aristoteles a déclairé l'estre des femmes estre de soi insatiable : mais je veulx qu'on sache que de mesme qualibre j'ai le ferrement infatiguable. Ne m'alléguez poinct ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, César et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses génitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti, le paillard. Ne m'alléguez poinct l'Indian, tant célébré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, avecques certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croi rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraie) mon naturel, le sacré ithyphalle, Messer Cotal d'Albingue, estre le premier *del mondo*. Escoute ça, couillette. Vids-tu onques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, fust à descouvert, fust à cachettes, soubdain par sa vertus horrifique touts les manants et habitants du lieu entroient en ruit, bestes et gens, hommes et femmes, jusques aux rats et aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ai aultrefois cognu certaine énergie encore plus anomale. Je ne te parlerai de maison ne de buron, de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant un jour dedant le parquet, je vid par la vertus et occulte propriété d'icelle, soubdainement touts, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifique, qu'il n'y eust ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le porterole abandonna sa copie ; celui qui jouoit sainct Michel descendit par volerie ; les diables sortirent de l'enfer, et emportoient ces pauvres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroi, je débarquai du lieu, à l'exemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa présence les festes Floriales en désordre, désista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment frère Jean reconforte Panurge sus le doubte de cocuage.

« Je t'entend, dist frère Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse et décadence. Si

tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subséquentes je te oirai confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibessière. Desja voi-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Regarde ici. Voilà Asie, ici sont Tigris et Euphrates. Voilà Afrique; ici est la montagne de la Lune : voids-tu les palus du Nil? Deça est Europe : voids-tu Theleme? Ce toupet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont és montagnes, je di la teste et le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. — Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montagnes, la fouldre, l'esclair, les lancis, le maulubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'expérience? Va au pays de Suisse : et considère le lac de *Wunderberlich* à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères poinct comment il est de la nature des porreaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verde, droicte et vigoureuse. Vrai est qu'en moi je recognois quelque signe indicatif de vieillesse : je di verde vieillesse, ne le di à personne ; il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur et plus à mon goust savoureux, que ne soulois; plus que ne soulois, je crain le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçai quoi du ponent, et signifie que le midi est passé. Mais quoi ? Gentil compagnon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crain pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je ne crain que par quelque longue absence de nostre roi Pantagruel, auquel force est que je fasse compagnie voire allast-il à touts les diables, ma femme me fasse cocu. Voilà le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui j'en ai parlé, m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi prédestiné des cieulx.—Il n'est, respondit frère Jean, cocu qui veult. Si tu es cocu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topiques monachales. Tu n'en vauldras que mieux, pécheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'advantage. S'il est ainsi prédestiné, y vouldrois-tu contrevenir? di, couillon,

Flatri.	Roui.	Chaumeni.
Moisi.	Poitri d'eau froide.	Défaillance.
Transi.		Putois.
Pendillant.	Avalé.	Gavaché.
Fené.	Esgrené.	Esrené.
Hallebrené.	Lanterné.	Prosterné.
Embrené.	Engroué.	Amadoué.
Ecremé.	Exprimé.	Supprimé.
Chetif.	Retif.	Putatif.
Moulu.	Vermoulu.	Dissolu.
Courbatu.	Morfondu.	Malautru.
Dyscrasié.	Biscarié.	Disgracié.

Liége.	Flasque.	Diaphane.
Esgoutté.	Desgousté.	Avorté.
Escharbotté.	Eschalotté.	Hallebotté.
Mitré.	Chapitré.	Sindiqué.
Baratté.	Chiquané.	Bimbelotté.
Eschaubouillé.	Enrouillé.	Charbouilié.
Vidé.	Ridé.	Chagriné.
Havé.	Démanché.	Morné.
Véreux.	Pesneux.	Vesneux.
Forbeu.	Malandré.	Meshaigné.
Thlasié.	Thlibié.	Spadonique.
Sphacélé.	Bistorié.	Deshinguandé.
Farcineux.	Hergneux.	Variqueux.
Croustelevé.	Escloppé.	Dépenaillé.
Fanfreluché.	Matté.	Frelatté.
Goguelu.	Farfelu.	Trépelu.
Trépané.	Boucané.	Basané.
Effilé.	Eviré.	Vietdazé.
Feuilleté.	Fariné.	Mariné.
Estripé.	Constipé.	Niéblé.
Greslé.	Syncopé.	Ripopé.
Souffleté.	Buffeté.	Deschiqueté.
Correté.	Ventosé.	Talemousé.
Fusté.	Poulsé.	De godale.
Frilleux.	Fistuleux.	Scrupuleux.
Mortifié.	Maléficié.	Rance.
Diminutif.	Usé.	Tintalorizé.
Quinault.	Marpault.	Matagrabolizé.
Rouillé.	Macéré.	Indague.
Paralytique.	Antidaté.	Dégradé.
Manchot.	Perclus.	Confus.
De ratepenade.	Maussade.	De petarrade.
Accablé.	Hallé.	Assablé.
Dessiré.	Désolé.	Hébété.
Décadent.	Cornant.	Solécizant.
Appelant.	Mince.	Barré.
Assassiné.	Bobeliné.	Dévalisé.
Engourdi.	Anonchali.	Anéanti.
De matefaim.	De zéro.	Badelorié.
Frippé.	Extirpé.	Deschalandé.

« Couillons au diable, Panurge mon ami, puisque ainsi t'est prédestiné, vouldrois-tu faire rétrograder les planètes, démancher toutes les sphères célestes, proposer erreur aux intelligences motrices, espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigoires, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines, couillu. Tu ferois pis que les géants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que cocu sans cognoissance? — Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

« Ma foi, frère Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à cette heure que sommes plus près. *Marie*

poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te maries: marie, marie poinct, poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras: cocu seras. Digne vertus de Dieu! je commence à entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfroqués, n'y sçavez-vous remède aulcun? Nature ha-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangers de cocuage? — Je te veulx, dist frère Jean, enseigner un expédient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera cocu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or di, mon ami. — Prend, dist frère Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, débonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, joyeulx : au reste bon compagnon, et raillard si onques en fut, ventru quelque peu branslant de teste, et aulcunement mal-aisé de sa personne Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. D'ond advint, en succession de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, et entra en soupçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchants les désolations advenues par adultère, lui lisoit souvent la légende des preudes femmes; la preschoit de pudicité; lui feit un livre des louanges de fidélité conjugale, détestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant délibérée et de bonne chère avecques ses voisins, que plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parlait au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit et lui mist un anneau au maistre doigt, disant : « Je te donne cestui anneau : tandis que l'auras au doigt, « ta femme ne sera d'aultrui charnellement cognue sans ton sceu et con- « sentement. — Grand-merci, dist Hans Carvel, monsieur le diable. Je « renie Mahom, si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, et trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom de sa femme. J'oubliais à compter comment la femme le sentant, reculoit le cul en arrière, comme disant : « Oui, nenni, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre! » et lors sembloit à Hans Carvel, qu'on lui voulust desrober son anneau. N'est ce remède infaillible? A cestui exemple fai, si me croi, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. »

Ici fut fin, et du propos et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptarent à Pantagruel le discour de leur voyage et lui montrarent le dicté de Rominagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist : « Encores n'ai-je vu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, et de soi-mesme conseil prendre.. Telle ha tousjours esté mon opinion, et aultant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en moquiez tacitement, il m'en soubvient; et cognoi que philautie et amour de soi vous deceoipt. Faisons aultrement. Voici quoi : tout ce que sommes, et qu'avons, consiste en trois choses : en l'ame, au corps, és biens. A la conservation des trois respectivement sont aujourd'hui destinées trois manières de gents : les theologiens à l'asme, les médicins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'advis que dimenche nous ayons ici à disner un théologien, un médicin, et un jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confèrerons de vostre perplexité. — Par Saint Picaut, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voi desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques; nos corps aux médecins, qui touts abhorrent les médicaments, jamais ne prennent médicine; et nos biens aux advocats, qui n'ont jamais procès ensemble. — Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en fault qu'ils en soient entachés) et planter profundément és cœurs humains la vraie et vive foi catholique. Le second je loue, voyant les bons médicins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la thérapeutique et curative par médicaments. Le tiers concède, voyant les bons advocats tant distraicts en leurs patrocinations et responses du droict d'aultrui, qu'il n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimenche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée : pour médicin nostre maistre Rondibilis : pour légiste notre ami Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons on la tétrade pythagorique, et pour sobrequart ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe parfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de touts doubtes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, dimenche prochain à disner.

— Je croi, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez pas mieulx choisi. Je ne di seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement : mais d'abun-

dant en ce que Rondibilis marié est et ne l'avoit esté ; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est; Bridoye l'ha esté et ne l'est; Trouillogan l'est et l'ha esté. Je releverai Carpalim d'une poine ; j'irai inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ai à parler pour le bien et advancement d'un sien honeste et docte fils, lequel estudie à Tholose, soubs l'auditoire du très-docte et vertueux Boissoné. — Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'advancement du fils et dignité du seigneur Boissoné, lequel j'aime et révère, comme l'un des plus suffisants qui soit hui en son estat. Je m'y employerai de bien bon cœur.



TABLE

ESQUISSE SUR RABELAIS. I

LIVRE PREMIER. — La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par maistre Alcofribas Nazier, abstracteur de quinte essence. 1

LIVRE SECOND. — Pantagruel, roi des Dipsodes, restitué en son naturel, avec ses faicts et prouesses espouventables, composés par feu maistre Alcofribas, abstracteur de quinte essence. 104

LIVRE TROISIÈME. — Suite de Pantagruel. 197

Paris, imp. BRY aîné, boulevard Montparnasse, 81.

TABLE

INVE
Y2 1
CE
RA